



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,085,034

PROPERTY OF

*The
University of
Michigan
Libraries*

• 1817 •

ARTES SCIENTIA VERITAS







IMPRIMÉ,
PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX,
A L'IMPRIMERIE ROYALE,
POUR LE COMPTE DU COMITÉ DES TRADUCTIONS ORIENTALES
DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE L'IRLANDE ;
ET SE VEND A LONDRES
CHEZ PARBURY, ALLEN ET C^{IE}, LEADENHALL STREET.

ALFIYYA
OU
LA QUINTESSENCE
DE LA GRAMMAIRE ARABE,

OUVRAGE
DE DJÉMAL-EDDIN MOHAMMED,
CORRE SOUS LE NOM
D'EBN-MALEC ;
PUBLIÉ EN ORIGINAL, AVEC UN COMMENTAIRE,
PAR LE B^o SILVESTRE DE SACY.



PARIS.

PRINTED FOR THE ORIENTAL TRANSLATION FUND
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND.

SOLD BY PARBURY, ALLEN, AND CO., LEADENHALL STREET,
LONDON.

M DCCC XXXIII.

890.8

07p

11.12



1111 Rang.
211
7-32
125

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

Le traité de Grammaire arabe composé en vers par le célèbre Djémal-eddin Mohammed, plus généralement connu sous le nom d'*Ebn-Malek*, et qu'il a intitulé *la Quintessence de la Grammaire*, à joui pendant plusieurs siècles d'une grande célébrité parmi les Arabes de l'Asie et de l'Afrique, et a reçu le nom d'*Alfiyya*, parce qu'il se compose de mille vers. Ayant été fréquemment dans le cas de le consulter, pendant que je travaillois à la première et à la seconde édition de ma Grammaire arabe, et en ayant même cité, dans les notes que j'ai jointes à cet ouvrage, divers passages, j'avois formé le dessein de le publier en entier, avec un commentaire écrit en françois, qui en rendit l'usage plus facile. Je pensois qu'un commentaire étoit de beaucoup préférable à une traduction, dans laquelle j'aurois été obligé, ou d'employer très-souvent les termes techniques de la grammaire arabe pour lesquels notre langue ne m'auroit pas fourni d'équivalens, ou d'user continuellement de

périphrases dont le retour auroit rebuté le lecteur le plus patient. J'avois tout préparé pour l'exécution de ce plan, au moment où parut la seconde édition de ma Grammaire. Mais, à cette époque, les circonstances politiques, jointes à la nature même de l'ouvrage, ne me permettoient pas d'espérer qu'aucun libraire consentît à faire les frais d'une semblable publication. J'étois donc déterminé à abandonner mon projet, lorsque le Comité de la Société Asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande; auquel est confiée l'administration des fonds destinés à encourager la publication des ouvrages traduits des langues de l'Orient, me proposa de se charger de l'impression du texte de l'*Alfiyya*, accompagné d'une traduction française. Quelque agréable que me fût une semblable proposition, je ne me flattois guère de pouvoir en profiter, parce que je savois que, d'après les réglemens de cette généreuse institution, les fonds dont le comité dispose doivent être appliqués surtout à des traductions, et subsidiairement à des textes originaux, et que, par les raisons que j'ai dites, je répugnois beaucoup à entreprendre une traduction qui me paroissoit ne devoir être d'aucune utilité. Je fis connoître mon opinion au Comité, en lui témoignant tout le prix que je mettois à l'offre dont il m'avoit honoré, mais

avec peu d'espoir qu'il pût s'écarter en ma faveur des règles qui lui étoient prescrites. L'obligeance du Comité a triomphé de tous les obstacles, et une prévenance si marquée m'a fait un devoir d'apporter à cet ouvrage tout le soin dont je suis capable.

L'*Alfiyya* d'Ebn-Malec n'est point un livre fait pour les commençans, mais je pense qu'il pourra exercer très-utilement les personnes qui voudront approfondir le système grammatical des Arabes, et se mettre en état de comprendre parfaitement les commentateurs et les scholiastes de l'Alcoran ou des poètes. Le style d'Ebn-Malec est souvent obscur, et cette obscurité est due à la gêne que lui a imposée, je ne dirai pas la poésie (car rien n'est moins poétique qu'un semblable ouvrage), mais la versification, malgré les licences de tout genre dont il a fait largement usage. Je me suis attaché dans mon Commentaire à faire disparaître toutes les difficultés, et j'espère avoir atteint le but que je me suis proposé.

Si mon travail contribue à jeter quelques nouvelles lumières sur le système de la grammaire arabe, système qui est si propre à former l'esprit à l'analyse, et à faire pénétrer dans les profondeurs de la grammaire générale ou de la métaphysique

des langues, ce sera au Comité qui m'a procuré les moyens de le mettre au jour, que le public studieux en sera redevable. Pour moi, je ne pouvois rien désirer de plus honorable que l'avantage de concourir aux bienfaits dont les lettres orientales seront redevables à une aussi noble institution.

Paris, 16 août 1833.

COMMENTAIRE
SUR
LA GRAMMAIRE ARABE ,
CONNUE SOUS LE NOM
D'ALFIYYA.

La grammaire arabe communément appelée *Alfiyya* **الالفية** , parce qu'elle comprend mille vers , ou plutôt mille *distiques* **بيت** , est l'ouvrage de Djémal-eddin Abou-Abd-allah Mohammed , plus connu sous le nom d'*Ebn-Malec* , et surnommé *Tâi* **الطائي** , parce qu'il appartenait aux Arabes de Taï , et *Djeyani* **الجنياني** , à cause qu'il étoit natif de la ville de Jaën. Ebn-Malec qui est mort en l'an 672 de l'hégire , avoit donné à son ouvrage le titre de *Quintessence de la Grammaire* , mais le nom d'*Alfiyya* a prévalu. Ce n'est pas seulement la *syntaxe* **النحو** qui est l'objet de la grammaire d'Ebn-Malec ; elle embrasse aussi bien la partie étymologique , ou la *connoissance des formes* grammaticales **التصريف** , que la *syntaxe* , c'est-à-dire , les règles qui déterminent l'emploi légitime de ces formes. Ce livre a eu un nombre infini de commentaires , et plusieurs de ces commentaires sont devenus

eux-mêmes le texte de beaucoup de *gloses* حواشى ou de *notes* تعليقات. Nous nous bornerons ici à indiquer, d'après Hadji-Khalfa, quelques-uns des principaux commentaires de l'*Alfyya*.

Ebn-Malec avoit, dit-on, commenté lui-même son ouvrage. Son exemple fut imité par son fils Bedr-eddin, mort en 686, qui a quelquefois corrigé les fautes commises par son père, et a appuyé ses préceptes d'exemples tirés de l'Alcoran. Suivant Hadji-Khalfa, le commentaire de Bedr-eddin commence par ces mots : أما بعد ; حمد الله سبحانه الخ ; mais ce bibliographe paroît s'être trompé : car ce sont là les premiers mots du commentaire d'Aschmouni, dont je parlerai dans un instant. Trois autres commentateurs qui appartiennent au VIII^e siècle de l'hégire, me paroissent mériter une mention particulière : ce sont Ebn-Ommi-Kasem, grammairien, mort en 749, et dont les noms sont *Schems-eddin Hasan Moradi* المرادى, fils de Kasem ; Ebn-Hescham, ou Djémal-eddin Abd-allah, fils de Yousouf, mort en 762 ; et enfin, Abou-Mohammed Abd-allah, fils d'Abd-alrahman, qui est connu sous le nom d'*Ebn-Akbel* ابن عقيل, et est mort en 769. Le commentaire d'Ebn-Ommi-Kasem commence par ces mots : الحمد لله والشكر له ; celui d'Ebn-Hescham a pour titre, اوضح المسالك الى الفية ابن مالك, et est connu sous le nom de التوضيح. Hadji-Khalfa fait un éloge particulier d'un autre commentaire intitulé المنهج السالك الى الفية ابن مالك, et qui est l'ouvrage d'un grammairien nommé *Takiyy-eddin Ahmed Séméni* السمنى, fils de Mohammed, et mort en 872 ; il commence ainsi : الحمد لله على ما منح من اسباب البيان الخ. Enfin, j'indi-

querai encore un commentaire fort savant, composé par Nour-eddin Ali *Aschmouni* *الاشموني*, fils de Mohammed, et mort vers l'an 900.

Le mètre dans lequel Ebn-Malec a composé l'*Alfyya*, est celui qu'on appelle *رَجْر*, et les vers sont, à l'égard de la rime, de l'espèce nommée *مردوج*.

On peut consulter, sur Ebn-Malec et sur ses ouvrages, Casiri, *Biblioth. ar. hispan.* tom. I, pag. 16.

Vers 5.

Le poëme grammatical dont fait ici mention Ebn-Malec, a pour auteur un célèbre grammairien dont les noms sont Zeïn-eddin *Abou'hasan Yahya Zawawi* *الزواوي*, fils d'*Abd-almoti* *عبد المعطى*, fils d'Abd-alnour. Le surnom ethnique de *Zéwawi* vient de *Zéwawa* *زواوه*, nom d'une grande tribu berbère qui occupoit les dehors de *Bedjaya* *بجاية*, ville de la province d'Afrikiyya. Né en 564, ce grammairien habita long-temps Damas; puis, sur l'invitation du prince ayyoubite Mélic-elcamel, il se transporta en Égypte, et se fixa à Misr-elatik, où il mourut en 628. Voyez Ebn-Khallican, *Vies des hommes illustres*; *Abou'lféda*, *Annal. Moslem.* tom. IV, p. 390.

C'est sans doute par contraction, et pour la mesure du vers, qu'Ebn-Malec a dit, à l'exemple de ce poëte, grammairien lui-même, *Ebn-almoti* *ابن المعطى*, au lieu d'*Ebn-Abd-almoti* *ابن عبد المعطى*. Le poëme de ce grammairien est nommé *Alfyya*, suivant Reiske, non à cause du nombre des vers qu'il contient, mais parce que tous les vers dont il se compose, se terminent par la lettre *élif*. Il semble pourtant que, s'il en étoit ainsi, on devroit

le nommer *أَلْفِيَّةً* *alfyya*, et non *alfyya*, comme fait Ebn-Malec. D'ailleurs Hadji-Khalifa me paroît prouver que Reiske s'est trompé; car il copie le premier vers de ce poëme, et ce vers se termine par la lettre ر :

يقول راق ربه الغفور يحيى بن معط بن عبد النور

Suivant ce même bibliographe, ce grammairien a intitulé son ouvrage : *الدرة الالفية*.

Vers 8.

L'auteur expose ici la distinction qu'il y a, dans le style technique des grammairiens, entre les mots *كَلَام* et *كَلِمَة* ou *كَلِمَة*. Le premier ne s'applique qu'aux paroles qui énoncent une pensée, soit que la pensée soit exprimée par un seul mot, comme *surge*, ou par la réunion de plusieurs mots, comme *surrexit Petrus*; le second, au contraire, ne s'applique qu'à un mot qui, dans son état d'isolement, énonce simplement une idée, sans aucun jugement de l'esprit, comme *loqui*, *liber*, *nunc*. Cependant l'auteur a soin d'observer que, hors le langage rigoureux des grammairiens, on emploie aussi le mot *كَلِمَة* dans le sens de *كَلَام*, et il ajoute que le mot *قول* s'applique d'une manière générale à toute parole, soit *كَلَام*, soit *كَلِمَة*.

L'auteur dit que le singulier de *كَلِمَة* est *كَلِمَة*; toutefois il faut observer qu'il a considéré *كَلِمَة*, non comme un pluriel proprement dit, mais comme un *nom d'espèce* *اسم جنس*, ou *nom de pluriel* *اسم جمع*; et ce qui démontre la vérité de cela, c'est qu'il dit ensuite

واحدة , et qu'autrement , il auroit dû dire واحدها .

La rime exige qu'on prononce عَمَّ pour عَمَّ , et يَوْمٌ pour يَوْمٌ :

Vers 10.

Après avoir divisé tous les mots *كلم* en trois catégories : le verbe , le nom et la particule , Ebn-Malec indique à quels caractères on distingue ceux qui appartiennent à chaque catégorie. Ces caractères sont pris de leurs formes extérieures ou sensibles , et non de la nature des idées qu'ils expriment.

Vers 12.

Pour exemple de l'aoriste conditionnel ou apocopé qu'exige la particule *لم* , l'auteur emploie يَشْتَمُّ , c'est-à-dire يَشْتَمُّ ou يَشْتَمُّ , aoriste de شَمَّ *flairer* : on peut aussi prononcer يَشْتَمُّ et يَشْتَمُّ .

Vers 14.

Ebn-Malec établit ici qu'il faut comprendre dans la catégorie des noms les mots qui expriment un commandement , mais qui ne peuvent point admettre le *ن* énergique dont l'emploi caractérise le mode impératif du verbe. Il donne pour exemples de ces noms qui expriment un commandement , *صَلِّ* *paix !* *حَيِّهْدُ* *ici vite !*

Vers 15.

Ce que l'auteur veut établir ici , c'est que les noms indéclinables ne sont tels qu'à raison de quelques circonstances qui les rapprochent des particules ; il in-

dique quatre circonstances qui produisent cet effet : 1° la forme extérieure, par exemple, les pronoms affixes, soit ceux qui représentent le nominatif, comme **ت** dans **جِئْتُ** *tu es venu*, soit ceux qui représentent le génitif ou l'accusatif, comme **نا** dans **جِئْتَنَا** *tu es venu à nous*, **دَارَنَا** *notre maison* : la ressemblance consiste ici en ce que ces pronoms n'ont qu'une seule lettre ou deux lettres au plus ; c'est pour cela qu'il l'appelle **وَضْعِي** ; 2° le sens, comme dans **مَتَى**, qui renferme le sens d'une particule interrogative ou conditionnelle, et **هَنَا**, qui renferme celui d'une particule démonstrative ; 3° l'emploi, ce qui a lieu dans les expressions qu'on appelle *noms de verbes* **اسماء الافعال**, parce qu'elles tiennent lieu de quelque verbe : telles sont **رُؤَيْدًا**, **هَيْهَاتَ** ; ce qui assimile ces expressions à des particules, c'est qu'elles peuvent régir d'autres parties du discours sur lesquelles elles exercent l'influence verbale, *sans pouvoir subir elles-mêmes aucune influence étrangère* **بِلا تَأْتِرُ** ; et ce dernier caractère les distingue des mots qui peuvent tenir lieu du verbe, mais qui sont capables de régir et d'être régis, comme est, par exemple, le **مَصْدَرٌ** ou *nom d'action* ; 4° la nécessité fondamentale et indispensable d'avoir à sa suite un complément : ceci s'applique aux mots conjonctifs, tels que **مَنْ** *celui qui*, **مَا** *ce qui* ; car ces sortes de mots ne peuvent manquer d'être suivis d'une proposition conjonctive, et en cela ils ressemblent aux particules qui ne sauroient être employées sans un complément.

Il est nécessaire d'observer que les grammairiens arabes regardent comme indéclinables tous les articles démonstratifs, comme هذا, هذه, هاولاء, et tous les mots conjonctifs, tels que الذى, التى, اللذان, اللذين, اللواتى, &c.

Vers 20.

Le *noun* qui caractérise le mode énergique de l'aoriste et l'impératif énergique, est appelé مباشر, quand il suit immédiatement la dernière radicale du verbe, comme dans يَفْعَلَنَّ et تَكُونَنَّ, ou يَفْعَلَنَّ et تَكُونَنَّ; il est au contraire nommé غَيْرَ مُبَاشِرٍ, quand il y a entre lui et la dernière radicale une lettre quiescente, soit écrite, comme dans يَكْتَبَنَّ, soit supprimée à raison du *noun* djezmé qui la suivroit, comme dans يَكْتَبَنَّ pour يَكْتُبُونَ, et تَقُومَنَّ pour تَقُومِينَ.

L'exemple de l'aoriste pluriel féminin donné par l'auteur signifie : *Elles (les femmes) craignent l'homme qui est égaré par la violence de l'amour.*

Vers 25.

Dans ce vers, جُرَّ est pour جُرِّ, par contraction, au lieu de أَجْرَرُ, et يُسَرُّ est pour يُسَرُّ.

Vers 26.

Les formes ou flexions qui servent à indiquer les cas, quand elles sont autres que les voyelles *dhamma*,

kesra et *fatha*, doivent être considérées comme substituées à ces voyelles : c'est ce que l'auteur exprime par le mot *يُنُوبُ*.

Vers 29 et 30.

Le mot *هَي*, dans les rapports d'annexion, peut indiquer les cas, ou par la voyelle seulement, suivant l'usage commun, ou par l'addition d'une lettre quiescente, comme cela a lieu ordinairement pour les noms *أَبٍ*, *أَخٍ* et *حَمٍ*. Ainsi l'on peut dire *هِنَّ* ou *هَنُونَ*; la première forme est la plus usitée. C'est le contraire pour les trois autres noms; mais, quant à ces noms, on peut adopter trois formes, 1° indiquer les cas par la voyelle suivie de la lettre quiescente analogue, comme *أَبُوهُ*, *أَبِيهِ*, *أَبَاهُ*; 2° les indiquer par la voyelle seulement, comme *أَبُهُ*, *أَبِي*; 3° prononcer à tous les cas, par le *fatha* suivi d'un *élif bref القصر*, comme *أَبَاهُ*. Les deux derniers cas sont rares, suivant Ebn-Malec, et le second est encore plus rare que le troisième. Voici un exemple du second cas :

بَابِهِ اقْتَدَى عَدِي فِي الْكُرْمِ وَمَنْ يَشَابِهَ أَبَهُ فَمَا ظَلَمَ

« *Adi* a suivi l'exemple de son père, en fait de générosité, et quiconque imite son père, n'est point « coupable. »

Quant au troisième cas, on donne pour exemples ce proverbe : *مَكْرُهُ أَخَاكَ لَا بَطْلٌ* *Ton frère agit par contrainte et malgré lui, il n'est pas un brave*; et ce vers :

إِنَّ أَبَاهَا وَأَبَا لَبَّاهَا قَدْ بَلَغَا فِي الْعَجْدِ غَايَتَهَا

« Certes, le père de celle-ci et le père de son père ont atteint, en fait de gloire, le même terme auquel elle est parvenue. »

Vers 32.

Suivant le système le plus généralement adopté par les grammairiens arabes, كَلَّمَ et كَلَّمَا se déclinent comme les duels, quand ils sont en rapport d'annexion avec des pronoms affixes; mais, comme ce sont, de leur nature, des noms singuliers terminés par un *élif* bref, ils demeurent invariables, quand ils sont en rapport d'annexion avec des noms, et ne se déclinent que *virtuellement* تَقْدِيرًا, de même que رَضِيَ et عَصَا.

Vers 34.

Dans ce vers, أَلِيًّا pour أَلِيَّامُ est le sujet du verbe بَعْدَ فَتْحٍ, et الأَلِفُ est pour الأَلِفُ. Les mots بَعْدَ فَتْحٍ قَدْ signifient que le *ya* caractéristique des cas obliques du duel doit être précédé d'un *fatha*, voyelle qui a déjà été adoptée par l'usage, pour caractériser le nominatif du duel.

Vers 37 et 38.

Ce que l'auteur entend par سُنُونٌ et sa catégorie كَبَابَةٌ, ce sont les noms qui perdent leur troisième radicale, comme سَنَةٌ et بُرَّةٌ, qui sont des contractions

de **سِنَّهَةٌ** et **بِرْوَةٌ**. Ces sortes de noms forment leurs pluriels à la manière des pluriels réguliers. Un autre caractère qui leur est propre, c'est qu'on peut décliner ces pluriels, comme si c'étoient des pluriels de la forme **فَعِيلٌ** : ainsi, l'on dira à l'accusatif **سَنِينًا** au lieu de **سَنِينَ**. Si l'on en croit Ebn-Malec, quelques Arabes étendoient cela à tous les pluriels réguliers. Serait-ce à cette cause qu'il faudroit attribuer l'origine de la forme de ces pluriels dans l'arabe vulgaire ?

Vers 39 et 40.

Quelques Arabes terminoient les pluriels réguliers en **ون** et **رين**, et les duels en **ان** et **ين**. On trouve des traces de cet usage dans les poètes. Par **وما به التحق**, il faut entendre **عشرون** et les autres numératifs de dizaines.

Vers 46.

Le mot **مكارما** pour **مكارم** n'a été introduit ici que pour compléter le vers, et pour la rime ; il fait, à l'égard de **المرتقى**, la fonction de **مَفْعُولٌ مِنْ أَجْلِهِ** complètement indiquant la cause, ou de **تَمْيِيزٌ** complément spécifique. Ces mots **المرتقى مكارم** signifient l'homme qui est élevé à un haut rang, en fait de qualités ou d'actions généreuses.

On appelle **مَقْصُورٌ** les noms de la forme de **المصطفى**, et **مَنْقُوصٌ** ceux qui ont la forme de **المرتقى**.

Vers 49 à 51.

Il ne peut être ici question que de l'aoriste qui se termine ou par un *elif* bref, comme **يَخْشَى**, ou par un *waw* ou un *ya*, comme **يَدْعُو** et **يُرْمَى**. Les inflexions n'existent que virtuellement pour **يَخْشَى**, parce qu'on n'y peut faire sentir ni le *dhamma* de l'indicatif, ni le *fatha* du subjonctif; le mode conditionnel seul a un signe sensible, c'est le retranchement de la dernière radicale. Pour **يَدْعُو** et **يُرْمَى**, l'inflexion n'existe que virtuellement au mode indicatif; elle a lieu sensiblement au subjonctif, parce qu'on prononce **يَدْعُو** et **يُرْمَى**: au mode conditionnel, on retranche la dernière radicale, et l'on écrit **يَدْعُ** et **يُرْمِ**, comme **يَخْشَى**.

Vers 52.

Les noms *indéfinis* **نَكْرَةٌ** sont, dit Ebn-Malec, 1° ceux qui peuvent recevoir l'article **ال**, produisant chez eux la détermination; 2° ceux qui, n'admettant jamais cet article, sont cependant les équivalens d'autres mots auxquels on peut adjoindre l'article **ال**. La raison pour laquelle l'auteur ajoute **مَوْثِرًا** *exerçant une influence*, c'est pour exclure de la première espèce certains mots dans lesquels l'article entre, mais, au dire des grammairiens arabes, sans y produire aucun effet: ceci a lieu, 1° dans les conjonctifs **الذِي**, **الَّتِي**, où l'article.

selon eux, est *explétif* زَائِدَةٌ¹; 2° dans ceux des noms propres qui, dans l'origine, sont des adjectifs, comme الْحَارِثُ, الْحَسَنُ; ici l'article n'est que le *signe de la nature qualificative*, laquelle caractérise originairement ces mots, اللَّحْمِ الصِّفَةِ. Quant aux mots qui appartiennent à la classe des noms indéfinis, quoiqu'on ne puisse jamais leur adjoindre l'article, c'est, par exemple, دُو, qui est synonyme de صَاحِبٍ, et aussi مَن et مَا; ces derniers peuvent effectivement être rendus quelquefois par إِنْسَانٌ et شَيْءٌ. J'ai fait voir, dans ma *Grammaire arabe*, que مَن et مَا sont tantôt définis, tantôt indéfinis.

Vers 53.

Il faut observer ici que هُمْ représente tous les pronoms; ذِي tous les articles démonstratifs; هُنْدٌ tous les noms propres; أَبِي (*mon fils*), tous les noms appellatifs mis en rapport d'annexion avec un pronom, ou un nom défini; الْعَلَامُ, tous les noms définis par l'adjonction de l'article الّ; enfin, الَّذِي, tous les adjectifs conjonctifs, c'est-à-dire toutes les formes de l'adjectif conjonctif, et de plus, مَن et مَا, quand ces mots expriment une idée définie.

¹ Sans doute, parce que l'adjectif conjonctif est défini par lui-même et de sa nature, indépendamment de l'article. J'ai donc eu tort de critiquer la doctrine des grammairiens arabes à cet égard, dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tome I, page 478, note 2.

Prononcez , pour la mesure , *lidhi gaïbeti-new*.

Vers 55.

Deux caractères servent à faire reconnoître les pronoms affixes : 1° ils ne peuvent jamais former le commencement d'un mot ; 2° ils ne s'attachent jamais à la particule **أَلَا** , si ce n'est par une licence que les poètes se permettent , mais seulement quand ils y sont contraints par la mesure du vers.

Par *pronoms affixes* , il faut entendre également les pronoms affixes représentant le nominatif , et servant à former les inflexions des verbes , comme **تُ** de **قُلْتُ** *j'ai dit* , et ceux qui représentent les cas obliques : c'est ce que prouve évidemment l'exemple **سَلِيْمٍ** *demande-lui , ô femme !*

Après **لَا يَبْتَدَأُ** , il y a ellipse de **بِهِ** .

Vers 59.

En disant **لِمَا غَابَ وَغَيْرِهِ** , l'auteur ne s'exprime pas avec une parfaite exactitude ; car il n'est question ici que de la troisième personne et de la seconde.

Ebn-Malec a pris ici une licence remarquable , en joignant par la conjonction **و** , les noms déterminés **الْوَالِدِ** et **الْيَأْمِ** , avec le nom indéterminé **الْف** .

Vers 60.

La conjonction **و** doit être sous-entendue devant

نَعْتِبُ ; en effet, مُوَافِقٌ est au mode conditionnel, comme étant جَوَابُ الْأَمْرِ , et نَعْتِبُ est au même mode, comme étant مَعْطُورٌ عَلَى مُوَافِقٍ عَلَى حَدِّ حَرْفِ الْعَطْفِ .

Vers 64 et 65.

La diversité d'opinions اَخْتَلَفَ dont parle ici Ebn-Malec, comprend les verbes de la catégorie de كَانَ, qui ont deux pronoms affixes, l'un pour sujet ou *nom*, l'autre pour énonciatif, et ceux de la catégorie de طَنَّ, lorsque leurs deux complémens sont des pronoms affixes. Les mots وَمَا أَشْبَهَهُ dépendent de ce qui précède, et وَكُنْتُ est le commencement d'une nouvelle phrase.

Vers 68.

Ce vers enseigne, 1° que, dans le cas prévu par le vers précédent, il faut que les deux pronoms de la troisième personne ne soient pas identiques; 2° qu'en cas de nécessité, on peut employer le pronom isolé formé par le moyen de أَيَّ, au lieu du pronom affixe. Ce vers ne se trouve pas dans un grand nombre de manuscrits; il paroît qu'il a été pris d'un autre ouvrage d'Ebn-Malec, intitulé الكافية الشافية, et dont, suivant Hadji-Khalifa, l'Alfyya n'est que l'abrégé.

Vers 71.

Par البقيات, il faut entendre les particules إِنَّ, إِنْ, لَكِنَّ, et كَانَ.

Vers 75.

Le nom propre diffère des autres espèces de *noms définis* معرفة, en ce qu'il désigne la chose nommée, d'une manière absolue et par lui-même مطلقا, sans le secours d'aucun autre mot. Les noms donnés pour exemples sont ceux, 1° d'un homme; 2° d'une femme; 3° d'une tribu arabe; 4° d'une ville; 5° d'un cheval; 6° d'un chameau; 7° d'une brebis; 8° d'un chien.

Vers 76.

Il n'est question dans ce vers que du nom اسم et du surnom ou sobriquet لقب. Si l'un et l'autre ne sont formés chacun que d'un seul mot, on les met en rapport d'annexion, comme سعد كُرْز Saad (surnommé) Courz; si l'un des deux est complexe, on les fait concorder ensemble, comme عبد الله كُرْز Abd-allah (surnommé) Courz.

Vers 78.

Quelquefois on donne pour nom ou surnom une proposition complète; c'est ainsi qu'on a nommé un poète célèbre, تَابَطَ شَرًّا il a mis sous son aisselle une chose fatale. Quant aux noms composés de l'espèce nommée مركب مرق, comme بعلبك Baalbec, on les décline, pourvu toutefois que la seconde partie de ces composés ne soit pas وية; car, en ce cas, ils sont indéclinables, et se prononcent toujours avec un *kesra* pour dernière voyelle, comme سيبويه Sibawaihi, et راهويه Rahawaihi.

Vers 80.

Les noms dont il s'agit dans ce vers ne sont qu'improprement classés dans la catégorie des noms propres, puisqu'ils s'appliquent à une espèce entière جنس, et à chaque individu de cette espèce; ce que l'auteur exprime par ces mots وهو عمر .

Vers 85.

Ebn-Malec veut dire que أولاء^١ est préférable à أولى^٢. Dans ce vers, انطقا est l'impératif énergique, pour انطقن, comme, au vers 78, اعربا pour اعربن, et au vers 87, صلا pour صلن: il suffit d'avoir observé cela une fois pour toutes.

Vers 90.

Ce qui touche immédiatement au ya ما تليده, c'est le د de الذى, et le ت de التى.

Vers 96.

Pour bien comprendre ce que dit ici Ebn-Malec, il faut observer que ما et مى peuvent être employés pour tous les genres et tous les nombres; ce qui a lieu aussi pour ذا, quand on le joint à ما ou مى. Ainsi, l'on peut dire مى ذا يقوم, مى ذا تقوم, مى ذا يقومان, مى ذا يقومن, مى ذا يقومون, مى ذا يقومون, يقومان, يقومان, &c. Mais si l'on regarde ذا, dans ces expressions, comme ne faisant qu'un seul et même mot avec ما ou مى, et c'est

ce qu'on entend par **الغَاءُ**, alors **ذَا** n'est plus de la catégorie des mots conjonctifs. Voici comment on connoît si **ذَا**, dans ce cas, est considéré ou non comme conjonctif, suivant les grammairiens arabes. Si je dis : **مِي ذَا ضَرَبْتُ اَزِيدًا اَمْ عَمْرُو**, en ce cas, **مِي** est virtuellement au nominatif, comme inchoatif, et **ذَا**, avec la proposition conjonctive qui le suit, c'est-à-dire **ضَرَبْتُ**, est l'énonciatif. Alors **زَيْدٌ** et **عَمْرُو** sont au nominatif, comme permutatifs de **مِي**. Si, au contraire, je dis **مِي ذَا ضَرَبْتُ اَزِيدًا اَمْ عَمْرًا**, les deux noms **زَيْدًا** et **عَمْرًا** sont à l'accusatif, comme permutatifs de **ذَا**, qu'on considère comme un seul mot mis à l'accusatif, et régime du verbe **ضَرَبْتُ**, mais placé avant son antécédent : ce sont là des subtilités. J'aurois mieux, dans tous les cas, regarder **ذَا** comme un démonstratif, placé après **مِي** ou **مَا**, pour rendre l'expression plus énergique, et concordant virtuellement avec **مِي** ou **مَا**. Dans le premier exemple, où les deux noms **زَيْدٌ** et **عَمْرُو** sont au nominatif, on pourroit supposer qu'il y a une ellipse, et que l'expression complète seroit **اَزِيدٌ ضَرَبْتَهُ**, ou bien **اَزِيدٌ هُوَ الْمَضْرُوبُ**.

Vers 98.

Voici le sens de ce vers : *Ce qui se joint au mot conjonctif pour en compléter le sens, c'est-à-dire ce qu'on appelle **صَلَةٌ**, peut être, ou une proposition complète, comme **الذِي ابْنُهُ كِفْلٌ**, dans cet exemple : **الذِي ابْنُهُ كِفْلٌ**; ou quelque chose qui ressemble à une proposition, comme **مِي عِنْدِي**, dans cette expression : **مِي عِنْدِي**. En*

effet, هو كائن عندى , proposition nominale. C'est comme si l'auteur se fût exprimé de la sorte : وما يُوصَلُ به الموصول هو جملةٌ أو شبهُ جملةٍ .

Ce qu'Ebn-Malec a dit dans le vers précédent, que la proposition conjonctive الصلة doit contenir un pronom qui se rapporte au conjonctif الموصول, est sujet à beaucoup d'exceptions : on en a une preuve dans cet exemple : مى عندى , où le pronom qu'on nomme le lien الرابط , parce qu'il forme la liaison entre la proposition conjonctive et le conjonctif, est sous-entendu.

Vers 99.

Ce que l'auteur entend par صفة صريحة , ce sont les adjectifs verbaux, tels que les noms d'agent et de patient, et ceux qui appartiennent à la même catégorie. En effet, quand on dit, جَاءنى الضارب ابوه عبدا له , ou bien, استغائنى المقتول ابوه , c'est comme si l'on disoit, جَاءنى الذى يضرب ابوه عبدا له , ou bien, استغائنى , الذى قتل ابوه , et il est évident par là que ال fait ici la fonction de conjonctif موصول, et que الضارب ou المقتول, avec le reste de la proposition, forme la proposition conjonctive صلة .

Il est rare, ainsi que l'observe Ebn-Malec, que ال servant d'adjectif conjonctif, la proposition conjonctive soit exprimée par un verbe au lieu d'un adjectif, comme dans l'exemple suivant : ما انت بالحكم الترضى : حكومتك tu n'es pas un arbitre dont la décision doit être reçue avec soumission.

Vers 100.

Quand l'auteur dit que **أَيَّ** ressemble à **مَا**, il veut dire que **أَيَّ**, de même que **مَا**, peut représenter **الذِي**, **الَّتِي**, ainsi que le duel et le pluriel masculin ou féminin de ces adjectifs conjonctifs. Ainsi l'on peut dire : **بَآئِي ذَهَبْتَا**, **بَآئِي ذَهَبَا**, **بَآئِي جَاءتَا**, **أَعْلَمْنِي بَآئِي جَاء**, **بَآئِي ذَهَبُوا**, et enfin **بَآئِي ذَهَبْنِي**.

Il ajoute ensuite que **أَيَّ** prend les flexions qui indiquent les cas, mais seulement quand ce nom conjonctif n'est point en rapport d'annexion avec un complément, et que le mot qui devoit servir d'inchoatif à la proposition conjonctive qui suit **أَيَّ** (car c'est là ce que signifie **صدر وَصَلِهَا**), est un pronom sous-entendu. Ainsi, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, dans ce passage de l'Alcoran : **لِنَنْزَعَنَّ مِنْ كُلِّ شَيْعَةٍ أَيْهَمَ أَشَدُّ** , **عَلَى الرَّجُلِ عُنْتِبَاءً**, il faut considérer **أَيَّ** comme indéclinable, et prononcer en conséquence **أَيْهَمُ**, et non **أَيْهَمٌ**. Il en est de même dans ce vers :

إِذَا مَا لَقِيتَ بَنِي مَالِكٍ فَسَلِّمْ عَلَى أَيْهَمٍ أَفْضَلُ

Car, dans ces deux exemples, **أَيَّ** est en rapport d'annexion réel (et non pas seulement virtuel), et le pronom servant d'inchoatif à la proposition conjonctive est sous-entendu, puisque, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, **أَيْهَمُ هُوَ أَشَدُّ**, et de même, **عَلَى أَيْهَمٍ هُوَ أَفْضَلُ**.

Si toutes les conditions exprimées ci-dessus ne se trouvent pas réunies, *أَيُّ* doit être décliné. Ainsi l'on dira : 1° *أَمْرَرُ بَأَيِّ أَفْضَلُ* ; 2° *بَأَيِّ هُوَ أَفْضَلُ* ; 3° *سَلِّمْ عَلَيَّ* ; 4° *سَلِّمْ عَلَيَّ لَقَيْتَهُ* ; enfin , *سَلِّمْ عَلَيَّ أَيُّهُمْ* , *سَلِّمْ عَلَيَّ أَيُّهُمْ هُوَ أَفْضَلُ* ; *لَقَيْتَهُ* , et ainsi du reste.

Au surplus, il y a sur cette question diversité d'opinions parmi les grammairiens, comme l'observe Ebn-Malec.

Vers 101 à 106.

Ebn-Malec donne ici des règles pour connoître dans quels cas il est permis de supprimer, dans la proposition conjonctive, le pronom appelé *العائد*, pronom *retournant* ou de *rappel*, qui sert de lien entre cette proposition et le nom ou adjectif conjonctif. Il parle, 1° du cas où ce pronom devoit faire fonction d'inchoatif; 2° de celui où il devoit être mis à l'accusatif, comme régime d'un verbe ou d'un adjectif verbal; 3° de celui où il devoit être au génitif, comme complément d'annexion d'un adjectif verbal; 4° enfin, des cas où le pronom, devant être complément d'une préposition, on peut supprimer la préposition et le pronom. Voici un exemple de ce dernier cas :

ما هذا الا بشر مثلكم يأكل مما تأكلون ويشرب مما
تشربون

Pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, *مِمَّا تَشْرَبُونَ مِنْهُ*, et de même, *مِمَّا تَأْكُلُونَ مِنْهُ*.

Si, après la suppression du pronom, ce qui reste

peut former une proposition complète, soit verbale, soit nominale, on ne doit pas faire l'ellipse du pronom. Ainsi, il ne faut pas dire, *جاءني الذي يضرب*, ni, *جاءني الذي عبده عندك*, mais on doit dire, *جاءني الذي هو الذي هو ابوه عندك*, et, *يضرب*.

Au lieu de *بِمَا الموصول جَرَّ*, on lit aussi, *بِمَا الموصول*, *جَرَّ*, et alors le poète auroit donné, dans ce vers, un exemple de la règle qu'il expose; car il y auroit ellipse de *به* après *جَرَّ*. J'ai préféré la première leçon, à raison de la rime. Les mots *فهو بَرُّ* pour *بَرُّ*, ne sont là que pour compléter le vers.

Vers 107.

Les grammairiens arabes, comme l'observe Ebn-Malec, se partagent, relativement à l'article déterminatif, en deux opinions; les uns admettent qu'il se compose des deux lettres *ال*; les autres le restreignent à la seule lettre *ل*.

L'analyse de la seconde partie de ce vers pouvant offrir quelque difficulté, je dois en rendre compte. L'inchoatif est *عَمَطٌ*, et il a pour *qualificatif* *صفة*, la proposition verbale *عَرَفْتَهُ*, qui est pour *عَرَفْتَهُ*; les mots *خبر* *قل فيه الخط* font la fonction d'*énonciatif*.

Vers 108.

اللات étoit le nom d'une idole des Arabes de Taïef.

Dans ce nom, comme dans l'adjectif conjonctif (ci-devant, vers 52), l'article est en même temps *explétif*

زائدة, et *obligé* لازمة, parce qu'on ne peut pas le retrancher. Il en est de même de l'article, dans الآن *maintenant*, suivant les grammairiens, parce que ce mot, sous sa forme invariable ou indéclinable, renferme la valeur de l'article déterminatif معنى أداة التعريف. Cette doctrine me paroît mal fondée; car il en est de آن *temps*, comme de حين *temps*, jour, يوم, nuit, ليلة, heure, ساعة, que l'addition de l'article détermine au *temps présent*, à ce jour-ci, cette nuit-ci, cette heure-ci.

Vers 109 et 110.

Dans les cas dont il s'agit ici, l'article est *explétif* زائدة, et *accidentel* عارضة, parce que l'emploi en est simplement facultatif, et n'est même qu'une sorte de licence.

Les exemples donnés ici sont empruntés de deux poètes, dont l'un a dit :

ولقد جنيتك أكموا وعساقل ولقد نهيتك عن بنات الاوبر

« J'ai cueilli pour toi les truffes qu'on nomme *acmou* « et *asakil*, mais je t'ai défendu de toucher à celles qu'on « appelle *bénat-alawbar* ¹. »

¹ Je conserve les noms arabes de ces diverses sortes de truffes, parce que j'en ignore la synonymie; أكموا ou أكمأ est le pluriel de كمء, et عساقل, celui de عسقل.

Je crains que جنيتك, ou, suivant une autre leçon, جنيتك ne soit une faute de copiste; car le verbe جنى ne prend point deux compléments directs. Néanmoins, les poètes substituant quelquefois le complément direct au complément indirect, il n'est pas impossible qu'on ait dit جنيتك au lieu de جنيت لك.

Et l'autre :

رَأَيْتُكَ لَمَّا أَنْ عَرَفْتَ وَجُوهَنَا
صَدَدْتَ وَطَبْتَ النَّفْسَ يَا قَيْسُ السَّرِي

« Je t'ai vu, lorsque tu as reconnu nos visages, te « détourner, ô noble Kaïs, et éprouver un sentiment « de satisfaction ¹. »

Prononcez, pour la mesure, *webadho-l'âlâmi*.

Les mots نقل عنه ما قد كان للح signifient, parce qu'il paroît dans les noms propres dont il s'agit, une trace de leur origine primitive. Or leur origine peut être, ou un adjectif qualificatif, comme حَارِث, حَسَن, عَبَّاس, ou un nom d'action, comme رَضَا, فَضَلَ, ou un nom substantif اسم عيني, comme نَعْمَان, mot qui, dans son acception primitive, est synonyme de دم *sang*.

Tous ces noms propres qui ont eu d'abord une autre destination, sont nommés منقول transported; ceux qui ont été, dans leur origine, des noms propres, et rien autre chose, sont appelés مرتجل improvisés.

Vers 112 et 115.

Voici des exemples de ces mots dont l'usage a fait des noms propres qui s'appliquent à une seule personne ou à une seule chose, à l'exclusion de toutes les autres personnes et de toutes les autres choses auxquelles de leur nature ils pourroient s'appliquer. Ainsi, ابْنُ عُمَرَ le fils d'Omar, désigne Abd-allah, fils d'Omar,

¹ Dans ce vers, طَبْتَ النفس est pour طَبْتَ نَفْسًا. Peut-être سَرِي est-il un adjectif ethnique ou patronymique.

à l'exclusion de tous les autres enfans d'Omar; **للمدينة** *la ville*, est devenu le nom propre de Médine; **النجم** *l'astre*, est devenu le nom propre des Pléiades; **الصَّعِقُ** *le braillard*, est devenu le nom de Khowailed, fils de Nofeïl; **النابغة** *celui qui paroît subitement*¹, est le nom propre de plus d'un poète.

Dans les noms devenus ainsi noms propres par addition de l'article, cet article doit être supprimé dans deux cas, 1° quand ces noms sont employés comme compellatifs, comme **يَا صَعِقُ** et **يَا نَابِغَةُ**; 2° quand ils sont en annexion avec un autre nom, comme **نَابِغَةُ دَهْيَانَ** *Nabéga (de la race) de Dhobyan*. On le supprime aussi, mais rarement, hors de ces deux cas-là.

Vers 115.

L'auteur, en disant **اغنى**, s'exprime d'une manière elliptique; le sens est, **اغنى عن الخبر**. C'est par la contrainte de la mesure qu'il a dit **واوّل**, au lieu de **والاوّل**.

Vers 116 et 117.

Voici un exemple dans le cas de négation : **خَلِيَّتِيَّ** *خَلِيَّتِيَّ* **مَا وَايَ بَعْدِي انْتَمَا** *mes deux amis, vous n'êtes pas fidèles aux promesses que j'ai reçues de vous*. La même chose a lieu aussi hors les deux cas d'interrogation et de négation, quoique fort rarement. Ebn-Malec en donne un exemple, et il est évident qu'on ne peut pas ana-

¹ Voyez sur ce nom, ma *Chrestomathie arabe*, 2^e édition, tome II, page 410.

lyser cet exemple autrement, puisque **فَأَنْتَ** est au singulier, tandis que **أُولُو** est au pluriel. Au contraire, si, dans tous ces cas, le sujet étant duel ou pluriel, l'adjectif verbal concordoit avec lui, on considéreroit le nom comme inchoatif, et l'adjectif comme énonciatif, et il y auroit inversion des deux termes. Si les deux termes sont au singulier, comme **أُرَاغِبُ أَنْتَ**, on peut admettre à volonté l'une ou l'autre analyse.

Vers 120 et 121.

L'énonciatif peut être **مفرد** ou **جملة**; c'est-à-dire qu'il peut être ou une *proposition entière*, soit nominale, comme **زيد أبوه كريم**, soit verbale, comme **زيد جاء** **زيد**; ou seulement une partie intégrante d'une proposition, partie soit incomplète, comme dans **انت كاذب**, soit complexe, comme dans **انا عبد امير المؤمنين**.

Quand l'énonciatif est une proposition, elle doit contenir quelque chose qui la lie à l'inchoatif, en en rappelant l'idée; c'est le plus souvent un pronom, comme dans ces exemples, **زيد جاء أبوه**, et **فاطمة ضربت زوجها**. Toutefois on peut se dispenser d'exprimer ce *lien* **الرابط**, quand l'inchoatif et la proposition qui sert d'énonciatif sont identiques pour le sens. Ebn-Malec en donne cet exemple : **نطق الله حسي** *ma parole (est) Dieu me suffit*, au lieu de **نطق هو الله حسي**. En voici un autre pris de l'Alcoran : **دعواهم فيها سبحانك اللهم** *leur invocation dans ce lieu-là (sera) : louange à toi, ô Dieu!*

Vers 122 et 123.

Lorsque l'énonciatif d'une proposition nominale est un nom *solide* جامد, c'est-à-dire étranger à la catégorie des verbes, comme dans زيد اخوك, l'énonciatif n'est pas censé renfermer un pronom caché; au contraire, si l'énonciatif est un adjectif dérivé du verbe, comme ضارب, مضروب, علام, ou même un adjectif qui, sans être dérivé d'un verbe, puisse être rapporté par sa signification à cette catégorie, comme تميمي, qui signifie منسوب الى تمير, on doit y supposer un pronom caché. Ainsi زيد كاذب représente هو زيد كاذب, et هند نائمة représente هند نائمة هي. Ce pronom, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, doit être exprimé toutes les fois que l'énonciatif suit *quelque chose*, c'est-à-dire un inchoatif auquel n'appartient pas la qualité exprimée par cet énonciatif. Ainsi il faut dire : زيد عمرو ضاربه هو : *Zeïd, c'est lui qui frappe Amrou.* Dans cet exemple, la qualité exprimée par ضارب n'appartient pas à Amrou, elle appartient à Zeïd; ou, pour s'exprimer avec les grammairiens arabes, الضاربة لزيد والمضروبة لعمرؤ. Faute d'exprimer le pronom الضمير العائد, c'est-à-dire هو, le sens paroît être que c'est Amrou qui frappe Zeïd. Il y a des grammairiens qui permettent de ne pas exprimer le pronom, quand cette suppression ne peut donner lieu à aucune amphibologie, comme dans l'exemple suivant : زيد هند ضاربهها : *Zeïd, c'est lui qui frappe (la*

femme nommée) *Hind*. La différence des genres ne laisse ici aucun doute sur le sens.

Un poète a dit, en supprimant le pronom dans un cas semblable :

قَوْمِي ذُرَى الْجَدِّ بَانُوهَا وَقَدْ عَلِمْتَ
بِصِدْقِ ذَلِكَ عَدْنَانَ وَكَحَطَانَ

« Mes auteurs, ce sont eux qui ont bâti les édifices »
« élevés de la gloire ; la postérité d'Adnan et de Kahtan »
« sait que ce que je dis est la vérité. »

On voit que, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire بَانُوهَا هُمْ .

Vers 125.

Par اسم جثة, il faut entendre les noms qui expriment des substances اسم العين, par opposition aux noms qui expriment des idées abstraites اسم المعنى. Or, les termes circonstanciels de lieu peuvent servir d'énonciatifs aux premiers comme aux seconds, en sous-entendant كَأَنَّ, ou un adjectif verbal d'un sens analogue à celui-là, comme زيد ورامك Zeïd (est) derrière toi, عمرو في الدار Amrou (est) dans la maison ; mais les termes circonstanciels de temps ne peuvent que rarement servir d'énonciatifs aux noms de substance ; on ne sauroit dire عمرو غداً Amrou demain : toutefois il est permis de les faire servir d'énonciatifs aux noms de substance, quand il en résulte un sens raisonnable ; par exemple, si l'on dit الهلال الليلة la nouvelle lune cette nuit-ci, الرطب شهرى ربيع les dattes fraîches dans les

deux mois de rébi. La raison en est évidente, c'est qu'il y a un nom sous-entendu qui appartient à la catégorie des noms abstraits : en effet, le sens est ظهور الهلال *l'apparition de la nouvelle lune*, وجود الرطب *l'existence ou la présence des dattes fraîches*.

Vers 126 à 128.

L'inchoatif est plus souvent défini معرفة, qu'indéfini نكرة; cependant il y a bien des cas où il peut être indéfini. Ebn-Malec indique par des exemples les circonstances les plus ordinaires, qui permettent d'employer pour inchoatif un nom indéfini.

Vers 129 à 136.

Dans tout ce qui est dit des cas où l'inversion est permise, défendue ou obligée, entre l'inchoatif et l'énonciatif, il n'y a que deux choses qui exigent quelque explication : 1° l'inversion est défendue, dit notre auteur, اذا ما الفعل كان الخبرا, ou, pour s'exprimer d'une manière plus naturelle, اذا ما كان الخبر فعلا, quand l'énonciatif est un verbe. La raison en est que si, au lieu de قام زيد, on disoit قام زيد, il n'y auroit plus ni inchoatif, ni énonciatif; les deux termes deviendroient verbe فعل, et agent فاعل.

Il faut observer pourtant que, dans le système des grammairiens arabes, ceci est restreint aux personnes des verbes dans lesquels il n'y a point de pronom sensible, comme قامت et قام. Quand, au contraire, il y a un pronom sensible, comme dans قاما et قاموا, on admet

l'inversion. Ainsi, si l'on dit, ماتوا الاخوة و قاما الاميران , on regardera قاما و ماتوا comme des énonciatifs placés par inversion avant les inchoatifs.

2° Parmi les cas où l'inversion est obligée, est celui que l'auteur exprime ainsi : اذا عاد عليه مضمرا بما به عنه : اذا عاد على الخبر مضمرا من المبتدأ , c'est-à-dire, مبينا بخبر الذى يجبر عنه بالخبر , lorsque l'inchoatif renferme un pronom qui rappelle l'idée de l'énonciatif, comme dans cet exemple : على القرة مثلها زُبدًا , mot à mot, *super dactylum similitudo ejus de butyro*. L'inversion ici est obligée, parce que, sans l'inversion, le pronom affixe ها précéderait le mot القرة, dont il doit cependant rappeler l'idée.

Vers 139.

C'est ainsi qu'on dit, par forme de serment, لعمرک , c'est-à-dire, لعمرک قسمى , ou bien, به ما أقسم به .

Vers 140.

Ici, après كل صانع وما صنع , il faut sous-entendre مقرونان , c'est-à-dire tout ouvrier et son œuvre sont deux choses connexes. Il en est de même dans cette phrase : و رأيتك و انت و رأيتك , c'est-à-dire tu agiras comme bon te semblera. On pourroit contester qu'il y ait ici ellipse absolue d'un énonciatif, en admettant que و est synonyme de مع , puisque, si l'on eût dit كل صانع مع ما صنع , le mot مع et son complément feroient la

fonction d'énonciatif; mais le mot qui suit و étant au nominatif, je crois plus naturel d'admettre l'ellipse, avec Ebn-Malec.

L'obligation de faire ellipse de l'énonciatif dans ce cas, n'a lieu que lorsqu'on veut exprimer uniquement la connexité de deux choses inséparables l'une de l'autre. Hors ce cas-là, on peut et on doit exprimer l'énonciatif, comme dans ce vers :

تَمَنَّوْا لِي الْمَوْتَ الَّذِي يَشْعَبُ الْفَتَى
وَكُلَّ أَمْرٍ وَالْمَوْتُ يَلْتَقِيَانِ

« Ils m'ont souhaité la mort qui détruit l'existence de l'homme, et certes tout homme et la mort doivent un jour se rencontrer. »

Vers 141 et 142.

L'énonciatif sous-entendu dans le cas dont il s'agit ici, est ou le verbe كان, qui est alors *complet* تامة, c'est-à-dire renfermant un attribut, et non *incomplet* ناقصة, c'est-à-dire simplement verbe substantif, ou l'adjectif verbal كَانِي. Pour faire un usage légitime de cette manière elliptique de s'exprimer, il faut, 1° que l'inchoatif soit, ou un nom d'action, comme dans le premier exemple ضرب, ou un adjectif verbal de la forme افعل, c'est-à-dire superlatif, ayant pour complément un nom d'action, comme تبين dans le second exemple, ou l'équivalent d'un nom d'action, comme ما يكون, dans l'exemple suivant : أخطب ما يكون الامير قائمًا ; 2° que ce nom d'action ait pour complément un nom auquel devra se rapporter

le terme circonstanciel ; 3° que l'idée exprimée par le terme circonstanciel ne soit pas de nature à pouvoir servir d'énonciatif à l'inchoatif duquel l'énonciatif est sous-entendu : c'est là le sens du vers 141.

Pour se rendre parfaitement raison de cette manière de s'exprimer, il ne faut pas seulement sous-entendre l'énonciatif كَأَنَّ, il faut encore supposer qu'après كَأَنَّ, il y a ellipse de كان اذ او ادا كان. Ainsi, dans les deux exemples donnés par Ebn-Malec, pour rendre l'expression tout-à-fait complète, il faudroit dire, pour le premier :

ضَرَفِي الْعَبْدَ كَأَنَّ اِذَا كَانَ مَسِيًّا

A la lettre : *Mon action de battre l'esclave a lieu, attendu qu'il a été agissant mal ;*

Et pour le second :

اَتَمُّ تَبْيِيْنِي لِلْحَقِّ كَأَنَّ اِذَا كَانَ مَنُوْطًا بِالْحِكْمِ

A la lettre : *La plus parfaite explication que je donne de la vérité, a lieu quand celle-ci dépend de principes incontestables.*

Il en est de même de cet autre exemple :

اِخْطَبُ مَا يَكُوْنُ الْاَمِيْرُ قَائِمًا

dont l'expression complète seroit :

كُوْنُ الْاَمِيْرِ اِخْطَبَ كَأَنَّ اِذَا كَانَ قَائِمًا

L'émir ne parle jamais mieux que quand il se tient debout.

Vers 144.

On prononce عُمَرُ pour la rime, mais c'est pour هُمَرُ au nominatif.

Vers 146.

Par *شَبَّهَ نَفِي*, on entend *النَّهْيِ* la forme prohibitive.

Vers 148.

Le poète a dit *لِلْمَاضِ*, au lieu de *الْمَاضِي*, pour la mesure.

Vers 149.

En disant *وَكَلَّ*, Ebn-Malec a voulu dire *tous les grammairiens النحاة كلهم*.

Vers 150.

Ce qui est interdit ici relativement à *مَا*, ne s'étend point aux autres particules négatives. Les mots *نَجِيء* *بِهَا* indiquent que, pourvu qu'on place d'abord *مَا*, on peut ensuite user d'inversion, et mettre l'énonciatif avant le verbe; on peut donc dire, *ما كادبا صار زيد* et *ما قاعدًا زال محمد*. Ici *النافية* est pour *النافية*.

Vers 151.

La construction est *وما يكتفى برفع هو ذو تمام*, c'est-à-dire que, quand le verbe *كان* et les autres verbes de la même catégorie n'exercent d'influence que sur le sujet qu'ils mettent au nominatif, et renferment en eux-mêmes le sens d'un attribut, ils sont nommés *تام complets*; dans le cas contraire, ils sont *ناقص incomplets*.

Vers 153 et 154.

Ce qu'Ebn-Malec enseigne dans ce vers, c'est que le terme qui sert de complément ou de régime à l'adjectif verbal faisant fonction d'énonciatif de *كان* et

autres verbes semblables, ne doit jamais être placé immédiatement après ces verbes ; ainsi on ne doit pas dire : اصبح طعامك زيد أكلاً ; quelques grammairiens permettent pourtant cette inversion. Si le complément de l'énonciatif n'est pas un complément direct, mais est seulement un complément circonstanciel de temps ou de lieu, l'inversion est permise ; on peut donc très-bien dire , كان في المسجد عمر معتكفا , et, كان عندك زيد قائماً .

S'il se présente des cas où l'inversion interdite par la règle précédente semble avoir lieu, on élude la règle, en supposant entre كان et le mot qui le suit immédiatement, le pronom nommé ضمير الشأن . Voy. ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, p. 588.

Vers 156 et 157.

Des exemples feront connoître aisément le genre d'ellipse dont il s'agit. Exemple de l'ellipse avec إن :

المرء مقتول بما قتل به ان سيفك فسيك وان خنجرنا فخنجر
 ان كان ما قتل به سيفك .

Exemple de l'ellipse avec لو :

لا يَأْمَنُ الدهرَ ذو بغي ولو ملكاً
 جَنُودَهُ ضاقَ عنها السهْلُ والجَبْدُ

c'est-à-dire ولو كان هو ملكاً . On voit que, dans ces deux cas, il y a ellipse du verbe et de l'agent ou sujet.

Quant au troisième cas où l'ellipse du verbe كان peut avoir lieu, l'énonciatif restant à l'accusatif, Ebn-Malec lui-même en donne un exemple. Les gram-

mairiens disent que, dans cet exemple et les autres semblables, **أَنَّ** est la *particule qui exige le subjonctif* **أَنَّ النَّاصِبَةَ**, que **مَا** compense l'absence du verbe **كَانَ**, et que **أَمَّا أَنْتَ** est pour **لَا أَنْتَ كُنْتَ**.

Au vers 157, **تَعْوِيضٌ** est le sujet du verbe **أَرْتَكِبُ**; **مَا** est virtuellement au génitif, comme complément de **تَعْوِيضٌ**; enfin, l'affixe, dans **عَنْهَا**, se rapporte à **كَانَ**.

Vers 159.

Trois conditions sont exigées pour que **مَا** exerce la même influence que **لَيْسَ**: 1° qu'on ne dise pas **مَا إِنَّ**; 2° que la négation exprimée par **مَا**, ne soit pas détruite par une particule d'exception, ce qui a lieu quand on dit: **مَا زَيْدٌ إِلَّا كَاذِبٌ**; 3° qu'on n'use point d'inversion.

Vers 162.

Voici des exemples de l'emploi de la préposition **بِ** après **لَا** et après **مَا كَانَ**, et autres expressions semblables:

كُنْ لِي شَفِيعًا يَوْمَ لَا ذُو شَفَاعَةٍ

بِمَعْنَى فِتْيَلَا عَنْ سَوَادِ بْنِ قَارِبٍ

« Sois mon intercesseur, au jour auquel aucun intercesseur ne servira de rien à Séwad, fils de Karib. »

وَإِنْ مَدَّتْ أَيْدِيهِ إِلَى الرَّادِ لَهُ أَكُنْ

بِأَعْيُنِهِمْ إِذْ أَجْشَعُ الْقَوْمِ أَعْمَلُ

« Si les mains s'étendent pour avoir part aux visions, je ne suis pas le plus prompt d'entre eux, « alors que les plus lâches sont les plus alertes. »

Vers 165.

Le sens de ce vers est qu'il arrive rarement que l'énonciatif de **كاد** et de **عمى** soit autre qu'un verbe à l'aoriste. Il y a cependant des exemples du contraire. tels que celui-ci :

فَأْتَيْتُ إِلَىٰ فَهْمٍ وَمَا كَدْتُ أَبِيًّا

« Je suis revenu trouver les descendants de Fahm .
« et peu s'en est fallu que je ne revinsse pas. »

L'énonciatif est aussi quelquefois une proposition nominale complète, comme dans ce vers :

وَقَدْ جُعِلَتْ قَلْوَصُ أَبِي زِيَادٍ مِنَ الْأَكْوَارِ مَرْتَعًا قَرِيبًا

« Il s'est trouvé que la femelle de chameau des deux
« fils de Ziad, avoit sa pâture à peu de distance des
« ruches. »

Enfin il arrive encore que ces verbes ont pour énonciatif un verbe au prétérit. Exemple :

جَعَلَ الرَّجُلُ إِذَا لَمْ يَسْتَطِعْ أَنْ يَخْرُجَ أَرْسَلَ رَسُولًا

« Cet homme a pris le parti, lorsqu'il ne pouvoit
« pas sortir en personne, d'envoyer un messenger. »

Dans le vers 165, **خَبِرَ** est pour **خَبِرًا**. Le poète s'est conformé ici au dialecte des Arabes de Rébia, qui, en cas de pause, retranchent tout-à-fait la terminaison de l'accusatif, comme on supprime tout-à-fait celles du nominatif et du génitif.

On peut aussi lire **غَيْرَ**, au lieu de **غَيْرٌ**; alors **غَيْرِ** sera considéré comme terme circonstanciel d'état, ayant pour *antécédent* **لِلْحَالِ** le mot **خَبِرَ**; mais il

se trouvera alors que l'antécédent du حال sera un nom *totale*ment indéterminé *نكرة محضة*, ce qui est contraire à la règle commune.

Vers 168.

Il est nécessaire d'observer que *انتفا ان* est pour *انتفا أن* : le sens est qu'il est rare qu'on ne fasse pas usage de *ان* après le verbe *اوشك*.

Vers 171.

Le poète dit *لا لغيرها لا غير* pour *لا لغيرها لا غير*, c'est-à-dire que ces deux verbes sont les seuls de cette catégorie dont l'aoriste soit en usage.

Vers 172.

On doit prononcer, dans ce vers, *اوشك قد* au lieu de *اوشك قد* : c'est ce qu'un commentateur observe en ces termes : *ينبغي ان ينطق بعد السين من اوشك بقان* : *مشددة لان كان اوشك مدغم في القان بعد قلبه قافاً*

Pour entendre ce vers, il faut remarquer que les verbes de la catégorie dont il s'agit ici, ont un *agent* *فاعل*, et un *énonciatif* *خبر*. Ainsi, dans l'exemple donné par Ebn-Malec, le verbe *انشأ* a pour agent *السايق*, et pour énonciatif *يحدو*. Il en est de même avec les trois verbes dont il s'agit ici d'une manière spéciale, savoir : *عسى زيد أن يقوم* : *اوشك* et *اخلوق*, *عسى*, et ainsi des deux autres verbes. Mais on peut dire aussi : *عسى ان يقوم زيد*, et alors *ان*, avec tout ce qui suit,

fait la fonction d'agent du verbe *عسى*, et il n'y a plus d'énonciatif: on dit en ce cas que ces verbes sont *neutres* *تامة لازمة* ou *complets* *تامة لازمة*.

Vers 173.

Si le verbe *عسى* est précédé du nom qui est le sujet de la proposition, on peut, de quelque genre et de quelque nombre que soit ce nom, employer sans variation de genres et de nombres *عسى*, et dire *هتدُ عسى ان تقوم*, *الزيدان عسى ان يقوموا*, et ainsi des autres, ou bien donner à *عسى* pour agent, un pronom au nominatif, en concordance avec le nom précédent (c. à d., en d'autres termes, faire concorder le verbe en genre et en nombre avec ce nom), et dire, par exemple, *هتد عست ان تقوم*, *الزيدون عسوا ان يقوموا*, et ainsi des autres.

Vers 174.

La même observation que j'ai faite précédemment à l'occasion du vers 168, a lieu dans ce vers-ci, dans lequel *انتقا الفتح* est pour *انتقاء الفتح*.

Le verbe *انتقى* est synonyme de *اختار* *choisir*, et *زكى* signifie *علم* *être su*.

Vers 177.

Il est presque inutile de dire que l'ordre que l'auteur recommande d'observer, c'est de placer le sujet qu'on appelle le *nom d'INNA* *اسم ان*, avant l'attribut qu'on nomme l'énonciatif d'INNA *خبر ان*. Toutefois l'inversion peut avoir lieu, et même a lieu d'ordinaire, quand

l'énonciatif est remplacé par un terme circonstanciel adverbial de temps ou de lieu, comme *هنا* et *عندى*, ou par un complément indirect exprimé par une préposition et son régime, comme *في الدار* et *فيها*.

L'exemple signifie, *Plût à Dieu qu'il y eût là, ou dans cette maison, quelqu'un qui ne fût pas un impudent !*

Vers 178.

On voit par ce vers qu'Ebn-Malec partage l'opinion des grammairiens, qui supposent que, quand la particule *أَنَّ* peut être remplacée par un nom d'action, le *fatha* de l'*élif* tient la place du *kesra*, en sorte que c'est, dans la réalité, la particule *أَنَّ*, et non la particule *أَنَّ*, qui fait cette fonction : c'est là une question de pure théorie.

Dans *مسدها*, le pronom affixe se rapporte à *أَنَّ*.

Vers 179 à 181.

Ebn-Malec indique d'abord les cas dans lesquels on doit prononcer *أَنَّ* et non *أَنَّ*; ils sont au nombre de six. Il nous suffira, pour mieux faire comprendre la règle, de donner des exemples des quatre premiers, le texte offrant des exemples des deux derniers :

- 1° *أنا اعطيناك الكوثر* ;
- 2° *واتيناهمى الكنوز ما أن مفاتيحه لتنوب بالعصبة أولى القوة* ;
- 3° *وألكتاب المبين إنا أنزلناه* ;
- 4° *قال الله أنى معكم* .

On comprend aisément qu'il ne s'agit, au vers 181, que des verbes dits *verbes de cœur*, puisque ce sont les seuls

auxquels s'applique la forme d'expression nommée تعليق¹.

Au lieu de حَكَيْتَ بِالْقَوْلِ , il eût été plus naturel de dire حَكَيْ الْقَوْلَ بِهَا ; mais ce sont là deux idées corrélatives.

Vers 182.

A partir de ce vers , l'auteur indique les cas , au nombre de quatre , dans lesquels on peut prononcer اِنَّ ou اَنَّ à volonté. Voici des exemples de ces quatre cas :

- 1° وَكُنْتُ اَرَى زَيْدًا كَمَا قَيْدَ سَيِّدًا
اِذَا اَنَّهُ عَبْدُ الْقَفَا وَاللَّسْهَازِيْرِ
- 2° اَوْ تَحَلَّفِي بِرَبِّكَ الْعَلِيِّ اَنِّي اَبُو ذَيْبَالِكِ الصَّبِيِّ
- 3° مِنْ عَمَلٍ مِنْكُمْ سَوْءٌ بِجَهَالَةٍ ثُمَّ تَابَ . فَاِنَّهُ غَفُورٌ رَحِيْمٌ
- 4° خَيْرُ قَوْلِي اَنِّي اَحَدُ اللهِ .

Mais pour que , dans ce dernier cas , la règle ait son application , il faut que l'idée de قول *dire* se trouve deux fois , soit réellement , soit virtuellement , et que toutes les deux fois l'agent du verbe *dire* soit le même. C'est ce qui a lieu dans notre exemple , dont l'expression complète seroit , خَيْرُ قَوْلِي قَوْلِي اَنِّي اَحَدُ اللهِ .

Dans tous ces cas , l'analyse grammaticale varie suivant qu'on prononce اِنَّ ou اَنَّ ; mais ces détails m'entraîneroient trop loin , et ils ne sont pas nécessaires à l'intelligence du texte de l'*Alfiyya*.

¹ Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 582.

² Je pense que ce vers signifie : *Je m'imaginois que Zeïd étoit , comme on l'a dit , un prince : voilà que c'est un homme dont le cou (à la lettre , l'occiput et les os maxillaires) est soumis à l'esclavage.*

Au vers 182, **نُمِرَ** est pour **نُمِيَ**, et ce verbe signifie *être attribué, être rapporté à telle ou telle personne*. L'auteur veut dire qu'il y a des autorités sur lesquelles s'appuient l'un et l'autre système.

Dans le vers 183, **فَا لَجِرَا** est pour **فَاءَ لَجِرَاءَ**.

Ebn-Malec ayant indiqué d'abord les cas où l'on doit prononcer **أَنَّ**, puis ceux où l'on a le choix entre **أَنَّ** et **أَنَّ**, il suit de là que partout ailleurs, dans son opinion, on doit prononcer **أَنَّ**.

Vers 184.

Dans cet exemple, **وَزَرَ** signifie *مَلْجَأٌ lieu d'asyle, de refuge*.

Le sens est : **لَا تَدْخُلُ هَذِهِ الدَّامُ عَلَى مَنْقِيٍّ**.

Vers 185.

Par l'exemple **رَهِمِي**, il faut entendre tout verbe capable d'être conjugué au prétérit (ce qui exclut **بِمُسِّ**, **بِعَمِّ**, &c.), et non précédé de **قَدْ**.

Vers 186.

Dans l'exemple donné ici par Ebn-Malec, **مُسْتَوْدَا** signifie **غَالِبًا**.

Vers 187.

L'auteur indique ici trois circonstances qui autorisent l'usage de l'adverbe d'affirmation après la particule **أَنَّ**. Cela a lieu,

1° En cas d'inversion, le complément de l'énon-

ciatif étant placé entre le sujet ou nom d'*inna* et l'énonciatif, comme dans ces exemples : *إِنَّ زَيْدًا لِعِنْدِي قَاتِمٌ*,
إِنَّ مُحَمَّدًا لَطَعَامُكَ أَكْبَدٌ, et *إِنَّ إِخَاكَ لَفِيكَ رَاغِبٌ*;

2° Quand on introduit le pronom nommé *حرف الفصل* (*Grammaire arabe*, 2° édit. tom. II, p. 586) avant l'énonciatif, comme *إِنَّ رَبَّكَ لَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ*;

3° Enfin, quand le nom d'*inna*, c'est-à-dire le nom qui sert de sujet, est placé après l'énonciatif, comme dans cet exemple : *إِنَّ لَنَا لِلْآخِرَةِ وَالْأُولَى*.

Il faut considérer, dans le vers 187, *معمول للفجر*, comme *بدل* ou *حال*, de *الواسط*.

Vers 189 et 190.

Ebn-Malec exige que la proposition qui est sous l'influence de *إِنَّ*, soit complétée, pour qu'un nom en rapport de concordance logique avec le sujet de cette proposition, puisse être mis au nominatif. Toutefois cela n'est pas de rigueur, et on cite beaucoup d'exemples contraires, comme celui-ci : *إِنَّ اللَّهَ وَمَلَائِكَتَهُ يُصَلُّونَ*.
 La même chose a lieu dans ce vers :

خَلِيلِي هَلْ طِبُّ فَأَيَّ وَانْتَمَا وَإِنْ لَمْ تَبْوَحَا بِالْهَوَى دَنِفَانِ

« Mes deux amis, y a-t-il quelque remède ? car vous
 « et moi, quoique vous ne le disiez point, nous éprou-
 « vons la maladie de l'amour. »

L'auteur ajoute que ce qui est permis avec *إِنَّ*, l'est aussi avec *لَٰكِنَّ* et *أَنَّ*, mais ne l'est pas avec *لَيْتَ*, *كَأَنَّ* et *لَعَدَّ*.

Vers 192.

Le complément du verbe **تَلْزَمُ** est sous-entendu ; le sens est que, quand on emploie **إِنَّ** au lieu de **إِنَّ**, la particule **أَنَّ** étant dépouillée de toute influence, l'adverbe **كُ** doit être placé devant ce qui forme l'énonciatif; c'est comme si l'auteur avoit dit, **تَلْزَمُ اللّامُ لِتَجَبَّرَ**, Le **ل**, dans ce cas-là, est nommé par les uns, **اللام الفارقة**, et par les autres, **لام الابتداء**.

Vers 195.

Ce que veut dire ici Ebn-Malec, c'est qu'il est rare qu'on trouve **إِنَّ** remplaçant **إِنَّ** devant un verbe autre que ceux de la catégorie de **كان**, **كاد**, **عسى**, **ظنّ**, &c. Les mots **بأن الحنيفة** **بأن ذي** signifient **إِنَّ**.

On appelle ces verbes **نابع**, ou **نابع الابتداء**, parce que leur influence change ce qui auroit été *inchoatif* **مبتدأ**, ou *nom de CANA* **اسم كان**, ou *premier complément de DIHANNA* **مفعول أول لظنّ**, et ainsi du reste. *Voyez ma Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 562 et 590.

Vers 194 à 197.

Quand on emploie **أَنَّ** au lieu de **إِنَّ**, on supprime, dit Ebn-Malec, le pronom nommé **ضمير الشأن**, qui auroit été sensible dans **أَنَّ**: ce pronom est censé alors *caché* **استكنّ** dans la particule, mais non pas supprimé;

il est *compris dans l'intention* مَعْنَى, et la proposition qui suit أَنْ, fait la fonction d'énonciatif, comme dans cet exemple : اِنَّهٗ لَا اِلَهَ اِلَّا اللّٰهُ , c'est-à-dire اَللّٰهُ اَلْحَقُّ . Ce système est peu naturel, et il eût été plus simple de supposer que أَنْ substitué à اِنَّ, cesse, comme اِنَّ substitué à اِنَّ, d'exercer aucune influence sur le sujet de la proposition qui suit cette particule, quand il y a un sujet exprimé, comme quand on dit : اَعْلَمُ اَنْ زَيْدٌ كَاذِبٌ .

Si la proposition qui sert d'énonciatif est une proposition verbale (pourvu qu'elle n'exprime pas un sens optatif, et que ce soit d'ailleurs un verbe qui se conjugue parfaitement), il est, non pas absolument nécessaire, mais plus conforme à l'usage, que le verbe soit séparé de la particule أَنْ par قَدْ, ou par un adverbe négatif, ou par une particule indicative du futur, telle que سَوْفَ, &c., ou, enfin; par la conjonction suppositive لَوْ. Ebn-Malec observe que peu de grammairiens ont compris لَوْ parmi les particules qui opèrent la séparation dont il s'agit.

Ce qui est dit ici de اِنَّ remplaçant اِنَّ, s'applique aussi à كَانَ pour كَانَ : c'est-à-dire qu'on peut aussi supprimer le pronom ضمير الشان, en conservant la même syntaxe, qui auroit lieu si ce pronom étoit exprimé, ou en mettant à l'accusatif le sujet de la proposition qui dépend de كَانَ, comme l'on auroit fait, si l'on eût prononcé كَانَ. On pourroit donc dire,

كَانَ تَدِيَاهُ حَقَّانَ , comme on dirait , كَانْ تَدِيَاهُ حَقَّانِي ;
 et l'on peut aussi dire , كَانْ تَدِيَاهُ حَقَّان , comme on
 dirait , كَانْ تَدِيَاهُ حَقَّان .

Vers 198.

Il faut observer, 1° que l'influence de لا , dans le cas dont il s'agit, ne ressemble pas entièrement à celle de اِنَّ , puisque, dans son application la plus fréquente, le nom qui éprouve cette influence ne peut pas prendre de tenwin, et est plutôt, pour parler le langage des grammairiens, مَبْنِيٌّ عَلَى الْفَتْحِ indéclinable terminé par le fatha, que منصوب ; 2° que, quand l'adverbe négatif لا est répété مَكْرُورًا , son influence n'est plus que facultative.

Il est peu nécessaire de dire que, dans ce vers, لا est le sujet du verbe جَاءَتْ , et que c'est aussi à لا que se rapportent les adjectifs féminins مفردة et مكررة .

Vers 199.

Il faut entendre par المضارع المضاف , un mot qui, sans être en rapport d'annexion, comme dans cet exemple : لا طالبٌ علمٍ ضرورٌ , a cependant un complément, nécessaire à l'intégrité du sens ; c'est ainsi qu'on doit dire à l'accusatif , لا طالعا جبلا ظاهرا , aucune personne montant une montagne, ne paroît ; لا خيرا من زيد هاهنا , aucune personne meilleure que Zeïd, n'est ici ; لا قبيحا وجهه , aucune personne dont le visage est laid, n'est aimée.

La dernière partie de ce distique fait voir que l'énon-

ciatif ne doit être placé qu'après le nom qui sert de sujet et qui éprouve l'influence de لا, et qu'il doit être mis au nominatif : **لِخَيْرٍ** est le régime de **أَذْكَرَ**.

Il est bon d'observer que dans **رَافَعَةُ**, l'antécédent reste indéterminé comme **حَالٍ**, malgré l'annexion, comme si l'auteur avoit dit effectivement, **رَافَعَةُ أَيَّاهُ**. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 138 et 139.

Vers 200 et 201.

L'auteur dit **رَكَّبَ**, parce qu'il considère لا, et le nom indéterminé **نَكْرَةٌ**, qui est **مُفْرَدٌ**, c'est-à-dire, hors de tout rapport d'annexion ou autre rapport, et qui suit la particule négative et en éprouve l'influence, comme ne faisant qu'un composé, de la même catégorie que **ثَلَاثَةٌ عَشْرَ**. Et lorsqu'il dit que si, dans le cas où لا est répété, on a mis le premier nom, **حَوْلٍ**, par exemple, au nominatif, on ne doit pas mettre le second à l'accusatif; c'est que si l'on dit **لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ**, le mot **قُوَّةَ** ne sauroit être considéré comme mis à l'accusatif **مَنْصُوبٌ**, et doit être envisagé comme indéclinable **مَبْنِيٌّ**, appartenant à la catégorie des noms composés **مُرَكَّبٌ**.

Vers 206.

C'est ainsi que l'on dit **لَا حَاصِرَ** il n'y a point d'inconvénient; **لَا بَأْسَ** il n'importe pas.

Vers 207 à 209.

Les verbes dont il s'agit dans ces vers, se divisent, à

raison de leurs significations, en diverses catégories; mais Ebn-Malec n'a égard ici qu'à leur influence grammaticale. Sur quoi il faut encore observer que quelques-uns de ces verbes n'exercent l'influence dont il est question, que dans celles de leurs diverses acceptions qui les rapprochent de l'idée exprimée par le verbe *ظنّ*, ou par le verbe *صير*. Ce qui les caractérise, c'est que, outre leur agent qu'ils régissent au nominatif, suivant la règle générale, ils régissent à l'accusatif deux termes qui sont entre eux dans le rapport logique de sujet et d'attribut, ou, pour parler le langage des grammairiens, d'*inchoatif* مبتدأ, et d'*énonciatif* خبر. C'est pour cela qu'Ebn-Malec les appelle *جزمى ابتدآء*. A raison de l'action que les verbes de cette catégorie exercent sur ces deux termes, le premier s'appelle *المفعول الأول* *من باب ظنّ* le premier complément des verbes de la catégorie de *DHANNA*, et le second, *المفعول الثاني من باب ظنّ*, le second complément de ces mêmes verbes.

Dans le vers 208, *عَدَّ* est pour *عَدَّ*, et *الَّذِي* pour *الَّذِي*. Dans le vers 209, *التي* a pour antécédent le mot *الافعال* les verbes, qui est sous-entendu.

Vers 210.

Il est convenable de définir ce qu'on entend par *تعليق* et *الغَاء*, termes techniques qui expriment certaines constructions propres aux verbes de cœur compris dans les vers 207 et 208.

Un commentateur de l'*Alfiyya* définit ainsi ces deux

التعليق هو ابطال العمل لفظا لا محلا والالغاء هو : mots : التعليق ترك العمل . Un autre dit : لموجب والالغاء ترك العمل لغير موجب . Pour bien comprendre le sens de ces deux définitions , qui d'ailleurs n'offrent aucune difficulté , il faut observer que ce qui constitue essentiellement la différence entre le *تعلیق* et le *الغاء* , c'est que , dans le premier cas , l'action du verbe sur les deux termes qui semblent devoir être dans sa dépendance , est neutralisée *par une cause obligatoire* لموجب , et ne subsiste pas même virtuellement , et cela à cause de l'interposition d'une particule , comme l'auteur l'expose un peu plus loin ; tandis que , dans le second cas , *الغاء* , l'action du verbe ne cesse de s'exercer qu'au gré de celui qui parle ; et qu'elle existe toujours *virtuellement* محلا , quoiqu'elle cesse d'avoir son effet *sensiblement* لفظا .

Vers 211.

الماضي est une licence , pour الماضي .

Vers 212 et 215.

Ebn-Malec interdit le *الغاء* , si le verbe *précède ses deux complémens* في الابتداء ; il ne permet donc pas de dire : ظننتُ زيداً كاذباً . Cependant , il y a des exemples qui semblent autoriser cette syntaxe , tels que celui-ci :

كذلك أدبتُ حتى صار مني خلقٌ
أني رأيتُ ملكَ النشيمة الأذبُ

« C'est ainsi que j'ai été formé à la politesse , en sorte

« que c'est devenu pour moi en quelque sorte une partie
« de mon naturel , de considérer la politesse comme ce
« qu'il y a de plus essentiel dans le caractère. »

Ebn-Malec veut que , dans ce cas , on admette que
le *ضمير الشأن* est *supposé* exister *منوى* , après le verbe
ظننت , ou bien que le *لام الابتداء* est *supposé* exister de-
vant *ملاك* , en sorte que le poète est censé avoir dit ,
حتى ظننت لملاك الخ , ou bien , *حتى ظننته ملاك الخ* .
Ce n'est pas le seul cas où les grammairiens arabes
aient recours à de semblables suppositions , pour jus-
tifier certaines licences qui contredisent les règles com-
munes. *Voyez ma Grammaire arabe* , 2^e édit. tom. II ,
pag. 588 , note.

Vers 217.

Il suit des expressions mêmes de l'auteur , que l'el-
lipse qu'il prohibe peut avoir lieu , quand il y a dans
la phrase quelque chose qui indique l'idée ou les idées
sous-entendues , comme dans ce vers où les deux com-
plémens de *تَحْسِبُ* sont sous-entendus :

بأي كتاب او بآية سنة ترى حُبهم عازًا على وتحسبُ

« D'après quel livre , ou d'après quelle loi tradi-
« tionnelle juges-tu , ou penses-tu que ce soit une honte
« pour moi de les aimer ? »

Vers 218 à 220.

Le verbe *قال* , à l'aoriste seulement , et quand il est
précédé immédiatement d'une particule interrogative ,

est assésilé aux verbes de la catégorie de ظن. La condition d'être immédiatement précédé d'une particule interrogative n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse introduire, entre cette particule et le verbe, un complément circonstanciel adverbial de temps ou de lieu ظن, comme : اهدك تقول زيدا مقما; ou l'équivalent d'un tel complément, comme : اهل الدار تقول او زيدا مقما; ou enfin, un des complémens directs du verbe, comme : أجبتا تقول بنى هاسم.

Vers 222.

Dans ce vers et ailleurs, l'auteur écrit, pour la mesure, الثانى au lieu de الثانى. Ebn-Malec use fréquemment de cette licence.

Vers 225 et 224.

Le sens de ces deux vers est que les verbes أعلم et رأى, venant de علم dans le sens de عرف, et de رأى dans le sens de أبصر, reçoivent seulement deux complémens, à l'égard desquels ils se comportent comme le verbe كسا; d'où il suit, entre autres choses, qu'il n'y a pas lieu à leur appliquer le تعليق, ni le الغاء.

Vers 226.

On voit dans ce vers trois exemples de l'usage de cette partie de la proposition verbale جملة فعلية à laquelle appartient le nom d'agent فاعل : 1° avec un verbe à un temps personnel, انى زيد; 2° avec un adjectif

verbal, منيراً وجهه, 3° avec un verbe impersonnel, c'est-à-dire qui ne se conjugue point, نعم الفتى. L'auteur veut dire, ومكرفوع نعم الفتى.

Vers 227.

Par l'agent qui paroît فاعل ظهر, il faut entendre, tant le nom, comme dans اتي عمرو, que le pronom inséparable متصل et sensible بارز des personnes du verbe, comme ت et ت dans كلمت و قدمت.

Il y a ellipse dans فهو, et le sens est فهو الفاعل, ou bien فهو هو.

Vers 229.

La syntaxe exceptionnelle indiquée ici est celle qu'on désigne d'ordinaire par la formule, اكلوني البراغيث. Quand on en fait usage, les inflexions finales des verbes, qui, en général, sont considérées comme des pronoms inséparables servant d'agent, ne sont plus envisagées que comme des signes du nombre, du genre ou de la personne, et l'agent est le nom qui suit le verbe. Dans سعدوا و سعدا, les finales و et ا ne sont pas plus pronoms alors, que le ت de كتبت.

Vers 232.

Le sujet du verbe تلزم is تاء التانيث. L'auteur dit qu'il faut employer la forme féminine du verbe, quand il a pour agent un pronom féminin (فعل مضمر), c'est-à-dire, (فعل فاعل مضمر), comme dans ces exemples : طلعت و قامت (car الشمس طلعت و قامت) et همد قامت (car همد طلعت و قامت), et aussi quand le

nom qui sert d'*agent* فاعل, et qui, par conséquent, suit le verbe, est un féminin sexuel.

Vers 235.

Voici des exemples des deux exceptions indiquées dans ce vers, exceptions qui sont d'un usage très-rare, et qui ne doivent être envisagées que comme des licences poétiques.

Quelques Arabes disoient, selon Sibawaih, تَالُ فُلَانَةَ, au lieu de تَأَلَّتْ فُلَانَةَ. Un poète a dit :

وَلَا مَرْنَةٌ وَدَقَّتْ وَدَقَّهَا وَلَا أَرْضٌ أَبْقَلَتْ أَبْقَالَهَا

« Aucune nuée n'a versé ses pluies, aucune terre
« n'a produit ses herbes potagères. »

Vers 236.

Par ces mots مع احدى اللبنة, le poète veut dire مع اللبنة, et il se sert de cet exemple pour dire : avec tout nom singulier féminin, qui n'est pas un féminin sexuel, mais est seulement un féminin de convention.

En vertu de cette règle, on peut dire, اتى الشعراء, et aussi, قامت الهندات et قام الهندات.

Vers 240.

Par اضمم الفاعل, il faut entendre l'*agent exprimé par un pronom*, comme dans اكرمتم.

Vers 242.

Quand le complément du verbe est annexé à un pronom qui se rapporte au sujet, l'inversion est d'un usage fréquent; il est très-rare, au contraire, qu'on place

l'agent avant le complément du verbe , quand l'agent est annexé à un pronom qui se rapporte au complément.

Vers 243.

Le complément direct du verbe actif devenant le sujet de ce même verbe à la voix passive , est substitué à l'agent, *dans tout ce qui appartient à celui-ci* **فَمَا لَهُ**. Ainsi il doit être mis au nominatif, être placé après le verbe, &c. L'exemple donné par Ebn-Malec signifie, *un excellent avantage a été obtenu.*

Vers 248.

Prononcez **أَوْ أَشِيمَ**. On voit aisément que **أُعِدُّ** est pour **أُهِدُّ**. L'auteur, en disant **فَأَحْتَبِدُ** *tolérez donc cela*, indique suffisamment que la dernière forme **بُوعَ** est d'un usage très-rare. Un poète a dit :

كَيْتَ وَهَلْ يَنْفَعُ شَيْئًا لَيْتَ لَيْتَ شَبَابًا بُوعَ مَا شَتَرَيْتَ

« Plût à Dieu, mais à quoi sert un tel souhait ? plût à Dieu que la jeunesse se vendit ; en ce cas, je l'aurois achetée ! »

Vers 249.

Ce vers contient deux règles distinctes. La première est que, si la forme peut être équivoque dans certains cas, tels que **بَعْتُ**, qui peut appartenir à l'actif comme au passif, on doit alors, par préférence, user, pour le passif, de la forme **بُوعَ**, ou de l'*ischmam*, c'est-à-dire, faire entendre légèrement un *dhamma* avant le *kesra*; la seconde est que, dans les verbes sourds, où

مصدر أو حرف جرّ مع مجروره هو حقيق أن ينوب عن
الفاعل

Il suffira de donner des exemples de l'application de cette règle :

1° سِيرَ بَزِيدٌ يَوْمَينِ فَرَسَينِ سَيْرًا شَدِيدًا : c'est ici بَزِيدٌ qui fait fonction d'agent du verbe ;

2° سِيرَ بَزِيدٌ يَوْمَينِ فَرَسَينِ سَيْرًا شَدِيدًا : l'agent est le nom d'action سَيْرٌ ;

3° سِيرَ بَزِيدٌ يَوْمَانِ فَرَسَينِ سَيْرًا شَدِيدًا : le terme circonstanciel de temps يَوْمَانِ est ici l'agent ou sujet grammatical ;

4° سِيرَ بَزِيدٌ يَوْمَينِ فَرَسَينِ سَيْرًا شَدِيدًا : ici, au contraire, ce qui fait fonction d'agent, c'est le terme circonstanciel de lieu فَرَسَانِ .

Ebn-Malec ajoute que rien de tout cela ne peut faire la fonction d'agent, toutes les fois qu'il se trouve dans la proposition un mot qui serviroit de complément direct au verbe mis à la voix active; mais il ne laisse pas ignorer que ce que cette règle interdit, n'est pas cependant tout-à-fait sans exemple.

Vers 253 et 254.

Ce qu'on entend par les verbes *de la catégorie de كَسَا* ou *de اعطى*, ce sont ceux qui régissent deux complémens directs à l'accusatif, complémens qui, à la différence de ceux que régissent les verbes de la catégorie de ظَنّ، sont deux objets distincts l'un de l'autre, et ne représentent pas un sujet et un attribut.

Dans les verbes de la catégorie de كَسَا, il y a un ordre logique entre les complémens. Si je dis : كَسَوْتُ زَيْدًا ثَوْبًا, le premier complément est Zeïd, et l'habit n'est que le second complément. Quand on fait passer le verbe à la voix passive, le sens paroît exiger que ce soit le premier complément qui fasse les fonctions d'agent, et qu'on dise : كَسِيَ زَيْدٌ ثَوْبًا, et c'est effectivement ce qui a lieu le plus souvent. Cependant l'usage permet en arabe d'invertir l'ordre naturel, et de faire, dans ce cas, exercer les fonctions d'agent par le second complément, pourvu que cela ne rende pas l'expression obscure. Ainsi l'on peut dire : كَسِيَ ثَوْبٌ زَيْدًا.

Dans les verbes de la catégorie de ظَنَّ, la nature même des deux complémens, dont l'un est primitivement sujet ou inchoatif, et l'autre, attribut ou énonciatif, s'oppose à ce qu'une pareille inversion puisse avoir lieu. Ebn-Malec l'autorise cependant, pourvu que la clarté du sens n'en souffre pas; mais les commentateurs que j'ai eus sous les yeux, et qui indiquent les grammairiens dont Ebn-Malec a adopté l'opinion à cet égard, ne citent aucun exemple d'une pareille inversion. On est donc autorisé à croire que, s'il y en a des exemples, ils sont en très-petit nombre.

Vers 255.

Ce que l'auteur entend par الرفع, c'est le verbe dont l'influence régit au nominatif le mot qui, de complément direct du verbe à la voix active, est devenu sujet du même verbe à la voix passive. Excepté celui-là,

tous les autres complémens restent à l'accusatif, et n'éprouvent aucun changement par le passage du verbe de la voix active à la voix passive. Ainsi, si l'on a dit avec la voix active : **يُرَى اللهُ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً** : Dieu fera voir aux hommes (que) leurs œuvres (sont) mauvaises, on dira avec la voix passive : **يُرَوْنَ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً**, le premier complément seulement, الناس, passant de l'accusatif au nominatif, et les deuxième et troisième complémens أعمالٌ et خبيثةٌ, restant à l'accusatif.

Dans ces mots, **النَّصِبُ لَهُ مَحَقَّقًا**, l'inchoatif est **النَّصِبُ**, l'énonciatif, **له**, pour **كَانَ لَهُ**, et **مَحَقَّقًا** est un terme circonstanciel d'état **حَالٌ**, qui se rapporte au pronom affixe **هُ**, de **له**.

Vers 256 et 257.

Il s'agit ici du cas où le nom qui, logiquement, devoit être le complément direct ou indirect d'un verbe, est placé avant le verbe, et soustrait à l'action grammaticale du verbe, cette action s'exerçant immédiatement ou médiatement sur un pronom placé après le verbe, et qui se rapporte au nom précédent. C'est ce qui arrive par exemple, si, au lieu de dire, **أَضْرَبَ زَيْدًا** frappe Zeïd, et **أَذْهَبَ بِعَمْرٍو** emmène Amrou, on dit **زَيْدًا أَضْرِبُهُ** et **عَمْرًا أَذْهَبُ بِهِ**.

Dans le système des grammairiens arabes, le nom est, en ce cas, mis à l'accusatif, comme étant régi par un verbe qui doit nécessairement rester sous-entendu, et qui est identique, pour le sens, avec le verbe exprimé.

Les mots *بدل بنصب لفظه او المحل* sont un *permutatif* بدل de *عنه*, et ب remplace عن. Ebn-Malec dit, *او المحل*, parce que l'accusatif peut n'être que virtuel, comme dans *موسى ضربته*.

Vers 260.

La construction de ce vers est embarrassée. Un commentateur la développe en ces termes :

وكذلك ايضا يجب رفع الاسم السابق اذا تلا الفعل شيئاً
لا يرد الذى قبله معمولاً للفعل الذى وجد بعده وهو المنفى

Ainsi il faut dire *زيد ما ضربته* et *عمرو لأكلمه*, en mettant les noms au nominatif, parce que l'adverbe négatif *ما*, et l'adverbe d'affirmation *ل*, s'opposent à ce que les verbes exercent aucune influence sur ce qui précède ces particules.

Du vers précédent il résulte que le nom placé par inversion avant le verbe dont logiquement il est le complément, doit être mis au nominatif, si, avant le nom, il se trouve un mot qui, par sa nature, doive être suivi d'un inchoatif, tels que *إذا*, exprimant un événement inopiné et subit *المفاجأة* *إذا*, et *ليتها*. Et du vers 260, il suit qu'il en est de même si, entre le nom déplacé et le verbe, il y a une particule d'interrogation, comme *هل*, ou de condition, comme *إن*, *متى*, &c., ou d'affirmation, comme *ل*, ou de négation, comme *ما*, ou d'excitation, comme *هلا*, ou quelque autre mot qui opère un effet analogue.

Vers 261 et 262.

Ces deux vers forment la contre-partie des vers 259 et 260.

Par un verbe qui exprime une demande ou un désir فعل دى طلب, il faut entendre un commandement امر, une défense نهى, ou un vœu دعاء. Ainsi l'on doit dire, زيدا اكرمه honore Zeïd; عمرا لا تقتله ne tue pas Amrou; اللهم عبدك ارحمه ó mon Dieu, aie pitié de ton serviteur.

En disant بعد ما ايلأوه الفعل غلب, l'auteur indique les cas où le complément déplacé est précédé d'un mot dont la place ordinaire est d'être immédiatement avant le verbe, comme une particule interrogative استفهام, les négations ما et لا, la particule حيث. Dans tous ces cas, l'accusatif doit être préféré au nominatif. Il est donc convenable de dire, ازيدا قتلته est-ce que vous avez tué Zeïd? ما عمرا لقينا nous n'avons pas rencontré Amrou; حيث طلعت لقاءه فسلم عليه partout où tu rencontreras Talha, salue-le.

Il est bon de remarquer que si, dans le cas dont il s'agit, on emploie, pour interroger, la particule هل, on doit absolument mettre le complément déplacé à l'accusatif.

L'accusatif est encore préférable au nominatif, si le complément déplacé est en rapport grammatical de conjonction عاطف, avec le régime d'un verbe معمول فعل, ce qui comprend aussi bien l'agent régi au nominatif, que le complément régi à l'accusatif. Ainsi, pour se

verbe , والفعل والسابق والعدل . Ces deux explications reviennent à-peu-près au même , puisque le pronom dont il s'agit est le signe de cette dépendance.

Comme ce vers est fort obscur , je vais transcrire le commentaire d'Aschmouni :

وعلاقة بين العامل الظاهر والاسم السابق حاصلة بتابع
سببى له جار على متبوع اجنبى هو الشاغل نعنا او عطف
نسق بالواو او عطف بيان كعلاقة بنفس الاسم السببى الواقع
شاغلا فكما تقول زيدا اكرمت اخاه او محبة فتكون
العلاقة بين زيد و اكرمت عملة في سببىه كذلك تقول
زيدا اكرمت رجلا محبة او اكرمت عمرا واخاه او
اكرمت عمرا اخاه فتكون العلاقة عملة في متبوع سببىه
للمذكور ويجوز ان يكون المراد بالعلاقة الضمير الراجع الى
الاسم السابق فتكون الباء بمعنى في اى وان وجد الضمير
في تابع الشاغل كفى في الربط كما يكفى وجوده في نفس الشاغل
وان كان الاصل ان يكون متصلا بالعامل او منفصلا عنه
بحرف جر ونحوه

Il est superflu de traduire ce commentaire , mais il est bon d'en présenter la doctrine en d'autres termes , avec une méthode plus rigoureuse.

1° La syntaxe inverse dont il est question dans tout ce paragraphe de l'*Alfiyya* , s'applique , dans son principe , au cas où le verbe placé après son complément logique , exerce son action grammaticale , soit immé-

diatement sur un pronom qui se rapporte au nom précédent, comme dans *زيداً ضربته*, soit médiatement, par l'intermédiaire d'une préposition *مشغول بحرن جر*, comme dans *زيداً ذهب به*.

2° La même syntaxe a lieu, si l'action grammaticale du verbe, au lieu de s'exercer sur le pronom, soit médiatement, soit immédiatement, s'exerce sur l'antécédent d'un rapport d'annexion *مشغول باضافة*, dont ce pronom est le complément, comme dans *زيداً ضربت اخاه* et dans *زيداً ذهبت بغلامه*. Le mot qui sépare le verbe et le pronom, est alors ce qu'on nomme *سببى*.

3° Enfin elle a encore lieu, si le verbe exerce son action grammaticale sur un mot tout-à-fait étranger *اجنبى* au nom précédent, et au mot auquel est attaché le pronom qui sert de lien, mot qu'on appelle *سببى*. Ceci présente trois espèces différentes, mais qui ont toutes cela de commun, que le *سببى* fait fonction de *تابع*, tandis que le mot *اجنبى* fait fonction de *متبوع*.

Exemple de la première espèce : *زيداً ضربت غلاماً* : *يخدمه*. Le mot *اجنبى* est *غلاماً*; le mot *سببى* est *يخدمه* : c'est un *تابع* de la catégorie qu'on nomme *نعت*.

Exemple de la deuxième espèce : *زيداً ضربت فاطمة* : *واخاه*. Le mot *اجنبى* est *فاطمة*; le mot *سببى* est *واخاه* : c'est un *تابع* de la catégorie nommée *عطف نسق*.

Exemple de la troisième espèce : *زيداً ضربت عمراً* : *اخاه*. Le mot *اجنبى* est *عمراً*; le mot *سببى* est *اخاه* : c'est un *تابع* de la catégorie qu'on nomme *عطف بيان*.

Les mots تابع et متبوع trouveront leur explication plus tard. Au surplus, on peut voir ce que j'en ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2° édit. tom. II, pag. 526 et suiv. On y trouvera aussi l'explication des mots سبى et اجنبى, *ibid.* pag. 208.

Dans ce vers il faut prononcer بنفيس لِسِيرِ الْوَأَقِعِ .

Vers 268 et 269.

Le caractère auquel on reconnoît un verbe transitif, suivant Ebn-Malec, c'est qu'on peut lui attacher le pronom affixe ة, sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe : ainsi, ضرب et اكل sont des verbes transitifs, parce qu'on peut dire زيدٌ ضربته et لالِمْزُ اكلته. La condition exprimée ainsi, *sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe*, est ajoutée, parce que le pronom se rapportant au nom d'action, peut s'attacher aux verbes intransitifs. On peut dire en effet : السِيرُ سَارَهُ الْاَمِيرُ et الْخُرُوجُ خَرَجَهُ زَيْدٌ .

Ebn-Malec auroit pu ajouter qu'un autre caractère du verbe transitif, c'est qu'on peut en former un adjectif verbal passif, مفعول تامّ complet, c'est-à-dire, exprimant un sens complet, sans l'aide d'une préposition. En effet, de ضرب et اكل, on peut faire مضروب frappé, et مأكول mangé; tandis que de خرج et ذهب, il faut dire, avec une préposition, مذهب به et مخرج منه.

Vers 270 à 272.

L'auteur indique ici les verbes qui sont reconnus pour verbes intransitifs, soit à raison de leur signification, soit à raison de leur forme.

Dans ces mots, *ولازمٌ غيرُ المعدى*, il y a inversion de l'inchoatif et de l'énonciatif. Quant à ceux-ci, *والمضايق اعنسس*, le sens est le même que si l'auteur eût dit, *واقعنسس وما يضاهيه*, c'est-à-dire, *le verbe اعنسس*, et tous ceux qui ont la même forme.

Le ن de *حَدِنٌ* est inséré *مدغم* dans celui de *بالنصب*.

Vers 273 et 274.

Il y a beaucoup de verbes intransitifs de leur nature, que *l'usage* (c'est ce que signifie *نقلًا*) permet de construire avec leur complément, comme s'ils étoient transitifs; c'est ainsi qu'on dit, *دخل المدينة*, au lieu de *دخل الى المدينة*, et aussi, *اشتمله* et *اعتمده*, au lieu de *اشتمل عليه* et *اعتمد عليه*.

Lorsque le complément du verbe intransitif est une proposition conjonctive, jointe à son antécédent par *أَنَّ* ou *أَنْ*, on retranche ordinairement la préposition, pourvu qu'il ne puisse pas résulter de cette ellipse une amphibologie. Ainsi l'on dit, *امرته أن يضربه*, au lieu de *عجبت أن يَدُوا*, *je lui ai ordonné de le frapper*, et, *عجبت من أن يَدُوا*, *je suis étonné qu'ils paient une amende*.

Vers 275.

Pour entrer dans la pensée exprimée par l'auteur dans ce vers et dans le suivant, il faut suppléer quelques notions intermédiaires. Les verbes transitifs se divisent en deux catégories; savoir, ceux qui n'ont qu'un seul complément direct, comme *ضرب* et *قتل*, et ceux qui ont deux compléments directs; mais ceux-

ci se subdivisent encore en deux classes : la première contient ceux dont les deux complémens *font* logiquement *fonction de sujet ou inchoatif, et d'attribut ou énonciatif* *متعدّ الى مبتدأ وخبر* , comme *ظنّ* et *جعل* , et la deuxième, ceux dont *les deux complémens indiquent deux objets distincts l'un de l'autre* *متعدّ الى اثنين الثاني منهما* (voyez ci-devant, vers 253), comme *كسا* , *اعطى* , *البس* , &c. C'est de ces derniers qu'il est question dans les vers 275 et 276. Avec les verbes de cette catégorie, on peut, ou exprimer les deux complémens, comme *اعطيناك الكوثر* , ou les supprimer tous deux, comme *فأما من اعطى واتقى* , ou enfin, n'en exprimer qu'un seul, comme *لسون يعطيك ربك فترضى* . Les deux complémens étant exprimés, la règle commune est de donner la première place à celui qui, logiquement et *eu égard au sens, peut être considéré comme agent* *فاعل معنى* . En effet, quand je dis, *البست زيديا ثوبا فاخرا* , c'est Zeïd qui est *لابس* *se revêtissant* : car c'est comme si je disois, *feci ut Zeïdus indueret vestem splendidam* ; et de même, dans l'exemple donné par Ebn-Malec, *البس من زاركم نسيج اليمن* , il est évident que c'est la personne exprimée implicitement par *من* , qui *se revêtira* *لابس* d'étoffes du Yémen.

L'application de cette règle commune est cependant sujette à des exceptions ; tantôt elle est d'*obligation* *واجب* ; tantôt elle est seulement *facultative* *جائز* ; quelquefois enfin elle est *interdite* *ممنوع* .

Exemple des cas où l'observation de la règle est obligatoire : 1° اعطيتك مالا , le premier complément étant un pronom affixe, et le second, un nom : 2° ما اعطيت زيداً الا درهما , le deuxième complément étant restreint par الا ; 3° اعطيت زيداً عمراً , pour éviter l'amphibologie.

Exemple des cas où elle est interdite : 1° ائدروم اعطيته زيداً , le second complément étant un pronom affixe : 2° ما اعطيت الدراهم الا زيداً , le premier complément étant restreint par الا : 3° ائسكن الدائر بانبيها , le premier complément étant *comme identifié* ملتبس avec un pronom affixe, qui se rapporte au second complément. Dans tous ces cas, l'inversion des compléments est d'obligation. Si c'étoit le deuxième complément qui fût joint à un pronom affixe, en rapport avec le premier complément, on pourroit suivre la règle commune, ou recourir à l'inversion. Ainsi l'on dira à volonté, اعطيت مائة زيداً , ou bien, اعطيت زيداً مائة.

Vers 277.

Par فضلة, on entend le complément direct des verbes transitifs, et les deux compléments des verbes doublement transitifs, à l'exception toutefois des compléments des verbes de la catégorie de ظنّ .

Dans le mot كخذن il y a ellipse, et le sens est كضمير كخذن . L'auteur dit qu'on peut supprimer le complément ou les compléments désignés sous le nom de فضلة, pourvu toutefois que cela n'ait aucun inconvénient pareil à celui qui auroit lieu si, devant répondre

à quelqu'un qui vous a demandé : *qui avez-vous frappé?* on se contentoit de dire, ضربتُ *j'ai frappé*; ou bien, si l'on supprimoit le complément après une particule restrictive, par exemple, si, au lieu de dire, ما ابصرت زيداً *je n'ai aperçu que Zeïd*, ou إنما لقيت بشراً *j'ai rencontré seulement Bischr*, on retranchoit les mots زيداً *et بشراً*.

Vers 278.

L'ellipse du verbe dont le complément est exprimé, est permise en général, quand le sens n'en reçoit aucune obscurité, par exemple, lorsque, répondant à quelqu'un qui vous a dit, من لقيت *qui avez-vous rencontré?* vous vous bornez à dire زيداً *Zeïd*, faisant ellipse de لقيتُ *j'ai rencontré*.

Cette ellipse est obligatoire dans certains cas déterminés par l'usage, par exemple, quand, avertissant quelqu'un d'éviter un danger, on répète deux fois le complément du verbe, comme الأسد الأسد *leonem, leonem*, c'est-à-dire, احذر الأسد *cave tibi à leone*, et dans certaines expressions proverbiales, comme أعطني كليهما *utrumque et dactylos*, c'est-à-dire, أعطني كليهما *da mihi utrumque et dactylos*.

Vers 279.

Il convient d'abord de remarquer sur ce vers que, pour l'analyse grammaticale, il faut après ان, et avant عاملان, supposer un verbe sous-entendu, comme اقتضى, dont عاملان est l'agent, et qui est expliqué مفسر par le verbe

exprimé *اقتضيا*. De plus, il est nécessaire d'observer que *عَمَدٌ*, à la fin du premier hémistiche, est pour *عَمَلًا*. Suivant l'usage ordinaire, il auroit fallu prononcer, à raison de la pause, *عَمَلًا*; mais Ebn-Malec a adopté ici, comme en plus d'un autre endroit, un usage particulier aux Arabes de la tribu de Rébia.

Les deux régissans placés avant le nom dont il est question ici, ne peuvent être que deux verbes, comme *أَتَوْنِي قَطْرًا أَفْرَغُ عَلَيْهِ قَطْرًا*, pour *اتوني قطرا افرغه عليه*, ou deux noms verbaux et exerçant l'influence verbale, comme *عُهِدَتْ مَغِيثًا مَغِيثًا مِنْ أَجْرَتِهِ*, pour *مغيثا من اجرته*, ou enfin, un nom ayant la valeur d'un verbe, et un verbe, comme *هَأْوَمُّ أَقْرُوا كِتَابِيَهُ*, c'est-à-dire, *هأوم كتابيه اقروه*¹.

Quant aux mots régis, ce sont aussi bien les agens régis au nominatif, que les complémens régis à l'accusatif.

Vers 280.

Comme je l'ai déjà observé ailleurs, *والثاني* est pour *والثاني*. Par *ذَا أُسْرَةٍ*, il faut entendre *ذا جماعة* en grand nombre: *ذا* est l'accusatif de *ذو*, et *ذا اسرة* est un terme circonstanciel d'état *حال*, en relation avec l'agent ou sujet du verbe *اختار*.

¹ *هأوم* est un nom de verbe *اسم فعل*, qui signifie *خذوا*. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. I, pag. 579. Cet exemple est pris de l'Alcoran, sur. 69, vers. 19, édit. de Hinckelmann.

Vers 282 à 286.

Il y a une grande diversité d'opinions entre les grammairiens, relativement aux différens cas compris dans l'application de la règle dont il s'agit dans ce chapitre. L'observation générale qui semble devoir servir de guide dans tous ces cas, c'est qu'il faut retrancher tous *les complémens qui ne sont pas absolument nécessaires* فضلة, mais qu'il faut conserver tous ceux qui sont nécessaires, et qu'on désigne sous le nom de عَمْدَةٌ, c'est-à-dire, *essentiel*. Voilà pourquoi, quand le premier régissant est *privé de son action* مُهْمَلٌ, s'il devoit avoir pour complément un pronom à l'accusatif, comme ضَرَبْتُ وَضَرَبْنِي زَيْدٌ, ce qui tient lieu de ضَرَبْتَهُ وَضَرَبْتَهُ زَيْدٌ, il faut faire l'ellipse (v. 183). Au contraire, si ce pronom fait fonction d'agent du verbe, c'est-à-dire, si c'est un pronom *inséparable représentant le nominatif* مَتَّصِلٌ مَرْفُوعٌ, il faut l'exprimer et le faire concorder en genre et en nombre avec le nom qui est le sujet logique des deux verbes (vers 281). C'est ainsi que بِحَسَنَانَ est en concordance avec اِبْنَكَ, et اِعْتَدِيَا avec عِبْدَاكَ (vers 282). Si ce pronom étoit destiné à exprimer un énonciatif, comme cela arrive avec les verbes de la catégorie de ظَنَّنِي, on ne le supprimerait point, mais on le rejetteroit à la fin de la phrase (vers 184). Ainsi l'on diroit: ظَنَّنِي وَظَنَّنْتُ زَيْدًا عَالِمًا اِيَّاهُ, et de même, كُنْتُ وَكَانَ عَمْرُو مَرِيضًا اِيَّاهُ. Il peut arriver aussi que cet énonciatif qui, de sa nature, devoit être un *pronom*

ضمير, se rapporte à un sujet qui ne soit pas du même genre ou du même nombre que celui auquel se rapporte l'énonciatif exprimé en premier lieu; en ce cas, il ne faut pas le représenter par un pronom اضمار, il faut faire usage du nom ou de l'adjectif lui-même اظهار. On dira donc : ظننتُ وظننتى منطلقا هندا منطلقة : et non pas اظنُّ ووظناني, et, comme le dit Ebn-Malec, هندا آياه; et, comme le dit Ebn-Malec, ¹ اخا زيدا وعمرًا اخوين زيدًا وعمرًا آياه, et non pas زيدا وعمرًا آياه. On appelle le verbe qui exerce son action المنسِّر للمُهْمَل, c'est-à-dire, expliquant le verbe privé de son action sur le régime.

Un commentateur observe que le poète a dit اقتضيا si deux régissans exigent l'exercice de leur action sur un nom, pour écarter le cas où il y a effectivement deux verbes, mais où les deux verbes n'énonçant qu'une même idée, la répétition ne sert qu'à fortifier l'expression, comme dans l'exemple suivant :

فَأَيْنَ إِلَىٰ أَيْنَ النَّجَاءُ بِبَغْلَتِي
أَتَاكَ أَتَاكَ اللَّاحِقُونَ أَحْبِسِ أَحْبِسِ

« Où donc, où donc fuirai-je avec ma mule ? Ceux qui te poursuivent de près, sont arrivés, sont arrivés jusqu'à toi. Arrête, arrête-toi. »

Le poète n'a point dû observer ici la règle, et dire أتك أو أتوك, parce que le second verbe n'a

¹ يظناني est pour يظناني : peut-être Ebn-Malec avoit-il écrit, par contraction, يظناني.

ici d'autre objet que de *fortifier* l'expression التوكيد.

J'ai traité ce sujet avec plus de détail dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 247 et suiv.

Les mots في الرخا (vers 286), c'est-à-dire, dans l'abondance, ne sont là que pour compléter le vers.

Au vers 285, il faut prononcer وَأَظْهَرَ أَنَّ.

Vers 287.

Aschmouni et un autre commentateur observent avec raison qu'Ebn-Malec s'est exprimé d'une manière peu exacte, tant ici que dans son ouvrage intitulé الكافية, en présentant comme synonymes les deux dénominations مصدر et مفعول مطلق. En effet, si l'on peut dire à la rigueur que le مفعول مطلق est toujours réellement ou virtuellement un مصدر, on ne peut pas dire que le مصدر fait toujours fonction de مفعول مطلق. Le contraire est évident, quand on dit, par exemple, انكرتُ قتلَ زيدٍ عبده, ou, اعجبني ضربك زيدا, ou enfin, ما الفأئدة في قولك هذا &c.

Le verbe indique deux choses, l'accident الحَدَث, et le temps où il arrive الزمان : cette dernière indication manque dans le nom d'action مصدر.

Vers 288 et 289.

Le nom d'action faisant fonction de مفعول مطلق, est régi à l'accusatif, soit par le nom d'action lui-même, comme اعجبني ضربك زيدا ضربا, c'est-à-dire, أن ضربت, ou par le verbe, comme قام قياما, ou par l'adjectif verbal, comme انت جالس جلوسا. Il peut être

employé, ou simplement pour corroborer et rendre plus énergique l'expression du verbe, ou pour modifier l'idée générale du verbe par quelque nuance spéciale, comme *ضربته ضرباً موجعاً*, ou pour indiquer le nombre, comme *ضربته ضربة واحدة* et *ضربته ضربتين*.

Au vers 288, prononcez *فَعَلْنِ أَوْ*.

Vers 290.

Ebn-Malec s'est borné à indiquer deux des cas où le nom d'action propre au verbe énoncé dans la phrase, et ayant avec celui-ci une racine commune, peut être représenté, dans l'analyse grammaticale, par un nom d'action emprunté d'un autre verbe, ou par des mots qui ne sont nullement de la catégorie des noms d'action. Mon intention étant ici de faciliter l'intelligence de son texte, et nullement de suppléer à son silence, je n'entrerai là-dessus dans aucun détail. *دَلَّ* est pour *دَلَّ*.

Vers 295.

En disant *كندلا الذّ كاندلاً*, c'est-à-dire, *الذى كاندلنّ* impératif énergique, Ebn-Malec a eu en vue des vers que j'ai cités dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 176, et où l'on lit : *فندلاً زربق المال : ندلّ الثعالب* *Zoreik, enlève donc les troupeaux, comme les renards enlèvent leur proie.*

Vers 294.

Dans ce vers, *منا* est pour *منا*, et *عنا* pour *عن*, c'est-à-dire, *عرض*. Ebn-Malec a eu en vue ce passage

de l'Alcoran, sur. 47, vers. 4 et 5 : *فَهْدُوا الرِّجَالَ وَبِمَا* : *مِنَّا بَعْدُ أَوْ فَكَيْدًا*. Rien n'est plus fréquent, sur-tout dans les expressions proverbiales et dans les formules, que cet usage du nom d'action avec ellipse de l'antécédent, comme *سَمِعًا وَطَاعَةً*, pour *تَسْمَعُ وَأَطِيعُ طَاعَةً*, *تَen-*
tends vos ordres, et je suis disposé à y obéir; مَرْحَبًا وَسَهْلًا : *soyez le bienvenu, et mettez-vous à votre aise.*

Vers 295.

L'auteur signale dans ce vers deux cas particuliers, où il convient de sous-entendre l'antécédent par lequel le nom d'action est régi à l'accusatif. Ces deux cas sont, 1° quand un nom qui désigne une substance (et non une idée abstraite ou une qualité), ayant pour attribut un verbe, on exprime le nom d'action avec redoublement; 2° quand, dans le même cas, la proposition est énoncée avec restriction. Ainsi l'on doit dire, *زَيْدٌ يَسِيرُ سَيْرًا سَيْرًا* au lieu de *زَيْدٌ يَسِيرُ سَيْرًا*, et de même, *مَا أَنْتَ إِلَّا سَيْرًا* ou *أَنْتَ سَيْرًا*, au lieu de *مَا أَنْتَ تَسِيرُ إِلَّا سَيْرًا* et *أَنْتَ تَسِيرُ سَيْرًا*. Hors les deux circonstances indiquées, l'omission de l'antécédent pourroit avoir lieu, mais ne seroit que facultative.

Il faut observer qu'Ebn-Malec auroit dû régulièrement dire au duel, *وَرَدَا*, puis *نَاكِبِي* et *اسْتَنْدَا*. Je crois devoir transcrire l'observation que fait à ce sujet un commentateur :

مَكْرَرٌ مَبْتَدَاءٌ وَخَبْرُهُ كَذَا وَذُو حَصْرٍ مَعْطُونٌ عَلَى الْمَبْتَدَاءِ
وَوَرَدٌ فِي مَوْضِعِ الصِّفَةِ لِمَكْرَرٍ وَذُو حَصْرٍ مَعْطَاً وَنَائِبٌ فِعْلٌ حَالٌ

من فاعلٍ ورد واستند في موضع الصفة لمكرر وذو حصر وكان
 حقه ان يقول وردا ونأبى فعل واستندا لان كلا المصدرين
 يردان مستندين نأبى فعل ولكنه افرد على معنى ما ذكر
 ونظيرة قولهم هو احسنُ الفتيانِ واجلهُ

Il seroit superflu, je pense, de traduire cette observation dont le texte ne présente aucune difficulté.

Vers 296 et 297.

Dans les cas dont il s'agit dans ces deux vers, le nom d'action est employé comme *fortifiant* ou *corroborant* موكّد l'énoncé d'une proposition précédente. S'il ne fait qu'énoncer, sous une autre forme, la pensée exprimée d'une manière complète par cette proposition, en sorte que le résultat de la proposition et celui du nom d'action qui la corrobore soient identiques, on dit qu'il se corrobore lui-même موكّد لنفسه; mais s'il ajoute à la pensée exprimée par la proposition, une détermination ou une plénitude d'affirmation qu'elle n'emportoit pas par elle-même, on dit qu'il corrobore autre chose موكّد لغيره. On reconnoît cette différence dans les deux exemples donnés par Ebn-Malec. En effet, le premier signifie : *je lui dois mille (pièces d'argent), confession*, c'est-à-dire, je le confesse. Le mot عرّف confession n'exprime, sous une autre forme, que la pensée déjà énoncée par *je lui dois*, &c. Dans le second exemple : *tu es comme mon fils, certainement en pure vérité*, cette addition

صرفاً *حَقًا* affirme positivement ce que la proposition précédente n'exprimoit que comme une chose possible.

Au vers 296, *لِلْأَوَّلِ* ne signifie autre chose que *لِلْأَوَّلِ*.

Vers 298.

Dans ce vers, *بِكَاءٍ* est pour *بِكَاءِ*. Les mots *ذَاتِ عَصَةِ* signifient *une femme qui éprouve une grande infortune*.

Vers 300 et 301.

Si l'une des conditions indiquées dans le vers 300 manque, il faut faire usage d'une préposition.

Vers 302 et 303.

Quand le nom d'action est employé comme *complément indiquant le motif* *لِ* *المفعول له*, s'il est déterminé par l'article ou par un complément d'annexion, on l'exprime ordinairement au moyen d'une préposition, comme *ضربتته لتأديبه*; s'il est indéterminé, on l'exprime d'ordinaire par l'accusatif, comme *ضربتته تأديباً له*. Ebn-Malec cite cependant un exemple dans lequel le nom d'action étant déterminé par l'article, on n'a fait usage d'aucune préposition; on a dit : *الجُبْنُ* et non *لِالجُبْنِ*.

Vers 304.

En donnant pour signe des *termes circonstanciels de temps et de lieu* *ظرف*, qu'ils renferment le sens de la préposition *في*, partout où ils se rencontrent *بأطراد*, l'intention de l'auteur est d'écartier de cette catégorie les noms de lieux que l'usage permet de mettre à l'accusatif, mais dans certains cas exceptionnels seulement.

C'est ainsi qu'on dit *دَخَلْتُ الدَّارَ*, et *دَخَلْتُ الْمَسْجِدَ*, sans que pour cela on puisse dire *نَمَتِ الدَّارَ*, ni *صَلَّيْتُ الْمَسْجِدَ*. Ce n'est donc point dans ces cas-là, comme *ظَرَفٌ*, que *الدَّارَ* et *الْمَسْجِدَ* sont mis à l'accusatif. Les grammairiens arabes se partagent en divers systèmes, pour rendre raison de cette syntaxe exceptionnelle.

Vers 307.

La raison pour laquelle les *noms verbaux de lieux* *اسم المكان* indiquant un lieu *spécial* *مختص*, quoique directement opposés, par leur nature, aux noms de lieux *vagues* ou *indéterminés* *مبهم* (tels que *devant*, *derrière*, *dessus*, *à droite*, &c. ou *un mille*, *une parasange*, &c.), peuvent être employés adverbiallement, comme *ظَرَفٌ*, est vraisemblablement leur intime rapport avec les *noms d'action* *مفعول مطلق مصدر* faisant fonction de *مفعول مطلق*. Toutefois, comme c'est une exception à la règle, ces noms ne jouissent régulièrement de ce privilège, qu'autant qu'ils ont pour antécédent *le verbe même duquel ils sont dérivés* *ما في أصله معه اجتمع*. Ainsi l'on dit bien, *ذهبت مذهب*, *زید*, mais on ne doit pas dire, *اسرعوا مذهب ابيهم*. Les exemples contraires sont des exceptions.

Vers 509 et 510.

Les mots qui expriment des circonstances de temps ou de lieux ne sont pas tous de la même nature; il y en a qui peuvent entrer dans le discours comme sujets, attributs, complémens directs des verbes, &c.,

et qui, par conséquent, peuvent être employés à tous les cas, comme **يَوْمَ**; d'autres, au contraire, ne sont jamais employés qu'adverbialement, comme **قَبْلَ**, **تَحْتُ**, &c. On appelle communément في العرون les premiers, **ظُرُنْ مَتَصَرِّنْ**, et les seconds, **ظُرُنْ غَيْرِ مَتَصَرِّنْ**. De ces derniers, il y en a qui effectivement ne quittent jamais la forme adverbiale, tels que **قَطًّا** et **عَوَّضًا**; mais le plus grand nombre peuvent être employés comme complément d'une préposition, par ex., **مِنْ فَوْقَ**, **مِنْ قَبْلَ**; c'est là ce qu'Ebn-Malec entend par **شِبْهَ الظَّرْفِيَّةِ**.

Vers 312.

L'auteur dit **مُسْرَعَةً** pour **مُسْرَعَةٌ**, à cause de la rime : ce mot est un **حَال**, qui a pour antécédent le pronom renfermé dans **سَبْرِي**.

Vers 313 à 316.

Il suffit de donner ici des exemples des divers cas indiqués dans ces vers :

1° Suivant quelques Arabes, il faut dire avec **كَيْفَ** et **مَا**, suivis de **وَ**, en employant l'accusatif, **أَنْتَ مَا أَنْتَ كَيْفَ أَنْتَ وَقَصْعَةٌ مِنْ الثَّرِيدِ** et **وَزَيْدًا أَنْتَ قَصْعَةٌ** avec **زَيْدٌ**.

Sans doute ce qui détermine les grammairiens à supposer, dans ce cas, qu'il y a ellipse du verbe **كَانَ**, et que c'est ce verbe qui gouverne **زَيْدًا** et **قَصْعَةً** à l'accusatif, c'est que, suivant leur opinion adoptée par Ebn-Malec, ce n'est point le **وَ** nommé **وَالْمَعِيَّةِ** qui

أَنْتَضَبَ , et alors c'est l'impératif du verbe انتَضَبَ ; ou أَنْتَضِبَ pour أَنْتَضِبَ , et alors c'est le prétérit de la voix passive. En ce cas, il faut, au vers 318, prononcer انْبَاعُ.

Vers 318.

On appelle l'exception متصل , quand la chose exceptée est comprise dans la masse de laquelle on la soustrait ; au contraire, on la nomme منقطع , quand la chose soustraite est étrangère à la masse, comme ما مررتُ بحملا الا فرساً . Ce n'est point alors, à proprement parler, une exception.

Vers 319.

Le cas dont il s'agit a lieu quand on dit par inversion, ما جآءني الا زهداً احدٌ . Ebn-Malec observe que, dans cette circonstance, on peut mettre le nom qui exprime la chose exceptée, à l'accusatif, ou le faire concorder en cas comme permutatif بدل , avec le nom qui exprime la masse, mais qu'il est mieux d'employer l'accusatif.

Prononcez كَمَا لَوْ اَلَّا .

Vers 320.

Pour bien analyser ce vers, il faut considérer لما بعد comme une dépendance ou un complément de يفرغ . Voici en termes plus clairs ce que veut dire Ebn-Malec : وان يفرغ العامل السابق على الآ من ذكر المستثنى منه للعامل فيها بعدها بطل عملها فيه وأُعرب بما يقتضيه ذلك العامل

Vers 321.

La particule d'exception اَلَّا peut être répétée sans

avoir aucune influence, et sans indiquer une nouvelle chose exceptée, ou, au contraire, pour indiquer une nouvelle chose exceptée. Dans le premier cas, et c'est celui dont il est question dans le vers 321, le second **آ** n'exerce aucune influence, et on se conduit comme si cette particule étoit omise; c'est ce qu'on entend par **الغَاء**. Ainsi, comme l'on diroit, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا أَخَاكَ**, on dira aussi, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا أَخَاكَ إِلَّا زَيْدًا**. Il est bon d'observer ici qu'Ebn-Malec a bien mal choisi son exemple, car les mots **الْفَتَى** et **الْعَلَا** n'étant déclinés que virtuellement, on peut douter s'ils représentent ici le génitif ou l'accusatif.

La même chose auroit lieu si devant le second **آ** il y avoit une conjonction copulative, supposé toujours qu'il y eût identité entre les choses exceptées, et que les noms soumis à l'influence de la particule d'exception n'exprimassent point deux exceptions différentes. Ex. :

هَذِهِ الدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَةً وَنَهَارًا وَأَلَّا طُلُوعَ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابَهَا

« La succession du temps est-elle autre chose, *sinon* « la nuit et le jour qui la suit, et *sinon* le lever du « soleil et son coucher? »

Effectivement il est évident que l'idée exprimée par **طُلُوعَ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابَهَا**, n'est point différente de celle que le poète avoit déjà énoncée, en disant **لَيْلَةً وَنَهَارًا**.

Vers 322 à 325.

Il est question ici du cas où **آ** est répété, non pas seulement par manière de pléonasme, mais comme ex-

primant dans le fait une nouvelle exception. Il faut faire ici une distinction entre l'exception qui est مفرغ et celle qui est تام (ci-dev. v. 317). Si elle est مفرغ. L'un des mots qui expriment les choses exceptées doit être mis au cas où auroit été mis le مستثنى منه, s'il eût été exprimé; les autres doivent éprouver l'influence de ال, c'est-à-dire, être mis à l'accusatif : on dira donc : ما ذهب إلا زيداً إلا عمراً إلا محمداً. Il suffit que l'un des noms qui expriment les choses exceptées soit mis au nominatif, sans que cela tombe nécessairement sur le premier en rang, ce qui cependant est préférable. Ce que le poète entend par العامل, en disant, التاثير بالعامل دع, c'est ال.

Si l'exception n'est point مفرغ, il y a une nouvelle distinction à faire; car le مستثنى منه peut être placé avant le مستثنى, comme ما جاء القوم إلا زيداً إلا بشراً, ou après lui, comme ما جاء إلا زيداً إلا بشراً القوم. Si le dernier cas a lieu, les noms des choses exceptées doivent tous être mis à l'accusatif; on dira donc : ما جاء إلا زيداً إلا عمراً إلا محمداً القوم. Si c'est le premier cas qui a lieu, tous les noms qui expriment les choses exceptées devront être mis à l'accusatif, excepté un seul qui éprouvera ou n'éprouvera point l'influence de ال, suivant les règles données précédemment.

Vers 326.

Dans l'exemple donné ici, l'exception n'est point مفرغ, parce que le verbe يفتوا renferme un pronom,

et est l'équivalent de *يدوا هم*. La rime nuit ici à la clarté, et il faut supposer que *عَلِيَّ* est pour *عَلِيًّا*. Aschmouni en fait la remarque, et observe qu'Ebn-Malec a suivi en cela le dialecte des Arabes de Rébia ; mais il semble préférer la leçon *آلَ آمِرًا آلا عَلِيَّ*, dans laquelle *عَلِيَّ* est pour *عَلِيٍّ*, et il ajoute que, bien qu'il soit permis de faire concorder en cas, le nom de l'une des choses exceptées (sans aucun égard au rang que chacune d'elles occupe), avec le *مستثنى منه*, cependant l'usage donne la préférence, à cet égard, au nom qui est placé le premier.

La dernière partie de ce vers signifie que, quand *آلا* est ainsi répété, l'exception est ou négative ou affirmative pour toutes les choses exceptées, suivant qu'elle est négative ou affirmative pour la première. Ainsi, si l'on dit : *Mes amis sont venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on nie d'Amrou et de Becr, comme de Zeïd, qu'ils soient venus. Au contraire, en disant : *Mes amis ne sont pas venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on affirme aussi bien d'Amrou et de Becr, que de Zeïd, qu'ils sont venus.

Vers 330.

Par *يكون* *سابقى يكون* les deux mots qui précèdent *يكون*, il faut entendre *خلا* et *عدا*, qui régissent le *مستثنى* au génitif, à moins qu'on ne dise *خلا ما* et *ما عدا* ; car alors le *مستثنى* est considéré comme le régime direct d'un verbe, et doit être mis à l'accusatif.

Vers 332.

Ce vers indique que *حاشا* suit la même règle à l'égard

du *مستثنى*, que *خلا* et *عدا*, en observant toutefois qu'on ne dit jamais *ما حاشا*.

Vers 553 et 554.

Ce qu'on entend par *فضلة* dans une proposition, c'est tout ce qui n'est pas nécessaire pour que la proposition ait un sens complet, c'est-à-dire, pour qu'elle exprime un jugement de l'esprit; c'est l'opposé de *هدية*, mot par lequel on désigne ce qui est indispensable à la constitution de la proposition (vers 282). Par exemple, si l'on dit, *ز'لقيتُ عمراً راكباً* j'ai rencontré Amrou (lui) étant à cheval, *راكباً* est un *حال* et un *فضلة*, puisque les mots *ز'لقيتُ عمراً* formeroient à eux seuls une proposition complète. Quelquefois cependant le *حال* ou *terme circonstanciel d'état* forme une partie nécessaire de la proposition, soit parce qu'il tient lieu de l'énonciatif, comme dans cet exemple : *ضربى زيداً قائماً*, dont le sens est *mon action de frapper Zeïd a lieu, quand il est debout*; soit parce qu'il entre dans la phrase comme une partie essentielle du sens, ainsi que dans l'exemple suivant :

اتماً الميِّتُ من يعِش كئيباً كاسفاً باله قليل الرجاء

« Le véritable mort est celui-là seul qui vit affligé,
« étant dans une situation pénible, ayant peu d'espé-
« rance. »

En effet, il est évident que l'énonciatif n'exprimerait qu'un sens incomplet et même faux, si les termes circonstanciels *كئيباً*, etc. étoient supprimés.

Le *حال*, de sa nature, doit être un *adjectif وصف* :

il doit être *mis à l'accusatif* منتصب ; enfin , il doit renfermer la valeur des mots في حال dans l'état de. Il doit de plus exprimer un état passager, accidentel منتقلا , et non pas inhérent à la chose ou à la personne à laquelle il se rapporte. Enfin ce doit être un *adjectif verbal* مشتقاً . Ces deux dernières conditions toutefois ne sont pas d'une nécessité absolue.

Vers 335 et 336.

Le nom dit جامد , ce qui est le contraire de مشتق , peut servir de حال , quand il indique une valeur, un prix, et aussi lorsqu'il est facile de le ramener à la valeur d'un nom adjectif, de la catégorie de ceux qu'on appelle مشتق .

Les mots يدا بيد de la main à la main, signifient argent comptant.

Vers 337.

Il est de la nature du حال d'être indéterminé نكرة ; si donc il semble déterminé grammaticalement, comme dans وحدك , exemple donné par notre auteur, il faut, par l'analyse, le ramener à un sens indéterminé. Voyez, sur le terme circonstanciel d'état, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 348 et suiv., et ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 522, et p. 560 note.

Vers 339 et 340.

L'objet du terme circonstanciel d'état, c'est-à-dire, le nom qui exprime la chose ou la personne modifiée par ce terme ذو الحال , ou صاحب الحال , est d'ordinaire

déterminé معرفة ; il est cependant des cas où il peut être indéterminé نكرة : 1° s'il est placé après le حال ; 2° s'il est particularisé مخصص , c'est-à-dire, s'il a un commencement de détermination (voyez ma Grammaire arabe, 2° édit. tom. II, p. 136 et 426) ; 3° s'il se montre ان يبين après une négation, ou 4° après une forme de discours qui ressemble à la négation, c'est-à-dire, après une interrogation ou une prohibition. Je me bornerai à donner un exemple du premier cas :

وبالجِسمِ مَتَى بَيْنَنَا ان عَلِمْتَهُ
شُكُوبٌ وان تَسْتَشْهَدِ الْعَيْنُ تَشْهَدُ

« Dans mon corps est une maigreur évidente, si tu sais la connoître ; et, si tu appelles tes yeux en témoignage, ils déposeront de cela. »

Vers 341.

On trouve, dans le vers que je vais citer, un exemple qui justifie l'opinion énoncée par Ebn-Malec :

تَسَلَّيْتُ طَرًّا عَنْكُمْ بَعْدَ بَعْدِكُمْ
بِذِكْرِكُمْ حَتَّى كَانْتُكُمْ عِنْدِي

« Je me suis consolé de l'absence de vous autres, tous tant que vous êtes, en pensant à vous, en sorte qu'il sembloit que vous fussiez avec moi. »

Le mot طرًّا fait la fonction de حال , et cependant il est placé avant son antécédent صاحب الحال , qui est le pronom affixe كُمْ , quoique cet antécédent soit régi par la préposition عن .

Vers 342 et 343.

Il n'y a, à proprement parler, qu'un verbe, ou un mot renfermant la valeur d'un verbe, c'est-à-dire, un nom d'action ou un adjectif verbal, qui puisse régir un terme circonstanciel d'état. De là il suit que tout mot qui forme le *second terme d'un rapport d'annexion* المضاف إليه (ou comme s'exprime ici Ebn-Malec, له المضاف), ne peut pas être l'objet d'un terme circonstanciel d'état صاحب الحال. Mais il y a ici trois exceptions; les voici : 1° si le premier terme du rapport d'annexion المضاف est, par sa nature, propre à régir le حال, c'est-à-dire, est un nom d'action, ou un adjectif verbal, d'où il suit qu'on peut dire, اعجبني ضرب هند قائمة; 2° si le premier terme du rapport d'annexion fait partie de l'idée exprimée par le second terme, comme dans cet exemple : نزعنا ما في صدوركم من غل اخوانا; 3° si le premier terme du rapport d'annexion peut être supprimé, sans toutefois que le sens en soit altéré, ce qui assimile ce troisième cas au second; exemple : اتبع ملّة ابرهم حنيفا. Il est évident qu'on pourroit dire, sans que le sens en fût essentiellement altéré, اتبع ابرهم حنيفا, comme dans le second cas on pourroit dire, نزعنا ما فيكم, au lieu de ما في صدوركم, من غل اخوانا.

Les mots فلا تحيفني, pour فلا تحيفني, ne sont là que pour compléter le vers.

Vers 344 à 348.

Il semble naturel que le nom qui est modifié par le

حال , précède ce terme modificatif; cependant le contraire a lieu assez souvent. Cela est permis, si le حال est régi par un verbe qui puisse être conjugué, ou par un adjectif verbal qui ressemble au verbe conjugué, c'est-à-dire, qui reçoive les *inflexions indicatives des genres et des nombres*, ce que les grammairiens appellent *علامات الفرعية*. Cela est interdit, au contraire, si le حال est régi par un mot qui exprime le sens d'un verbe, sans être de la nature du verbe, comme sont tous les articles démonstratifs هذا, ذلك, etc.; ou par certaines particules, telles que لبت qui renferme le sens de *je désire*, كأن comme si qui renferme le sens de *je compare*. Enfin cela n'arrive que rarement avec les prépositions في, عند, et autres semblables, qui renferment le sens du verbe استقر *être dans un lieu*. Quant aux adjectifs de la forme افعل, exprimant le comparatif, il n'est pas, en général, permis de leur faire régir, avec inversion, le حال, parce qu'ils ne participent que très-imparfaitement de la nature des adjectifs verbaux, comme le prouve leur syntaxe particulière; cependant cela est autorisé dans les expressions pareilles à l'exemple donné par Ebn-Malec. On peut dire de même: *عزروا تأما احسن منه قاعدًا*. On voit que, dans ce cas exceptionnel, l'adjectif comparatif régit le حال qui le précède, comme celui qui le suit.

Vers 349.

Un même objet peut être modifié par plusieurs termes circonstanciels d'état, comme *جاء زيد ضاحكًا راكبًا* :

c'est ce qu'exprime d'abord notre auteur, dans ce vers. Mais il peut arriver aussi que plusieurs termes circonstanciels d'état réunis appartiennent à différens objets, ce qui a lieu de diverses manières : 1° le حال étant mis au duel ou au pluriel, parce qu'il exprime une modification commune à plusieurs objets, comme dans cet exemple : سَحَّرَ لَكُمْ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ وَالشَّمْسَ وَالْقَمَرَ وَالنَّجْمَ ; مسحَّراتٍ ; 2° chaque حال modifiant un objet particulier. Dans ce dernier cas, chaque terme modificatif peut suivre le mot qu'il modifie, comme لَقِيتُ رَاكِبًا عَمْرًا مَاشِيًا ; ou bien les différens modificatifs peuvent être rejetés après les divers termes modifiés, comme لَقِيتُ عَمْرًا مَاشِيًا رَاكِبًا. Le rapport entre chaque terme modificatif et le terme qu'il modifie, est indiqué alors par le genre ou le nombre, s'il y a lieu : autrement le terme modificatif, placé à la fin de la phrase, doit être rapporté au premier terme modifié. Ainsi رَاكِبًا modifie le pronom renfermé dans لَقِيتُ, et مَاشِيًا modifie عَمْرًا.

Vers 350 et 351.

Le terme circonstanciel d'état s'emploie quelquefois pour exprimer une idée explicative, restrictive ou autrement modificative, qu'on ne devineroit pas si elle n'étoit pas énoncée, comme quand on dit, ذَهَبَ عَمْرٌ : on le nomme alors, مَبِينَةٌ ou مَوْسِئَةٌ ; d'autres fois il ne sert qu'à corroborer une idée déjà énoncée, et alors on l'appelle مَوْكِدَةٌ. Dans ce dernier cas, le حال peut corroborer, soit seulement l'antécédent qui le régit, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, où

le mot **مفسدًا** corrobore **تَعْتُ** ; soit une proposition tout entière, qui est toujours une proposition nominale, dont les deux termes sont déterminés, et ne sont pas des noms ou des adjectifs verbaux. Ex. : **زيد اخوك عطونا** *Zeïd (est) ton frère, (étant) affectionné*; **هذا الحق بينا** *ceci (est) la vérité, (étant) évident*. Pour analyser ces propositions, on suppose qu'il y a ellipse de l'antécédent qui régit le **حال**, antécédent qui est **اعرفه**, ou **احقّه** *je le connois, je le sais certainement*.

La proposition, avons-nous dit, corroborée par le **حال**, doit être une proposition nominale, dont les deux termes sont *déterminés* **معرفةتان**, et sont *des noms autres que des noms verbaux* **جامدان غير مشتقين**. Ebn-Malec n'exprime pas ces conditions, mais elles résultent de la nature même des choses; car, 1° si la proposition étoit verbale, le **حال** corroboreroit le verbe, et non la proposition; 2° le **حال** corroboratif suit toujours le terme qu'il corrobore; or le **حال**, quand il n'y a pas inversion, suppose toujours que le **صاحب الحال** est déterminé; 3° si l'un des termes de la proposition étoit un nom verbal, ce seroit lui qui seroit corroboré par le **حال**, et non pas la proposition entière.

Dans le vers 350, l'auteur a prononcé *ta-thou fi ler-dhi*, et il a fait la syllabe **ث** brève, comme si l'on eût écrit, **فَلرّض**. Voyez ci-après, vers 414.

Vers 352 à 355.

Le **حال** peut être remplacé par une proposition, soit nominale, soit verbale. Si la proposition est verbale,

et que le verbe soit à l'aoriste, d'ordinaire elle est détachée de ce qui précède, et n'y est point liée par la conjonction **و**. Si cependant, dans ce cas, on fait usage de cette conjonction, il faut supposer, avant le verbe, un inchoatif auquel le verbe sert d'énonciatif: par là cette proposition rentre dans la catégorie des propositions nominales. Hors les cas précédens, la proposition qui fait fonction de **حال**, se joint à son antécédent, ou par la conjonction **و**, ou par un pronom de rappel **ضمير عائد**, ou par ces deux moyens réunis.

Vers 356.

L'ellipse de l'antécédent du **حال** a lieu nécessairement dans certaines formules proverbiales consacrées par l'usage, et il est défendu **حظر** d'exprimer cet antécédent; elle a lieu aussi quelquefois d'une manière facultative; par exemple, si l'on dit à quelqu'un : **كيف رجعت** comment êtes-vous revenu? il peut répondre : **راكباً** à cheval, en sous-entendant **رجعتُ** je suis revenu.

Vers 358 et 359.

Prononcez *késchib-ri-ner-dhan*.

Dans quelques manuscrits on lit **كمد**, mais je pense que c'est une faute. Il y a ici une ellipse : **كمد** est pour **كقولك مد**.

Dans ce vers, **دى** est la même chose que **هذه**.

Vers 360 et 361.

Prononcez, dans le vers 361, *mith-li ler-dhi*.

Comme la construction du vers 361 est un peu em-

barrassée, ce qui en rend le sens obscur, je transcrirai l'explication qu'en donne un commentateur. La voici :

يعنى ان الاسم النكرة اذا وقع بعد افعال التفضيل وكان
 فاعلاً في المعنى وجب نصبه على التمييز وعلامة كونه فاعلاً
 في المعنى انك اذا صغت من افعال التفضيل فعلا جعلت
 ذلك التمييز فاعلاً به نحو انت اعلى منزلاً اى علا منزلك
 وفهم منه انّ الواقع بعد افضل التفضيل اذا لم يكن فاعلاً
 في المعنى لم ينتصب على التمييز نحو انت افضل رجل بل
 يجب جرّه بالاضافة الا اذا اضيف افعال الى غيره فانه ينتصب
 حينئذ نحو انت افضل الناس رجلاً والفاعل مفعول مقدم
 بانصبين والمعنى منصوب على اسقاط الخافض اى في المعنى

Je crois inutile de traduire ce commentaire qui est parfaitement clair.

Vers 363.

Au lieu d'employer l'accusatif pour exprimer le *terme specificatif* التمييز, on peut énoncer celui-ci par la préposition من suivie du génitif, à l'exception cependant de deux sortes de specificatifs : 1° celui qui a pour antécédent des numératifs, comme ثلاث عشرة et ثلاثون رجلاً ; 2° ceux qui renferment, ainsi qu'on l'a expliqué tout à l'heure, le sens d'un agent, comme طب نفسك, ce qui est l'équivalent de طابت نفسك.

Dans ce vers, comme dans le vers 361, المعنى est pour المعنى.

Vers 364.

Voici un exemple de l'inversion autorisée par Ebn-Malec, dans la construction du terme spécifique et de son antécédent :

ضَيَّعْتُ نَفْسِي فِي إِبْعَادِي الْأَمَلِ
وَمَا آرَعَوَيْتُ وَشَيْبًا رَأْسِي اشْتَعَلَا

« Je me suis perdu moi-même, en chassant loin de moi l'espérance, et je ne me suis pas corrigé de ce défaut, quoique l'âge ait blanchi ma tête. »

Vers 366 et 367.

Tous les grammairiens ne s'accordent pas à compter *حرون الجرّ* parmi les prépositions *كى*.

Le sens du vers 367 est que les particules *مند*, *مذ*, *حتى*, *ت*, *و*, *ك*, *رَبِّ* et *رَبِّ*, ne s'attachent point à des pronoms affixes : cette règle souffre quelques exceptions ; comme Ebn-Malec le remarque lui-même.

Vers 368 et 369.

Dans le premier hémistiche du vers 368, *رَبِّ* est pour *رَبِّ*, et dans le second, *رَبِّ* est pour *رَبِّ*.

Le sens du vers 369 est : « On trouve *رَبِّ فَتَى* et aussi *كَهَا*, mais cela est rare ; il y a encore quelques exceptions rares du même genre, » par exemple, *حَتَاكَ*.

Vers 372.

Les exemples suivans justifieront ce que dit ici notre auteur, que les deux prépositions *مِنْ* et *بِ* sont quelquefois employées dans le sens de, au lieu de, en échange de. Exemples :

لو نشاء لجعلنا منكم ملائكة

« Si nous le voulions, nous mettrions au lieu de
« vous, des anges. »

فليت لي بهم قوما اذا ركبوا

شتوا الاغارة فرسانا وركبانا

« Plût à Dieu que j'eusse, à la place de ceux-ci, des
« gens qui, quand ils sautent sur leurs montures, portent
« la guerre de côté et d'autre, soit qu'ils montent des
« chevaux ou des chameaux. »

Vers 373 et 374.

Outre l'emploi le plus ordinaire de la préposition **لِ**, qui est d'exprimer la possession ou un rapport analogue à la possession, elle est encore *mise en usage* (**لِ**, à la lettre, *on la suit, on la recherche*) pour indiquer l'action d'un verbe sur un complément, comme **لِي هَبْ** *donne-moi*, et pour exprimer la cause d'une action, comme **لِيْزُورِكَ جَاءَ** *il est venu pour te visiter*. De plus, on l'emploie quelquefois d'une manière explétive, comme dans cet exemple : **اِنْ كُنْتُمْ لِلرُّوْيَا تَعْبُرُونَ** *si vous interprétez cette vision*, et dans divers autres cas, où elle est plus ou moins pléonastique.

Vers 375.

Il me semble utile de justifier par des exemples les divers usages de la particule **بِ** qu'Ebn-Malec indique dans ce vers, usages dont quelques-uns sont assez rares. Pour être aussi court que possible, je me bor-

nerai à copier un commentateur, qui s'exprime ainsi sur le vers 374 :

الباء وفي مشتركتان في الدلالة على الظرفية والسببية مثال
دلالة الباء على الظرفية قوله تعالى وانكم لتسرون عليهم
مصبحين وبالليل ومثال دلالتها على السببية قوله تعالى فيظلم
من الذين هادوا حرمنا عليهم طيبات ومثال دلالة في على
الظرفية زيد في المسجد ومثال دلالتها على السببية قوله تعالى
لمسكم فيما اخذتم عذاب عظيم والظرفية في في اكثر
والسببية في الباء اكثر

Le même commentateur s'exprime en ces termes sur le vers 375 :

قد تقدم ان الباء تكون للظرفية والسببية والبدل وذكر
لها في هذا البيت ايضا سبعة معان الاول الاستعانة نحو كتبت
بالقلم الثاني التعدية وهي المعاقبة لهمزة التعدية نحو ذهبت
بريد اي اذهبت منه قوله عنر وجد ولو شاء الله لذهب
بسمهم وابصارهم اي لذهب سمعهم وابصارهم الثالث العوض
وهي الداخلة على الاثمان نحو اشتريت الفرس بالف الرابع
الاصاق نحو فامسحوا بروسكم الخامس معنى مع نحو قد
جاءكم الرسول بالحق اي مع الحق السادس معنى من يعنى
التي للتبعيض كقوله تعالى عينا يشرب بها عباد الله السابع
معنى عن كقوله تعالى ويوم تنشق السماء بالغمام

Vers 376.

Exemple de *على* employé dans le sens de *في* :

دخل المدينة على حين غفلة من أهلها

« Il entra dans la ville, au moment où les habitans
« étoient distraits. »Exemple de *على* employé dans le sens de *عن* :

إذا رَضِيَتْ عَلَىٰ بَنُو قَشِيرٍ لِعَمْرِ اللَّهِ اعْجَبْنِي رِضَاهَا

« Quand les enfans de Koscheïr seront satisfaits de
« moi, par Dieu, ce sentiment de leur part me causera
« une grande surprise. »

Ce dernier cas est fort rare.

Il faut prononcer *li-lis-ti-la*, comme si l'on eût écrit *لِلْإِسْتِعْلَا*. Je supprimerai dorénavant ce genre d'observations : le lecteur, avec un peu d'attention, suppléera facilement à mon silence.

Vers 381.

Les particules *مذ* et *منذ* gouvernant le génitif, équivalent à *من*, s'il s'agit d'un temps passé, et à *في*, s'il s'agit d'un temps présent, c'est-à-dire d'une époque qui n'est pas entièrement écoulée.Exemple du premier cas : ما رأيته مُذْ يَوْمِ الْخَمِيْسِ
*je ne l'ai pas vu depuis jeudi.*Exemple du second cas : ما رأيته مذ يومنا هذا
je ne l'ai point vu d'aujourd'hui.

Vers 383.

كَفَّ, à la fin du premier hémistiche, est pour *كَفَّ*;

Vers 394.

L'affixe ها , dans وكونها , se rapporte à آل du vers 392. Par ces mots , او جمعاً سبيله أتبع , ou un pluriel qui suit la marche du duel, Ebn-Malec entend un pluriel sain, à l'exclusion des pluriels rompus.

Vers 395.

Dans les rapports d'annexion, il arrive quelquefois que l'antécédent étant masculin de sa nature, et le conséquent, féminin, la concordance des autres parties du discours se règle d'après le genre du conséquent, et non d'après celui de l'antécédent. C'est ainsi qu'on dit ذائقة , et non ذائق , dans cette proposition : كل نفس ذائقة الموت , en faisant concorder l'attribut avec نفس féminin, et non avec كل masculin. Cela a lieu, dit Ebn-Malec, quand l'antécédent du rapport d'annexion pourroit être supprimé, le conséquent seul étant suffisant pour le sens : on ne doit pas prendre cette règle trop à la lettre.

Il faut prononcer تانيثاً أن *tani-tha-n in*.

Vers 396.

La règle énoncée par ce vers est fondée sur la nature même du rapport d'annexion; et si l'usage autorise certains rapports d'annexion qui semblent contraires à cette règle, les grammairiens ont recours, pour les justifier, à des subtilités en général peu satisfaisantes. Ebn-Malec n'étant entré à ce sujet dans aucun détail, je ne dois pas m'y arrêter. Il me suffira de ren-

voyer le lecteur à ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, pag. 240 et 254.

Vers 397 à 399.

Dans le vers 397, *يَاتِ* est une licence pour *يَأْتِي*.

Entre les mots qui ne s'emploient jamais qu'en rapport d'annexion avec un complément, les uns exigent effectivement que le complément soit énoncé, comme *تَصَارَا الشَّيْءَ* et *جَادَاكَ*, les autres peuvent se passer de l'énonciation effective du complément, comme *كُلُّ*, *بَعْضُ*, etc. Parmi les premiers, il en est qui ne sauroient avoir pour complémens que des pronoms affixes; tels sont *وَحَدَّ*, *لَيْتِي*, etc. Il faut même ajouter que *لَيْتِي*, *سَعَدَتِي*, et quelques autres mots de la même catégorie, ne s'annexent qu'aux pronoms affixes de la seconde personne. Un poète cependant a dit *لَيْتِي*, et un autre a donné le nom *يَدَتِي* pour complément à *لَيْتِي*:

دَعَوْتُ لِمَا نَابَنِي مَسْوَرًا وَنَبَا وَلَّتِي يَدَتِي مَسْوَرٍ

« J'ai appelé Miswar à mon secours, à cause du
« malheur qui m'est survenu, et il a répondu à mon
« appel, et je suis prêt à me soumettre aux deux mains
« de Miswar ¹. »

Vers 402 et 403.

Par *verbe indéclinable* *فَعَلْتُ بِنِي*, on entend les verbes au prétérit, et par *verbe décliné* *مَعْرَبٌ*, les verbes à l'aoriste.

Dans le vers 402, prononcez *é-wa-rib* *أَوْ أَعْرَبٌ*.

¹ Je ne garantis pas l'exactitude de la traduction que je donne de ce vers. Voyez sur *لَيْتِي*, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, p. 6.

Vers 404.

En observant que **إذا** doit toujours avoir pour complément d'annexion une proposition verbale, Ebn-Malec indique suffisamment que **حيث**, **إد**, et les autres mots de la même catégorie dont il a parlé dans les vers précédents, peuvent prendre pour second terme du rapport d'annexion, des propositions tant nominales que verbales.

Prononcez *djou-me-li laf-al* **جمل لفعال**.

L'exemple **هنا إذا اعتلى** signifie, *use de modestie quand il montrera de la hauteur.*

Vers 405.

Par les mots **بلا تفرق**, l'auteur fait entendre que le complément de **كلا**, qui doit exprimer deux personnes, ne doit se composer que d'un seul mot qui renferme l'idée des deux personnes, comme **كلاهما**, **كلا الرجلين**, **كلانا**, **كلا دينك**, etc. Ainsi l'on ne doit pas dire, **كلا زيد** و **عمر**. Cependant on s'écarte de cette règle en poésie, comme dans ce vers :

**كلا ابي و خليلي واجدي عضداً
في النائبات والمامر الملمات**

« Mon frère et mon ami, tous deux trouvent en moi
« un secours dans les infortunes, et quand de graves
« dangers les menacent. »

Vers 406.

Il résulte de la règle exprimée ici d'une manière très-

concise, que **أَيَّ**, en rapport d'annexion, peut avoir pour complément des noms déterminés ou indéterminés au duel et au pluriel; mais que si le nom qui lui sert de complément est au singulier, il faut nécessairement qu'il soit indéterminé. Ainsi l'on ne peut pas dire **أَيَّ الرَّجُلِ**. Toutefois, si l'on répète **أَيَّ**, cette règle cesse d'avoir son application, et l'on peut dire : **أَيَّ زَيْدٍ** **وَأَيَّ عَمْرٍو عِنْدَكَ**, parce que le sens est **أَيَّ الرَّجُلَيْنِ**.

Vers 407 et 408.

La règle précédente cesse également d'être applicable, si, en disant **أَيَّ الرَّجُلِ**, on veut dire *quelle partie de l'homme* : car le sens est alors évidemment **أَيَّ جُزْءٍ مِنَ الرَّجُلِ** *quelle partie d'entre les parties de l'homme?*

Il y a trois manières d'employer **أَيَّ** dans le discours : car ce mot peut faire fonction de *conjonctif* **مَوْصُولَةٌ**, ou d'*adjectif* **صِفَةٌ**, ou bien servir à exprimer, soit une *interrogation* **اسْتِفْهَامٌ**, soit une *condition* **شَرْطٌ**. Dans le premier cas, il doit avoir pour complément un nom déterminé, comme **أَمْرٌ بِأَيِّ النَّاسِ هُوَ أَفْضَلُ**; dans le second cas, son complément est nécessairement indéterminé, comme **مَرَرْتُ بِزَيْدٍ أَيْ فَارِسٍ** ou **مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَيْ رَجُلٍ**, ce qui signifie, *j'ai passé près d'un homme, qui est un homme très-distingué; j'ai passé près de Zeïd qui est un excellent cavalier*; enfin dans le troisième cas, il peut avoir un complément déterminé ou indéterminé, et l'on peut dire en interrogeant, **أَيَّ الرَّجَالِ عِنْدَكَ** et **أَيَّ رَجُلٍ عِنْدَكَ**, comme on peut dire lorsqu'on énonce une condition,

أَيُّ الرِّجَالِ تَضْرِبُ أَضْرِبَهُ et أَيُّ رَجُلٍ تَضْرِبُ أَضْرِبَهُ.

Au vers 407, il faut prononcer *ten-wi ledj-za* تَنْوٍ لَجْزًا.

Le mot تَنْوٍ, au vers 407, donne lieu à une difficulté grammaticale. Pour s'exprimer correctement, Ebn-Malec auroit dû dire : وان كررتها او نويت الاجزاء فأصف. On peut demander pourquoi il a dit, à l'aoriste conditionnel, تَنْوٍ : est-ce par une licence poétique pour تنوى, ou bien, ce qui est plus vraisemblable, est-ce par une suite de l'influence de la conjonction conditionnelle ان ? Dans cette dernière supposition, فأصف qui est ce qu'on appelle جواب الشرط, ne devrait pas précéder وتنو qui exprime la condition. Une pareille construction qui, dit un scholiaste, reviendrait à celle-ci, ان قام زيد, (l'action exprimée par قام dépendant des deux conditions exprimées par les verbes قام et تعد), est sans exemple, et n'est autorisée par aucun grammairien. Le même scholiaste aime mieux supposer qu'il y a ellipse de ان devant تنو, et de فأصف après الاجزاء. Je préférerais dire qu'Ebn-Malec, gêné par la mesure du vers, s'est permis ici une construction insolite et qu'il est difficile de justifier. Ce n'est pas le seul cas où il ait sacrifié l'exactitude de la syntaxe à la mesure du vers.

Au vers 408, les mots مطلقا كمد بها الكلاما dont la construction naturelle seroit فكمد بها الكلاما مطلقا, signifient que dans les deux cas dont il vient d'être parlé; c'est-à-dire أَيُّ exprimant une condition

شرط, ou une *interrogation* استفهام, on peut compléter le sens, en donnant à *volonté* مطلقا à أي pour complément un nom *déterminé* معرفة, ou *indéterminé* نكرة.

Au lieu de كمل on lit dans quelques manuscrits, تم, ce qui revient au même.

Vers 409.

Il faut voir ce que dit Hariri sur لَدُن et لَدُنْ dans mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, p. 251.

Je saisis l'occasion qui se présente de réparer une omission que j'ai faite dans la seconde édition de ma Grammaire arabe, relativement à لَدُن. C'est que cette particule peut prendre pour complément une proposition verbale, au moyen de la conjonction أَنْ exprimée ou sous-entendue. En voici des exemples :

لَنَا رَأْسٌ رَبِّيَ مِنَ الْعِزِّ مُصْعَبٌ
لَدُنَّ أَنْ أَقَامَتْ فِي تَهَامَةَ كَبْكَبُ

« Nous possédons un faite difficile à atteindre, d'une gloire fraîche, comme le printemps, depuis que le mont Kebkeb s'élève dans le Téhama. »

صَرِيحٌ غَوَانٍ رَاقِهِنَّ وَرَقْنَهُ
لَدُنَّ شَبَّ حَتَّى شَابَ سَوْدُ الذَّوَابِيبِ

« (Il a été) la victime des belles qui l'ont charmé et ont été éprises de ses charmes, depuis sa jeunesse jusqu'au temps où ses cheveux noirs ont blanchi¹. »

¹ Ces exemples prouvent que c'est avec raison que les grammairiens arabes disent que لَدُن est une *particule de temps et de lieu* حرف زمان ومكان, et qu'elle indique le *point de départ par rapport au temps et au lieu* هي لاول الغاية في الزمان والمكان.

مرب اضربه et اى رجل تضرب اضربه

Au vers 407, il faut prononcer *ten-v*

Le mot *تنو*, au vers 407, donne une construction grammaticale. Pour s'exprimer

Malec auroit dû dire : *مَرَادُ فَاَصَد*

On peut demander pourquoi

tionnel, *تنو* : est-ce par une

ou bien, ce qui est plus v

suite de l'influence de la

Dans cette dernière

qu'on appelle *الشرط*

وتنو qui exprime la

qui, dit un scholis

فَاكْرَمَهُ وَيَقْعُدُ

exprimée par

exprimées pe

et n'est au

scholiaste

devant

dire *σ*

perv

de

P

Au lieu de *gairan in*, prononcez *gai-ra-nin* *فَيْرًا اِنْ*

Vers 412.

Par *الجهات الست* il faut entendre les six côtés

c'est-à-dire, *يَمِين* à droite, *شَمَال* à gauche, *فَوْق* au-dessu

On trouve aussi *لَدُن* suivi d'une proposition nominale, comme :

وَتَذَكَّرُ نِعْمَاءَ لَدُنْ أَنْتَ يَا فَيْعُ

« Tu te rappelles les bienfaits dont il t'a comblé dans « le temps que tu étois adolescent. »

Il y a ici ellipse de *وَقَيْتِ* ou d'un mot équivalent qui a pour *qualificatif* *صَفَةٌ* la proposition nominale *أَنْتَ يَا فَيْعُ*.

Vers 410.

On peut analyser de deux manières les premiers mots de ce vers, et dire 1° que *مَعَ* est virtuellement à l'accusatif, comme *لَدُنْ* du vers précédent, étant régi par *الرَّمَوْا*, et que *مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ* est une proposition indépendante *مُجْتَمِعَةٌ* ou *مَبْتَدِئَةٌ*, composée de *مَعَ* inchoatif, de *قَلِيلٌ* énonciatif, et de *فِيهَا* complément accessoire de *قَلِيلٌ*; 2° que *مَعَ* est inchoatif, et a pour énonciatif la proposition nominale tout entière *مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ*. La première analyse semble mériter la préférence : car, si l'on admet la seconde, il faut admettre aussi qu'Ebn-Malec a oublié de dire que *مَعَ* ne s'emploie jamais sans un complément d'annexion. On dit, il est vrai, *مَعَ* sans complément, mais alors on ne considère plus ce mot comme une particule.

Au lieu de *gairan in*, prononcez *gai-ra-nin* *غَيْرًا أَنْ*.

Vers 412.

Par *الْجِهَاتِ السَّتِّ* il faut entendre les six côtés *الْجِهَاتِ*, c'est-à-dire, *يَمِينٌ* à droite, *شَمَالٌ* à gauche, *فَوْقٌ* au-dessus,

تحت *au-dessous*, وراء *derrière*, et أمام *devant*. Dans le cas dont il s'agit, on suppose toujours que غير *et* tous les mots de la même catégorie, employés comme indéclinables, sont en rapport d'annexion avec un complément non exprimé, mais *compris dans la pensée* منوى par celui qui parle; c'est ce que signifient les mots ناوياً ما عديم .

Vers 414 à 416.

Il n'est pas rare qu'on fasse ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, et alors le complément de ce rapport se met au cas auquel auroit dû être mis l'antécédent supprimé. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran, اَشْرَبُوا فِي قُلُوبِهِمُ الْجَمَلَ ils ont été imbus dans leurs cœurs du veau, c'est-à-dire حَبَّ الْجَمَلِ de l'amour du veau (d'or).

Cependant, malgré l'ellipse de l'antécédent, on laisse quelquefois le complément au génitif; mais cela ne peut avoir lieu que quand le rapport d'annexion est joint par une particule conjonctive à un autre rapport de la même nature, dans lequel on a énoncé, soit ce même antécédent, soit un antécédent d'une signification analogue. Les exemples suivans rendront cela sensible :

اَكَلَّ امْرِيَّ تَحْسِبِينَ امْرًا وَنَارٍ تُوَقَّدُ فِي الْاَلِيدِ نَارًا

« T'imagines-tu donc, ô femme, que tout homme « est un homme, et que (tout) feu qu'on allume durant la nuit, est un feu (d'hospitalité)? »

تُرِيدُونَ عَرَضَ الدُّنْيَا وَاللَّهُ يُرِيدُ الْآخِرَةَ

« Vous désirez les biens accidentels de ce monde, et

« Dieu veut (les récompenses ou les biens solides) de « l'autre vie ¹. »

Dans le premier exemple وَنَارٍ est pour نَارٍ وَكُلِّ ; dans le second الْآخِرَةُ est pour ثَوَابَ الْآخِرَةِ , et l'antécédent ثَوَابٍ dont on a fait ellipse, est suggéré par son opposition avec عَرْض .

Relativement à الاعراب في du vers 414, voyez ce que j'ai fait observer sur le vers 350.

Vers 417 et 418.

Le cas dont il s'agit ici est précisément le contraire du précédent. On use très-rarement de cette licence, comme قَطَعَ اللهُ يَدَ وَرَجَلَ مِي قَالَهَا que Dieu coupe la main et le pied de quiconque tiendra ce discours. Cette ellipse a lieu quelquefois même hors le cas où la permet Ebn-Malec; en voici un exemple : اَفَوْقَ تَنَامُ امِ اسْفَلَ , c'est-à-dire اَفَوْقَ هَذَا تَنَامُ امِ اسْفَلَ , est-ce au-dessus de cela, ou plus bas que cela, que tu dors? S'il n'y avoit pas ellipse, on auroit dit اَفَوْقَ .

Vers 419 et 420.

L'auteur indique, dans ces deux vers, les cas où il est permis de placer quelque chose entre les deux termes d'un rapport d'annexion : c'est une licence dont les poètes font assez souvent usage. En voici des exemples :

زَيْنَ الْكُفْرِ مِي الْمُشْرِكِينَ قَتَلُوا أَوْلَادَهُمْ شُرَكَائِهِمْ ^{1°} , au lieu de قَتَلُوا شُرَكَائِهِمْ أَوْلَادَهُمْ ;

¹ Ceci est tiré de l'Alcoran, mais on y lit communément الْآخِرَةَ .

2° فلا تحسبن الله يخلف وعده رُسَلِه , au lieu de يخلف رُسَلِه وعده ;

3° كناجيت يوماً صخرة بعسيل , au lieu de كناجيت صخرة يوماً ;

4° هل انتم تاركوا لي صاحبي , au lieu de تاركوا صاحبي لي .

Si l'on désire d'autres exemples, on en trouvera dans ma *Gramm. ar.*, 2° édit. tom. II, p. 160, 177 et 187.

Vers 421.

Voyez ma *Grammaire arabe*, 2° édit. t. I, p. 459.

Vers 422.

Le mot *بُعْدُ* est pour *بعدها*, comme l'observe positivement Aschmouni.

Vers 423.

Si le *و* quiescent est précédé d'un *dhamma*, non-seulement on change le *و* en *ى* pour l'unir par le *teschdid* avec l'affixe, mais on substitue un *kesra* au *dhamma*, pour rendre la prononciation *plus facile*; c'est ce qu'Ebn-Malec exprime par ces mots, *فاكسره يهن*.

Vers 424.

Conformément à cette règle, on écrit *عَصَايَ* et *فَتَايَ* de *عَصَا* et *فَتَى*, et aussi *مَسْلَمَائِي* de *مَسْلَمَان*; mais les Arabes de Hodheïl disent *عَصَايَ* et *فَتَايَ*.

Vers 425 à 428.

Pour la différence qui existe entre le *مصدر* et le nom

appelé *مصدر*, on peut consulter ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 162 et 163.

La condition exigée pour que le *مصدر* exerce sur ses régimes la même influence que le verbe auquel il appartient, c'est qu'on puisse substituer au *مصدر* le verbe lui-même, précédé de *أن* ou de *ما*.

Si le nom d'action est en rapport d'annexion avec un complément, ce complément, mis au génitif, peut représenter le sujet du verbe, comme *ضَرَبَ زَيْدٌ عَبْدَهُ*; ou l'objet de l'action, comme *ضَرَبَ عَبْدُهُ زَيْدًا*; ou bien, si le verbe est doublement transitif, un de ses deux compléments directs, comme *اعطَاءُ الْفُقَرَاءِ الصَّدَقَةَ*, ou, enfin, un terme circonstanciel adverbial, comme *انتظارُ يَوْمِ الْجُمُعَةِ زَيْدٌ عَمْرًا*. Ces exemples montrent que tous les régimes, hormis celui qui est mis en rapport d'annexion, doivent observer la même syntaxe qui auroit lieu, si, à la place du *مصدر*, on faisoit usage du verbe.

Si le régime verbal qui a été mis au génitif est suivi d'un *appositif*, *تابع*, on peut mettre aussi l'appositif au génitif, ou bien on le mettra au cas où eût été mis le régime devenu complément d'annexion, si l'on eût fait usage du verbe. C'est ce que signifie *اتباع الحَلِّ*. On peut donc dire, *عَجِبْتُ مِنْ قَتْلِ زَيْدِ الْمُسْلِمِ مُسَلِّمًا* ou *عَجِبْتُ أَكْلَ الْخَبْرِ وَالْحَمِّ*, et de même, *مِنْ قَتْلِ زَيْدِ الْمُسْلِمِ* ou *أَكْلَ الْخَبْرِ وَالْحَمِّ*. La première de ces deux syntaxes est purement grammaticale, la seconde est logique.

Au vers 428, *في الاتباع*, doit être prononcé comme si l'on eût écrit *فَلِاتْبَاعٍ*.

Vers 430 à 435.

Si l'on dit, *مررت برجل ضارب عبده*, le nom d'agent est *صفة*; mais si l'on dit, *ظننت زيدا ضاربا عبدا له*, le nom d'agent est *مسند*.

Voyez, au sujet des conditions indiquées ici, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, p. 189 et 547.

Dans le vers 431, *عرن* est une proposition verbale servant de *qualificatif صفة* à *يخذون*; le sens est le même que si l'auteur eût dit *يخذون معروف*.

Par *ما سوى المفرد*, au vers 435, il faut entendre les duels, et les pluriels *sains* ou *rompus*.

Vers 436.

Le mot *تَلَوْا* signifie le *complément immédiat* de l'adjectif verbal, complément qui, si on le met au génitif, fait la fonction de *complément d'annexion* *مضان اليه*, et si on le met à l'accusatif, fait celle de *complément objectif* du verbe *به* *منعول*. Si le verbe a plus d'un complément objectif, les autres se mettent à l'accusatif.

Vers 437.

La règle donnée ici est une application de celle qui est énoncée relativement au *مصدر*, dans le vers 428.

Vers 439.

Le sens de ce vers est que l'adjectif verbal passif est assimilé au verbe qu'on fait passer à la voix passive, en lui conservant sa signification.

Vers 440.

Dans le rapport d'annexion dont l'auteur parle ici, le complément mis au génitif, est virtuellement au

nominatif comme sujet du verbe passif, représenté par l'adjectif verbal passif محمود : c'est là ce que signifient les mots اسم مرتفع معنى . En effet, محمود المقاصد est la même chose que الذى تحمده مقاصده .

Vers 443 à 446.

Le مصدر de la forme فُعول appartient en général aux verbes neutres de la forme فَعَلَ , tant réguliers comme قعد , que concaves comme حال , ou défectueux comme غدا : mais cette règle est sujette à diverses exceptions, qui réclament pour le مصدر l'une des formes فَعَال , comme أَهَاءَ de أَهَى ; ou فَعْلَان , comme طَيْرَان de طَارَ et جَوْلَان de جَال ; ou فُعَال , comme زُكَام de زَكَم ; ou فَعِيل , comme صَهِيل de صَهَل et رَحِيل de رَحَل .

Vers 448.

Le mot نقل est synonyme de سماع , et signifie *fondé sur l'usage* ; c'est l'opposé de قياس (vers 441).

Vers 449 à 451.

Les règles énoncées dans ces vers sont faciles à saisir, mais il n'est pas aisé de donner un sens plausible aux exemples dont Ebn-Malec, gêné par les exigences de la versification, s'est servi pour les exprimer. اجملًا est pour اجملن , impératif énergique. Ce que l'auteur dit seulement des deux noms d'action des verbes اقام et استعاد , doit s'entendre de tous les noms d'action des quatrième et dixième formes des verbes concaves.

Le poète dit ودا التا لزم , au lieu de ودا لزم التاء ; et

là quoique énoncé au singulier, comprend les deux formes أقامة et استعادة : c'est comme si l'auteur eût dit وذا الجنس et cette catégorie.

Vers 452 et 453.

Ce que l'auteur énonce ici d'une manière pénible et entortillée, c'est que pour toutes les formes verbales qui commencent par un *élif d'union* هزة الوصل, la troisième lettre du مصدر doit avoir pour voyelle un *kesra*, et l'avant-dernière lettre un *fatha* suivi d'une lettre de prolongation, c'est-à-dire d'un *élif quiescent*. Ex. : أنفصال, آجِيرَار, آسْتِنْكَار, آسُودَاد, آقْتَدَار, etc.

Par ما يربع il faut entendre la quatrième lettre de تَكَلَّمَ et des autres verbes de la même forme.

Vers 455.

Par les mots السماع عادل الذي signifie l'usage lui sert de contre-poids, c'est-à-dire contre-balance son irrégularité, l'auteur veut dire que c'est l'usage seul qui justifie ces formes de مصدر, contraires à l'analogie.

Vers 457.

Les grammairiens supposent que حَجْرَةٌ est le nom spécifique اسم النوع ou nom de forme اسم الهيئة, comme تَعَمَّم de عَمَّة, نَقَبَةٌ de انْتَقَبَ, قِمَاصَةٌ de تَقَمَّصَ, et autres semblables.

Vers 459.

A la fin du premier hémistiche, فَعَلْ est pour فَعِلْ; à la

fin du second hémistiche, il est pour **فَعَلٌ**. C'est comme **حال** que **غير** est à l'accusatif.

Vers 462 et 463.

Le vers 462 signifie que les verbes de la forme **فَعَلٌ** ont quelquefois leur adjectif verbal actif ou plutôt neutre, de l'une des formes **أَفْعَلٌ** et **فَعَلٌ**; et qu'il y a aussi des verbes de la forme **فَعَلٌ** qui, n'ayant point d'adjectif verbal actif de la forme **فَاعِلٌ**, le remplacent par un adjectif d'une autre forme.

Au vers 463, **دو زنة المضارع** est pour **دو زنة المضارع**.

Vers 466.

L'auteur devoit dire, **مكقصود من قصد**; mais il a rendu cette idée d'une manière moins naturelle, pour faire le vers.

Vers 467.

Le sens de ce vers est que, dans certains verbes, les *adjectifs de la forme fa'il*, **ذو فعيل**, remplacent l'adjectif de la forme **مفعول**, et en tiennent lieu **باب عنه**; non d'après une *analogie constante* **قياسًا**, mais en vertu de *l'usage* **نقلًا**. La fin du vers indique que l'adjectif verbal de la forme **فعيل**, pris dans le sens passif, sert également pour le masculin et le féminin.

Vers 468 et 469.

Voici l'analyse grammaticale du vers 468, telle que je la trouve dans un commentateur :

صفة مبتدأ واستحسن صفة وجر مرفوع باستحسن ومعنى
منصوب على اسقاط للفاض وبها متعلق بجر والمشبهة خبر

المبتداء واسم الفاعل يجوز ضبطه بالفتح على انه منعول
 بالمشبهة وبالكسر على انه مضان اليه ويجوز ان يكون المشبهة
 مبتداء وصفة خبرا

Des deux analyses proposées, la seconde me paroît la plus conforme aux vrais principes.

Le sens de ce vers est que ce qu'on appelle *adjectif assimilé à un nom d'agent*, est une espèce d'adjectif verbal qu'on peut mettre en rapport d'annexion avec le nom qui, si l'on ne considère que le sens, fait à son égard la fonction d'agent. En effet, quand on dit, حَسَنُ الْوَجْهِ *beau du visage*, le sens est حَسَنٌ وَجْهَهُ *son visage est beau*; ce qui prouve que الوجه est vraiment, *quant au sens* معنى, l'agent ou sujet de حسن.

Les adjectifs dont il s'agit ici doivent appartenir à des verbes d'une signification neutre, et énoncer une qualité ou une situation *actuelle* لحاضر.

Vers 470 et 471.

Les adjectifs dont parle notre auteur peuvent, comme les adjectifs verbaux actifs des verbes simplement transitifs, exercer l'influence verbale sur le complément qui, dans la vérité, représente, comme il a été dit dans le vers 468, leur agent ou sujet, pourvu toutefois qu'ils remplissent les conditions qui sont exigées du *nom d'agent* اسم الفاعل, pour qu'il gouverne son complément à l'accusatif. Ainsi l'on peut dire, زَيْدٌ حَسَنٌ وَجْهَهُ ou حَسَنٌ الْوَجْهَ, comme on dit, زيد صاربٌ غلامه. Il y a cependant à cet égard deux différences entre le nom d'agent

et les adjectifs dont il s'agit ici : la première, c'est qu'on ne peut pas avec ceux-ci faire une inversion, et dire زيد وَجْهَهُ حَسَنٌ ; la seconde, c'est qu'il faut que le complément mis à l'accusatif soit en relation avec l'objet qualifié صاحب الصفة ; c'est ce que l'auteur exprime en disant qu'il faut qu'il soit ذا سببية, c'est-à-dire سببى . Avec l'adjectif verbal actif, au contraire, le complément, mis à l'accusatif, peut être tout-à-fait étranger اجنبى à l'objet qualifié : on peut dire, par exemple, زيد ضاربٌ عمرًا , tandis qu'on ne sauroit dire زيد حَسَنٌ عمرًا . Cette condition tient à la nature même du verbe neutre.

La relation entre l'objet qualifié et le régime de l'adjectif, est indiquée soit réellement لفظاً, comme quand on dit زيد حَسَنٌ وَجْهَهُ , par le pronom affixe de وَجْهَهُ , soit virtuellement معنى, comme quand on dit زيد حَسَنٌ , ou bien حَسَنٌ وَجْهَهَا .

Il est bon d'observer que quand on dit زيدٌ حَسَنٌ , le mot وجهها n'est pas mis à l'accusatif comme complément objectif verbal مفعول به , mais bien comme complément adverbial spécifique تمييزاً .

Vers 472 à 474.

Ce que l'auteur dit ici, c'est que le mot qui sert de régime à l'adjectif dont il s'agit, c'est-à-dire الصفة المشبهة , soit que cet adjectif prenne ou ne prenne pas l'article, peut être mis au nominatif, comme faisant fonction de sujet, ou à l'accusatif comme complément verbal, ou enfin au génitif comme complément d'an-

nexion, et que tout cela a lieu également, soit que ce régime soit lui-même affecté de l'article *المعرب* ال, ou qu'il suive immédiatement et sans interposition de l'article son antécédent *ما اتصل بها* (c. à d. *بالصفة*), et dans ce dernier cas, soit qu'il ait lui-même un complément avec lequel il se trouve en rapport d'annexion, ou qu'il n'en ait pas, par exemple, soit qu'on dise, *زيد حسن وجهه*, ou bien, *زيد حسن وجهها*.

Si l'adjectif a l'article, et que le nom destiné à lui servir de régime n'ait point l'article, et ne soit pas en annexion avec un nom précédé de l'article (*لتاليها*, c. à d. *ال* لتالي), on ne doit point mettre le régime au génitif. Cette règle exclut les quatre formes suivantes : 1° *الحسن وجهه*; 2° *الحسن وجه أبيه*; 3° *الحسن وجه*; 4° *الحسن وجه أب*. Quant à toutes les autres combinaisons, les unes sont très-bonnes, d'autres médiocrement bonnes; d'autres enfin désapprouvées, mais tolérées.

Voyez, sur tout cela, ma *Grammaire arabe*, 2° édit. tom. II, p. 298 et suiv.

Vers 479 et 480.

On ne forme point de verbes d'admiration 1° des verbes qui ont plus de trois lettres; 2° de ceux qui ne se conjuguent point, tels que *بئس* et *نعيم*; 3° de ceux qui expriment une idée qui ne peut admettre de plus ni de moins, comme *مات mourir*; 4° des verbes incomplets, comme *صار, كان*, etc.; 5° des verbes qui ne s'emploient qu'avec une négation; 6° de ceux dont l'ad-

jectif verbal est de la forme **أَفْعَلُ**, et n'emporte aucune idée de supériorité, comme **خَصِرَ**, dont l'adjectif verbal est **أَخْضَرُ** *vert*; 7° des verbes trilitères à la voix passive.

Vers 483.

Le nom d'action du verbe *qui n'admet point la forme admirative* **العادم**, doit se mettre à l'accusatif, comme terme spécifique, après **أَشَدَّ** ou tout autre verbe d'une signification analogue.

L'auteur a dit **بَعْدُ** pour **بَعْدَهُ**.

Vers 484.

Le verbe **أَثَرٌ** signifie la même chose que **وَجَدَ**.

Vers 485.

La règle générale est que le régime des verbes d'admiration doit venir immédiatement après ces verbes. Quelquefois cependant on interpose un *terme adverbial de temps ou de lieu* **ظَرَنَ**, ou une préposition avec son complément, entre le verbe d'admiration et son régime; *mais c'est une chose contestée entre les grammairiens* **وَقَالَ** , dit notre auteur.

Le mot **الرَّيِّ** est pour **الرَّيِّ**, impératif énergique.

Vers 486.

Par les mots **مُقَارِنِ** **الرَّافِعَانِ** **أَسْمَى**, l'auteur veut dire que chacun des deux verbes exige un régime déterminé par l'article, et mis au *nominatif* **مَرْفُوعٍ**, comme faisant la *fonction d'agent* **عَلَى** **الْفَاعِلِيَّةِ**. C'est ce que dit expressément un commentateur :

بقوله رافعان اسمين يعنى ان كل واحد منهما يرفع اسما
 وبمجموعهما يرفع اسمين لا ان كل واحد منهما يرفع اسمين

Vers 488 et 489.

Le *pronom* مضمّر , dont parle l'auteur , est le pronom renfermé dans le verbe ; le *terme spécifique* مميّز , qui lui sert d'interprétation , doit , par sa nature même , être indéterminé نكرة , et être mis à l'accusatif. Mais c'est une question controversée entre les grammairiens , de savoir si l'on peut employer en même temps , avec نعم et فاعل ظاهر , un *agent apparent* فاعل ظاهر , c'est-à-dire autre qu'un pronom renfermé dans le verbe , et puis un *terme spécifique* , comme on le voit dans ce vers :

قَرُودٌ مَثَلُ زَادِ اَبِيكَ فِينَا فَنَعْمُ الرَّادُ زَادُ اَبِيكَ زَادًا

« Amasse-toi une provision (de droits à notre gratitude), semblable à celle que ton père s'est acquise à notre égard. Oh ! qu'elle est excellente cette provision que ton père s'est assurée ! »

On justifie cette sorte de pléonasme en disant que , dans ce cas , le mot mis à l'accusatif est employé comme *corroboratif* للتوكيد , et non comme *spécificatif* للتمييز .

Vers 490.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec , نعم ما يقول الفاضل , le mot ما est suivi d'un verbe ; mais il peut aussi , dans une construction analogue à celle-ci , et dont notre auteur n'a pas jugé à propos de faire mention , être suivi d'un nom , comme dans ce passage de

l'Alcoran, أن تبدوا الصدقات فنعم ما هي. Dans ces deux cas, on se partage sur le rôle que joue là le mot ما; les uns le regardant comme agent de نعم, et par conséquent comme un nom déterminé, équivalant à الشيء, et virtuellement mis au nominatif; les autres le considérant comme spécifique d'un agent non exprimé, et par conséquent comme un nom indéterminé, virtuellement mis à l'accusatif, et représentant شيئاً. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 178, 219 et 220, et ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 360.

Vers 491 et 492.

Par *الخصوص* on entend l'objet de la louange ou du blâme, comme *نعم الفارس زيد* dans *زيد*. Le nom qui exprime cet objet, doit être invariablement mis après le verbe et son agent. Dans l'analyse, les uns le regardent comme un inchoatif placé par inversion après la proposition qui lui sert d'énonciatif, les autres comme l'énonciatif d'un nom qui ne doit jamais être exprimé. La première analyse ramène la phrase à cette forme: *نعم الفارس هو زيد*; la seconde, à celle-ci: *زيد نعم الفارس زيد*. Si, avant le verbe de louange ou de blâme, l'objet sur lequel tombe la louange ou le blâme a été nommé ou suffisamment indiqué, on est dispensé de l'énoncer après le verbe. Si donc quelqu'un avoit demandé, *ما تقول في زيد* que *dis-tu de Zeid?* on pourroit se contenter de répondre, *نعم الفارس*, sans ajouter *زيد*.

Vers 493.

Le mot *مبجلاً* est expliqué ainsi par un commenta-

المسجل المبذول المباح الذي لا يمنع من احد فهو :
 مطلقا ; il signifie donc *absolument, sans restriction*.

Vers 495.

L'auteur veut dire que dans *حبذا* le démonstratif *ذا* reste toujours masculin et singulier, de quelque genre et de quelque nombre que soit le nom qui exprime l'objet de la louange *المخصوص بالمدح*, et que ce nom ne doit jamais venir qu'à la suite de *حبذا*. Les mots *بدا* *لا تعدل* signifient : *ne détourne point ذا de sa forme*; car ce mot est comme les proverbes, auxquels on doit toujours conserver leur forme primitive et originale. Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 503.

Vers 496.

Si l'on emploie *حب* comme verbe de louange, sans y ajouter *ذا*, il est d'usage de le prononcer *حُب*.

Vers 497 à 502.

On ne peut former l'adjectif *افعل* employé dans le sens de *comparaison avec préférence* *تفضيل*, que des mêmes verbes qui peuvent donner naissance à des verbes d'admiration; si la forme du verbe ne permet pas d'en dériver un adjectif de *préférence*, on y supplée par le même moyen qui a été indiqué en traitant des verbes admiratifs.

Si l'adjectif de *préférence* n'est point déterminé, soit par l'article *ال*, soit par un complément d'annexion déterminé (c'est ce que signifie *ان جرد*), il doit être suivi

de la préposition **مى**, ou exprimée ou sous-entendue, comme elle l'est dans cet exemple : **والآخرة خير وأبلى**, dont le sens est **مى الدنيا وأبلى**.

Quand l'adjectif de préférence n'a qu'un complément d'annexion indéterminé, ou que, étant employé hors de toute annexion, il n'a point l'article **ال**, il doit toujours rester au singulier masculin : s'il a l'article, il doit *concorde*r en genre et en nombre (c'est ce qu'exprime le mot **طابق**) avec le nom qu'il qualifie. S'il est en rapport d'annexion avec un nom déterminé, on peut le faire concorder ou non avec le nom auquel il se rapporte ; ainsi l'on peut dire **أحسن النساء** ou **هى حسنى النساء**, et de même, **أقرب الناس إليك**, ou bien, **هى أقربا الناس إليك**. Toutefois, il faut observer que cette règle n'a d'application, que quand l'adjectif de la forme **افعل** est employé effectivement comme exprimant une idée de préférence, et supposant après lui la présence de la préposition **مى**, c'est-à-dire un objet de comparaison avec l'idée d'infériorité. Car, suivant les grammairiens arabes, cet adjectif est souvent employé sans complément, avec abstraction de toute idée de comparaison, comme quand on dit, **الله أكبر** et **الله أهم** ; ou avec un complément d'annexion, mais sans que la chose *préférée* fasse partie des choses ou des personnes exprimées par ce complément ; dans ces deux cas, l'adjectif doit concorder avec le nom qu'il qualifie. Je vais transcrire ici ce que dit Aschmouni sur ces mots **فهو طبق ما به قرن** ; voici son commentaire qui fera mieux comprendre ce dont il s'agit :

وجهها واحدا كقولهم الناقص والاشج اعدلا بنى مروان اى

عادلاهم ونحو محمد صلعم افضل قريش اى افضل الناس من
 بنى قريش واطافة هذين النوعين لجرد التخصيص ولذلك
 جازت اضافة فعل فيها الى ما ليس هو بعضه بخلاف المنوي
 فيه معنى من فانه لا يكون الا بعض ما اضيف اليه فلذلك
 يجوز يوسف احسن اخوته ان قصد الاحسن من بينهم او
 قصد حسنهم ويمتنع ان قصد احسن منهم

Hariri a très-bien observé, dans le *درة الغواص*, que
 cette expression يوسف احسن اخوته renferme une ab-
 surdité. Voyez à ce sujet mon *Anthol. grammat. ar.* p. 64.

Vers 504.

Il en seroit de même si l'on disoit, من غلام من انت
 من كذب, le mot qui sert à interroger étant séparé de من
 par l'antécédent d'un rapport d'annexion.

L'inversion dont il s'agit a lieu aussi quelquefois dans
 les propositions qui énoncent un jugement de l'esprit et
 non une interrogation, comme dans ce vers :

وقالت لنا اهلا وسهلا وزودت
 جنى النخل بل ما زودت منه اطيب

« Elle nous a dit : Soyez les bien venus, et elle nous
 « a offert pour notre provision des fruits du palmier ;
 « bien plus, elle nous a donné quelque chose de meil-
 « leur encore que cela. »

Vers 505 et 506.

Il est rare que l'adjectif de préférence régisse un nom

mis au nominatif, comme faisant la fonction d'agent, par exemple, qu'on s'exprime ainsi : رأيت رجلا أحسن منه : أبوه . La raison en est que cette sorte d'adjectif participe beaucoup moins à la syntaxe propre aux verbes, que les adjectifs verbaux et ceux qui leur sont assimilés. Toutefois, quand on peut substituer à l'adjectif de préférence un verbe (c'est ce que signifient les mots متى عاتب فعلا), l'adjectif alors peut régir au nominatif un nom faisant fonction d'agent. Ebn-Malec en donne un exemple, mais sans développer les conditions qui sont requises pour légitimer cette manière de s'exprimer. On peut voir ces conditions exposées dans ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. II, p. 308 et suiv.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec, c'est Aboubecr qu'il faut entendre par الصديق .

Vers 507 à 509.

L'adjectif complète le nom qui le précède, en lui adjoignant soit une qualité qui lui appartient بوسمة, comme مررتُ برجلٍ بخيلٍ, soit une qualité qui appartient à une personne ou à une chose qui se rattache à ce nom ما به أو وسم ما به, comme مررتُ برجلٍ كريمٍ أبوه, اعطلق .

Quelques grammairiens prétendent que le nom déterminé par l'article ال peut s'adjoindre à un qualificatif indéterminé, mais seulement quand l'article est employé pour exprimer l'espèce entière الجنس . Mais les exemples qu'on donne de cette exception, ne s'appliquent guère qu'à des propositions qualificatives صفة, comme dans cette phrase : ولقد أمرتُ على اللّهم يسئني :

ellipse de l'adjectif conjonctif الذى. D'ailleurs, on peut admettre une autre analyse, et considérer ces propositions comme faisant fonction de *terme circonstanciel d'état* حال. Voyez, sur la distinction de ces deux genres de proposition, ma *Gramm. ar.* 2^e éd. t. II, p. 388.

Vers 510.

Par لدى التوحيد والتذكير او سواهما, il faut entendre le *singulier*, le *duel*, le *pluriel*, le *masculin* et le *féminin*.

Vers 511.

Au lieu de مشتق l'auteur auroit dû dire بوصف, et il auroit pu ajouter او باسم متضمن معنى الوصف : car il y a des mots *dérivés du verbe* مشتق, qui ne peuvent jamais servir de نعت. Par منتسب il faut entendre les adjectifs patronymiques et autres, appelés اسم منسوب.

Vers 512.

Ce vers signifie que la proposition qui fait fonction d'*épithète* نعت, est assujettie aux mêmes règles qu'on doit observer dans celle qui fait fonction d'*énonciatif* خبر. Les mots ما اعطيته خبرا ما اعطيته خبرا signifient ou bien, اذا كانت خبرا.

Vers 513.

Il y a cependant une différence essentielle entre la proposition servant d'*énonciatif* et celle qui sert d'*adjectif* : c'est que la première peut être ou *énonciative d'un fait* اخبارية, ou *énonçant un désir* طلبية, c'est-à-dire exprimant un ordre, une défense, un vœu, ou une in-

terrogation, tandis que la seconde ne peut être qu'énonciative. Et s'il se trouve des exemples qui semblent contredire cette règle, il faut les ramener à l'analogie, en supposant qu'il y a ellipse du verbe *il a été dit*. C'est ce qu'on voit dans ce vers :

حتى اذا جنّ الظلام واختلط

جاء بمذوق هل رأيت الذئب قط

Le sens est *جاء بمذوق يقال فيه هل رأيت الذئب قط*.

« Jusqu'à ce que les ténèbres ayant couvert la terre, « et l'obscurité étant devenue profonde, ils ont apporté « du lait mêlé d'eau : Avez-vous jamais vu le loup ? (c'est- « à-dire, *du lait dont la couleur qui est d'un blanc sale et ti- « rant sur le noir, rappelle à ceux qui le voient l'idée du loup, « et fait que l'un d'eux demande à son camarade s'il n'a pas « vu le loup.*) »

Vers 515.

Si le nom qualifié est *au duel* ou *au pluriel* (c'est ce que signifie *غير واحد*), ou si le qualificatif s'applique en commun aux personnes ou aux choses *qualifiées* *المنعوت*, le qualificatif doit être mis au duel ou au pluriel. Si, au contraire, chacune des personnes ou des choses a une qualité différente, les qualificatifs doivent être en concordance de nombre avec les objets qu'ils qualifient, et être joints ensemble par la conjonction, comme dans cet exemple : *لقيت ثلاثة تجار مسلمين* : *j'ai rencontré trois marchands, deux musulmans, et un chrétien.*

Vers 516.

Il peut arriver que le qualificatif soit commun à deux

noms régis par des antécédents identiques pour le sens, et exerçant le même genre d'influence grammaticale; en ce cas, on peut exprimer le qualificatif une seule fois, en le mettant au duel ou au pluriel, suivant le nombre des personnes ou des choses qualifiées. Ex. :

زيدٌ جاءني زيدٌ وتقدّم اليّ عمرو العاقلان *venit ad me Zeïdus, et accessit ad me Amrus, (ambo) cordati.*

La construction du vers 516 étant un peu embarrassée, je crois à propos de transcrire l'analyse grammaticale qu'en donne un commentateur dont j'ignore le nom; la voici :

يعنى انك اذا ذكرت ممنوعين معمولين لعاملين متصدين في المعنى والعمل اتبعت النعت للمنعوت في اعرابه فتقول ذهب زيد وذهب عمرو العاقلان فان العاملين متصدان في المعنى ومعنى قوله اتبع اجز الاتباع لا ان الاتباع واجب لانه يجوز فيه القطع وفهم منه جواز الاتباع اذا كان العامل فيها واحدا نحو ذهب زيد وعمرو العاقلان وهو من باب اخرى وفهم منه ايضا ان العاملين اذا اختلفا معنى لم يجر الاتباع ونعت لمفعول مقدّم بالتبع وهو مصدر مضاف الى المفعول وهو على حدّ مضاف بهن معمول ووحيدى والتقدير نعت معمول عاملين ووحيدى فوحيدى نعت لعاملين ومعنى مجرور باضافة ووحيدى وعمل معطون على معنى وبغير متعلق بالتبع

Vers 517 à 519.

Quand un seul nom a plusieurs qualificatifs, s'ils sont tous nécessaires à la désignation précise de l'objet qualifié, ils doivent tous concorder avec le nom qu'ils qualifient; si, au contraire, l'objet qualifié est suffisamment désigné par le nom, ou par le nom et par une partie seulement des qualificatifs, ceux qui ne sont point nécessaires pour désigner l'objet qualifié, peuvent concorder ou ne pas concorder avec le nom. Si l'on n'observe pas la concordance, on les met soit au nominatif, en sous-entendant un inchoatif, comme هو , في ; soit à l'accusatif, en sous-entendant un antécédent qui exige ce cas ناصبا , comme اعنى je veux dire : cet antécédent ne doit jamais être exprimé.

Au vers 518, le mot معلنا me paroît signifier, déclarant ainsi ouvertement que, sans ces épithètes ou une partie d'entre elles, l'objet exprimé par le nom qu'elles qualifient المنعوت , est suffisamment déterminé معين .

Vers 520.

Voyez, au sujet de l'ellipse du nom qualifié, ma Grammaire arabe, 2^e éd. tome II, pag. 279 et 452. Quant à l'ellipse du qualificatif, les exemples qu'on en donne ne me paroissent point satisfaisans, et c'est pour cela que je n'en ai rien dit dans ma Grammaire.

Vers 522.

Les mots تكن متبعا ne sont là que pour finir le vers : ils signifient, tu te conformeras (à la règle).

Vers 523.

La règle donnée par les grammairiens et qu'Ebn-Malec indique par les mots **في الشمول**, c'est qu'on ne doit faire usage de ces corroboratifs, que quand leur antécédent **مؤكد** ou **متبوع** se composant de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, on pourroit supposer qu'on n'entend parler que d'une partie de ces personnes ou de ces choses : c'est pour prévenir cette interprétation erronée, qu'on ajoute **كل**, **جميع**, etc. avec un pronom affixe qui se rapporte à l'antécédent du corroboratif. Ainsi l'on dit **الجيش جميعه**, et **القبيلة كلها**, pour prévenir l'erreur de ceux qui croiroient qu'en disant **الجيش** et **القبيلة**, on n'entend parler que d'une partie de l'armée ou de la tribu. Il est difficile d'appliquer cela au duel, quoique les grammairiens prétendent que quand on dit **الريدان كلاهما**, c'est pour que personne ne s' imagine qu'on veut dire **واحد من الريدين**, ce qui pourroit, disent-ils, arriver si l'on se contentoit de dire **الريدان**.

Vers 524.

L'auteur veut dire qu'on emploie aussi **عامه**, comme corroboratif, dans le même sens que **كل** et **جميع**.

Quant à ces mots **مثل النافلة**, on les explique de deux manières. Les commentateurs, en général, entendent par là que ce corroboratif est comme *de surrogation* **زائد**, la plupart des grammairiens ne l'ayant pas compris au nombre des corroboratifs de cette catégorie, et je pense que c'est effectivement là ce qu'a voulu

dire notre auteur. Suivant une interprétation plus subtile, il a voulu dire que quoique le mot *عامّة* ait la terminaison ة qui caractérise le féminin, il peut avoir pour antécédent un nom masculin, et qu'on dit aussi bien *الجيش عامته*, que *القبيلة عامتها* : en conséquence, il le compare au mot *نافلة* qui, bien qu'il ait le caractère distinctif du féminin, est joint au nom masculin *يعقوب* dans ce passage de l'Alcoran (sur. 21, v. 72) : *ووهبنا له واحق ويعقوب نافلة*. Voyez, sur le mot *نافلة*, le commentaire arabe sur le poème *بانة سعاد* de Caab, fils de Zoheir, vers 39, tant dans les éditions de Lette et de M. Freytag, que dans celle de Calcutta.

Vers 527.

Les noms indéterminés qui peuvent recevoir des corroboratifs, suivant Ebn-Malec, et contre le sentiment de l'école de Basra, sont, ainsi que le disent les commentateurs, ceux qui expriment un espace de temps, comme *سنة* *une année*, *شهر* *un mois*.

Vers 528.

L'auteur veut dire que quand l'antécédent est du duel, il n'y a point d'autre corroboratif usité pour exprimer la totalité, que *كلا* pour le masculin et *كلتا* pour le féminin; et qu'on ne peut pas employer pour le masculin *اجمعان*, et pour le féminin *جمعان*, quoiqu'on se serve au pluriel masculin de *اجمعون*, et au féminin de *جمع*.

Vers 529 et 530.

Le pronom affixe représentant *le nominatif* *دا الرفع*,

c'est-à-dire le pronom compris dans une forme verbale, peut recevoir des corroboratifs; mais s'il s'agit de *نفس* ou *عني*, il faut interposer le pronom isolé entre le pronom affixe et le corroboratif. On dira donc : *جيتم انتم انفسكم*, et l'on ne pourra pas dire : *جيتم انفسكم*. En tout autre cas, cette condition *القييد*, c'est-à-dire, l'interposition du pronom isolé, n'est ni exigée, ni interdite.

Vers 535.

L'exception faite ici en faveur des particules qui expriment une réponse à une question, comme *نعم* et *بلى*, n'est point proprement une exception, la valeur de ces mots étant tout-à-fait différente de celle des prépositions et des conjonctions. Mais ceci tient à ce que les grammairiens arabes ont compris à tort dans la même catégorie, les adverbes, les prépositions et les conjonctions.

Vers 535.

Je dois rappeler ici que le mot *conjonction* ne répond que d'une manière très-imparfaite à ce que les grammairiens arabes entendent par *عطف*, et surtout à cette espèce de *عطف* qu'ils distinguent par la dénomination de *عطف بيان*. Comme les personnes auxquelles cet ouvrage-ci est destiné doivent être déjà initiées au système des grammairiens arabes, je crois inutile de développer ici le sens de ces expressions techniques, et il me suffira de renvoyer le lecteur à mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 274, et à ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. II, p. 292, 526, 529 et 530.

Vers 538.

Notre auteur remarque que les deux mots qui sont dans le rapport appelé *عطف بيان*, peuvent être tous deux indéterminés, comme ils peuvent être tous deux déterminés; il fait cette observation, parce que quelques grammairiens ont prétendu que ce genre de rapport n'a jamais lieu entre deux noms indéterminés.

Vers 539 et 540.

Le caractère essentiel du rapport nommé *بدل* dont il sera question dans peu, c'est qu'on puisse supposer que le même antécédent qui régit le *premier terme du rapport de permutation* *منه المبدل* est répété devant le second terme ou *permutatif* *البدل*. Cette même condition s'applique au rapport nommé *عطف بيان*, excepté dans deux circonstances. La première, que notre auteur indique par l'exemple *يا غلام يعمرأ*, a lieu dans le compellatif, toutes les fois que le second terme du rapport ne se trouve pas au même cas que le premier, ou que, s'il est au même cas, il y est à raison d'une autre cause, par exemple, quand on dit, *يا اخانا زيدأ* : car si l'on eût répété *يا*, il auroit fallu dire *يا زيدأ*. Il en est de même dans ce vers :

ايا أخويننا عبد شمس ونوفلا
أعيدكم بالله أن تحديتا حربنا

« O vous, nos deux frères, Abd-schems et Naufel, je prie Dieu qu'il vous préserve de susciter une guerre. »

Le mot *نوفلا* est nécessairement ici en rapport de

عطف بيان, et ne sauroit être en rapport de بدل, parce que si l'on eût répété يا, il auroit fallu dire يا نَوْدُل.

La seconde circonstance est indiquée par un exemple que l'auteur, gêné par la mesure, n'a pas pu rapporter textuellement, mais qui est pris du vers suivant :

اَنَا ابْنُ التَّارِكِ الْبَكْرِيِّ بِشَرِّ عَلَيْهِ الطَّيْرُ تَرَقَّبَهُ وَقَوَعَا

« Je suis le fils de l'homme qui a laissé le descendant « de Becr, Bischr, en un tel état que les oiseaux (de « proie) épioient le moment de se jeter sur lui pour le « dévorer. »

Dans ce vers, بِشَرِّ ne peut pas être بدل de الْبَكْرِيِّ, et est nécessairement en rapport de عطف بيان, parce qu'on ne pourroit pas dire التَّارِكِ بِشَرِّ, attendu que les adjectifs verbaux, étant au singulier et ayant l'article ال, ne peuvent pas prendre pour complément, quand ils sont mis en rapport d'annexion, un nom déterminé autrement que par l'article ال. Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, t. II, p. 183.

Vers 541.

Le sens est : *ce qu'on nomme عطف نسق, c'est un appositif (تابع c'est-à-dire تال) joint par le moyen d'une particule qui produit l'apposition بحرف متبع*. L'auteur fait ensuite l'énumération des particules comprises dans cette catégorie.

Vers 542.

Les particules comprises dans ce vers sont conjonctives مطلقا, c'est-à-dire *tout-à-fait sans restriction*, parce

qu'elles sont telles sous le rapport du sens, comme sous celui de l'influence grammaticale *لفظاً ومعنى*.

Vers 543.

Ce vers-ci contient l'énumération des particules qui ne sont conjonctives que sous le seul point de vue de l'influence grammaticale *لفظاً*.

L'exemple signifie : *il n'a paru aucun homme, mais (seulement) un jeune faon.*

Vers 545.

C'est de la conjonction *و*, à l'exclusion de *ف* et de *ثم*, qu'il faut faire usage, toutes les fois que l'action exprimée par le verbe actif, ou bien la manière d'être ou l'impression exprimée par le verbe passif, exigent le concours des divers sujets ou objets liés par la conjonction, comme *تضارب زيد وعمرو*, et *اصطف هذا وابني*. Car, comme le dit un commentateur :

لو قلت هذا فابني او ثم ابني لم يجز لان الفاء و *ثم* للترتيب
وهو يناق الاشتراك في الفاعلية والمفعولية معا اذا تأملت

Vers 547.

Le sens de ce vers est que si à une proposition conjonctive *صلة* on joint, par une conjonction, une autre proposition qui ne pourroit pas être conjonctive, parce qu'elle ne qualifie pas l'objet qualifié par celle qui précède, il faut alors faire usage de la particule conjonctive *ف*, à l'exclusion de *و* et de *ثم*. Ainsi il faut dire, *والذي يطير فيغضب زيد الذهاب*, et non pas *ويغضب* ou

ثم يغضب : ce qui vole, et Zeïd se met en colère, ce sont les mouches. Dans cet exemple, يطير est صلة, et a pour antécédent conjonctif منوصول, le mot الذي; mais يغضب زيد ne peut pas évidemment faire la fonction de صلة par rapport à الذي. La particule ف dans ce cas exprime une idée de causalité سببية, c'est-à-dire une liaison entre un effet et sa cause.

Vers 548.

D'après la définition exacte de ce qu'on entend par عطف, il est évident que حتى n'est particule conjonctive, tant sous le rapport du sens que sous celui de l'influence grammaticale, qu'aux conditions exprimées dans ce vers, c'est-à-dire lorsque le mot conjoint معطون par حتى, exprime le terme غاية de l'antécédent (غاية), terme qui est compris dans l'antécédent et est une partie de l'antécédent (الذي تلاه هو الذي تلاه), terme qui est compris dans l'antécédent et est une partie de l'antécédent. Exemple : بعض المعطون عليه حتى signifie jusqu'à et y compris. Exemple : ج'اي ماني رأسه حتى السمكة : j'ai mangé le poisson jusqu'à la tête inclusivement.

Quelquefois il semble qu'on s'écarte de cette règle; c'est ce qui a lieu si l'on dit : اخذت المأل حتى الكلاب : j'ai pris les bestiaux jusqu'aux chiens inclusivement; mais c'est que mentalement on réunit les deux objets dans une catégorie commune, en sorte que le sens est, j'ai pris tous les animaux, non-seulement les bestiaux, mais même les chiens.

Vers 549 à 551.

Ce qu'on appelle همزة التسوية, c'est le hamza, c'est-

à-dire, la particule **أ**, qui a lieu dans ces exemples :

سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أَعَذَّرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تَعَذِّرْهُمْ

« C'est une chose égale pour eux, soit que tu les aies
« avertis, ou que tu ne les aies pas avertis. »

وَلَسْتُ أَبَالِي بَعْدَ فَقْدِي مَا لَكَ أَمْوَتِي نَأَى أَمْ هُوَ الْآنَ وَاقِعٌ

« Et je ne me mets aucunement en peine, après la
« perte que j'ai faite de Malec, si ma mort est éloignée,
« ou si elle doit arriver tout à l'heure. »

Quant au *hamza* qui tient lieu de **أ**, c'est celui qui se trouve dans l'exemple suivant : **أَزِيدُ عِنْدَكَ أَمْ عَمْرُو** : est-ce Zeïd qui est chez toi, ou Amrou? car le sens est **أَيُّهُمَا لِقَدْ** lequel des deux? Il en est de même dans cet autre exemple : **أَنْ أَدْرِي أَقْرِبَ أَمْ بَعِيدَ مَا تَوَعَدُونِ** : je ne sais pas si la chose dont vous êtes menacés, est proche ou éloignée.

La particule **أَمْ** dans ce cas se nomme **مُتَّصِلَةٌ**, c'est-à-dire unie à la particule **أ**, et aussi **مُعَادِلَةٌ**, c'est-à-dire étant en équilibre avec cette même particule.

Quand la particule **أَمْ** n'est point précédée de la particule **أ** interrogative ou dubitative (c'est ce que signifient ces mots **أَنْ تَكَّ مِمَّا قَبِدْتَ بِهِ خَلْتِ** (ان تَكَّ مِمَّا قَبِدْتَ بِهِ خَلْتِ), on la nomme **أَمْ مَنفُوتَةٌ** isolée, et alors elle est le plus souvent synonyme de **بَل**, comme dans cet exemple : **لَا رَيْبَ فِيهِ** لا ريب فيه il n'y a point de doute en ce livre (qui vient) du Seigneur des siècles; mais ils disent, c'est (Mahomet) qui l'a inventé. Le sens de cette particule se désigne alors par le mot **أَضْرَابٌ**, qui signifie abandonner

ce qu'on disoit et y renoncer, pour exprimer une pensée ou contraire ou différente.

Quelquefois cette particule réunit cette valeur nommée *اضراب*, avec l'interrogation, comme dans les exemples suivans :

الهم ارجل يمشون بها ام لهم ايدي يبطشون بها

« Ont-ils des pieds avec lesquels ils puissent marcher ?
« ou plutôt ont-ils des mains, au moyen desquelles ils
« puissent agir avec force ? »

وليت سُلَيْمِي فِي الْمَنَامِ ضَجِيْعَتِي هُنَاكَ بَلْ فِي الْجَنَّةِ ام جَهَنَّمَ

« Plût à Dieu que Soleïma partageât ma couche, du-
« rant mon sommeil, ici, ou bien dans le paradis, ou
« dans l'enfer ! »

Il ne faut pas s'imaginer que dans cet exemple la particule *ام* soit *متصلة* ; elle est *منقطعة*, parce qu'elle joint deux propositions qui existent indépendamment l'une de l'autre, et que quand elle est *متصلة*, elle ne doit unir que *deux parties isolées مفردان* d'une même proposition. Pour appliquer cette distinction à notre dernier exemple, il faut supposer qu'il y a des ellipses, et que le poète a voulu dire : *بل انا في الجنة ام انا في جهنم* que dis-je (ici) ? non pas seulement ici, mais même fussé-je dans le paradis ; (que dis-je dans le paradis ?) fussé-je même dans l'enfer.

Il faut toutefois reconnoître qu'il y a un peu de subtilité dans ces distinctions.

Vers 552 et 553.

La conjonction *او* sert à exprimer : 1° un choix, comme, prends pour femme Zeïnab ou Ayéscha ; 2° le choix, mais

avec liberté de réunir les divers objets joints par la conjonction, comme, *prends pour ami Hasan ou Hoseïn*; 3° le partage ou la division, comme, *tout mot est verbe, ou nom, ou particule*; 4° l'alternative avec indétermination, comme, *moi, ou toi, nous sommes dans la droite voie ou dans un sentier égaré*; 5° le doute, comme, *c'est Zeïd ou Amrou qui est mort*. La différence qu'il y a entre ces deux derniers usages de la conjonction او, c'est qu'on entend par *ابهام* une alternative qui ne suppose aucun doute de la part de celui qui parle, et où le doute n'existe que dans l'esprit de celui à qui on adresse la parole, tandis qu'on entend par *شك* une alternative où le doute existe pour la personne qui parle.

Quant à l'usage de la conjonction او, comme exprimant la substitution d'une nouvelle idée à une autre idée qu'on avoit énoncée précédemment, et qu'on désavoue (c'est ce qu'on entend par *اضراب*), les exemples qu'on en donne me paroissent peu concluans.

Par le mot *نُسيب الى العرب*, il faut entendre *نُسيب*.

L'auteur ajouté qu'on emploie quelquefois او au lieu de la conjonction و, mais seulement quand cela ne peut pas nuire à la clarté du discours.

Vers 555.

On doit comprendre, quoique l'auteur ne le dise pas, que la particule *لا* ne vient jamais après une proposition affirmative *ايجاب*.

Quant à l'adverbe négatif لا considéré sous le point de vue de *حرف العطف*, il peut être employé après un com-

pellatif, comme **يا زيد لا عمرو** ; ou après un commandement, comme **اضرب عمراً لا زيداً** ; ou enfin, après une proposition affirmative, comme **مات ابرهيم لا محمد**.

Vers 556 et 557.

Par **معصوبها**, c'est-à-dire **معصوبى لاكن**, il faut entendre la *négation النفي* et la *prohibition النهي*.

La conjonction **بل** s'emploie aussi après l'*annonciatif d'une proposition affirmative بعد خبر الموجبة*, et après un commandement. Dans ces deux derniers cas, la particule **بل** transporte au mot qui la suit l'action ou la qualité qui avoit été affirmée de la personne ou de la chose qui la précède, comme : **Zeid جاء زيد بل عمرو** : *Zeid est venu, NON, c'est Amrou (qui est venu)*. C'est là ce qu'exprime le mot **اضراب**, comme je l'ai déjà dit.

Dans le vers 557, **الجلى**, épithète de **الامر**, n'est là que pour la mesure et la rime.

Vers 558.

En conséquence de cette règle, on ne peut pas dire régulièrement : **ذهبت واخوك** ; il faut dire : **ذهبت انت واخوك** *abiisti tu et frater tuus*.

Vers 559.

Il est bon de donner un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec, qu'on peut joindre, par une conjonction, un nom avec un pronom précédent renfermé dans un verbe, *en interposant*, entre le pronom et le nom, *quelque chose* **بفاصل ما**, autre qu'un pronom isolé.

C'est ainsi, par exemple, qu'on lit dans l'Alcoran :

جَنَاتِ عَدْنٍ يَدْخُلُونَهَا وَمَنْ صَلَحَ مِنْ آبَائِهِمْ ; car ici le pronom renfermé dans يَدْخُلُونَ, n'est séparé du mot مَنْ qui est معطوف على الضمير المتصل لها, complément du verbe يَدْخُلُونَ.

Dans cet autre exemple, مَا أَشْرَكْنَا وَلَا آبَاؤُنَا, c'est لَا, placé entre la conjonction et le mot conjoint المعطوف, qui sert de séparation فاصل.

Au lieu de صَعْنَهُ اعْتَدَدَ, on peut prononcer صَعْنَهُ اعْتَدِدَ, en mettant le verbe au passif.

Vers 560 et 561.

Sauf les exceptions qui se rencontrent dans les poètes, et même dans l'Alcoran (c'est ce livre que l'auteur entend par النثر العجيب), il faut dire, dans le cas dont il s'agit, en répétant l'antécédent : مَرَرْتُ بِرَيْدٍ وَبِأَخِيهِ هَذَا مَا كَانَ : *transivi propè Zeïdum, et propè fratrem ejus; et: هذا ما كان* hoc est quod factum est inter me et inter illum.

Vers 562 et 563.

Les ellipses dont parle ici Ebn-Malec, n'appartiennent point proprement à la grammaire.

Voici un exemple de l'ellipse de وَ et de la proposition qui doit suivre la conjonction : *Dieu dit à Moïse : Frappe avec ta verge la mer, et elle s'entr'ouvrit. Le sens est; et il frappa la mer, et elle s'entr'ouvrit.*

Exemple de l'ellipse de وَ et de ce qui doit suivre la conjonction : . . . *des hauts-de-chausse qui vous préserveront de la chaleur. Il y a ellipse de et du froid.*

Une ellipse particulière à la conjonction وَ, c'est celle qui a lieu quand on dit, *je lui ai donné à manger du pain*

et de l'eau, au lieu de *et je lui ai donné à boire de l'eau*.

Quant à cette dernière nature d'ellipse d'un *antécédent* عامل, dont on conserve le régime ou complément معمول, il est bon, je pense, de rapporter ce qu'en dit un commentateur :

يعنى ان الواو انفردت من بين سائر حروف العطف بانها يعطف بها عامل مزال اى محذون بقى معموله وذلك كقوله علفتها تبنا وماء باردا حتى شئت همالة عينها فتبنا معمول ثان بعلفتها والواو التى بعدها عاطفة لعامل محذون تقديره وسقيتها وهو عامل فيها بأشركه الواو فى اللفظ وهو ماء فالعامل المزال هو سقيتها والمعمول الباقي هو ماء وقوله دفعا لوهم أتقى يعنى ان جحد مثل هذا على حذف العامل إنما هو لدفع ما يتقى من كون ماء معطوفا على تبنا اذ لا يعمح لعديبر اشتراكه معه فى العامل ومنى كونه مفعولا معه لان المعية متعذرة فيه

Il est évident en effet que, d'après le sens que les grammairiens arabes attachent à la dénomination عطف, le mot ماء ne peut pas être معطوف على تبنا, puisqu'il ne peut pas être le régime du verbe علفت, qui ne se dit que du fourrage; et que d'ailleurs on ne peut point supposer que la conjonction و, dans وماء, a le sens de مع avec, attendu qu'on ne donne pas aux animaux le fourrage et l'eau en même temps, ou mêlés ensemble. C'est donc le verbe سقيت sous-entendu, qui est joint par la conjonction avec علفت, ou, pour m'exprimer en termes techniques, qui est علفت على معطوف.

Il en est de même dans cet exemple tiré de l'Alcoran :
 اسكنى انت وزوجك الجنة , où il y a une ellipse, le sens
 étant اسكنى انت ولتسكنى زوجك الجنة ; car زوجك ne peut
 pas être régi au nominatif par le verbe اسكنى , les im-
 pératifs n'ayant jamais pour sujet ou agent que des
 pronoms de la seconde personne.

Vers 564.

L'ellipse du terme antécédent de la conjonction المعطوف
 عليه a lieu dans divers cas, par exemple, si, répondant à
 une personne qui vous dit : n'avez-vous point frappé Zeïd?
 vous vous exprimez ainsi : بلى وعمراً oui-da et Amrou : le
 sens est, بلى ضربته وعمراً. Une pareille ellipse n'est per-
 mise que parce que le معطوف عليه est connu.

Vers 564 et 565.

En général, pour que deux verbes puissent être joints
 par une conjonction عطف , il faut qu'ils soient au
 même temps. Il y a un grand nombre d'exemples con-
 traire à cette règle dans l'Alcoran, mais c'est d'ordinaire
 quand il s'agit de l'action de Dieu : et alors, quoique
 les verbes, grammaticalement parlant, soient de temps
 différens, il n'y a pas dans la vérité différence de temps.

Un exemple fera comprendre ce que signifie le dernier
 vers. On lit dans l'Alcoran : المصدقين والمصدقات واقترضوا
 الله قرضاً حسناً les croyans, les croyantes et ils ont prêté à
 Dieu, etc., c'est-à-dire, ceux et celles qui croient à la
 vérité de la révélation et qui ont prêté, etc.

On voit ici des adjectifs verbaux auxquels est joint,
 par la conjonction و , un verbe au prétérit.

Vers 566 à 568.

Ebn-Malec voulant définir l'espèce de تابع à laquelle on donne le nom de بَدَل ; lui donne pour caractères 1° d'être مقصود بالحكم , c'est-à-dire d'exprimer précisément l'objet même qu'on a eu l'intention d'énoncer, et sur lequel tombe le jugement porté par la personne qui parle; 2° d'être jointe immédiatement au متبوع , sans l'intervention d'aucune conjonction بلا واسطة . Par le premier caractère il distingue le بدل des autres espèces de تابع , qui sont désignées sous les noms de نعت , توكيد et عطف , puisque, dans ces trois espèces-là, on a pour objet de compléter, par quelque idée accessoire, la notion du متبوع; par le second caractère il exclut du genre nommé بدل, les conjonctifs معطوف joints à leur antécédent المعطوف عليه par بل ou لكن, qui à la vérité sont مقصود بالحكم, mais ne sont joints que par l'intervention d'une particule بواسطة .

Il dit ensuite que le بدل se rencontre يلقى sous quatre aspects différens: 1° énonçant tout-à-fait le même objet que son antécédent مطابقا, comme جاءني زيد اخوك; 2° déterminant une partie spéciale de l'antécédent بعضنا, comme اكلت الرغيف نصفه; 3° appliquant le jugement porté, à l'une des idées comprises dans l'antécédent اشغالا, comme اعجبني زيد حسنه, ou à un objet qui rappelle une idée liée à celle de l'antécédent, comme اعجبني زيد ثوبه; 4° comme écartant l'idée énoncée pour y en substituer une autre, ce qui peut avoir lieu de deux manières: d'abord, sans nier ni rétracter le jugement énoncé

relativement à la première idée, mais seulement dans l'intention d'accorder une plus grande importance au même jugement, relativement à l'idée énoncée en second lieu, et cela appartient à ce qu'on appelle اضراب; secondement, dans l'intention de corriger une *erreur* غلطا, et de la remplacer par une expression plus exacte, ce qui entraîne la dénégation du jugement qu'on avoit d'abord énoncé. Exemple du premier cas : ادركنا المشاة الفرسان *nous avons atteint ceux qui fuyoient à pied, les cavaliers, c'est-à-dire* بل الفرسان, ce qui signifie, *bien plus, même les cavaliers.* Exemple du second cas : لقيت اسدا ثعلبا *j'ai rencontré un lion, un renard, c'est-à-dire, je me trompe, je veux dire un renard.*

La construction du vers 563 étant embarrassée, je vais transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur.

ذا مفعول مقدم باعز ومعنى اعز انسب وللاضراب متعلق
 باعز وقصدًا منصوب بحب وفاعل محب هو البديل المشار اليه
 بذا وقصدًا بمعنى مقصود وهو واقع على الاول ويجوز ان
 يكون على حذف اى ان محب البديل ذا قصد وقوله ودون
 قصد في موضع نصب على الحال والعامل فيه محذون لدلالة
 الاول عليه اى وان محب البديل المتبوع حال كونه دون قصد
 وغلط خبر مبتداه مضمير على حذف مضان والتقدير هو
 بدل غلط وبه سلب صفة ومفعول سلب ضمير عائد على الحكم
 المفهوم من الكلام وتقدير كلامه وان محب البديل المتبوع دون
 قصد فهو بدل غلط سلب به الحكم عن الاول وهو المتبوع

Vers 570 et 571.

Les pronoms affixes de la première et de la seconde personne ضمير الحاضر ne peuvent servir d'antécédent à un permutatif بدل , c'est-à-dire faire les fonctions de المبدل منه , que dans trois cas : 1° si le permutatif est de l'espèce nommée بدل البعض من الكل ; 2° s'il est de l'espèce nommée بدل الاشتغال , à laquelle appartient l'exemple donné par Ebn-Malec ; 3° s'il est de l'espèce nommée بدل الكل من الكل , et que notre auteur a appelée مطابق , mais seulement à la condition que dans ce cas le permutatif développe le contenu de son antécédent المبدل منه , comme dans les exemples suivans : تكون لنا عبدًا لأولنا وآخرنا , ذهبتم كبيركم وصغيركم . Les grammairiens ne sont pas cependant d'accord sur cette restriction.

Dans le vers 570 , احاطة est le complément objectif direct جلا المنعول به du verbe جلا ; le sens est : le permutatif qui offre à l'esprit tout ce que comprend son antécédent.

Vers 572.

Par المضمّن الهمزة , renfermant la valeur de أ interrogatif, il faut entendre les mots مَن , مَا , كَيْفَ , etc. employés pour interroger.

Vers 575.

Le mot يعرّى من حروف النداء veut dire يعرّى .

Vers 577.

Il faut entendre par المشار له les articles démonstra-

tifs, ou comme disent les grammairiens arabes, *les noms démonstratifs* أسماء الإشارة .

Ebn-Malec observe qu'il y a des grammairiens qui n'admettent point, dans le cas dont il s'agit, la suppression de la *particule compellative* حروف النداء ; mais il rejette leur opinion, et il engage ses lecteurs à *se ranger du côté de leurs adversaires* ومنى يمنعه فانصر هاذله .

Vers 578.

Il ne faut point entendre ici par *المفرد* le *singulier*; notre auteur entend par là un nom qui est *hors de tout rapport d'annexion* غير مضاف . La règle s'applique aussi bien au pluriel, comme يا رجال , qu'au singulier يا رجل .

Vers 579.

La règle donnée dans ce vers peut paroître superflue, puisque dans le cas dont il s'agit, le *dhamma* n'existe que virtuellement; mais elle trouve son application, lorsqu'on ajoute au nom de la *chose appelée* تابع للنادى un *appositif*.

L'auteur par les mots وليجربى ذى بناء جُددًا veut dire qu'il faut appliquer à ces mots qui étoient *indéclinables de leur nature*, avant de le devenir comme *compellatifs*, les mêmes règles qu'on applique à ceux qui *déclinables de leur nature*, ne sont devenus *indéclinables qu'accidentellement*, à cause qu'ils font la fonction de *compellatifs*.

Vers 581.

Il faut entendre la seconde partie de ce vers comme

formé d'une proposition tout entière, à laquelle on ne fait subir aucun changement.

Vers 585.

Le *مر* de *اللهم* est censé remplacer la particule compellative; c'est ce qu'Ebn-Malec entend par *بالتعريض*. On sait que *القريض الشعر* signifie *la poésie*.

Voici un exemple de la licence poétique dont parle notre auteur :

فيا الغلامان اللذان فترا أياكما ان تكسبانا شرا

« O vous deux, jeunes gens qui avez pris la fuite,
« prenez garde à ne point attirer sur nous quelque
« malheur ! »

Vers 586 à 588.

Il s'agit ici des règles de syntaxe relatives à la concordance de cas, entre les diverses espèces d'*appositifs تابع* et leurs *antécédens متبوع*, quand les appositifs font avec leurs antécédens la fonction de compellatifs.

Quoique dans le vers 586 l'auteur dise d'une manière générale *تابع*, comme si la première règle qu'il donne s'appliquoit à toutes les sortes d'appositifs, il faut cependant en excepter ceux qu'on nomme *conjonctif d'ordre عطف النسق* et *permutatif بدل*, comme la suite le prouve évidemment. Quant à ces deux appositifs en particulier, il faut suivre la même règle qu'on suivroit, s'ils étoient indépendans de tout antécédent, c'est-à-dire qu'il faut leur appliquer les règles posées précédemment relativement aux compellatifs, dans les vers 578 et 580. Toutefois il y a ceci à observer pour le *conjonctif d'ordre*

ما نُسِقَ , que s'il a l'article, on peut lui donner pour voyelle finale un *dhamma* ou un *fatha*.

Il résulte de ce qui est dit dans le vers 587, que l'appositif d'un compellatif devenu indéclinable et terminé par un *dhamma*, doit être mis nécessairement à l'accusatif, s'il réunit certaines conditions; il faut, pour cela, 1° qu'il ne soit point de la nature des appositifs appelés عطف نسق et بدل; 2° qu'il soit en rapport d'annexion مضان; 3° qu'il ne soit point affecté de l'article دون ال, quoique d'ailleurs il puisse être déterminé par le mot qui lui sert de complément. Ainsi l'on doit dire يا زَيْدُ صاحبَ العلم, mais si l'on dit الحسنُ الوجه, ya زَيْدُ الحسنِ الوجه, on pourra prononcer الحسنُ ou الحسنِ.

Vers 589 et 590.

Je vais transcrire ici ce que je lis dans un commentaire, et qu'il est plus facile de comprendre dans l'original que dans une traduction. Le voici :

إذا قلت يا أيها الرجل فأي والرجل كاسم واحد وأي منادى والرجل تابع مخصص له ملازم به لان أياً مبهم لا يستعمل بدون المخصص وكان قبل النداء يتخصص بالاضافة فعوض عنها في النداء بالتخصيص بالتابع فان كان مشتقاً فهو نعت نحو يا أيها الفاضل وان كان جامداً فهو عطف بيان نحو يا أيها الغلام ولرمته هاء التنبيه تعويضا عما فات من الاضافة وان اريد به مؤنث أنت بالهاء نحو يا أيتها النفس ولا توصف أي في النداء الا بما فيه الالف واللام ومنه قوله تعالى وقالوا

يا أيها الذي نزل عليه الذكر وباسم الإشارة نحو يا أيهاذا
اقبل قال الشاعر

الا أيهذا الباعُ الوجدُ نَفْسُهُ
لأمرٍ نَحْتَهُ عن يَدَيْهِ المَقَادِرُ

« O toi qui laisses consumer ton âme par une vio-
lente passion pour un objet que les destinées ont
« éloigné de tes mains. »

Le commentateur ajoute encore, après avoir cité
ce vers du poète Dhoulromma :

ولا توصف أي بغير ذلك واليه الإشارة بقوله ووصف أي بسوى
هذا يرد ومتى كانت صفة أي معربة لم تكن الا مرفوعة
لانها هي المنادى في الحقيقة وأما *ب* معها باي توصلا الى
نداء ما فيه الالف واللام واجاز المازنى والرجاج نصب
صفة أي قياسا على صفة غيره من المناديات المضمومة
ويجوز ان توصف صفة أي الا أنه لا تكون الا مرفوعة مفردة
كانت او مضافة كقول الراجز يا أيها للجاهل ذو التنزى

On lit dans le vers 589, *معحوب* ou *معحوب*, et *يلزم*
ou *تلزم* : le mot *صفة* est pour *صفة* qui fait fonction de
حال . J'ai préféré lire *معحوب* et *يلزم*. L'analyse donne
alors pour inchoatif *أيها*, et la proposition tout entière
forme l'énonciatif : *بعد*
est pour *بعدها*, c'est-à-dire *venant après* *أيها* .

Le dernier mot du vers 590, *يرد*, est pour *يرد* est

interdit. Il faut remarquer que l'auteur devoit dire, **وايهاذا وايها الذي** ; c'est la mesure du vers qui l'a contraint à supprimer la conjonction **و** devant **ايها الذي** .

Vers 591.

Il peut se faire que le compellatif soit **دو اشارة**, comme **يا هذا القائم**, c'est-à-dire qu'on emploie un démonstratif avant le nom de la chose appelée; alors, de deux choses l'une : ou le démonstratif est nécessaire pour que la désignation de l'objet appelé soit complète; ou elle seroit complète quand même on supprimerait le démonstratif; dans le premier cas, le nom qui désigne la personne appelée est considéré comme **صفة** du **منادى** lequel est le démonstratif, et il faut appliquer à ce nom les mêmes règles qu'on a posées dans le vers 589, relativement au nom qui sert de **صفة** à **اي**; dans le second cas, on ne tient aucun compte du démonstratif, et le nom de la personne appelée se conforme aux règles générales.

Vers 592.

Dans le cas tout particulier dont il s'agit, et où le même nom est répété par forme de pléonasme, on met le second compellatif **سعدك** à l'accusatif, conformément à la règle générale, parce qu'il est **مضاف** (vers 580): quant au premier **سعد**, si on le met au nominatif, ou plutôt si l'on en fait un mot *indéclinable* en lui donnant pour voyelle finale un *dhamma* **مبنى على الضم**, c'est parce qu'il est **معرف مفرد** (vers 578); si on le met à

l'accusatif, c'est qu'on suppose qu'il régit le complément d'annexion الأوس, dont on a fait ellipse.

C'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à dire ثانٍ et أولاً, au lieu de الثاني et الأول. Prononcez comme si l'on eût écrit سَعَدَ لَوْسٌ et افْتَحَ أَوْلَا.

Vers 594.

Les mots مَفْرٌ, c'est-à-dire مَفْرٌ, ne sont là que pour la mesure du vers et pour la rime.

Vers 596 à 598.

De même qu'on dit فُلٌ pour le masculin au lieu de فلان, en employant ce mot comme compellatif, on dit aussi au féminin فُلَةٌ pour فلانة : cette contraction n'est point considérée comme un ترخم.

Les mots consacrés uniquement à appeler, tels que لومان, نومان, مَلَّامان, sont des formes spéciales uniquement fondées sur l'usage سماعي ; elles ne doivent point être considérées comme des types autorisés par l'analogie, قياسي, et sur lesquels on puisse à volonté former des mots semblables. Ces mots qui sont restreints à la fonction de compellatifs, se prennent d'ordinaire en mauvaise part.

Vers 600 et 601.

Ce que veut dire l'auteur, c'est que si l'on appelle quelqu'un au secours, Zeïd, par exemple, on peut dire يا زَيْدًا, au lieu de يَا لَزَيْدٍ. On peut dire de même, pour exprimer l'admiration, يا زَيْدًا ou يَا لَزَيْدٍ.

Si l'on dit, *يا لوحيد ويا الكريم*, les deux *lam* doivent être prononcés par un *fatha*; mais si l'on ne répète pas *يا*, le second *lam* prend pour voyelle un *kesra*.

Le mot *عاقبت* signifie qu'on a l'alternative ou d'employer la particule *ل*, ou de terminer le nom de la personne qu'on appelle par un *klif*, mais qu'on ne doit pas faire usage en même temps de ces deux moyens.

Dans le premier hémistiche du vers 60 *عاقبت ألف* est pour *عاقبتها ألف*, et le pronom affixe *ها* sous-entendu se rapporte à *لام*. Quelques commentateurs préférèrent supposer que *ألف* est pour *الكاف*, et que notre auteur a suivi ici le dialecte des Bénou-Rébia, qui, en cas de *pause* *وقف*, disent *رجل* pour *رجلاً*. On obtiendrait le même sens, si on lisoit *لام* au lieu de *لامر*.

Dans le second hémistiche, *مائه* est l'inchatif; *انم* avec son adjectif *ذو تقب*, est l'énonciatif, et *ألف* est une proposition qualificative *صفة* de *تقب*. C'est ainsi qu'un commentateur analyse ce second hémistiche, et d'après cela, *ألف* remplace ici *مالوف*, c'est-à-dire un nom exprimant une idée d'admiration qui est jointe à ce nom.

Le nom employé avec admiration *مائه للتقب* est assimilé au compellatif *منادى*.

منادى للتقب منه فيعامل معاملة المستغاث من غير فرق
ومن ذلك قول بعضهم يا للتقب ويا للماء بفتح اللام على معنى
يا تقب أخضر فهذا لو أنك

Vers 602 et 603.

Il est dans la nature des choses que le مندوب, c'est-à-dire l'objet dont on déplore la mort, la perte ou l'absence, soit déterminé, ce qui justifie l'exclusion exprimée dans le vers 602; mais, par la même raison, si en faisant usage d'un conjonctif indéterminé comme مَيَّ ou ما, on lui associe des idées qui le déterminent et le spécifient d'une manière précise, on peut alors en faire un مندوب. C'est ce qui arrive dans l'exemple suivant : وامى حفر بئر زمزما, parce qu'il est connu de tout le monde اشتهر, que c'est Abd-almotalleb, fils de Haschem, qui a creusé le puits de Zemzem.

Vers 604.

Si la dernière lettre du mot, lettre qui devrait être suivie de l'élif caractéristique du مندوب (c'est ce que signifie متلوها), est elle-même un elif, on retranche celui-ci.

Vers 605.

L'élif de ندبة exige la suppression du *tenwin* qui devrait se trouver à la fin du mot auquel il s'attache, soit que ce mot soit le dernier d'une proposition conjonctive صلة, comme dans l'exemple وامى حفر بئر زمزما, ou toute autre chose, comme dans ceux-ci : واحمدًا, واتابط شراً, etc.

Vers 606.

Par le mot شكل il faut entendre la voyelle. Ce que l'auteur dit ici, c'est que, si en supprimant le *dhamma*

ou le *kesra* qui termine le مندوب, et y substituant un *fatha* suivi de l'*élif* de ندبة, le مندوب étoit altéré au point de devenir méconnoissable, il faudroit alors conserver le *dhamma* ou le *kesra*, et substituer à l'*élif* de ندبة la lettre analogue à la voyelle, c'est-à-dire un و si la voyelle étoit un *dhamma*, et un ى si elle étoit un *kesra*.

Vers 608.

Ce vers où il y a inversion de l'inchoatif مى et de l'énonciatif قائل, signifie que quand on dit avec l'affixe de la première personne يا عبدى en appelant, on dit dans le cas de complainte واعبديا, en conservant le ى, ou واعبدا, en le supprimant.

Vers 611.

Par ces mots وقرو بعد, c'est-à-dire بعد حذن هاء, Ebn-Malec pose pour règle, qu'après avoir supprimé le ة comme dans ثعلب pour ثعلبة, il faut conserver tout le reste du nom dans son intégrité, et n'étendre le ترخم à aucune autre lettre.

Vers 612.

Le ترخم n'est permis dans les noms qui ne se terminent point par le ة caractéristique du féminin, qu'à quatre conditions : 1° qu'ils se composent de quatre lettres au moins; 2° qu'ils soient noms propres; 3° qu'ils ne renferment point un rapport d'annexion, comme عبيد شمس; 4° qu'ils ne forment pas une proposition, comme فرق كره.

Vers 613 et 614.

Si avant la dernière lettre supprimée par le *ترخم*, il y a une lettre foible, quiescente après la voyelle analogue, on peut aussi supprimer cette lettre, pourvu que, après cette suppression, il reste pour le moins trois lettres du nom. Ainsi on peut dire *يا مَرُو*, *يا مَنْص*, *يا ياس*, au lieu de *يا مروان*, *يا منصور*, *يا ياسين*. Mais si le *و* ou le *ي* sont précédés d'un fatha, comme dans *فرعون* et *غرنيق*, quelques grammairiens défendent de comprendre la lettre foible dans le *ترخم*, ce que d'autres permettent. Prononcez, au vers 613, *wé ma a lá khiri*.

Vers 615.

Amrou dont parle ici Ebn-Malec, est le célèbre grammairien connu sous le nom de *سبويه Sibawaih*, et qui s'appeloit *Amrou, fils d'Othman, fils de Konbor*.

Je vais copier ici ce que dit un commentateur, et qui jette beaucoup de jour sur ces deux vers :

للعرب في ترخم المنادى مذهبان احدهما وهو الاكثر ان
يُنَوَى المخذون فلا يغيّر ما بقى عن شيء مما كان عليه قبل
المخذن والثاني ان لا يُنَوَى المخذون فيصير ما بقى كأنه اسم تام
موضوع على تلك الصيغة ويُعطى من البناء على الضمّ وغيره
ما يستحقّه لو لم يُمخّذن منه شيء فيقال على المذهب
الأول في نحو حارّ وجعلنّ وقمطر يا حارّ ويا جعف ويا
قمط وعلى المذهب الثاني يا حارّ ويا جعف ويا قمط

فتقول على الأول في همود يا همود يا همود فلا تغير ما بقي عن حاله
وعلى الثاني يا همي

Vers 616 à 618.

Des deux formes autorisées ici, la première est la plus usitée. La raison pour laquelle, si on adopte le second système, on dit *همي* au lieu de *همود*, c'est parce qu'il n'y a point de mot arabe de la forme *فعو*, et que quand l'analogie sembleroit exiger une forme semblable, comme seroit *أدلو* pour le pluriel de *دلو*, de la forme *أفعل*, on change le *و* en *ي*, et le *dhamma* en *kesra*, et l'on dit avec le *tenwin*, *أدلي*, et sans *tenwin*, *أدلي*. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. I, p. 106 et 107.

Vers 619.

La raison pour laquelle il faut suivre le premier système dans *مُسَلِّمَة*, c'est qu'ici le *ة* indique effectivement le féminin, et qu'on ne pourroit point reconnoître le genre, si l'on disoit *يا مُسَلِّم*. Il n'en est pas de même dans *مُسَلِّمَة*, où le *ة* supprimé n'apporte aucune altération dans le sens, et qu'on reconnoitra toujours pour un nom d'homme, soit qu'on dise *يا مُسَلِّم* ou *يا مُسَلِّمَة*.

Vers 621 et 622.

L'exemple donné par Ebn-Malec doit être constitué ainsi : *ارجوني أيها الفتى*, c'est-à-dire, *espérez en moi, qui suis l'homme (par excellence)*.

La locution désignée sous le nom de اختصاص , a lieu ordinairement après les pronoms de la première personne, et rarement après ceux de la seconde.

Quand dans le اختصاص on emploie أيها ou ايتمها , le مبتنى على الضمّ devient indéclinable avec le dhamma ; hors de là , il doit être mis à l'accusatif ¹.

Voici ce que dit à ce sujet un habile commentateur :
 كثيراً ما يتوسّع في الكلام فيضرج على خلاف مقتضى الظاهر
 استعمال الطلب موضع الخبر نحو أحسن بزيد والخبر موضع
 الطلب نحو والوالدات يرضعن اولادهن والمطلقات يترتبسن
 ومن ذلك الاختصاص لانه خبر يستعمل بلفظ النداء كقولهم
 اللهم اغفر لنا ايتمها العصابة ونحن نفعل كذا ايها القوم
 وانا افعل كذا ايها الرجل يراد بهذا النوع من الكلام
 الاختصاص على معنى اللهم اغفر لنا متخصصين من بين
 العصابة ونحن نفعل كذا مخصوصين من بين الاقوام وانا
 افعل كذا مخصوصا من بين الرجال وهو في الحقيقة منصوب
 بأخص لازم الاضمار غير مقيد بحل اعراب ويقع الاختصاص
 بلفظ ايها وايتمها ومعرفا بالالف واللام نحو نحن العرب اقربى
 الناس للضيف ومضافا الى المعرف بهما نحو نحن معاشر الانبياء
 لا نُورث

Aschmouni dit : المختص مبنيا على الضمّ الا بلفظ ايها
 ايتمها واما غيرها فنصوب وناسبه فعل واجب للذن
 تقديره اخص . Cette observation est importante.

¹ Corrigez, d'après cela, ce que j'ai dit dans ma Grammaire arabe.
 2^e édit. tom. II, pag. 365.

Vers 624 et 625.

Par **إيّا**, qui est ici le *complément direct* **به المفعول** du verbe **النصب بأضمار فعل يجب استتاره**, il faut entendre *l'accusatif régi par un verbe nécessairement sous-entendu*.

L'auteur veut dire que les mots **إيّاك**, **إيّاك**, etc. quand ils ne sont point suivis d'un autre mot qui leur soit joint par une conjonction, comme dans l'exemple **إيّاك والشّرّ**, sont mis à l'accusatif, en vertu d'un verbe antécédent, qui cependant ne doit jamais être énoncé. La règle donnée ici s'appliqueroit aux exemples suivans, **إيّاك من الشّرّ**, **إيّاكم من الجور**, etc.

Mais si, au lieu de **إيّا**, on emploie un autre mot, pour exprimer, soit la personne à qui l'on adresse la parole **المخاطب**, soit la chose dont on l'invite à se garantir **المحدّر منه**, on peut, à son choix, énoncer le verbe qui sert d'antécédent, ou ne pas l'énoncer. Ainsi l'on peut dire **نَحَّ رأسك**, ou simplement, **رأسك** *détourne la tête*; et de même, **احذر الاسد**, ou simplement, **الاسد** *prends garde au lion*.

Cette faculté d'énoncer le verbe cesse cependant **رأسك وللأخطأ** : *avec l'empressement*, par exemple, si l'on dit : **مع العطف** *écarte ta tête, et (prends garde à) ce mur*; et aussi, **مع التكرار**, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, et dans celui-ci, **الاسد الاسد** (*gare) du lion, du lion*.

On peut observer que ces ellipses sont une suite naturelle de l'empressement qu'on met à avertir quelqu'un de s'éloigner d'un danger imminent.

Vers 626.

L'auteur taxe ici d'erreur les grammairiens qui permettent, dans le cas dont il s'agit, de faire usage de *أَيَّاهُ* et *أَيَّاهُ*, comme on dit *أَيَّاهُ*.

Vers 627.

Voici la définition de ce qu'on entend par *أَغْرَاءُ* :
 الأغرَاءُ امر الخاطب بلزوم امر يُحَمَّدُ كقول الشاعر
 أخاك أخاك أن من لا أخا له كساع إلى الهيجاء بغير سلاح
 أي الزم أخاك

Vers 631.

Quand les mots *رَوَيْدٌ* et *بَلَدٌ* régissent l'accusatif, ils ont la valeur du verbe ; mais lorsqu'ils régissent le génitif, ils sont considérés comme noms d'action.

Vers 632.

Les noms des verbes *أَفْعَالٌ* exercent la même influence grammaticale que les verbes qu'ils représentent, mais ils doivent toujours précéder les régimes sur lesquels ils exercent leur influence verbale.

Vers 634 et 635.

Voici ce qu'on entend par la dénomination de *أَصْوَاتٌ* :
 أسماء الأصوات الفاظ أشبهت أسماء الأفعال في الاكتفاء بها
 دالة على خطاب ما لا يعقل أو على حكاية بعض الأصوات
 فالأول إما للرجز وإما للدعاء والثاني كفاق للغراب وماء ممال
 للظبية وطق لوقع الحجارة وقب لوقع السيف الخ

Vers 637.

Il faut d'abord observer, pour l'intelligence de ce vers, 1° que **آتِيَا**, pour **آتِيَا**, est un *terme circonstanciel d'état* **حال** de **يُفْعَل**, mot qui veut dire l'aoriste **المضارع**, comme **افْعَل** veut dire l'impératif **الامر**; 2° que **شَرْطًا** **أَمَّا تَالِيَا** est pour **شَرْطًا تَالِيَا لِأَمَّا**, c'est-à-dire, *une proposition conditionnelle venant après la particule* **أَمَّا**, à l'exclusion des autres particules de la même catégorie; 3° que l'aoriste, pour recevoir la forme corroborative, doit exprimer *une volonté, un désir*, **ذَا طَلَب**, par exemple, un ordre, un vœu, une interrogation.

Vers 638.

On peut encore faire usage de l'aoriste *corroboratif* **مَوْكِدًا**, dans les propositions affirmatives **مُثَبِّتًا** qui énoncent une *chose future* **مُسْتَقْبَلًا**, et sont placées sous l'influence d'un serment **فِي قَسَمٍ**.

Outre les circonstances précédemment exposées qui autorisent généralement l'emploi de l'aoriste énergique, cet aoriste est encore quelquefois, mais rarement, employé dans d'autres cas que notre auteur indique. Par **مَا** il faut entendre **الرَّائِدَةُ**, comme dans cet exemple : **قَلِيلًا بِهِ مَا يَحْمَدُكَ وَارْتُ**. La raison pour laquelle cela est permis, c'est que cette particule elle-même ajoute à l'affirmation une certaine énergie, analogue à celle qui résulteroit de l'emploi d'une formule de serment.

Vers 640.

Le pronom **هُ** dans **أَشْكَلُهُ**, se rapporte à **الفعل**; mais

il y a ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, المضاف , car le sens est évidemment اشكال آخر الفعل .

Par مضمرة لى , il faut entendre le pronom renfermé dans le verbe, et consistant en une lettre quiescente comme dans تفعلوا , تفعلوا , تفعلوا . L'auteur, en disant بما جانس , veut dire , par la voyelle analogue à cette lettre quiescente.

Vers 641 à 644.

La construction du vers 642 est un peu embarrassée. Le pronom affixe dans اجعله se rapporte à الالف , et dans منه , il se rapporte à الفعل ; رافعا , c'est un حال qui a pour antécédent le pronom ة de منه . La construction naturelle auroit été : اجعل الالف الذى فى آخر الفعل : ياء اذا كان الفعل رافعا غير واو الضمير وياءه . Pour bien comprendre ces derniers mots, il faut se rappeler, 1° que, dans le système des grammairiens arabes, le verbe régit son agent, الفاعل au nominatif, en sorte que l'agent est مرفوع , régi au nominatif par le verbe ; 2° que les pronoms renfermés dans les personnes du verbe font la fonction d'agent, et que par conséquent ils sont مرفوع , et le verbe est par rapport à eux رافع . L'auteur veut donc dire : quand le pronom renfermé dans le verbe, et régi par lui au nominatif en qualité d'agent, n'a point le و (du pluriel, comme dans يفعلون), ou le ى (de la seconde personne du singulier féminin, comme dans تفعلين). En vertu de la règle donnée ici, يسعى devient, à l'aoriste énergique, يسعين .

Si le pronom régi au nominatif par le verbe est le

, comme dans **يَسْعُونَ**, ou le **ي**, comme dans **تَسْعِينَ**, il faut supprimer tout-à-fait l'*élif*, c'est-à-dire la dernière radicale, et donner pour voyelle au **و** un *dhamma*, comme **يَسْعُونَ**, et au **ي** un *kesra*, comme **تَسْعِينَ**.

Dans le vers 643, **قِي** veut dire **تَجَمَع**.

Vers 645 à 649.

Il s'agit ici de deux cas différens : 1° il arrive quelquefois que le **ن** caractéristique du mode énergique léger **نون التوكيد اللطيف**, disparoit tout à fait, parce qu'il seroit suivi d'une lettre djezmée, et qu'on ne pourroit le prononcer qu'en lui donnant une voyelle accidentelle, ce qui est directement opposé à sa nature. Comme donc on ne peut pas dire **لا يَمْنُونَ الرَّجُلَ** et **لا يَرْمِينَ**, on dit, en retranchant le **ن** énergique, **لا يَمْنَوُ** et **لا يَرْمِي** ; et ce qui fait connoître ici que l'aoriste est réellement énergique, c'est que **لا** étant pris dans le sens prohibitif, si l'on ne faisoit pas usage du mode énergique, il faudroit employer le mode conditionnel, **لَا يَمْنُو**, et dire **لا يَمْنُو الرَّجُلَ** et **لا يَرْمِي الرَّجُلَ**.

2° En cas de pause, si le **ن** énergique léger est précédé d'un *fatha*, on supprime le **ن** et on lui substitue un *élif* quiescent ; s'il est précédé d'un *dhamma* ou d'un *kesra*, on retranche le **ن** et on rétablit le **و** ou le **ي** qui avoit été supprimé. Ainsi, au lieu de **قِي**, on écrit **قِيَا**, et au lieu de **لا تَقُولِي** et **لا تَقُولِي**, on écrit **لا تقولي** et **لا تقولي**.

Vers 650.

Les noms diffèrent des particules, حروف, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont sujets à des cas ou inflexions grammaticales, مُعْرَب, ou qu'ils n'y sont pas sujets, et sont par conséquent indéclinables, مَبْنِيّ; ils diffèrent des verbes, فعل, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont مَفْعُول, c'est-à-dire qu'ils admettent le صَرْف, ou qu'ils s'y refusent غير مَفْعُول. Notre auteur définit le صَرْف en disant que c'est l'addition de تَعْوِين, addition qui fait connoître que le nom est de la catégorie nommée اسم امْكُن. Pour me faire comprendre, j'appellerai *déclinaison parfaite* ce que les grammairiens nomment صَرْف, et je traduirai اسم مَفْعُول par *nom soumis à la déclinaison parfaite*, et اسم غير مَفْعُول par *nom qui n'admet point la déclinaison parfaite*.

Vers 652.

Par زَائِدًا فَعْلَان, il faut entendre les deux lettres ان ajoutées aux radicales. Le mot سَم, avec ce qui le suit, fait fonction de qualificatif صِلَة, du mot وَصْف.

Vers 653.

L'auteur dit وَصْف اَصْلِيّ pour restreindre la règle aux mots de la forme اَفْعَل, qui sont *adjectifs qualificatifs de leur nature*, et ne sont pas des noms tels que اَرْنَب, lièvre, qu'on emploie quelquefois métaphoriquement comme qualificatifs.

Vers 654 à 656.

L'auteur veut dire que quand un nom de la forme *افعل* est employé accidentellement comme adjectif, on n'a point égard à cette circonstance, et il reste *soumis* à la *déclinaison parfaite* منصرون; et que, réciproquement, quand un adjectif de la même forme est employé accidentellement comme nom, il continue, malgré cette circonstance, à ne point admettre la *déclinaison parfaite* غير منصرون. Il y a des mots de la forme *افعل* qui de leur nature sont de la catégorie des noms, tels que *اجدل*, *احيل* et *افى*; ces noms sont généralement منصرون: toutefois, il y a des Arabes qui les comprennent, à cause de leur forme, dans la catégorie des noms غير منصرون.

Vers 657.

Le mot *عدل* est expliqué ainsi par un commentateur :
 مَّا يَمْنَعُ مِنَ الصَّرْحِ اجْتِمَاعُ الْعَدْلِ وَالْوَصْفِ وَدَلَالَةُ
 مَوْضِعَيْ أَحَدِهِمَا الْمَعْدُولِ فِي الْعَدَدِ وَالثَّانِي أُخْرَ الْمَقَابِلِ
 لِآخَرَيْنِ وَالْمُرَادُ بِالْعَدْلِ تَغْيِيرُ اللَّفْظِ بِدُونِ تَغْيِيرِ الْمَعْنَى
 وَلِذَلِكَ صُرِنَ نَحْوُ ضُرُوبٍ وَشَرَابٍ وَمِنْحَارٍ لِأَنَّهَا وَإِنْ كَانَتْ
 صِفَاتٍ مَحْوَلَةً مِنْ فَاعِلٍ فَهِيَ غَيْرُ مَعْدُولَةٍ لِأَنَّهَا انْتَقَلَتْ
 بِالتَّصْوِيلِ إِلَى مَعْنَى الْمُبَالَغَةِ وَالتَّكْثِيرِ

Vers 658.

Le mot *وزن*, c'est-à-dire *ثلاث* وثنى ووزن, est inchoatif, et *كهما*, c'est-à-dire *مثلهما*, est énonciatif.

Vers 660.

Ebn-Malec auroit pu dire *دو*, qui auroit été inchoatif. S'il a dit *دا*, c'est comme *complément direct d'un verbe sous-entendu* *مفعول به لضمير*, dont le sens est expliqué par le verbe *أجر* qui vient ensuite *يُفَسِّرُهُ أَجْرُهُ*.

Vers 661.

L'auteur veut dire que le mot *سراويل*, quoique du nombre singulier, est toujours réputé *غير منصرون*, à cause qu'il ressemble aux pluriels de la forme *مفاعيل*. Quelques grammairiens sont d'un avis contraire, et regardent *سراويل* comme le pluriel de *سروال* ou *سروالة*, et je pense qu'ils ont raison.

Vers 662.

Ce vers nous enseigne que si quelques noms de la catégorie de ceux dont il vient d'être parlé, sont employés comme *noms propres*, ils demeurent *غير منصرون*.

Vers 665.

La règle donnée ici s'étend même aux noms qui ont la terminaison féminine *ة*, quoiqu'ils désignent des hommes et non des femmes, comme *مُدْرِكَةٌ* et *طَلْحَةُ*.

Par *العار*, qui est pour *العارى*, on entend les noms féminins qui n'ont point la terminaison *ة*. L'auteur n'a pas jugé à propos d'entrer dans le détail des conditions imposées à l'application de cette règle; il s'est borné à les indiquer par les exemples qu'il a choisis.

Vers 666.

Les mots *اسم امرأة* sont un *حال* dont l'antécédent est *زَيْدٌ*: c'est comme si l'auteur eût dit, *وهو اسم امرأة*.

Vers 667.

Ebn-Malec ayant parlé, dans le vers précédent, des noms propres trilitères d'origine arabe, qui, appliqués primitivement à des mâles, ont été ensuite, par une sorte d'extension abusive, transportés à des femmes, parle dans celui-ci des noms propres trilitères, n'ayant point la finale caractéristique du genre féminin, *et étant d'origine arabe, qui n'ont point commencé par être donnés à des êtres du sexe masculin* : c'est ce que signifient les mots العادم تذكيرا سبق وعجمة .

Vers 668.

Pour que la règle exprimée par ce vers ait son application, il ne suffit pas que le nom propre soit *étranger par son origine première*, عجمي الوضع ; il faut encore que, dans la langue à laquelle il appartient, il soit primitivement *nom propre* التعريف عجمي, et non appellatif, et qu'il ait plus de trois lettres. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammat. arabe*, pag. 229 et 238.

Vers 669.

Au nombre des noms propres غير منصرف, on compte ceux dont la forme est de sa nature consacrée aux seuls verbes, comme ضربُ venant de la forme فَعِل, laquelle est propre au verbe trilitère passif, et aussi ceux dont la forme est fréquente dans les verbes et rare dans les noms. Ainsi un nom propre de la forme اِفْعَلُ seroit غير منصرف, parce que cette forme, quoiqu'elle se rencontre quelquefois dans les noms comme اِصْبَعُ, y est rare, tandis qu'elle est commune dans les verbes.

Les mots **يَخْصُّ الْفَعْلَ** او **غَالِب** offrant une construction peu usitée, il est bon de transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur :

ذو وزن نعتٍ لمُحدِّثٍ تقديره علم ذو وزن ويخصُّ بالفعل في موضع الصفة لوزن وغالب مخفوض بالعطف على يخص وهو من باب عطف الاسم على الفعل لكون احدهما بمعنى الآخر والتقدير ذو وزن خاصٌّ بالفعل او غالب فيه

Vers 670.

Il s'agit des noms propres ayant l'une des formes **عَرَّهِي**, **سَلَّمِي**, **عَلَّقِي**, **فَعَلَى** ou **فَعَلَى**, comme sont **عَلَّقِي**, **سَلَّمِي**, **عَرَّهِي**, etc.

Vers 671.

Par **فُعَلُ التَّوَكِيدِ** l'auteur entend les mots de la forme **فُعَل** qui sont employés comme *corroboratifs* de l'idée de *totalité*, tels que sont **كُتِعَ**, **جُمِعَ**, etc. Il y a dans ces mots **عَدَل** *dévi*ation de la forme naturelle, car ils sont considérés comme les pluriels de **كُتِعَاء**, **جُمِعَاء**, etc., féminins de **أَكْتَعُ**, **أَجْمَعُ**, etc.; **جُمِعَ** tient donc lieu de **جُمِعَاوَات**, et ainsi des autres. Par **فُعَلُ كُتِعَلُ** il faut entendre les noms propres de la forme **فُعَل**, tels que sont **زَفْرُ**, **عُمَرُ**, etc. Suivant les grammairiens, cette forme n'est qu'une altération de l'adjectif verbal **فَاعِل** : il y a donc encore ici ce qu'on appelle *dévi*ation **عَدَل**.

Vers 672.

Par une anomalie tout-à-fait spéciale, le mot **سَكْرٌ** matin, devient **غير منصرون** quand on l'emploie dans un sens *déterminé* **معرون** (c'est ce que signifie **التعيني**), comme lorsqu'on dit, **جَاءَ يَوْمَ الْجُمُعَةِ سَكْرٌ** : ce mot renferme alors une *déviacion* **عدل** de sa forme naturelle, parce qu'on retranche l'article déterminatif.

Vers 673 et 674.

Les noms propres de femmes de la forme **فَعَالٍ**, comme **رَقِيشَ**, **جَدَامَ**, etc., sont généralement considérés comme *indéclinables*; mais les Arabes de Témim les déclinent et les rangent parmi les noms **غير منصرون**.

Les noms qui, à raison de leur qualité de noms propres, et par conséquent *déterminés*, **معرفة**, sont **غير منصرون**, redeviennent **منصرون**, si on les emploie comme noms indéterminés. Ainsi l'on dira **رَبِّ طَلْحَةَ**, **رَبِّ زُفْرٍ**, **رَبِّ اِبْرَاهِيمَ**, et ainsi des autres. Cela ne s'applique point aux noms qui, indépendamment de toute idée de *détermination* **تعريف**, appartiennent à la catégorie des **غير منصرون**.

Vers 676.

L'auteur indique ici deux causes qui permettent de s'écarter des règles ordinaires, et de faire passer les noms qui *n'admettent que la déclinaison imparfaite*, **غير منصرون**, dans la catégorie de ceux qui *admettent la déclinaison parfaite* **منصرون**, et *vice versâ*. Ces causes sont

la nécessité الضرورة et l'harmonie التناسب. Suivant Ebn-Malec, les deux genres d'anomalie ou de licence sont également permis en cas de nécessité; mais un grand nombre de grammairiens ne permettent pas de rendre, en ce cas, غير منصرف, les noms qui de leur nature sont منصرف: cependant les poètes arabes ont souvent pris cette liberté. Quant à la seconde cause qui autorise la licence dont il s'agit, l'harmonie, elle ne s'applique, je crois, qu'aux noms de la catégorie des غير منصرف, qu'on décline comme s'ils étoient de leur nature منصرف. Par harmonie تناسب, ce qui est fort différent de analogie قياس, il faut entendre l'assimilation qu'on fait du nom qui de sa nature ne doit pas recevoir le *tenwin*, à des noms qui admettent le *tenwin*, parce que le premier se trouve joint avec des noms de cette dernière catégorie. C'est ainsi que dans l'Alcoran on lit (sur. 71, v. 22, éd. de Hinckelmann), يعوقاً et يعوقاً, suivant quelques lecteurs, au lieu de يعوق et يعوق, pour mettre ces deux noms d'idoles en harmonie avec وسواها ودا, autres noms d'idoles. C'est encore ainsi que dans le même livre (sur. 76, v. 15) on lit قواريرا, au lieu de قوارير.

En terminant ce chapitre, je dois observer que le sujet qui y est traité, est un de ceux où les grammairiens ont montré le plus de subtilité, pour ramener à des principes généraux bien des choses qui ne sont fondées, dans la réalité, que sur l'usage; cette matière présente d'ailleurs plusieurs cas sujets à des diversités d'opinions.

Vers 678.

Après les verbes qui signifient *savoir*, أَنْ ne régit point l'aoriste المضارع au mode *subjonctif* النصب .

Vers 679 et 680.

Lorsque l'aoriste qui suit la particule أَنْ précédée du verbe ظن ou d'un verbe de la même catégorie, est au mode *indicatif* مرفوع, on suppose, pour rendre raison de cela, que أَنْ n'est autre chose qu'une contraction, ou, comme s'expriment les grammairiens, un *allègement* تخفيف de أَنْ. Ebn-Malec a soin de faire observer cependant qu'il y a des Arabes qui, dans ce cas, n'accordent à la particule أَنْ aucune influence sur l'aoriste, lequel reste au mode *indicatif* : ils assimilent alors la particule أَنْ, quoique précédée d'un verbe de la catégorie de علم et ظن, à la particule ما employée comme مصدرية, c'est-à-dire comme *faisant*, avec le verbe qui la suit; la fonction de nom d'action مصدر. C'est en effet ما المصدرية que notre auteur entend par اختها أَنْ. Voici un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec :

اذا مُتُّ فادفني الى جنب كرمة
 تروى عظامي في المات عروقها
 ولا تدفني في الفلاة فاتني
 اخان اذا ما مت ان لا اخوقها

« Quand je serai mort, enterre-moi près d'un cep de
 « vigne, afin que ses racines arrosent mes ossemens

« dans l'état même de la mort. Garde-toi de m'enterrer
« dans le désert, car je crains qu'après ma mort je ne
« goûte plus du jus de la vigne. »

Dans le dernier vers, il faudroit, conformément à
l'usage commun, ان لا ادوقها .

Il en est de même dans ce passage de l'Alcoran ,
لمن اراد ان يتم الرضاعة , où quelques lecteurs prononcent
يتم au lieu de يتم .

Vers 681 et 682.

Ces deux vers expriment les conditions exigées pour
que اذا ou اذن , cela étant, régisse l'aoriste au mode
subjonctif. Il faut, 1° que le verbe exprime une chose
future ; 2° que la phrase commence par اذا ; 3° qu'il
n'y ait rien entre اذا et le verbe, à moins que ce ne
soit une formule de serment, comme والله . Si avant
اذا il y a une particule conjonctive, l'aoriste peut être
mis au mode indicatif الرفع ou au subjonctif النصب .

Vers 683 et 684.

Au lieu de بين لا ولام جرّ , il eût été plus exact de
dire بين لام جرّ ولا , car il s'agit ici des cas où l'on
dit لأنّ ou لِمَّا . Hors le cas de négation, on peut
retrancher أن après ل , sans rien changer au mode du
verbe qui doit être le subjonctif. Quand la particule
ل est prise dans le sens qu'on nomme المحود , et
est précédée du verbe كان au préterit, ou bien, ce qui
est la même chose, à l'aoriste après لم , la conjonction

أن ne doit jamais être exprimée. Ainsi, au lieu de dire ما كان الله ليُعَذِّبَهُمْ Dieu n'étoit pas capable de les châtier, on ne pourroit pas dire لأن يعذبهم. Voyez, sur le لام المحذوف, ma Grammaire arabe, 2° édit. t. II, p. 604.

Vers 687.

L'auteur veut dire que l'aoriste qui vient à la suite de حتى (c'est ce que signifie تلو حتى), doit être mis au mode indicatif, s'il exprime une circonstance présente ou qu'on puisse considérer comme présente, et au subjonctif, s'il exprime un futur.

Vers 688.

Pour que la particule ف (ou plutôt la particule أن qui ne doit jamais être exprimée وسترها حتم, mais dont on suppose la présence après ف) exige le subjonctif, trois conditions sont nécessaires; il faut, 1° qu'elle soit employée dans le sens indiqué par le mot جواب, c'est-à-dire comme exprimant la conséquence de la proposition avec laquelle elle est en corrélation; 2° que la proposition corrélatrice qui précède, soit négative نفى ou exprimant un désir طلب; 3° que cette négation ou ce désir soient purs محضين. Par la première de ces conditions, on exclut le cas où la particule ف n'auroit qu'une simple valeur conjonctive; par la seconde, on exclut tous les cas non compris sous les deux catégories désignées par les mots نفى et طلب; mais il est nécessaire d'observer que le mot un peu vague طلب renferme les idées de commandement امر, de prohibition نهى, de prière دعاء, d'interrogation

تخصيص , d'excitation plus ou moins instante عرض , et de souhait تمنى ; par la troisième condition, on exclut, 1° une négation qui est détruite ou modifiée par ce qui la suit, comme dans cet exemple : ما نأتينا الا فتصدى ; 2° un commandement exprimé de toute autre manière que par le mode impératif du verbe : par exemple, un commandement exprimé par un nom de verbe اسم الفعل , comme رويدك ou صة , ou par un nom d'action مصدر , comme اسكوت pour سكوتنا , ou enfin par l'un de ces mots indéclinables qui remplacent l'impératif, comme انزل pour انزل , et اترك pour اترك .

Vers 689.

Tout ce qui a été dit de و dans le vers précédent, s'applique à la particule و employée dans les mêmes circonstances, et impliquant l'idée de simultanéité : c'est ce que l'auteur exprime ainsi, أن تغد مفهوم مع .

Vers 690.

Il suffit, pour faire bien comprendre le sens de ce vers, de donner un exemple de l'application de la règle qu'il exprime. On en voit un dans ce vers : قفا نبيك معى : قفا نبيك معى (mes deux compagnons); pleurons au souvenir d'un ami.

Vers 691.

C'est ici une restriction à la règle donnée dans le vers précédent; elle a pour objet la prohibition النهى , dans lequel le verbe de la seconde proposition corrélatrice, en l'absence de la particule و , ne doit être

mis au *mode conditionnel* جزم , du moins suivant l'opinion la plus commune parmi les grammairiens, qu'autant qu'on peut substituer لا إن au لا prohibitif. Ainsi l'on dira, لا تدن من الاسد تسلمَ n'approche pas du lion, tu seras sauvé, parce qu'on pourroit dire : si tu n'approches pas, etc. Au contraire, on ne pourroit pas dire, لا تدن من الاسد يأكلك , et il faudra dire يأكلك n'approche pas du lion, (autrement) il te mangera, parce qu'on ne pourroit pas dire : si tu n'approches pas du lion, il te mangera.

Vers 693.

Les grammairiens sont partagés sur la question dont il s'agit dans ce vers. Ebn-Malec se décide pour l'affirmative, mais il en fait une observation spéciale, parce que c'est un point contesté.

Vers 694.

Ici, comme on en a déjà vu des exemples, Ebn-Malec a suivi le dialecte particulier des Bénou-Rébia, en disant منصداً à cause de la pause, au lieu de منصداً.

Par اسم خالص un nom pur, ou proprement dit, il faut entendre tout nom autre qu'un adjectif verbal.

Quatre particules conjonctives peuvent être employées dans la circonstance dont il s'agit; ce sont و, ف, ثم, او. Voici un exemple du cas auquel se rapporte cette règle :

إني وقتلي سليكاً ثم أعقله
كالثور يضرب لما عانت البقر

« L'action que je fais en tuant Soleïc, puis en de-

« mandant le prix de son sang, est semblable à l'aventure du taureau qui reçoit des coups quand les vaches se refusent à son approche ¹. »

Vers 695.

Les derniers mots de ce vers signifient que, à l'égard des cas extraordinaires dont il s'agit, il faut admettre ce qui est appuyé sur de bonnes autorités, dignes de confiance. Voici des exemples de ces exceptions : خُذِ اللِّصَّ قَبْلَ أَنْ يَأْخُذَكَ pour خُذْ قَبْلَ أَنْ يَأْخُذَكَ ; de même, مَرُّهُ يَجْفَرُهَا , etc. pour مَرُّهُ يَجْفَرُهَا , etc.

Vers 696.

Il est presque inutile d'avertir que لَمَّا , dont il est question ici, n'est que la particule négative qui signifie *nondùm*.

Vers 699.

Le sujet ou agent de يَتَقَضَّيْنَ est, pour parler à la manière des grammairiens arabes, le pronom pluriel féminin contenu dans le verbe, et qui se rapporte aux *instrumens de condition* ou particules conditionnelles, أدوات الشرط. Avant شَرَطَ قَدَّمَ , il faut sous-entendre مِنْ الْفَعْلِيِّينَ , ou, ce que je préfère, مِنْهَا , c. à d. أَحَدُهَا .

Vers 702.

L'auteur a dit que les particules nommées أدوات الجزم supposent toujours la présence de deux propositions dont la première se nomme *condition* شَرَطَ , et la seconde ,

¹ Ceci revient à notre proverbe : *ce sont les battus qui payent l'amende*

rétribution جزاء ou réponse جواب . Maintenant il s'agit de faire connoître dans quels cas on doit placer la conjonction **ف** au commencement de la proposition qui fait fonction de جواب . « C'est, dit-il, toutes les fois que, « si l'on vouloit faire de la proposition qui sert de جواب , « une proposition, laquelle, placée dans la dépendance « immédiate de **إِنْ** ou d'un mot de la même catégorie, « fit fonction de شرط , elle ne se prêteroit pas à cela. » Cette règle est exprimée d'une manière un peu obscure; voici les divers cas compris dans cette définition, comme les donne un commentateur :

وشمل ما لا يعمّ جعله شرطا للجملة الاسمية مثبتة نحو ان قام
زيد فعمرو قائم وفعليّة طلبية او فعلا غير متصرف او مقرونا
بالسين او سون او قد او منفية بما او ان او لن هذا كله
لا يعمّ جعله شرطا

Vers 704.

On comprendra aisément par un exemple ce que l'auteur veut dire ici. On lit dans l'Alcoran : **مَنْ يُضِلِّهِ** *celui que Dieu égareta, celui-là n'aura personne qui le dirige, et nous le laisserons.* Et ailleurs : **ان تُبَدِّدُوا مَا فِي أَنْفُسِكُمْ او تَخْفُوا بِمَا فِي أَنْفُسِكُمْ** *soit que vous manifestiez ou que vous cachiez ce qui est dans vos âmes, Dieu vous en fera rendre compte, et il pardonnera à qui il voudra, et il châtierra qui il voudra.* Dans ces exemples, les verbes **نَذَرَ**, **يَغْفِرُ** et **يَعَذِّبُ** peuvent être prononcés in-

différemment comme *مرطوع*, ou *منصوب*, ou *مجزوم*.

Vers 705.

Ici il est question d'un verbe placé entre les deux propositions qui font fonction de *شرط* et de *جواب*, et lié avec le verbe de la première proposition par l'une des particules conjonctives *ف* et *و*; exemple : *ان تأتني فتصدتني احدتك*. En ce cas-là, on peut dire *فتصدتني* en concordance avec *تأتني*, ou *فتصدتني* en vertu de *ان* sous-entendu.

Vers 706.

Il faut se rappeler que, suivant la règle donnée au vers 700, des deux propositions corrélatives nommées, l'une *la condition* *الشرط*, l'autre *la rétribution* *الجراة* ou *la réponse* *الجواب*, la condition doit toujours précéder l'autre. Cet ordre cependant semble très-fréquemment être interverti, par exemple, dans cette phrase : *اصربك ان ضربته* *je te frapperai, si tu le frappes*. Dans ce cas, les grammairiens arabes n'admettent point qu'il y ait inversion de l'ordre des propositions; ils aiment mieux supposer qu'il y a ellipse de la *rétribution*, et que cette ellipse est permise, parce que le sens qu'elle exprimerait est suffisamment indiqué par *اصربك* qui a précédé la *condition*. Voici les propres termes d'un commentateur :

اذا تقدم على الشرط ما هو الجواب في المعنى اغنى ذلك عن
ذكرة كما هو في نحو قولك افعل كذا ان فعلت

L'ellipse de la *rétribution* ou *réponse* peut encore avoir lieu, hors le cas précédent, quand d'ailleurs il y a dans

le discours quelque chose qui peut en tenir lieu, ainsi que le fait observer le même commentateur, en disant :

وإذا لم يتقدّم على الشرط ما هو الجواب في المعنى فلا بدّ من ذكره إلا إذا دلّ عليه دليل فأنه حينئذ يسوغ حذفه كما في قوله تعالى وإن كبر عليك اعراضهم فإن استطعت أن تبغى نفقًا في الأرض أو سبلًا في السماء فتأتيتهم بآية تميمه فأفعل

Les deux derniers mots signifient, *le complément de la phrase est FAIS-LE.*

L'ellipse de la *condition* est beaucoup plus rare.

Il est bon de faire observer que, quand elle a lieu, tantôt on conserve la particule ou le mot qui indique la condition, comme *إِن*, *مَتَى*, etc. en supprimant le verbe de la *proposition conditionnelle* الشرط ; tantôt on supprime même la particule conditionnelle. J'ai donné des exemples du premier cas dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 612. Il est à propos de donner ici un exemple du second cas.

On lit dans l'Alcoran : *هو الوقي بالحق* : *c'est Dieu qui est le protecteur dans la vérité.* Le sens, suivant les commentateurs, est :

ان ارادوا وليا بالحق فالله هو الوقي بالحق لا ولى سواه

« *S'ils veulent un véritable protecteur, c'est Dieu qui est le véritable protecteur ; il n'y a point d'autre protecteur hors lui.* »

Vers 707 à 709.

Comme j'ai exposé en détail la règle donnée ici et

son application dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, pag. 612-614, je me borne à renvoyer le lecteur à cet ouvrage, pour éviter les répétitions.

Vers 711.

Il n'est pas sans exemple, malgré ce qu'affirme sans restriction Ebn-Malec, qu'on dise *لو زيد انطلق*, au lieu de *لو انطلق زيد*. Pour justifier cette déviation de la règle, on suppose qu'il y a entre *لو* et *زيد* un verbe sous-entendu *مضمر* et que ce verbe est *expliqué* *مفسر* par le verbe exprimé qui vient ensuite.

Dans ce vers, *في* est bref: on en a déjà vu des exemples.

Vers 713 et 714.

Comme je me suis exprimé très-brièvement dans ma *Grammaire*, sur la particule *أما* et sur son usage, j'y suppléerai ici en transcrivant quelques lignes d'un commentateur de l'*Alfyya*.

أما حرف تفصيل مؤول بمها يك من شيء لانه قائم مقام حرف شرط وفعل شرط ولا بد بعده من ذكر جملة في جواب له ولا بد فيها من ذكر الفاء الا بضرورة كقوله فاما القتال لا قتال لديكم ولكن سيرا في عراض المواكب او في ندور نحو ما خرج البخاري من نحو قوله صلعم اما بعد ما بال رجال يشترطون شروطا ليست في كتاب الله او فيما حذو منه القول واقم حكايتة مقامه كقوله تعالى واما الذين اسودت وجوههم اكفرتم اي فيقال لهم اكفرتم وما سوى ذلك فذكر الفاء بعد اما فيه لازم نحو اما زيد فقامم والاصل

ان يقال اما فزيد قَأْتَم فتجعل الفَاء في صدر الجواب كما مع غير
 اما من ادوات الشرط ولكن خولف هذا الاصل مع اما فراراً
 من قُبْحه لكونه في صورة معطون بلا معطون عليه ففصلوا بين
 اما والفَاء بجزء من الجواب والى ذلك الاشارة بقوله وانا لتلو
 تلوها فان كان للجواب شرطياً فصل بجلة الشرط كقوله تعالى
 فاما ان كان من المقربين فروح وريحان وجنة نعيم التقدير
 منها يك من شيء فان كان المتوقى من المقربين فجزاؤه روح
 وريحان وجنة نعيم ثم قُدِّم الشرط على الفَاء فالتقى فاء ان
 محذفت الثانية منها جلا على اكثر الحذفين نظائر وان
 كان جواب اما غير شرطى فصل بمبتداء نحو اما زيد فقَأْتَم
 او خبر نحو اما قَأْتَم فزيد او معمول فعل او شبهه او معمول
 مفسر به نحو اما زيدا فاصْرَبْ واما عمرا فاعْرِضْ عنه ولا يفصل
 بين اما والفَاء بفعل لان اما قَأْتَم مقام حرف شرط وفعل
 شرط ولو وليها فعل لتوهم انه فعل الشرط ولم يُعْمَ بقيامه
 مقامه واذا وليها اسم بعده الفَاء كان ذلك تنبيه على ما
 قُصِد من كون ما وليها مع ما بعده جواباً

Ce texte est si clair qu'il seroit superflu de le traduire : je ferai observer seulement, 1° qu'au lieu de
 الفَاء على الشرط على الفَاء , il faut de toute nécessité lire
 الفَاء على الشرط , afin que l'analyse soit conforme
 à l'exemple donné; 2° qu'il me paroît y avoir une faute
 dans les mots على اكثر الحذفين نظائر . L'auteur veut
 certainement dire que quand un même mot ou une

même particule devant être répétée deux fois, on en supprime une, c'est ordinairement la seconde. Peut-être faut-il lire, *جلا على اكثر للذن في نظارة*, ou bien *في النظائر*, ce qui revient au même.

Vers 715 et 716.

Les deux particules *لَوْما* et *لَوْلا* servent à deux usages très-différens. En premier lieu, elles indiquent qu'une chose n'arrive pas à cause de l'empêchement qu'y apporte l'existence d'une autre chose : c'est ce qu'Ebn-Malec exprime en disant que ces deux particules lient *امتناعاً* avec *وجود*. Le second usage de ces deux particules qui leur est commun avec les particules *هَلَّا*, *أَلَّا*, et *أَلَّا*, est tantôt d'*exciter التخصيض*, tantôt de *réprimander العنديد* ou de *faire concevoir du repentir التوبيح*.

Dans le premier usage de *لولا* et *لوما*, ces particules lient nécessairement deux propositions : la première est une proposition nominale dont on n'exprime que le sujet ou inchoatif, l'attribut ou énonciatif restant sous-entendu; la seconde est une proposition verbale indiquant un temps passé, et dont le verbe est au prétérit (ou à l'aoriste *conditionnel المضارع المجزوم* quand il est précédé de l'adverbe négatif du passé *لم*). Exemples : *لولا انتم لکننا مؤمنين* si ce n'étoit vous, nous aurions été croyans ; *لولا رجوة الله ما اهتدينا* si ce n'étoit la miséricorde de Dieu, nous n'aurions pas suivi la direction.

On fait quelquefois ellipse de la seconde proposition qui s'appelle *la réponse de SINON جواب لولا*.

Quant à ces mêmes particules et aux autres que j'ai indiquées, lorsqu'elles sont employées pour *exciter*, *reprimander*, etc., elles doivent être suivies d'un verbe au prétérit. Quelques commentateurs disent que le prétérit, en ce cas, prend la signification du futur. Je lis cela en termes exprès dans un commentaire dont l'auteur dit que, par le mot **الفعل**, Ebn-Malec entend l'aoriste et le prétérit pris dans le sens du futur; parce que ces particules déterminent le verbe au sens du futur.

شمل الفعل المضارع نحو هَلَّا تَأْتِينَا وَالْمَاضِي نَحْو هَلَّا أَتَيْتَ وَهُوَ

بمعنى الاستقبال لأنها تخلص الفعل للاستقبال

Mais cette opinion n'est pas exacte. Il suffit, pour le prouver, de remarquer qu'un des usages de **هَلَّا**, etc., est de faire *concevoir du repentir* **التنديم**, ce qui suppose un fait passé. Toutefois, on ne peut nier que cette forme d'expression ne soit employée souvent dans le dessein d'énoncer un ordre ou un vœu.

Voyez, à cet égard, ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 529 et suiv.

Quoique d'ordinaire, après **هَلَّا** pris en ce sens, on fasse usage d'un verbe au prétérit, on emploie quelquefois, en poésie surtout, un verbe à l'aoriste; quelquefois aussi on sous-entend le verbe, quand d'ailleurs il est suffisamment indiqué. On emploie même parfois une proposition nominale, comme dans ce vers :

وَنَبَّهْتُ لَيْلَى ارْسَلْتُ بِشَفَاعَتِهَا إِلَى فَهَلَّا نَفْسُ لَيْلَى شَغِيْبُهَا

« On m'a appris que Leïla a député quelqu'un vers moi, à l'effet d'intercéder pour elle : est-ce que Leïla

« n'est pas, pour elle-même, le meilleur intercesseur ? »

On suppose, en ce cas, qu'il y a ellipse de كان; que le poète a voulu dire هَلَّا كَانَ نَفْسَ لَيْلَى شَفِيعَةً , et que le verbe كان est ici كَانِ الشَّائِبَةِ , c'est-à-dire le verbe كَانَ employé للشَّانِ , et n'exerçant aucune influence sur la proposition nominale qui le suit. Voyez, sur cet usage du verbe كَانَ, ma Grammaire arabe, 2^e édit. tom. II, pag. 576 et 587.

Vers 717.

Dans cet exemple, هَلَّا زَيْدًا تَضْرِبُهُ , le nom dépend d'un verbe non énoncé مَضْمَر , car cela équivaut à هَلَّا تَضْرِبُ زَيْدًا تَضْرِبُهُ ; dans cet autre exemple, هَلَّا زَيْدًا تَضْرِبُ , le verbe est ظاهر مؤخر énoncé, mais avec inversion.

Vers 718 à 721.

La transposition dont traite ici Ebn-Malec, est une forme d'expression qui s'emploie pour appliquer soit à une personne, soit à une chose, d'une manière spéciale, le jugement énoncé للاختصاص , ou pour donner plus d'énergie à l'énonciation de ce jugement لتقوية الحكم , ou pour exciter dans l'auditeur le désir de savoir à qui ce même jugement s'applique لتشويق السامع , ou enfin pour répondre à une personne qui a cherché à sonder ou à provoquer le jugement de celui qui parle لاجابة الممتحن .

Les deux vers 719 et 720 pouvant paroître obscurs, je vais transcrire l'analyse qu'en fait un commentateur :

ما مبتدأ وهو موصولة واقعة على الخبر به عن الذى وصلتها

قهله وهنه متعلق باخبر وكذلك بالذى واخبر وما هل فيه
ممكن بقهله واخبر خبر عن ما وعن الذى متعلق بمخبر واستقر
 في موضع الحال من الذى ومبتدأ حال من المخبر للمستقر
 في استقر وقهله متعلق باستقر والذى الاول والثاني في البيت لا
يحتاجان الى صلة لانه اما اراد تعلق للكم على لفظيهما
لانها موصولان والتقدير ما قهله لك اخبر عنه بهذا اللفظ
الذى هو خبر عن لفظ الذى في حال كونه مستقرا
قهله مبتدأ وما في البيت الثاني مبتدأ وهي ايضا موصولة
واقعة على ما سوى الذى والاسم المخبر به وهي بالي للمحالة
وصلتها سواها والفهر نسوته ويجوز ان تكون ما مفعولة بفعل
مضمر بمضمر نوسطه وهو احسن وصلة حال من الهاء في
وسطه وعاندها مبتدأ وخبره خلف ومعنى مضام اليه
وهو اسم فاعل لمضام للمفعول وعاندها وخبره في موضع الصفة
لصلة

On doit concevoir facilement que quand, au lieu de dire : *j'ai frappé Zeïd*, on dit : *celui que j'ai frappé est Zeïd*, le mot *Zeïd* devient l'énonciatif خبر d'une proposition dont *celui que* est l'inchoatif مبتدأ. Tout le reste de la proposition, à l'exception de cet inchoatif الذى, et de l'énonciatif زيد, est ce que notre auteur indique en disant سواها, et doit nécessairement être placé entre الذى et زيد : c'est une *proposition conjonctive* صلة, renfermant un *pronom de rappel* عاند, pronom qui

se rapporte à **الذى**, et qui d'ailleurs, dans la syntaxe désinentielle **في الاعراب**, joue le même rôle d'agent **فاعل** ou de régime **مفعول** qui appartenait au nom devenu énonciatif, d'inchoatif qu'il étoit, et complétant sous cette nouvelle forme la phrase. C'est ce que signifie **خَلَفَ مَعطَى التَكْملة**. Ainsi ce qui, d'après cette transposition, est devenu **الذى ضربته زيداً**, étoit primitivement et sous sa forme naturelle, **ضربتُ زيداً**.

Les mots **فأدرِ الماخذا** du vers 720 signifient *apprends et connois comment on s'y prend* pour opérer ce changement dans l'expression de la pensée.

Dans le vers 721, le mot **المثبت** signifie *la chose dont il est question* **بالذى**. Il est évident que le conjonctif qui sert d'inchoatif, doit être en concordance de nombre et de genre avec la chose dont on énonce la qualité, et qui est l'objet du jugement qu'on porte.

Ce genre de transposition ne peut avoir lieu qu'à certaines conditions énoncées dans les deux vers suivans.

Vers 722 et 725.

Le vers 722 exprime deux des conditions nécessaires pour que la transposition puisse avoir lieu : 1° il faut que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être mis à la fin de la phrase ; ainsi la transposition ne peut avoir lieu à l'égard d'un nom interrogatif comme **مى**, **ما**, **لى**, etc., ni à l'égard d'un de ces pronoms d'un sens vague qu'on appelle **ضمير الشأن**

(*Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, pag. 371, 372, 586 et suiv.), parce que ces mots-là doivent nécessairement occuper la première place dans le discours, صدر الكلام ; 2^e il faut que le mot dont il s'agit puisse recevoir l'article déterminatif : ainsi la transposition ne sauroit s'appliquer à un mot qui est employé comme terme circonstanciel d'état حال, ou comme terme spécifique تمييز, ces deux parties de la proposition étant nécessairement dans l'état d'indétermination تنكير.

Deux autres conditions sont exprimées par le v. 723. La première est que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être remplacé par un mot différent أجنبي. Ainsi le pronom *é* affixe de ces deux phrases : زيد ضرب غلامه et زيد ضربته, ne peut pas devenir l'objet de cette formule de transposition, et il n'est pas permis de dire زيد الذي ضربته هو, parce que le pronom affixe *e*, qui se convertit en هو, ne pourroit pas dans une pareille phrase être remplacé par un mot étranger ou différent أجنبي ; en effet on ne sauroit dire زيد الذي ضربته هو. Il est évident que la transposition, en pareil cas, n'auroit aucune influence sur le sens, et n'ajouterait aucune énergie au discours. La seconde condition est qu'on puisse le remplacer par un pronom : ainsi lorsqu'un mot se trouve dans une dépendance nécessaire à l'égard d'un autre mot, comme un antécédent d'annexion à l'égard de son complément, un nom substantif à l'égard de l'adjectif qui le qualifie, un nom d'action à l'égard de son complément verbal régi à la manière du verbe, la transposition ne peut point avoir

lieu isolément pour l'antécédent d'annexion séparé de son complément, le nom qualifié séparé de son qualificatif, etc. Il faut de toute nécessité qu'elle s'étende au rapport tout entier. Ainsi si l'on veut transposer les termes de cette proposition : **سَرَّ ابا زيد قربٌ من عمرو الكريم**, on ne pourra point isoler **ابو زيد**, ni **قرب** de **من**, ni **الكريم** de **عمرو**. Mais on pourra, suivant le but qu'on se proposera, en usant de la formule transpositive, dire, 1° **الذى سرّه قربٌ من عمرو الكريم ابو زيد** 1°

2° **الذى سرّ ابا زيد قربه من عمرو الكريم**

Les grammairiens énoncent encore quelques autres conditions, qui d'ailleurs résultent de la nature même des choses : c'est peut-être pour les indiquer d'une manière sommaire que notre auteur, qui les passe sous silence, ajoute : **فراع ما رعوا** observe ce qu'ils ont observé, c'est-à-dire, conforme-toi à l'usage.

Vers 724 à 726.

Quand la construction transpositive s'applique à une proposition verbale, au lieu d'employer l'adjectif conjonctif, on peut faire usage de **ال**, pourvu que le verbe soit de nature à donner naissance à un adjectif verbal qui puisse se joindre à l'article **ال** : c'est ce que l'auteur exprime par ces mots **ان صح صوغ صلة منه لال**, et ce qu'il explique par l'exemple du verbe **وقى**, duquel se forme l'adjectif verbal **الواق**.

Dans cet exemple **وقى الله البطل**, qui par la transposition devient **الواق البطل الله**, ou bien **الواق البطل الله**,

l'adjectif verbal a un sujet ou agent qu'il régit au nominatif, c'est الله. Mais si l'adjectif verbal, au lieu d'avoir pour sujet un nom, ou, comme disent les grammairiens arabes, un *nom apparent* اسم ظاهر, n'avoit point d'autre sujet qu'un *nom renfermé dans l'esprit* اسم مضمون, c'est-à-dire un pronom, il y auroit une distinction à faire. Car si ce pronom exprimoit la même personne qui est indiquée par l'article ال faisant fonction d'adjectif conjonctif, il ne faudroit pas énoncer le pronom; si, au contraire, la personne indiquée par le pronom est différente de celle qu'indique ال, il faudra énoncer le pronom. Ainsi l'on dira, المبلِّغُ الرسالةَ زيدٌ, et non pas المبلِّغُ هو الرسالةَ زيد, *celui qui apporte la lettre est Zeïd*, parce que le conjonctif ال et le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal مبلِّغ tombent l'un et l'autre sur la même personne. Mais si, pour exprimer cette idée, زيد ضرب جاريتَه, on vouloit user de la formule transpositive avec ال, il faudroit dire زيدُ الضاربُ جاريتَه هو; car le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal ضرب, se rapporte à زيد, et non pas à ال. C'est ce dont on se convaincra facilement si l'on fait attention que le sens est effectivement, زيدُ الرجلُ الضاربُ جاريتَه هو, ou, pour rendre la chose encore plus sensible, ان زيداً, زيد الضاربها هو جاريتَه: الرجلُ الخ. On diroit de même: التي يضربها هو جاريتَه.

Vers 737.

Ce n'est que pour compléter le vers qu'Ebn-Malec

ajoute فسويتها : dans ce mot, le pronom affixe ها se rapporte à عشرون et مركبًا .

Vers 758.

Par عَجْر il faut entendre la seconde partie du nom composé. La particule قد, dans ces mots : وعَجْر قد يعرب , indique qu'il s'agit ici d'une opinion contraire au sentiment commun, et qu'elle n'est point approuvée par l'auteur.

Vers 741 et 742.

Le numératif ordinal peut former l'antécédent d'un rapport dont le complément est un numératif cardinal, comme ثالثُ ثلاثةِ le troisième de trois, ou رابعُ ثلاثٍ élevant à quatre le nombre trois. Dans le premier cas, le numératif ordinal et le numératif cardinal sont en rapport d'uniformité numérique : le sens est que la chose qualifiée par le numératif ordinal, est une partie des choses représentées par le numératif cardinal dont le premier est dérivé, بعض الذي منه بنى ; alors le rapport est nécessairement un rapport d'annexion اضافة , et l'on ne peut pas dire autrement que ثالثُ ثلاثةِ et ثالثُ ثلاثٍ, comme on dirait بعضُ ثلاثةِ ou احدُ ثلاثةِ . Dans le second cas, on veut dire que le plus petit des deux nombres indiqués par les numératifs, est rendu égal au plus grand, et par conséquent رابعُ ثلاثةِ signifie جاعل ثلاثة اربعة : alors on peut établir entre le numératif ordinal et le numératif cardinal, ou le rapport d'annexion, et dire رابعُ ثلاثةِ , ou le rapport du

verbe avec son *complément direct* مفعول به , et dire جاعلُ ثلاثة رابعُ ثلاثة , comme on pourroit dire, جاعلُ ثلاثة اربعة , ou جاعلُ ثلاثة اربعة . C'est ce qu'Ebn-Malec veut dire par ces mots : جاعلُ له احكمُنْ applique-lui la règle de جاعل . Il est évident que, dans ce dernier cas, l'adjectif numérique de la forme فاعل n'est plus, à proprement parler, un numératif ordinal : c'est pour éviter une périphrase que je lui conserve ce nom.

Dans le vers 741, le mot بَيِّن n'est ajouté que pour compléter le vers.

Vers 743 et 744.

L'auteur, en disant ici مثلُ ثانیِ اثنینِ , entend parler du cas dans lequel ثانیِ اثنینِ a le sens de بعضِ ثالثِ عشرِ ثلاثة , on dira donc au masculin, ثالثِ عشرِ ثلاثة , et au féminin, ثالثةِ عشرة , le treizième de treize, et au féminin, ثالثةِ عشرة . On peut aussi retrancher عشرِ ou عشرةِ du premier numératif composé, et se borner à dire ثالثِ ثلاثة عشرِ ; et, dans ce cas, ثالثِ se décline, et le second numératif composé demeure indéclinable.

Par بحالتيه il faut entendre le masculin et le féminin. Les mots بما تفوى ينى signifient : cela suffira pour exprimer ce que tu veux dire.

Le poète auroit dû dire يَفِ , comme aoriste conditionnel مضارع مجزوم ; le ي final de ينى est conservé à cause de la pause, d'après une règle qu'on verra au vers 886.

On peut encore, dans le cas dont il s'agit, retran-

cher la *seconde partie* عَجْر du premier numératif composé, et la *première partie* صدر du second, et dire حَادِي عَشْرَ أَحَدَ عَشْرَ , pour حَادِيَة عَشْرَة et حَادِي عَشْرَ , et ainsi des autres.

Vers 745 et 746.

Au vers 745, prononcez وَشَاعَ لِسْتَعْنَا .

Il y a dans ces mots, قبل عشرين اذكرن وبابه, une inversion qui n'est permise qu'en poésie : le sens est اذكرن قبل عشرين وبابه. Par بحالتيه il faut entendre, comme je l'ai déjà dit, le *masculin* et le *féminin*.

Je crois que يعتمد n'est ici que pour la mesure et pour la rime, et signifie : *cela est bien fait, on y donnera son approbation* : c'est le جواب de اذكرن .

Vers 747 à 750.

Prononcez au vers 747, comme s'il y avoit فليستفهام .

Je pense que سما, dans le vers 747, est pris dans le sens de خرج للصيد . Suivant ce qui est dit dans le vers 748, quand le nom qui *spécifie* l'objet sur lequel tombe كم interrogatif, nom qu'on nomme المميز, est mis au génitif, c'est en vertu de la préposition qui, quoique *non exprimée* مضمرة, exerce son influence grammaticale. Mais pour cela il faut que كم soit régi par une préposition *effectivement exprimée* مظهر .

Le vers 749 enseigne que le هَمِيز de كم énonciatif خبرية, peut être mis au singulier comme celui de مائة, ou au pluriel comme celui de عشرة . Le mot مرة est pour امرأة ou امرأة .

Enfin le vers 750 a pour objet d'enseigner que le *هَمِيز* de *كَيْن* et *كَذَا* se met à l'accusatif, ou s'exprime par *مِي* suivi du génitif.

Vers 751 à 758.

J'ai donné ce chapitre de l'*Alfiyya* en arabe et en français dans mon *Anthologie grammaticale arabe*. Je me bornerai à copier ici la traduction qui se trouve dans ce livre ; elle tiendra lieu de commentaire.

« Lorsqu'on emploie le mot *أَيَّ* pour faire une question relative à un nom indéterminé, il faut faire concorder en tout le mot *أَيَّ* avec ce nom indéterminé, soit que le mot *أَيَّ* soit employé seul, en sorte qu'après l'avoir prononcé on fasse une pause, soit que l'on y ajoute quelque autre chose. Dans le cas de pause seulement, si, pour interroger, on se sert de *مِي* après un nom indéterminé, il faut donner au *noun* de ce mot une voyelle pareille à celle du nom indéterminé sur lequel tombe la question, et il faut rendre plein le son de cette voyelle, en y ajoutant celle des lettres (de prolongation) qui lui est analogue. Si les noms qui précèdent étoient au duel, comme dans cet exemple : *j'ai deux amis* *الفان* avec *deux fils* *بابنين*, il faut droit dire *مَنان* *quels sont (ces deux amis) ?* et *مَنِين* *quels sont (ces deux fils) ?* mais, pour bien faire, il vient de ne pas prononcer la voyelle du *noun* final. Si le nom étoit au singulier féminin, comme *بنت*, il faudroit dire *مَنَّة* ; et, s'il étoit au duel féminin, on

« diroit **منتان**, en rendant quiescent le *noun* qui pré-
 « cède le *ta* signe du féminin : rarement on prononce
 « ce *noun* avec un *fatha* (c'est-à-dire **مَنْتَان**). Si le nom
 « est un pluriel féminin, comme **نسوة** dans cette
 « phrase : *cet homme est passionné pour certaines femmes*,
 « on dira **منات**, en ajoutant à **می** un *élif* et un *ta*. A-t-on
 « dit : *certaines gens sont venus trouver certaines gens d'un*
 « *esprit fin* ¹, il faut dire, en interrogeant au sujet des
 « premiers, **منون**, et, au sujet des derniers, **منین**, et
 « avoir soin de rendre quiescent, dans ces deux mots,
 « le *noun* final. Si le mot interrogatif se joint à autre
 « chose, alors **می** reste invariable ; c'est une exception
 « rare si, dans des vers bien connus, on a dit dans ce
 « cas **منون**. Si, après le mot **می**, il y a un nom propre,
 « pourvu qu'on n'ait point employé une conjonction
 « avant le mot interrogatif **می**, on fera concorder le
 « nom propre, sous tous les points de vue, avec le nom
 « qui a précédé l'interrogation et qui y a donné lieu. »

Vers 760.

En disant **بالضمير ونحوه**, l'auteur a eu, je crois, prin-
 cipalement en vue les *articles dénominatifs* **اسماء الاشارة**,
 et l'*adjectif conjonctif* **الموصول**.

Vers 761.

Le *ta* signe du féminin est nommé **تآ الفرق** et **فارقة**,

¹ Dans l'*Anthologie grammaticale arabe*, j'ai supposé que **فطنا** se rap-
 portoit à **قویر** ; il est plus naturel, je pense, de regarder ce mot
 comme qualificatif de **قویر**. C'est d'après cela que j'ai corrigé ici ma
 première traduction.

parce qu'il distingue le genre féminin du genre masculin.

Vers 764.

L'auteur veut dire **غَرَّاء**, féminin de **غَرَّ**, adjectif dont le pluriel, commun aux deux genres, est **غُرَّ**. C'est un exemple de la terminaison féminine ayant pour caractère l'*élif* avec *medda* **ذات مد** ou **مدودة**.

Vers 765.

L'adjectif **الاولى** se rapporte à **الالف** sous-entendu ; il s'agit de la terminaison féminine ayant pour caractère l'*élif bref* **ذات قصر** ou **مقصورة**.

Vers 768.

Le dernier hémistiche de ce vers signifie qu'on doit regarder comme des cas rares les mots féminins terminés par un *élif* bref, qui appartiennent à des formes autres que celles qui viennent d'être indiquées.

Vers 769.

En disant **افعلاء مثلت العيون**, l'auteur renferme sous une seule forme les trois formes **افعلاء**, **افعلاء** et **افعلاء** qui ne diffèrent que par une seule voyelle.

Vers 771.

Dans ce vers, l'expression **مطلق العيون** signifie : *quelle que soit la voyelle de la seconde radicale*. Ainsi la forme **فعلاء** comprend les trois formes **فعلاء**, **فعلاء** et **فعلاء** ; et de même, la forme **فعلاء**, au moyen de l'ad-

dition des mots *مطلق فاء* quelle que soit la voyelle de la première radicale, comprend les trois formes *فَعْلَاءَ*, *فُعْلَاءَ* et *فَعْلَاءَ*.

Vers 772.

Par *اسم* il faut entendre *اسم صحيح* un nom qui ne se termine pas par une lettre foible. Si ce nom a quelque analogie *نظير* parmi ceux dont la dernière radicale est une lettre foible, ainsi, par exemple, qu'une semblable analogie se rencontre entre *أَسْفَ* et *أَسَى*, alors le nom de cette dernière espèce doit être *مقصور*.

Vers 777.

Dans ce vers, *العَادِمُ* est l'inchoatif, et l'énonciatif est *بنقل*, parce qu'il y a ellipse de *كَانَ*, ou *حَاصِلٌ*, ou *ثَابِتٌ*; quant à *ذَا قَصْرٌ* et *ذَا مَدٌّ*, ce sont des termes circonstanciels d'état, qui ont pour antécédent le pronom renfermé dans l'adjectif verbal sous-entendu. L'exemple d'un nom *مقصور* est *حَجَا*, et celui d'un nom *مدود* est *حَدَّاءٌ*; mais il faut remarquer que le *medda* et le *hamza* de ce dernier nom ont disparu, à cause de la mesure et de la rime. Par *بنقل*, il faut entendre *سَمَاعًا*, ce qui est l'opposé de *قِيَاسًا*, ainsi que je l'ai déjà dit précédemment.

Vers 779.

On pourroit, au lieu de *أَخِرٌ*, prononcer *آخِرٌ*; j'ai suivi la leçon des manuscrits que j'ai eus sous les yeux. Un commentateur dit en propres termes :

آخر مفعول فعل مضمير يفسره اجعله
a lu **آخَرَ** à l'accusatif.

Vers 780.

On verra plus loin ce qu'on doit entendre par **امالة**. Par l'exemple **متى**, l'auteur veut indiquer des noms qui n'appartiennent point à une racine verbale, et qu'il appelle, à cause de cela, **جامد**. Pour s'assurer si l'*élif* bref qui les termine (et que l'on nomme **مجهولة**, parce qu'on ignore s'il remplace un **و** ou un **ى**) doit être converti, au duel, en **و** ou en **ى**, il faut voir si cet *élif* bref est sujet à **امالة**, comme cela a lieu dans le mot **متى**. En cas d'affirmative, c'est un **ى** qu'il faut, au duel, substituer à l'*élif* bref. Ainsi, si l'on considérait **متى** comme un nom déclinable, il faudroit dire, en le faisant passer au duel, **متيان**.

Par les mots **ما كان قبل قد ال**, il faut entendre les terminaisons ordinaires du duel, *qui lui appartenoient de droit avant toute conversion* de l'*élif* bref en **و** ou en **ى**.

Vers 782 et 785.

L'auteur passe maintenant à ce qui concerne les noms de la catégorie nommée **محدود**.

Si le *hamza* qui termine ces noms fait fonction de signe caractéristique du féminin, comme dans **جرأة** et **صحراء**, il doit se changer en **و**.

Si, au contraire, il représente, dans une racine trilitère, un **و**, comme dans **كساء**, qui est pour **كساو**, ou un **ى**, comme dans **حياء**, qui est pour **حياى**; ou bien s'il forme la dernière radicale d'un de ces quadrili-

tères qu'on appelle *ملحق بالرباعي*, comme dans *علباء*, qui est pour *علباي*, formé de la racine *علب*, par *crément* *للحاق*, dans tous ces cas, on peut, en formant le duel, conserver le *hamza* ou le changer en *و*. On peut donc dire *كسأان* ou *كساوان*; et de même, *علباان* ou *علباوان*, etc.

J'ai déjà remarqué, il y a peu, que *نقل* est synonyme de *سمع*: ainsi *نقل على* signifie *se conformer à l'usage*, et est l'opposé de l'*analogie قياس*.

Vers 784.

Par *pluriel formé à la façon du duel* *جمع على حدّ المثنى*, il faut entendre le *pluriel sain سالم*.

Vers 786.

Il s'agit ici des mots tels que *ملقاة* et *فتاة*, qui viennent des masculins *مُلقي* et *فَتَى*. Quand on forme leur pluriel par la terminaison *ات*, il faut faire tout-à-fait abstraction du *ة* qui termine le singulier, et qui doit disparaître: ainsi, de *قطاة*, *فتاة* et *ملقاة*, on formera les pluriels *قطوات*, *فتيات* et *ملقيات*, en se conformant aux règles précédentes.

Il est bon de faire attention que *تُصِبَة* est pour *نُحْي*, nom d'action du verbe *نَحَى*.

Vers 787 à 791.

L'objet dont s'occupe ici notre auteur, est étranger au titre que porte ce chapitre: il s'agit des noms féminins qui forment leur pluriel au moyen de la termi-

naison ات, et qui, ayant au singulier leur seconde radicale djezmée, peuvent, au pluriel, lui donner une voyelle. Le sens de ces vers est facile à saisir : il me suffira de faire observer que الثلاثي est une licence pour الثلاثي, et que شَكَلَ est la même chose que حَرَكَ ou تَحَرَّكَ : ce verbe vient de شَكْل, nom qu'on donne aux signes des motions ou voyelles حركات.

Les mots *بما شكل فاءه عين* signifient : *mettre en harmonie la seconde radicale avec la première, en donnant à celle-là la même voyelle dont celle-ci est affectée.*

Vers 793.

Le mot *وَصَعًا* signifie : *conformément à l'institution du langage et à l'usage primitif.*

Vers 795.

Ce vers doit s'entendre en ce sens, que pour donner au pluriel la forme *افعل*, quand le singulier a quatre lettres, il est indifférent, 1° que la voyelle de la première radicale soit un *fatha*, un *kesra* ou un *dhamma*; 2° que la lettre de prolongation *مد* soit un *élif* après un *fatha*, un *ya* après un *kesra*, ou un *waw* après un *dhamma*; mais que deux conditions sont exigées : la première, que le nom soit féminin; la seconde, qu'il n'ait pas, en sus des quatre lettres, le *ء* caractéristique du genre féminin.

Vers 798.

Il est presque superflu de faire observer que *مَدَّة* est pour *مَدَّة*; mais il est à propos de remarquer que

c'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à prononcer *افِعْلَةُ* au lieu de *افِعْلَةٌ*. Cette observation s'applique à plusieurs autres mots de ce chapitre.

Vers 800.

L'auteur veut dire que l'emploi des pluriels de la forme *فِعْلَةٌ* est uniquement fondé sur l'*usage* نقل, sans qu'aucune *analogie* قياس rattache cette forme de pluriel à certaines formes déterminées de singuliers.

Vers 801.

Les mots *اعلالاً فقد* font connoître qu'une condition exigée pour que les noms quadrilitères dont il s'agit prennent au pluriel la forme *فُعْلٌ*, c'est qu'ils appartiennent à une racine qui ne renferme point de *lettre foible* حرف علة ; et ce qui suit indique que rarement cette forme de pluriel s'applique aux noms dérivés d'une racine sourde, et qui ont pour lettre de prolongation un *élif*, comme *زمام* et *بتات*, mais que cependant il y en a quelques exemples, comme *عُنن*, qui est le pluriel de *عنان*.

Vers 805.

Le mot *زَمِينٌ* fait ici fonction de *مبتداء* : il est donc pour *زَمِينٌ*.

Vers 806.

Voyez ce que j'ai dit sur le mot *وضع*, au vers 793.

Vers 810.

Les mots *فِعَالٌ* et *اعتلالٌ* sont pour *فِعَالٌ* et *اعتلالٌ*, ce qu'il est presque inutile de faire observer.

Vers 811.

La forme du pluriel **فَعَالٍ** s'applique aussi bien aux noms de la forme **فَعْلَةٌ** qu'à ceux de la forme **فَعْلٌ**; elle s'applique aussi aux noms des formes **فَعْلٌ** et **فِعْعَلٌ**, tels que **رُجٌّ** et **قِدْحٌ**, et aux adjectifs verbaux de la forme **فَعِيلٌ** au masculin et **فَعِيْلَةٌ** au féminin, pourvu que ces adjectifs soient pris dans le sens de l'adjectif verbal, actif ou neutre, de la forme **فَاعِلٌ**, et non comme exprimant le sens passif attaché à la forme **مَفْعُولٌ**.

Vers 813.

L'auteur dit **وَأُنثِيَّتِهِ** et ses deux féminins, parce que l'adjectif verbal de la forme **فَعْلَانٌ** peut admettre, au féminin, les deux formes **فَعْلَانَةٌ** et **فَعْلَى**.

Vers 814.

Relativement au **ى** conservé dans le mot **تَفَى**, voyez ce que j'ai dit ci-devant, sur le vers 744.

Vers 816.

Les mots **مَطْلَقُ الْفَاءِ** signifient : de quelque voyelle que soit affectée la première radicale.

Les mots **وَفَعْلٌ لَهُ** présentent quelque obscurité, d'autant plus qu'on peut douter si le poète a entendu dire **فَعْلٌ** au nominatif, ou **فَعْلٍ** au génitif. Voici ce que dit à ce sujet un commentateur :

فَعْلٌ مَبْتَدَأٌ وَهُوَ خَيْرٌ مَبْتَدَأٌ مَحْذُوفٌ وَالْجُمْلَةُ خَيْرُ الْأَوَّلِ

Vers 823.

En disant **وشبهه**, l'auteur indique les formes **فَعَالَة**, **فُعَالَة**, **فُعَيْلَة** et **فَعُولَة**; et ce qu'il ajoute, **ذاتاء**, **او مراله**, indique cinq autres formes qui ne diffèrent des cinq précédentes que par l'absence du **ة** final caractéristique du genre féminin, mais auxquelles toutefois la forme de pluriel **فَعَائِل** ne s'applique qu'autant que les singuliers sont du genre féminin.

Vers 824.

La forme de pluriel **فَعَالِي** ou **فَعَالِي**, ou plutôt **فَعَالٍ**, ne s'applique pas uniquement aux noms et aux adjectifs qui ont au singulier la forme **فَعْلَاء**: c'est pour cela qu'Ebn-Malec ajoute **اتبعا القياس والتبعا** et *suivez l'analogie*; c'est-à-dire, appliquez cette forme de pluriel aux noms dont le singulier offre une forme qui se rapproche de **فَعْلَاء**, tels que **عَلَقَاء** et **عَلَقِي**, **حَبْلِي**, **دِفْرِي**, etc. Il y a aussi des singuliers qui, en passant au pluriel, admettent la forme **فَعَال** à l'exclusion de la forme **فَعَالِي**, comme **موماة**, plur. **مَوَائِر**; **عرقوة**, plur. **عِراق**, etc.; mais Ebn-Malec n'a pas jugé à propos d'entrer dans ces détails.

Vers 825.

Le verbe **جَدَّد** forme ici une proposition qualificative de **نسب**, comme le dit expressément un commentateur: **جدد في موضع الصفة لنسب**. Le même commentateur indique, en ces termes, le moyen de

reconnoître si la terminaison ت est employée لتجدید النسب, c'est-à-dire, pour rappeler le souvenir d'une relation d'origine, de parenté ou de patrie :

ويعرف ما يأوة للنسب بصلاحيّة حذن الياء ودلالة الاسم على المنسوب اليه وما ليس لتجدید النسبة لا يصلح لذاك وشمل نوعين احدهما ما وقع (وضع je lis) بالياء المشددة نحو كرسى وما اصله للنسبة وكثر استعمال ما هي فيه حتى صار النسب منسيا كقولهم مهريّ فانه في الاصل منسوب الى مهرة وفي قبيلة

Vers 826.

On voit facilement que خاسى est pour خاسى ; quant à جرّد , il faut entendre par là que les mots de cinq lettres dont il s'agit, ne renferment aucune des lettres qui servent à caractériser les formes grammaticales, et qu'on nomme *crémens* , زوائد , comme sont les lettres مست dans le mot مستعمل , venant de la racine عمل .

Vers 828.

Si dans les cinq lettres il y en a une qui, sans être un *crément*, appartienne cependant à la catégorie des lettres qui font la fonction de *crémens*, comme est le ن de خدرنق , ou qui ait une affinité organique avec le ت , on peut faire tomber le retranchement sur cette lettre, au lieu de supprimer la cinquième lettre du mot : ainsi on peut dire, au pluriel de خدرنق et de فرزدق , فرزاد et خذارق au lieu de خذار et فرازق .

Verp. 829.

Les mots ما لم يك ليئا اثره الذ ختما signifient : à moins que cette lettre accessoire qui fait que le mot dépasse la mesure du quadrilètre, ne soit une lettre douce لئى , à la suite de laquelle vienne la lettre qui termine le mot, comme dans قرطاس , قنديل , عصفور , فرعون , غرنيق . Dans ce cas, on ne supprime pas cette lettre accessoire, mais on la conserve si elle est un ى , et on la change en ى si elle est un ا ou un و . On dit donc غرانيق et فراعين , عصافير , قناديل , قرطاس . L'expression لئى renferme ici et les lettres foibles quiescentes après la voyelle congénère, et les lettres و et ى djezmées après un fatha.

On lit dans plusieurs manuscrits ختما ; mais ce qui prouve qu'il faut lire ختما , c'est l'analyse suivante que j'emprunte d'un commentateur :

زائدٌ مفعول بفعل مضمر يفسره ا حذفه وهو مضاف الى العادى والرباعى مفعول بالعادى ويجوز ان يكون مضافا اليه وما ظرفية مصدرية وليئا خبر يك وهو مخفف من لئى كقولهم هين فى هين واسم كان ضمير عائد على الزائد والذ لغة فى الذى وهو مبتدأ وصلته ختما واثره ظرن وهو خبر الذى ومفعول ختما محذون والتقدير ما لم يك الزائد ليئا الذى ختم به الكلمة بعده

Vers 850.

Il est bon de faire observer que **مُحْدٌ** est ici pour **مُحْدٌ**, adjectif verbal de **اَحَدٌ**.

Je ne puis m'empêcher de transcrire ce que dit sur ce vers un commentateur, parce que cela indique d'une manière générale les motifs qui doivent déterminer à supprimer certaines lettres, par préférence à d'autres, dans la formation des pluriels.

غاية ما يصل اليه بناء للجمع مثال مفاعل ومفاعيل فاذا كان في الاسم من الروائد ما يحذف بقاؤه باحد البناءين حذف فان تاق بحذف بعض وابقاء بعض اُبقِيَ من الروائد ما له مزينة وحذف غيره فان تكافيا خبير للحذف فاذا تقرر هذا ففي مُستدع ثلاثه زوائد الميم والسين والتاء وبقاء للجمع محذوف ببناء للجمع فيحذف ما زاد على اربعة احرف وهو السين والتاء فتقول في جمعه مداع وانما ابقيت الميم للمزينة التي لها لانها تدل على معنى يخص الاسم والمزينة التي لها على سائر الحروف الزائدة اشار بقوله والميم اولى من سواه بالبقاء

Vers 851.

Par exemple, des singuliers **النَدَد** et **يَلَنَدَد** il faut, en retranchant le **ن**, et conservant l'*élif* hamzé et le **ي**, faire les pluriels **الأَدَدُ** et **يَلادِدُ**, et par contraction **الأدُ**

Vers 832.

Au pluriel de حَيْرَبُونَ , il faut, conformément à cette règle, dire حَيْرَابِي , en supprimant le ي et conservant le و qu'on convertit en ي , suivant ce qui a été dit sur le vers 829.

Vers 854.

De سَرَنْدِي et عَلَنْدِي on peut former à volonté les pluriels سَرَانِدُ et عَلَانِدُ , ou سَرَادِ et عَلَادِ : ces dernières formes devroient, suivant l'analogie, être écrites et prononcées سَرَادِي et عَلَادِي ; mais on dit au nominatif et au génitif, سَرَادِ et عَلَادِ , comme جَوَارِ pour جَوَارِي , pluriel de جَارِيَة ; à l'accusatif, il faut dire سَرَادِي et عَلَادِي comme جَوَارِي .

Vers 856 à 858.

En général, les mêmes procédés s'appliquent à la formation des pluriels irréguliers quadrisyllabiques des formes فَعَالِل et فَعَالِيل , et à celle des diminutifs qui leur sont analogues. Ce sont ces formes de pluriel qu'il faut entendre par مُنْتَهَى الْجَمْع . (Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 372.) Quand le nom dont on veut faire un diminutif a un trop grand nombre de lettres, on lui fait éprouver, dans les deux cas, le même retranchement. Ainsi de سَفْرَجَل on forme le diminutif سَفِيرَج , comme le pluriel سَفَارَج , par le retranchement de ل . Dans les deux cas aussi on peut compenser le retranchement par un ي quiescent, qu'on

introduit entre l'avant-dernière et la dernière lettre : on peut donc dire سَفَرِج et سَفِيرِج .

D'ailleurs il y a un assez grand nombre de mots qui offrent des exceptions aux règles données, ce qui a lieu, tant dans la formation des diminutifs, comme مَغِيرَان , diminutif de مَغْرَب , que dans celle des pluriels rompus, comme اِبَاطِيل , pluriel de اِبَاطِل : il faut regarder tout cela comme des cas exceptionnels que l'usage seul a autorisés ; c'est ce que l'auteur exprime en disant que tout cela est حَآئِدٌ عَنِ الْقِيَاسِ .

Vers 839 et 840.

Dans ce vers, عِلْمٌ est employé dans le sens de علامة *signe caractéristique*. D'après la règle énoncée ici, les diminutifs de ثَمْرَةٌ , جِرَاءٌ , اِحْمَالٌ et عَطِشَانٌ sont ثَمِيرَةٌ , جِيرَاءٌ , أُجِيمَالٌ et عُطِيشَانٌ .

Vers 844.

Quelques manuscrits lisent جَمَعٌ au génitif; j'ai écrit جَمَعٌ à l'accusatif, comme complément direct du verbe جَلَا . Un commentateur dit expressément :

جَمَعٌ مَلْعُولٌ مَقْدَمٌ جَمَلًا وَأَوْ عَطَفَتْ جَلَا وَمَعْمُولَةٌ عَلَى دَلٍّ وَمَعْمُولَةٌ وَهِيَ مِنْ بَابِ عَطَفَ الْجُمْلُ

Vers 846.

La règle énoncée ici seulement par un exemple pris du mot حَبَارِي , s'applique aux noms مَقْصُورٌ de cinq lettres, dont la troisième est un *élif* quiescent.

Vers 848.

Suivant la règle exprimée dans le vers 847, on devrait dire **عَوَيْد**. Cette même règle s'applique à la formation des pluriels rompus comme à celle des diminutifs; c'est ainsi que de **مِيزَان**, qui vient de **وَزَن**, on fait au pluriel **مَوَازِين**.

Vers 849.

C'est ainsi que de **قَالَب** et **فَارَس** on fait **قَوَيْلَب** et **فَوَيْرَس**, et que de **عَاج** on fait **عَوَاجِج**.

Vers 850.

Ainsi de **دَم**, **شَفَّة**, **يَد**, on formera les diminutifs **دُمِّي**, **شَفِيئَةٌ**, **يُدِّيَّة**; de **مَآ** et **لَا** on fera **مَوِّي** et **لَوِّي**. Un commentateur remarque avec raison qu'Ebn-Malec a eu tort de dire que, quand il s'agit de former un diminutif d'une particule composée seulement de deux lettres, comme **لَا**, **مَآ**, etc., il faut commencer par la faire rentrer dans la classe des mots trilitères, en disant, par exemple, **لَوَّ**, **لَآء**, **مَآء**, etc. Car on ne peut en former des diminutifs que parce qu'on en a déjà fait des noms; et pour en faire des noms, il a fallu, de toute nécessité, les rendre trilitères. Voyez, à ce sujet, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 466, note 1.

Vers 851.

L'espèce de diminutif nommée **تصغير الترخيم** consiste à ramener d'abord le nom dont on veut faire un diminutif à une forme plus simple, en retranchant toutes

les lettres nommées *crémens* زوائد ; après quoi on forme du nom ainsi réduit un diminutif, en se conformant aux règles ordinaires. Il résulte de là que des noms fort différents l'un de l'autre peuvent avoir tous un même diminutif. Ainsi حَيْدٌ peut être le diminutif de حَيْد , حَاد , اِحْدُ , etc.

Il y a des diminutifs compris sous le même nom de تصغير الترخيم , qui sortent encore plus des règles ordinaires : tels sont بُرِيَّةٌ et سَمِيْعٌ , diminutifs de ابرهم et اسمعيل .

Vers 852 et 853.

Par عار il faut entendre *dépourvu du é final*, qui est le signe caractéristique du féminin. Le diminutif de سَيٌّ est سَيْنِيَّةٌ , et celui de دَارٌ est دَوِيْرَةٌ . Si cependant le é ajouté à la fin du diminutif pouvoit jeter du doute sur le primitif duquel il est formé, on le supprimeroit. Ainsi de بَقْرٌ et de حَمْسٌ , noms féminins, on formera les diminutifs بَقِيْرٌ et حَمِيْسٌ , pour les distinguer de بَقِيْرَةٌ et حَمِيْسَةٌ , diminutifs de بَقْرَةٌ et حَمْسَةٌ .

Vers 854.

Les mots فيما ثلاثيا كثر signifient : *dans les mots qui, par le nombre des lettres dont ils se composent, dépassent les noms trilitères.*

Vers 857.

J'ai imprimé مثله au nominatif, parce que c'est ainsi qu'on lit dans le plus grand nombre des manuscrits que j'ai eus sous les yeux ; et si l'on admet cette

leçon, il faut supposer que l'auteur devoit dire أَحَدِفَةٌ, et que le pronom qui devoit former le complément du verbe, est مضمَرٌ sous-entendu. Mais un commentateur suppose évidemment qu'il faut lire مَثَلُهُ, car il dit :

مثله مفعول بأخذني والهأاد فيه عائدة الى ياء النسب ومما
متعلق بأخذني

Vers 858 et 859.

Les verbes تربع تكتبون sont en concordance avec مَدَّةٌ, et par مَدَّةٌ il faut entendre l'*élif* bref des noms de la forme فَعَلَى, dans lesquels le ي est le signe du féminin. La règle donnée pour ce cas s'applique aussi, 1° à l'*élif* bref qui, par son addition à la fin d'un mot, sert à former un quadrilatère d'une racine trilitère, comme ذَفَرَى, et c'est ce que l'auteur indique par le terme للحسق; 2° à celui qui représente une des lettres radicales, comme dans مَرَى qui vient de رَى. Dans ce dernier cas, il est préférable يُعْتَمَى (c'est-à-dire يُعْتَارُ) de le changer en و, par exemple, de dire مَرَوَى.

Vers 860.

C'est ce qui a lieu si l'on veut former un adjectif des mots حَبَارَى, مَصْطَلَى, مَسْتَدَى, et autres semblables.

Vers 861.

De مَعْطَى et مُعْطَى on forme les adjectifs تَابِيَتَى et مُعْطَى, ou, si l'on veut, تَاهَوِيَتَى et مُعْطَوِيَتَى.

Mais si le *ي*, dans ce cas, est la cinquième lettre du mot, ou au-delà, il faut absolument le retrancher, comme il est dit dans le vers 860. Ainsi de *معتد* et *مستغنى* qui sont des contractions de *معتدى* et *مستغنى*, on formera les adjectifs *معتدى* et *مستغنى*.

Remarquez que *يعن*, qui est pour *يعن*, c'est-à-dire *يعرض*, fait fonction de *qualificatif* *صفة* de *ثالث*.

Vers 864.

De *حى* on forme *حيوى*; et de *طى* il faut, en changeant le premier *ي* en *و*, parce que la racine est *طوى*, former *طوى*.

Vers 866.

De *طى*, nom propre d'une tribu arabe, dont la racine est *طياً*, on forme irrégulièrement *طآى*, au lieu de *طىى*, en changeant, comme le dit expressément l'auteur du *Sihah*, le premier *ي* en *hamza*, et en supprimant le second.

Vers 868.

Ce vers signifie qu'on doit appliquer aux noms des formes *فَعِيل* et *فَعِيل* appartenant à des racines défectueuses, quand on veut en former des adjectifs patronymiques, la même règle qui vient d'être donnée pour les noms des formes *فَعِيْلَة* et *فَعِيْلَة*, dont ils ne diffèrent que parce qu'ils sont *dépourvus* *عري* du ة final. Ainsi de *عدي* et *قصى* on forme *عدوى* et *قصوى*, comme

de **أُمِيَّة** on forme **أُمُوِي**. Cela a lieu aussi pour des noms qui n'appartiennent point à des racines défectueuses : tels sont les noms **قُرَيْش**, **هُدَيْل**, **ثَقِيف** et **سَلَم**, dont on forme **قُرَشِي**, **هُدَلِي**, **ثَقَلِي** et **سَلَمِي**.

Vers 869.

L'auteur parle ici des mots de la forme **فَعِيْلَة**, qui appartiennent à des racines concaves et sourdes : tels sont **طَوِيْلَة**, **جَلِيْلَة**, et autres semblables.

Vers 871 et 872.

Il s'agit d'abord, dans ces deux vers, des noms propres ou sobriquets qui renferment une proposition complète, comme **تَابِطُ شَرًّا**, et de ceux qui sont *composés de deux mots confondus en un seul* **مَرْكَبٌ مَزْجِيٌّ**, tels, par exemple, que **مَعْدِي كَرْب** et **بَعْلَبَك**. Ensuite l'auteur parle des noms formés par deux mots en rapport d'annexion, soit que ce rapport ait pour antécédent l'un des mots **أَبُو**, **أُمُّ**, **أَبْنِي**, etc., ou un autre nom qui, indéterminé par lui-même, n'est déterminé que par le conséquent, comme **غُلَامُ زَيْدٍ**. Dans les deux premiers cas, l'adjectif **مَنْسُوبٌ** se forme de la *première partie* **صَدْرُ** du primitif; dans les deux autres cas, il se forme de la *seconde partie* **عُجْرٌ**. Ainsi, de **تَابِطُ شَرًّا** et **مَعْدِي كَرْبٍ** on formera **تَابِطِي** et **مَعْدِي** ou **مَعْدُوِي**; de **أَبُو عِمْرَانَ** et **أَبْنِي قَيْسٍ** et **زَيْدٍ** on formera **عِمْرَانِي** et **قَيْسِي**.

Vers 873.

On sent aisément que quand il s'agit de noms propres composés, tels que sont *عبد الشمس*, *عبد الأشهل*, *عبد منان*, et autres semblables, on ne sauroit former l'adjectif patronymique du mot *عبد*, première partie du composé, puisqu'on ne pourroit point alors reconnoître le primitif auquel l'adjectif *عبدى* devoit son origine. Il faut donc former, en ce cas, l'adjectif de la seconde partie du composé, et dire *شمسى*, *اشهلى* et *منانى*.

Vers 874 et 875.

En vertu de cette règle, de *يد*, *دم*, *كُبة* on peut former *يُدَى*, *دُمَى*, *كُبَى* ou *يُدَوَى*, *دُمَوَى*, *كُبَوَى*, parce qu'on dit au duel *يدان* et *دمان* et au pluriel *يُدَات*. Au contraire, de *اب*, *اخ*, *عضة* il faut nécessairement former *أبَوَى*, *أخَوَى* et *عَضَوَى*, parce qu'on dit nécessairement au duel *أبوان* et *أخوان*, et au pluriel *عَضَوَات*.

Aschmouni remarque qu'Ebn-Malec a tort de dire ici *les deux pluriels sains* *جَمْعِي الْحَيِّج*, et qu'il auroit dû, comme il l'a fait dans ses autres ouvrages, se borner à faire mention du pluriel qui se forme par la finale *ات*.

Vers 876.

L'auteur veut dire que l'adjectif *منسوب* formé de *اخت*, est *أخَوَى* comme celui qui se forme de *اخ*, et que l'adjectif *بنوى* est commun à *ابن* et à *بنت*.

On peut dire aussi *أختى*, *ابنى* et *ابنتى*, du moins suivant l'opinion de plusieurs grammairiens.

Vers 877.

Le poète a dit, à cause de la mesure, **لَايٍ** et **فَنَائِي** pour **لَايِي** et **فَنَائِي**. Voyez mes observations sur le vers 850.

Vers 878.

S'il s'agit de former l'adjectif **منسوب** d'un nom tel que **شبة** et **دية**, mots qui viennent des racines **وَشِي** et **وَدَى**, il faut d'abord rétablir la première radicale qui avoit disparu, puis donner à la seconde radicale un *fatha* pour voyelle. On formera donc de **شبة** l'adjectif **وَشَوِي**, et de **دية** l'adjectif **وَدَوِي**. Quelques grammairiens, dans ce cas, donnent un *djezma* à la seconde radicale.

Vers 879.

Suivant ce qui est dit ici, on doit toujours former l'adjectif **منسوب** du singulier du nom, et non du pluriel, quoique l'intention soit d'exprimer une relation avec le pluriel : ainsi pour exprimer *un libraire*, il faut dire **كُتَابِي** et non **كُتُبِي**, quoiqu'on veuille énoncer une relation entre un individu et un grand nombre de livres : l'usage est contraire à cette règle. Ebn-Malec en excepte le cas où par *l'institution même du langage* **بالوضع** le pluriel ressemble à un singulier, c'est-à-dire où un mot destiné à énoncer une pluralité n'a point de singulier qui lui réponde : tel est **عباديد** dont l'adjectif **منسوب** est **عباديدي**. Il en est de même si le primitif, sous une forme de pluriel, est un nom dépouillé de toute idée de pluralité, comme **انصار** nom propre, et **انصار**

devenu synonyme de *habitant de Médine*, desquels se forment انصاريّ et احماريّ .

Vers 880.

Voici des exemples de ces formes d'adjectifs verbaux qui sont employés, selon les grammairiens arabes, comme adjectifs de l'espèce nommée اسم منسوب, et qui équivalent à ذو ou صاحب *possesseur* : تامر , لابن , كاس , بزاز , كاس , تامر : تَامِرٌ , لَابِنٌ , كَاسٌ , بَزَّازٌ , كَاسٌ , تَامِرٌ , etc.

Dans ce vers , فَعْدٌ est pour فَعْدٌ .

Vers 885.

Ce que ce vers prescrit, c'est de rendre *djezmé*, quand on fait une pause après un pronom singulier de la troisième personne في الاضمار le و , en supprimant le و ou le ي qui sont toujours censés présents dans ces affixes , comme quand on dit كُذِّبَ et بِهٖ . C'est ce que notre auteur entend par صلة , en y comprenant aussi la voyelle homogène au و ou au ي . Cette suppression n'a pas lieu après le *fatha*, c'est-à-dire dans le pronom affixe féminin ها .

Vers 884.

Voici la traduction littérale de ce vers : « La particule اذُنْ est assimilée au nom terminé par une *nation* et mis à l'accusatif, et, dans le cas de pause, son *noun* doit être converti en un *élif*. » On voit que اذُنْ est le sujet ou *agent* du verbe اشبهت ; que مَنُونًا est le complément direct مفعول به du même verbe ; enfin, que جملة فعلية faisait fonction de proposition verbale نصب .

tion de *qualificatif* صفة de منونا : c'est la même chose que si l'on eût dit, منونا منصوبا .

Vers 885 et 886.

En vertu de cette règle, si l'on fait une pause après متعالِ , قاضٍ , il vaut mieux prononcer قاضٍ et متعالٍ que قاضٍ et متعالٍ . Si, au contraire, il y a une pause après القاضِ et المتعالِ , il vaut mieux conserver le mot dans son intégrité que de prononcer القاضِ et المتعالِ ; bien entendu que si ces mots étoient à l'accusatif, il faudroit conserver le ي .

L'exception relative au mot مُرٍ qui est l'adjectif verbal de أرى pour أرى , est fondée sur ce que, si l'on suprimoit le ي , il ne resteroit plus qu'une seule radicale, ce qui rendroit le mot méconnoissable.

Il en est de même dans le cas où il survient une pause après les personnes de l'aoriste conditionnel مضارع مجزوم d'un verbe qui est en même temps assimilé et défectueux, quand ces personnes n'ont aucun crément à la fin. Ainsi des verbes ولي ولى et ولى ولى , il faudra, en cas de pause, écrire لم يلى et لم يلى , et non pas, comme on feroit dans la prononciation continue فى الدرج , c'est-à-dire s'il n'y avoit pas de pause, لم يلى et لم يلى . Voyez ci-devant, aux vers 744 et 814.

Vers 887 à 891.

Je ne puis mieux faire, pour expliquer le contenu de

ces vers , que de transcrire ce que dit Aschmouni dans son commentaire sur le vers 888.

في الوقف على المتحرك خمسة اوجه الاسكان والروم والاشمام والتضعيف والنقل وكل منها حدّ وعلامة فالاسكان عدم الحركة وعلامته حاء فوق الحرف وهي الحاء من خف او خليف والاشمام ضمّ الشفتين بعد الاسكان في المرفوع والمضموم¹ للإشارة للحركة من غير صوت والغرض به الفرق بين الساكن والمسكن في الوقف وعلامته نقطة قدام الحرف هكذا . والروم هو ان تأتي بالحركة مع اضعاف صوتها والغرض به هو الغرض بالاشمام الا انه اتم في البيان من الاشمام فانه يدركه الاعى والبصير والاشمام لا يدركه الا البصير ولذلك جعلت علامته في الحظّ اتم وهو خطّ قدام الحرف هكذا — والتضعيف تشديد الحرف الذي يقف² عليه والغرض به الاعلام بان هذا الحرف متحرك في الاصل والحرف المزيد للوقف هو الساكن الذي قبله وهو المدغم وعلامته شين فوق الحرف وهي الشين من شديد والنقل تحويل الحركة الى الساكن قبلها والغرض به إما بيان حركة الاعراب او الفرار من التقاء الساكنين وعلامته عدم العلامة وسياتي تفصيل ذلك فان كان المتحرك هاء التانيث لم يوقف عليها الا بالاسكان وليس لها نصيب

¹ C'est-à-dire dans les mots qui se terminent par un *dhanma*, soit que cette voyelle soit le signe du cas nommé رفع dans un mot déclinaison, ou qu'elle termine un mot indéclinable, comme dans *أما بعد* .

² Je pense qu'il faut lire يوقف ou تقف .

quelle tombe la pause ne soit *hamzée*; 4° enfin, il faut qu'il ne résulte pas du transport une forme tout-à-fait insolite dans la langue : de النَّصْفُ , par exemple , on ne peut pas faire النَّصْفُ , parce qu'il n'y a en arabe aucun mot de la forme فَعْلُ . Le transport cependant est permis, si la lettre sur laquelle tombe la pause est *hamzée* : ainsi de الرَّدْمُ et الرَّدْمُ on peut, en cas de pause, faire الرَّدْمُ et الرَّدْمُ .

Le nom de la ville de Basra se prononce بَصْرَة , بَصْرَة , بَصْرَة et بَصْرَة ; on dit qu'il vient des deux mots persans بهس راه , ce qui me paroît peu vraisemblable.

Vers 892 et 893.

Le ة ou ت , signe caractéristique du féminin, ne se change point, en cas de pause, en •, dans les mots où il est précédé d'une lettre quiescente autre qu'une lettre foible, comme cela se voit dans بِنْتُ et أُخْتُ . Au contraire, il se change en •, étant précédé d'un *élif* quiescent, comme dans مَرْمَاة , فِتَاة , etc. Cela a même lieu quelquefois, pour le ت final des pluriels féminins en أَت .

Par مَا ضَاهِي الْجَمْعِ السَّالِمِ الْمَوْتِ مَا ضَاهَا , c'est-à-dire ما ضاهى الجمع السالم الموت ما ضاها , l'auteur entend parler des mots qui, sans être des pluriels féminins, se terminent en ات , comme هَيْهَات .

La fin du vers 893 s'applique à des circonstances très-rares, où le ة caractéristique du singulier féminin est écrit et prononcé par un ت , dans le cas d'une pause.

Vers 894.

On voit aisément que الْمَعْدُ est ici pour الْمَعْدُ .

Vers 895.

Les exemples donnés dans ce vers, عِ et يَعِ, sont l'im-pératif et l'aoriste conditionnel مَجْرُومِ مضارع du verbe وِعى. Prononcez comme si l'on eût écrit فِلسْتِفْهَامِ.

Vers 896 et 897.

Le mot ما étant employé comme interrogatif, et dans deux cas seulement, 1° quand il forme le complément d'un rapport d'annexion, 2° quand il sert de régime à une préposition, doit s'écrire مَ, en perdant son élif. Lorsqu'il est suivi d'une pause وقف, on peut, dans le second cas, y joindre le hé nommé السكت هَاء, hé de si-lence. Ainsi, si l'on dit, مَ اقْتَضَى زَيْدٌ, on écrira مَ; mais si l'on dit, مَ اقْتَضَى زَيْدٌ اقْتَضَاءَ مَ, on pourra écrire مَ.

Dans le vers d'Ebn-Malec, la pause n'étant point im-médiatement après اقْتَضَاءَ مَ, le poète n'a point dû faire usage du hé de silence هَاء السكت.

Vers 898 et 899.

Si un nom est indéclinable مَبْنِيٌّ accidentellement, comme le nom qui est régi par لا employé لِنَفِي الْجِنْسِ, il ne convient pas, en cas de pause, d'y attacher le hé de silence هَاء السكت, quoique cela ne soit pas sans exemple. Au contraire, dans les mots qui sont indé-clinables de droit et par un usage habituel, on peut toujours faire usage de ce hé.

Vers 901 à 915.

J'ai fait connoître l'imaléh dans ma Grammaire arabe,

2^e édition, t. I, p. 40 et 41, et j'ai donné ce chapitre de l'*Alfyya* dans mon *Anthologie grammaticale arabe* (p. 322 et suiv.), avec une traduction française, qu'on peut regarder comme un commentaire. Je ne puis rien faire de mieux que de la transcrire ici, en faveur des personnes qui ne posséderaient point cet ouvrage.

« L'*imalèh* a lieu pour l'*élif* mis en échange du *ya*, à
 « la fin d'un mot [comme dans رَمَى et مَرَمَى]; il en est de
 « même de l'*élif* qui peut être remplacé par un *ya* [comme
 « celui de حَبَلِي qui, en passant au duel et au pluriel,
 « forme حَبَلِيَّانِ et حَبَلِيَّاتٌ], à moins toutefois que ce
 « changement de l'*élif* en *ya* ne soit occasionné parce
 « qu'il survient, après l'*élif*, un *ya* crément [comme dans
 « عَصَا qui, au diminutif, devient عَصِيَّةٌ], ou par une
 « forme extraordinaire [comme dans le dialecte des
 « Arabes de Hodheil, qui disent عَصِيَّةٌ, pour عَصَائِي mon
 « bâton]. Si, à la fin d'un mot terminé par un *élif* sujet à
 « l'*imalèh*, il survient un ة, signe du féminin, cela n'em-
 « pêche pas l'*imalèh* [comme dans مَرَمَاتٌ]. L'*imalèh*
 « affecte aussi l'*élif* qui [dans les verbes concaves] tient
 « lieu de la seconde radicale, toutes les fois que la pre-
 « mière personne du prétérit a la forme فَذَلْتُ, ainsi
 « que cela a lieu au prétérit des verbes خَانَ et دَانَ,
 « dont l'impératif est خَفِّفْ et دِنِّفْ [et qui font à la pre-
 « mière personne du prétérit, خَفَّفْتُ pour خَوَّفْتُ, et
 « دَنَّنْتُ pour دَيَّنْتُ : il en est de même de هَابٌ, qui fait
 « هَيَّبْتُ pour هَيَّبْتُ]. Appliquez encore l'*imalèh* à l'*élif*

« qui suit immédiatement un *ya* [comme dans *سَيَّال*],
 « ou médiatement, mais n'en étant séparé que par une
 « seule lettre [comme dans *شَيْبَان* et *يَسَار*], ou par deux
 « lettres dont la seconde est un *hé*, comme dans le
 « mot *جَيْمَهَا* de cet exemple, *أَدْرُ جَيْمَهَا*. Il en est encore
 « de même de l'*élif* après lequel vient un *kesra* [comme
 « dans *مَسَاجِد*], de celui qui vient après une consonne
 « précédée d'un *kesra* [comme dans *عِمَاد*], ou d'une
 « lettre *djezmée* avant laquelle il y a un *kesra* [comme
 « dans *شَمَلَل*]. Si, après le *kesra* [il y a deux consonnes
 « mues, dont la seconde soit un *hé*, comme dans
 « *يَهْرِبَهَا*, l'*imalèh* n'en a pas moins lieu : car] la sépa-
 « ration occasionnée par un *hé* n'est comptée pour
 « rien ; enfin, on ne sauroit critiquer celui qui prononce
 « avec *imalèh* un mot comme *دِرْهَمَاك* [quoiqu'il y ait,
 « entre le *kesra* et l'*élif*, une lettre *djezmée* et deux lettres
 « mues, parce que l'une de ces lettres est un *hé* dont on
 « ne tient pas compte]. Il y a des lettres qui empêchent
 « l'*imalèh* occasionné par un *ya*, ou par une consonne
 « prononcée par un *kesra* : ce sont les lettres d'une arti-
 « culation élevée [savoir les lettres ع , ط , ص , خ , ض , ص , خ , ق
 « et ر], et le ر [s'il a pour voyelle un *fatha* ou un *dham-*
 « *ma*], pourvu que ces lettres suivent immédiatement
 « l'*élif*, ou n'en soient séparées que par une lettre [comme
 « dans *مَنَافِق*], ou par deux lettres [comme dans *مَوَاتِق*].
 « Ces mêmes lettres, placées devant l'*élif* qui devrait
 « éprouver l'*imalèh*, y mettent obstacle, pourvu qu'elles
 « n'aient point pour voyelle un *kesra*, ou qu'elles ne

« soient point *djezmées* après un *kesra*, comme dans le
 « mot *مِرَّ المطواع* de cet exemple *مِرَّ المطواع*. L'obstacle ap-
 « porté à l'*imalèh* par une lettre d'une articulation élevée,
 « ou par un *ra*, est détruit, s'il survient après l'*élif* un *ra*
 « prononcé par un *kesra*, comme dans le mot *غَارَمَا*, de
 « cet exemple : *لا اجفوا غارَمَا*. Ne faites point l'*imalèh*,
 « lorsque la cause qui pourroit y donner lieu, ne se trouve
 « pas dans le même mot auquel appartient l'*élif* [comme
 « dans *رَأَيْتُ يَدِي سَابُور*] : au contraire, les causes qui
 « mettent obstacle à l'*imalèh*, exercent leur influence, lors
 « même qu'elles se trouvent dans un autre mot que celui
 « où est l'*élif* [comme dans *يُرِيدُ أَنْ يَضْرِبَهَا قَبْلَ*, où le
 « *kaf* de *قَبْلَ* empêche que l'*élif* de *يَضْرِبَهَا* n'éprouve
 « l'*imalèh*]. On fait quelquefois l'*imalèh* par pure analo-
 « gie, sans aucune autre raison, comme dans *عِمَادًا*
 « [pour *عِمَادًا*¹, à cause d'une pause, cas où l'on fait
 « éprouver au dernier *élif* l'*imalèh*, par la seule raison
 « qu'elle a lieu dans le premier *élif*], et *تَلَى* [dans ce
 « passage de l'Alcoran², *والقمر إذا تلاها*, où l'*élif* de
 « *تَلَى*, quoiqu'il remplace un *waw* et non un *ya*, éprouve
 « l'*imalèh*, pour se conformer aux mots qui suivent, sa-
 « voir, *يَغْشَاهَا*, *جَلَاهَا*, etc.]. L'*imalèh* n'a point lieu dans
 « les noms qui ne se déclinent point, excepté dans *نَا*
 « [pronom affixe de la première personne du pluriel]

¹ L'exemple entier, tel qu'il est rapporté dans les Commentaires et dans le *علم اللسان في غاية البيان* imprimé à Calcutta en 1828 (p. 106), est *رَأَيْتُ عِمَادًا* : cet exemple n'est pas tiré de l'Alcoran, j'ignore d'où il est pris.

² Alcor. sur. 91, vers. 2.

« et ها [pronom affixe de la troisième personne du
 « singulier féminin]. Il faut encore excepter de la règle
 « commune quelques mots où l'*imalèh* n'est fondé que
 « sur l'usage [comme مَتَى , بَلَى , etc.]. Faites éprouver
 « l'*imalèh* au *fatha* devant un *ra* prononcé par un *kesra*,
 « à la fin d'un mot, comme dans le mot لِلايسِرْ de cet
 « exemple : مِنْ لِلايسِرْ تَكْفِ الْكَلْفِ (Cherchez les choses
 « faciles, cela vous épargnera bien des peines). Faites
 « aussi éprouver l'*imalèh* au *fatha* suivi du *hé* qui est le
 « signe du féminin [comme dans رَحْمَةً , رِقْوَةً , رَجَّةً],
 « quand il se trouve à une pause, pourvu qu'après le
 « *fatha* il n'y ait pas un *elif* [comme dans حَيَاةً , صَلَاةً]. »

Au vers 906, يُعَدُّ est pour يُعَدُّ , et يُصَدِّدُ pour يُصَدِّدُ
 ou par contraction يُصَدِّدُ . Au vers 910, أَجْفُ est pour
 أَجْفُو , comme on lit dans plusieurs manuscrits.

Vers 916.

Ebn-Malec a été contraint par la mesure à employer
 صَرَفٌ au lieu de تَصْرِيفٌ . Le mot بَرِي est pour بُرِي ou
 بُرِي ; je préfère la seconde supposition. Quant à حَرِي ,
 il est pour حَر , et il veut dire حَتِيق .

Vers 917.

On peut lire قَابِلٌ au nominatif, et alors اَدْنُ sera l'at-
 tribut du verbe لَيْسَ ; mais je préfère la leçon que j'ai
 adoptée.

Par سَوَى مَا غَيْرَا , l'auteur entend les noms et les
 verbes qui sont réduits à deux lettres ou même à une

seule, par certaines anomalies, comme cela a lieu dans *يَدٌ*, *دَمٌ*, *قَفٌ*, *تِ* ou *تِهٌ*, etc.

Vers 919 et 920.

Par *تَعَمُّ* qui est ici pour *تَعَمَّم*, Ebn-Malec veut dire *تستون جميع اوزان الثلاثي* vous aurez complètement toutes les formes que peut admettre un nom trilitère. Mais dans ces formes, il y en a une *فَعَلٌ* qui ne se rencontre jamais, et la forme opposée *فَعِلٌ* est très-rare, parce que c'est une forme spécialement affectée au verbe passif.

Vers 924 et 925.

En disant *ان تجاوز اربعة* ان علا, l'auteur veut dire *ان تجاوز اربعة* s'il dépasse quatre lettres. Les noms de cinq lettres sont de l'une des quatre formes suivantes : *فَعَلٌّ*, comme *سَفَرَجَلٌ*; *فَعَلِلٌ*, comme *جَمْرَش*; *فَعِلِدٌ*, comme *خَبْعَثِرٌ*; enfin, *فَعِلٌّ*, comme *قِرْطَعِبٌ*. Quand des noms ont plus de lettres que cela, ou en ont moins de deux, c'est qu'ils ont reçu des crémens, ou qu'ils ont perdu une partie de leurs radicales. Après *ما غاير* il faut sous-entendre un complément, par exemple, *الامتلة المذكورة* ou *تلك الاوزان*.

Vers 926.

Les lettres radicales se distinguent des lettres formatives, en ce qu'elles se retrouvent constamment dans toutes les formes dérivées, quelle que soit leur variété.

Vers 927.

Ce que ces trois vers enseignent, c'est 1° qu'on doit

toujours, quand on veut *indiquer la forme* وزن d'un verbe ou d'un nom trilitère, prendre pour prototype فعل, et rapporter les *lettres radicales* اصول à celles de ce prototype, de sorte que la première radicale se nomme با, la seconde عين, et la troisième لام; 2° qu'on dit que قَعَدَ est de la forme فَعَلَّ, de la forme فَعِلَّ; enfin, حَسَنَ, de la forme فَعَلَّ. S'il y a une lettre *ajoutée aux radicales* زائد, qui fasse du trilitère ce qu'on appelle un *adjoind au quadrilitère* ملحق بالرباعي, on se contente, pour désigner cette forme, d'employer la lettre surajoutée elle-même (c'est ce que signifient les mots بلفظه وزائد) : ainsi l'on dit que جَوَهْرٌ est de la forme فَوَعَلَّ, et حَنْظَلٌ de la forme فَنَعَلَّ. La même règle s'applique aux verbes dérivés : on dira donc que كَاتَبَ est de la forme فَاعَلَّ, de la forme فَاكْسَرَ; أَنْكَسَرَ, de la forme أَنْفَعَلَ; آسْتَوَزَرَ; آسْتَوَزَرَ, de la forme آسْتَفَعَلَ; آسْتَفَعَلَ; أَعَوَجَّ, de la forme أَفَعَلَ, et ainsi des autres.

Vers 928 et 929.

Si, après avoir employé, pour désigner la *forme* وزن d'un mot quadrilitère, les trois lettres فعل, il reste encore une lettre radicale à indiquer, laquelle ne soit pas identique avec l'une des trois précédentes, il faut ajouter un second ل : ainsi l'on dira que غَطْرَسٌ est de la forme فَعَلَّلَ, et فَسْتَقَّ de la forme فَعَلَّلَ.

Si la lettre qui dépasse les trois radicales est une répétition de l'une de ces radicales, il faut, pour en indiquer

la *forme* وزن, employer la même lettre qui a servi à représenter cette radicale. Ainsi pour indiquer la forme des trois mots suivans مَرْمَرِيش, مَرْمَرِيش, مَرْمَرِيش, on dira que le premier est de la forme فَعْنَعِيل, le second de la forme أَفْعُوْعَل, et le troisième de la forme فَعْلَل.

Vers 930.

Ce vers a pour objet les quadrilitères formés de deux lettres répétées, comme سِمِسِم, كَكَكَكَ, بَلْبَل, etc. Il y a des grammairiens qui considèrent les quatre lettres comme radicales; d'autres ne les considèrent toutes comme telles et n'envisagent ces mots comme des racines quadrilitères رباعي, que lorsqu'on ne peut pas les rapporter à des racines trilitères. Pour ces grammairiens سِمِسِم est un quadrilitère, tandis que لَمْلَم, impératif de لَمْلَم, n'est point un quadrilitère, parce qu'on peut rapporter ce dernier à la racine لَم.

Vers 931.

Les mots صاحبٌ أَكْثَرُ مِنْ أَصْلِي forment le qualificatif صفة de الف.

Vers 933.

Par ثلاثة تَأْصِيلُهَا تَحْقِيقًا il faut entendre trois lettres qu'on reconnoît sans aucun doute pour être radicales.

Vers 934.

Ceci s'applique aux mots tels que أَرْبَعَاءُ, خُرَّاءُ, أَجْبَاءُ, etc.

Vers 935.

Il s'agit ici d'abord du ن final des mots tels que سكران , طَيْرَان , زعفران , etc. L'auteur dit ensuite que le ن ne doit point être regardé comme radical, quand il se trouve, comme dans غصنفر , précédé et suivi de deux radicales. Placé autrement, comme dans عَنَبَس , غرنيق , علند , غرنيق , قنطار , حندريس , etc., il est considéré tantôt comme radical, tantôt comme étranger à la racine, d'après des principes peu constans et sujets à contestation.

Vers 936.

Par مضارعة il faut entendre les personnes de l'aoriste, comme تقولون , تقول , etc.; et par مطاوعة , les formes verbales dérivées, telles que تفعل , افتعل , etc.

Le ت dont il s'agit est nommé تاء المطاوعة , parce que les formes verbales dans lesquelles il entre, indiquent d'ordinaire les impressions produites par l'action qu'exprime une autre forme verbale correspondante. Le verbe qui exprime l'action se nomme مطاوع obéi ou dominant, et celui qui exprime l'impression reçue s'appelle مطاوع obéissant. Voyez ma Grammaire arabe, 2^e éd. t. I, p. 140.

Vers 937.

Il est question dans ce vers du hé de silence هاء السكت : on sait que لِمَة et تَرَة sont pour لِمٌ et تَرٌ . Dans la seconde partie du vers, il s'agit du ل inséré dans les démonstratifs ذالك , تلك , هنالك , etc.

Vers 938.

Ebn-Malec veut dire qu'on ne doit point regarder comme surajoutée et étrangère à la racine, une lettre qui dépasse le nombre ordinaire des radicales, si cela n'est pas fondé sur une des règles précédemment établies, à moins qu'on n'ait un motif évident d'en porter ce jugement, comme par exemple à l'égard du mot **حَنْظَل**; car, puisqu'on dit **حَظَل** pour exprimer l'état d'un chameau qui est malade pour avoir mangé de la plante nommée **حَنْظَل**, il est évident que, dans ce dernier mot, le **ن** ne fait point partie de la racine.

Vers 942.

Par ces mots **وَتَانِيَتْ تَع** il faut entendre **أَنْتَان**, **أَمْرُو** et **أَمْرَةٌ**, féminins de **أَنْتَان**, **أَبْنِ** et **أَمْرُو**.

Vers 943.

Ce qui est dit ici que l'*élif* d'union se change en *élif de prolongation* **مَدَّ يَبْدَل** ou se prononce sans aspiration **يَسْهَل**, quand il est précédé de l'adverbe interrogatif **أ**, ne s'applique qu'à l'*élif* de l'article **ال**; dans le même cas, tout autre *élif* d'union disparaît entièrement.

Vers 944.

Dans ces mots techniques **هُدَات مَوَطِيَا** qui comprennent toutes les lettres susceptibles, dans l'usage ordinaire, de *permutation* **اَبْدَال**, il y a deux *élifs*, l'un desquels représente le *hamza*: c'est l'*élif* de **هُدَات** ve-

جید , سیآند , pluriel de سید , جواآند , pluriel de جید et autres semblables.

Il faut remarquer 1° que dans اوآند le *hamza* remplace le second و du singulier اول , mais que, suivant les grammairiens arabes, la racine est وَاَل , et اول est pour اوَال ;

2° Que les pluriels tels que نيآند , عياآند , جواآند , etc. peuvent être considérés comme dérivés des pluriels نيال , عيال , ليال , حياآند , et non formés immédiatement des singuliers نيء , عيء , ليد et جيد .

Au surplus, si l'on admettoit, comme c'est, je crois, l'opinion commune des grammairiens arabes, qu'ils viennent immédiatement des singuliers نيء , عيء , etc., il ne faudroit pas perdre de vue que, selon ces mêmes grammairiens, la forme de ces singuliers est originaiement فَعِيء converti en فَعِيء : d'où il suit que سَيء , عَيء et جيد sont pour سَيَوء , عَيَوء et جَيَوء , et que, dans ces mots, c'est véritablement la troisième lettre et non la seconde qui est عي , c'est-à-dire la seconde lettre de la racine; il en est de même dans نيء qui est pour نَيِيء converti en نَيِيء .

Il faut encore remarquer 3° que dans les pluriels de la forme مفاعل auxquels s'applique la règle donnée ici, si la seconde radicale est un و , elle se change en un ى *hamzé*, à cause du *kesra* dont elle est affectée, comme cela a lieu dans قآند et خآند , pour قاول et خاون ;

4° Que s'il y avoit une lettre quiescente entre la seconde et la troisième radicale, comme dans عواوير , en

sorte que le pluriel fût de la forme *مفاعيل*, la seconde radicale ne se changeroit pas en *hamza*. Ainsi de *طاووس* et *ناووس* on fait au pluriel *طاوايس* et *نوايس*, et non pas *نوايس* et *طاوايس*.

Vers 948.

Il s'agit ici de certains pluriels qui sont compris par les grammairiens sous les formes *مفاعل* et *فعاثل*, quoiqu'ils paroissent s'en éloigner beaucoup. Ce sont les pluriels tels que *هدايا* et *مطايا*, dont les singuliers sont *هدية*, pour *هدية*, de la racine *هدى*; *مطية*, pour *مطيوحة*, de la racine *مطا*, aoriste *يمطو*; enfin *خطية*, pour *خطية*, de la racine *خطأ*. On voit, par ces exemples, que les noms dont les pluriels appartiennent à cette catégorie, viennent tous de racines dont la troisième radicale est ou un *ي*, ou un *و* changé en *ي* au singulier, ou enfin un *hamza*. La forme de ces pluriels, d'après l'analogie, devrait être *هدائي*, pour *مطائي* et *خطائي*. En changeant en *ي* le *hamza* lequel représente au pluriel la lettre de prolongation qui se trouve dans le singulier après la seconde radicale, et substituant un *fatha* au *kesra* de *فعاثل*, on aura pour les pluriels *هداي* et *مطاي*; mais, par un nouveau changement conforme aux règles ordinaires de permutation, on écrira *هدايا* et *مطايا*, et l'on écrira de même *خطايا*, quoique la dernière lettre dût être un *hamza*, à raison de ce que ce *hamza* a déjà été changé en *ي* dans le singulier *خطية*.

J'ai dit ou an و changé en ی au singulier, comme dans مطية pour مطيوة, parce que si le و ne change pas de nature au singulier, il se conserve au pluriel, et l'on dit هراوى pour pluriel de هراوة, au lieu de هراوى.

Ce que nous avons dit de هدية, etc. s'applique aussi aux noms où l'élif de prolongation du pluriel se trouve entre deux lettres foibles, la troisième radicale étant aussi une lettre foible; ainsi de زاوية on fait زوايا, au lieu de زواوى ou زوانى.

Vers 949.

L'exemple ووى الأشد, c'est-à-dire الأشد, signifie *il a été doué complètement de l'âge fait*, ou *il a atteint l'âge fait*. La règle exprimée par ce vers, c'est que lorsqu'un mot doit commencer par deux و, comme وواصل, pluriel de واصل, on convertit le premier و en hamza; on dit donc اوواصل; mais cette règle souffre une exception pour le prétérit passif des verbes de la troisième forme, comme ووى, dont l'actif est وائى. Voyez quelque chose de relatif à cette règle dans mon *Anthol. grammat. ar.* p. 118.

Vers 950.

Dans plusieurs manuscrits on lit وامن; l'orthographe que j'ai suivie est plus régulière. Je pense que ce mot, dans l'intention de l'auteur, est l'impératif de la huitième forme افتعل, de la racine امنى.

Vers 951.

Je crois convenable de rapporter ici textuellement

le commentaire d'Aschmouni. Voici de quelle manière il s'exprime :

إذا اجتمع هرتان في كلمة كان لهما ثلاثة احوال ان تتحرك
الاولى وتسكن الثانية وعكسه وان يتحركا معا وأما الرابع وهو
ان يسكنا معا مُتَعَدِّرٌ وان تحركت الاولى وسكنت الثانية
وجب في غير ندور ابدال الثانية حرف مدّ يجانس حركة
ما قبلها نحو أَثَرْتُ أُوتِرُ إِثَارًا الاصل أَثَرْتُ أُثِرُ إِثَارًا وَأَمَّا
وجب الابدال لعسر النطق بهما وخصّ بالثانية لان افراط
القتل حصل بهما... والاحتراز بكونها من كلمة من نحو أَثَمْنُ
زيدا ام لا وَأَنْتَ فعلت هذا فانه لا يجب فيه الابدال بل
يجوز التصحيح كما رايت والابدال فتقول أَثَمْنُ زيداً امر لا
وَأَنْتَ فعلت لان همزة الاستفهام كلمة والهمزة التي بعدها
أول كلمة اخرى وان سكنت الاولى وتحركت الثانية فان كانتا
في موضع العين ادخمت الاولى في الثانية نحو سَأَلْ وَلَالْ ورَأْسْ
ولم يذكر هذا القسم لانه لا ابدال فيه وان كانتا في موضع
اللام فسيبى الكلام عليهما عند قوله ما لم يكن لفظاً اتم
وان تحركتا معا فإمّا ان يكون ثنيتها في موضع اللام ام لا
فهذان ضربان فإمّا الاول فسيبى بيانه وأمّا الثاني فله تسعة
انواع لان الثانية إمّا ان تكون مفتوحة او مكسورة او مضمومة
وعلى كل حال من هذه الثلاثة فالاولى ايضاً إمّا مفتوحة او
مكسورة او مضمومة فثلاثة في ثلاثة بتسعة فقد اخذ في

بيان ذلك بقوله أن يفتح أى ثانى الهمزة أثرهم أو فتحة
قلب واوا فهذان اثنان من التسعة الخ

Les neuf cas dont parle Aschmouni dans ce passage de son commentaire, sont représentés, comme on va le voir, par les mots suivans :

1 أُوَادِم , 2 أُوَيْدِم , 3 إِيْم , 4 إِيْم , 5 إِيْم , 6 أُوَيْم ,
7 أُوَب , 8 أُوَم , 9 أُوَم .

Exemples du changement du second *hamza*, affecté d'un *fatha* après le *dhamma* et le *fatha*, en و : أُوَيْدِم , diminutif, et أُوَادِم , pluriel de آدَم pour أَدَم .

Exemples du changement du second *hāmza*, affecté d'un *fatha* après le *kesra*, en ى : إِيْم pour إِيْم , de la même forme que أُصْبِع , et venant de la racine أَم .

Vers 952.

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *kesra* (quelle que soit la voyelle du premier *hāmza* مطلقا), en ى : إِيْم , إِيْم , et إِيْم pour إِيْم , إِيْم , et إِيْم .

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *dhamma* (quelle que soit la voyelle du premier *hamza*), en و : أُوَب pour أُوَب , pluriel de أُب , de la forme أُفْعَل ; et أُوَم , ainsi que أُوَم , pour أُوَم et أُوَم , mots qui sont censés venir de la racine أَم ¹.

¹ Plusieurs des mots employés ici comme exemples, n'existent point effectivement dans la langue; mais les grammairiens arabes qui les em-

ils en dérivent قَرَأَ, قَرَأَ, قَرَأَ et قَرَأَ. analogues : قَمَطَرَ, قَمَطَرَ, قَمَطَرَ, قَمَطَرَ, قَمَطَرَ, قَمَطَرَ. Mais les mots ainsi formés, et dont le dernier hamza, conformément à la règle donnée ici, se change en ي, éprouvent diverses transformations, en conséquence des règles ordinaires de permutation des lettres faibles. Ainsi.

قَرَأَ devient قَرَأَى, comme سَلِمَى pour سَلِمَى :

قَرَأَ devient قَرَأَى, comme قَامَى pour قَامَى :

قَرَأَ devient قَرَأَى, comme قَامَى pour قَامَى :

قَرَأَ devient قَرَأَى, et non قَرَأَى, comme رَأَى, رَأَى, etc.

Il faut ajouter que قَرَأَ et قَرَأَ rentrant dans la catégorie des noms qu'on appelle منقوص, comme sont قَرَأَى, قَرَأَى, etc., on dirait à l'accusatif, قَرَأَى et قَرَأَى.

Je crois utile de transcrire ici le texte du commentaire d'Aschmouni :

فذلك ياء مطلقاً جا اي سواها كان اترفح او كسر او ضم او
سكون امثلة ذلك ان يبني من قرأ مثل جعفر وزهرج وبوتن
وقطر فتقول في الاول قرأى على وزن سلمى والاصل قرأاً فابدلت
الهزة الاخيرة ياء ثم قلبت الياء الوا لتصلحها وانفتاح
ما قبلها فتقول في الثاني قرء على وزن هند والاصل قرأاً فابدلت
الهزة الاخيرة ياء ثم اعدت اعلال قاض وتقول في الثالث قرء
على وزن جمد والاصل قرأاً فابدلت الهزة الاخيرة ياء ثم اعدت
اعلال ايدي اي سكنت الياء وابدلت الضمة قبلها كسرة فهذا

والذى قبله منقوصان كل منهما على الوزن رفعا وجرا وتعود
 له الياء في النصب فتقول رايت قرميا وقرميا وتقول في الرابع
 قرأى والاصل قرأاً بهرتين ساكنة متحركة ابدلت
 المتحركة ياء وسلمت لسكون ما قبلها وأما ابدلت الهزة
 الاخيرة ياء ولم تبدل واوا قال في شرح الكافية لان الواو
 الاخيرة لو كانت اصلية ووليت كسرة او صمّة لقلت ياء
 ثالثة فصاعدا وكذلك قلت رابعة فصاعدا بعد الفتحة فلو
 قلت الهزة الاخيرة واوا فيما نحن بصدده لابدلت بعد
 ذلك ياء فتعينت الياء

Il faut se rappeler qu'on dit en effet رَهِيوٌ pour رَهِيوِيٌّ ,
 et مَرَضِيوٌ pour مَرَضِيوِيٌّ ; ainsi l'auteur a raison de dire
 que le و radical, quand il est la dernière lettre d'un
 mot, se change en ى après le *kesra* et le *dhamma*.

La fin du vers 953 signifie que, par exception aux
 règles précédentes, dans la conjugaison des verbes tels
 que أمّ , on peut, dans la rencontre de deux *hamza mûs*,
 changer le second en و ou en ى, comme il vient d'être
 dit, ou conserver le *hamza*, comme on fait après أ , ad-
 verbe d'interrogation; parce que cet adverbe formant un
 mot distinct de celui auquel il s'attache, si ce dernier com-
 mence par un *hamza*, les deux *hamza mûs* ne sont pas cen-
 sés être dans un même mot : on écrira donc أَمَرْتُ , ou
 أَمَرْتُ , ou enfin أَمَرْتُ , selon quelques grammairiens,
 en conservant le *hamza* de أَمَرْتُ .

Vers 954 à 957.

La conversion de l'*élif* de prolongation en *ى*, quand il est précédé d'un *kesra*, se voit, par exemple, dans *مصباح* et *موازين*, pluriels de *مصباح* et *ميزان*. Une semblable conversion a lieu dans les diminutifs, après le *ى* qui les caractérise, comme dans *عزيب* et *جميعة*, diminutifs de *غزال* et *جماعة*.

Pareille conversion du *و* en *ى* a lieu, quand, à la fin d'un mot, le *و* est précédé d'un *kesra*, comme dans *رضي* et *قوي*, qui sont pour *رضو* et *قوو*; *قوي* pour *قويو* de la forme *مطيع*; *مطوية* pour *مطوية*; *غريان* pour *غروان*¹. Le ة signe du féminin, et la terminaison *ان*, ne sont pas censés faire partie du mot; et le *و*, qui les précède dans les mots que je viens de citer et leurs semblables, est toujours regardé comme étant la dernière lettre.

Le changement du *و* en *ى* après un *kesra* a encore lieu 1° dans les noms d'action des verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*, comme *قيام*, *صيام*, *قود* et *قوم*, venant de *صام*, *قام*, *قاد*, pour *صوم*, *قوم* et *قود*;

2° Dans les pluriels venant de pareilles racines concaves, et appartenant à des singuliers où le *و* est ou

¹ Les grammairiens donnent pour exemples de ces cas *غريان*, venant de *غرا*, et *شجيان*, venant de *شجا*, formés, disent-ils, sur le modèle de *ظريان*. Je pense que ces mots n'existent pas dans la langue.

Tébrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa*, pag. 274, enseigne que les Arabes ne tiennent aucun compte de l'addition des deux lettres formatives *ان*.

quiescent ou *djezmé* اعدّ او سكن , comme dans ديار et ثياب , pour دوار et ثواب , pluriels de دار et ثوب .

Dans le vers 958, عنّ est pour عن .

Vers 958.

De كوز , par exemple , et عود , on forme , en conservant le و sans altération, les pluriels كوزة et عودّة . Au contraire , pour le pluriel de حيلة , ديمة , قيمة , on dit , en changeant le و radical en ي , حيل , ديم , قيم .

Vers 960.

Exemples : وارى et بايع , وورى et بويغ .

Le ي après le *dhamma* se change de même en و s'il est quiescent, comme dans l'exemple ميقن pour موقن , de la racine يقن .

Je pense que ياء كموقن est pour يا كموقن : cela forme un *inchoatif* مبتداء , dont l'*énonciatif* خبر est la proposition بهذا لها اعترن . On pourroit cependant supposer que l'auteur a voulu dire ياء , comme complément d'un verbe *non exprimé* مضمّر qui est *expliqué* مفسر par le verbe اعترن ; mais la première analyse me semble préférable.

Ce que je viens de dire est précisément conforme à ce que je trouve dans un commentateur que j'avois négligé de consulter, et qui s'exprime ainsi :

أبدال فاعل بوجوب وهو مصدر مضان الى المفعول وبعد متعلق بأبدال وكذلك من الف وياء مبتداء مضان الى

كَمَوْقِنٍ وَخَبْرَةٌ اعْتَرَفَ وَيَجْمُوزُ أَنْ يَكُونَ مَفْعُولًا بِمَضْمَرٍ يَسْتَرْه
 رَدًا إِشَارَةً إِلَى الْأَعْلَالِ الْمَذْكُورِ

Vers 961.

Dans le cas dont il s'agit ici et qui forme une exception à la règle précédente, ce n'est point la lettre foible *djezmée* qui se change afin d'être en analogie avec la voyelle précédente, c'est au contraire la voyelle qu'on convertit en une autre, pour établir l'analogie entre la voyelle et la lettre foible qui de *djezmée* devient tout-à-fait *quiescente*. Ainsi au lieu de بَيْضٌ, on dit بِيضٌ, et non pas بُوضٌ.

Vers 962 et 963.

Les exemples que les grammairiens donnent des trois conversions du *ي* en *و* après un *dhamma* sont نَهَوٌ, قَضَى, نَهَى, رَمَوَانٌ, رَمُومَةٌ, قَضَوْا, رَمَى. Ces cas qui sont fort rares, si même quelques-uns ne sont pas dus uniquement à l'imagination des grammairiens, sont conformes à l'analogie. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. I, p. 111, note. Conformément à ce qui a été dit précédemment, dans رَمُومَةٌ et رَمُومَانٌ, le *و* est censé terminer le mot.

Tous les verbes trilitères terminés par un *ي* pourroient donner lieu à former des verbes de la catégorie de فَعَلَّ, comme قَضَوْا, pour exprimer la louange ou le

blâme. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 264.

Suivant les commentateurs, سُبْعَانٌ est un nom propre de lieu.

Vers 964.

C'est ainsi qu'on dit pour le féminin de أَكْبَسٌ et أَضْيَقُ, adjectifs comparatifs, كَبَسَى et كَبَسَى, et de même ضَبِقَ et ضَبِقَ.

Vers 965.

Le sens de ce vers est que, dans les noms de la forme فَعْلَى, dont la troisième radicale est un ي, ce ي se change en و, comme on le voit dans تَقْوَى, venant de تَسَقَى. L'auteur avertit que ce changement a lieu *le plus souvent* غالباً, parce qu'il y a quelques exceptions à cette règle.

On dit ainsi شَرَوْى, شَرَوْى et تَقْوَى, au lieu de شَرِيًا, شَرِيًا et تَقِيًا, venant des racines شَرَى, شَرَى et تَقَى. Ce dernier mot n'est qu'une racine secondaire qui vient de وَقَى.

Vers 966.

C'est ainsi qu'on dit دُنْيَا, féminin de اِدْنٌ, et عَلِيَّا, féminin de اَعْلَى, mots dont les racines sont دَنَا et عَلَا pour دَنُو et عَلُو; quant à قُصْوَى, féminin de اَقْصَى, au lieu de قُصِيَا, c'est, suivant les grammairiens, une exception particulière aux Arabes du Hedjaz.

Vers 967 et 968.

Le mot واتصلا signifie que, pour appliquer cette

règle, il faut que le و et le ی, ou le ی et le و, se rencontrent dans un même mot. L'autre condition exprimée par *ومي عروض عريا*, c'est-à-dire *et s'ils sont exempts de toute circonstance accidentelle*, indique quelques exceptions fondées sur des circonstances particulières, comme dans *قَوِيَّ* substitué à *قَوِي*, et dans *رُويَا* substitué à *رُويَا*. Il y a aussi certaines exceptions fondées sur l'usage, comme *ضَيُونٌ chatte*, *عَوِيَّةٌ aboiement*, *يَوْمٌ أَيُّومٌ un jour remarquable*. Quelquefois aussi, mais très-rarement, c'est le ی qui se change en و, comme dans *عَوِيَّةٌ* pour *عَوِيَّةٌ* et *نَهَوٌ* pour *نَهَوِيٌّ*, adjectif verbal de la forme *فَعُولٌ*, dérivé de *نَهَى* défendre, prohiber¹.

Vers 969 et 970.

Le changement du و et du ی mûs par une voyelle, après un *fatha*, et dont il est question ici, est celui qui a lieu dans *قَامٌ*, *سَارٌ*, *هَابٌ*, *خَانَ*, *بَابٌ*, *خَالَ*, pour *قَامٌ*, *سَارٌ*, *هَابٌ*, *خَانَ*, *بَابٌ*, *خَالَ*, pour *قَامٌ*, *سَارٌ*, *هَابٌ*, *خَانَ*, *بَابٌ*, *خَالَ*. Si le و ou le ی sont suivis d'une lettre *djezmée* ou quiescente, la conversion n'a pas lieu; c'est ce qu'on voit dans *بِيَانٌ*, *طَوِيلٌ*, *دَوَامٌ*, *رَوَاحٌ*, etc.

Si c'est la troisième radicale qui est un و ou un ی mû par une voyelle, et que ce و ou ce ی soit suivi d'un *elif*, comme dans *عَصَوَانٌ*, *فَتَيَانٌ*, *غَزَوَانٌ*, *رَمِيَانٌ*, ou d'un ی affecté d'un *teschdid*, comme dans *عَلَوِيٌّ* et *مُقْتَوِيٌّ*, il n'y a point lieu à convertir la lettre foible en *elif* quiescent.

¹ Peut-être la racine est-elle *يَنْهَوِي* aor. *يَنْهَوِي*, et non *نَهَى*.

La conversion a lieu, dans tout autre cas, pour la troisième radicale, comme dans *يُخَوُّونَ* et *يَخْشَوْنَ*, qui se changent d'abord en *يُخَاوُونَ* et *يَخْشَاوُونَ*, puis, en supprimant l'*élif*, à cause de la rencontre des deux lettres quiescentes *لالتقاء الساكنين*, se changent en *يُخَوُّونَ* et *يَخْشَوْنَ*.

Vers 971.

Il y a cependant une exception à la règle énoncée dans le vers 969, pour les noms d'action de la forme *فَعَلٌ*, appartenant à des verbes de la forme *فَعَلَ*, et dont le nom d'agent اسم الفاعل est de la forme *أَفْعَلٌ* : tels sont les noms *حَوْلٌ* et *عَيْدٌ* venant de *حَوَّلَ* et *عَيَّدَ*. Les verbes de cette catégorie indiquent des couleurs et des formes naturelles; ils se rapprochent, par la forme de leur nom d'agent, des verbes de la catégorie de *أَفْعَلٌ*.

Dans ce vers, *ذا أفعل* fait fonction de *terme circonstanciel d'état* *حال*, ayant pour antécédent *فعل* : c'est pour cela que *ذا* est à l'accusatif.

Vers 973.

Lorsque, d'une racine concave dont la seconde radicale est un *و*, on forme un verbe dérivé semblable à *أَفْعَلٌ*, et ayant le même sens qu'auroit un verbe de la forme *تَفَاعَلٌ*, c'est-à-dire exprimant *en même temps les accidens de l'agent et du patient* *الاشتراك في الفاعلية* *والمفعولية*, il ne faut point convertir le *و* en *élif* quiescent.

Vers 974.

Cette règle s'applique aux mots tels que طَوَى , هَوَى , حَوَى , حَوُو , حَوَى . Les mots dans lesquels la conversion en *élif* quiescent tombe sur la première lettre faible, tels que غَايَة de غَوَى et طَايَة de طَوَى , sont en très-petit nombre.

Dans ce vers, يَجِئُ et آسْتَجِئُ sont, comme on le voit facilement, pour يَجِئُ et آسْتَجِئُ .

Il y a en outre, dans ce même vers, une licence remarquable : elle consiste en ce que l'auteur a fait de إِس une syllabe brève : car, pour avoir la mesure du vers, il faut prononcer comme si l'on eût écrit ذَلِغَلَالُ : il en est de même au vers 979. C'est ainsi qu'Ebn-Malec a prononcé ailleurs فَلِئْسَتْفِهَام , et فَلِرِضٍ au vers 350, pour فَلِئْسَتْفِهَام et فِي الْأَرْضِ .

Vers 975.

Il suffit d'indiquer des exemples du cas dont il s'agit ici : tels sont les noms صَوْرَى , حَيْدَى , طَيْرَانُ , جَوْلَانُ , et autres mots semblables.

Il faut prononcer dans ce vers يَخْصُ الْأَسْمَ , comme si l'on eût écrit يَخْصُ لِأَسْمَ .

Vers 976.

Ici انْبِذَا est pour انْبِذِن , impératif énergique. Le sens de l'exemple donné est développé ainsi, par un commentateur : فَالِقَهُ عَنْ بَالِكَ وَأَطْرَحَهُ quiconque rompt (ses liaisons avec toi), éloigne-le et rejette-le de ton esprit.

Vers 977.

L'exemple **أَبِي** est l'impératif du verbe **أَبَان** .

Vers 979.

La condition exigée pour que le nom qui ressemble à l'aoriste d'un verbe, éprouve, dans les racines concaves, la *transposition de voyelle* **نقل التصريك** qui a lieu dans ce temps, comme **يَقُومُ**, **يَسِيرُ**, **يَخَانُ**, **يَبِينُ** pour **يَقُومُ**, **يَسِيرُ**, **يَخُونُ**, **يَبِينُ**, condition qui est exprimée par les mots **وفيه** و**سم**, c'est qu'il y ait dans les noms dont il s'agit quelque chose qui les distingue des formes de l'aoriste. Ce signe distinctif peut être ou l'addition d'une lettre qui n'est point admissible à l'aoriste, comme le **م** de **مقام** ou **مقام**, ou une vocalisation étrangère à celle des personnes de l'aoriste, comme cela a lieu dans **تَبِيعُ** et **تَقِيلُ**, dont on fait **تَبِيعُ** et **تَقِيلُ**. C'est ce qu'un commentateur exprime en ces termes :

يعنى ان الفعل يشاركه في وجوب الاعلال بالنقل المذكور كل اسم اشبه المضارع في زيادته لا في وزنه او في وزنه لا زيادته

Si le nom ressemble parfaitement à une forme de l'aoriste, comme **أَبِيضُ**, **أَسْوَدُ**, ou s'il en diffère totalement, et par les accessoires et par la vocalisation, comme **مَحْطَبُ**, il n'y a point lieu à la transposition de voyelle, à moins cependant que le nom ne soit effectivement dans l'origine un aoriste, comme sont, par exemple, **يَبِيشُ**, **يَزِيدُ**.

Vers 981.

C'est ainsi qu'on dit *إقامة* et *استقامة*, au lieu de *اقوام* et *استقوام*, et de même *إبانة* et *استنارة*, au lieu de *استنوار* et *إبيان*.

L'exception indiquée par le second hémistiché, comme *إقام* pour *إقامة*, est très-rare.

Dans les noms d'action tels que *إقامة* et *استقامة*, il y a en même temps *transposition* de la voyelle *نقل* et *suppression* de l'*élif* formatif; et c'est cette suppression qui donne lieu à l'addition du *ة*, comme *compensation عوض*, suivant le système des grammairiens arabes.

Vers 985.

Dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *ي*, tels que *باع* et *خاط*, on conserve souvent la forme régulière de l'adjectif verbal passif, comme *مبيوع* et *مخبوط*; on la conserve rarement dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*.

Vers 984.

C'est-à-dire qu'on peut, de *عدا* pour *عدو*, dire à l'adjectif verbal passif, *معدو* et *معدى*; mais, suivant Ebn-Malec, la première forme est préférable. Il faut pourtant excepter les verbes de la catégorie de *رضى*: car *مرضى* est plus usité que *مرضو*, et doit être préféré.

Vers 985.

La forme *فُعول* peut être ou un nom d'action au sin-

gulier, comme **جُلُوسٌ**, nom d'action de **جلس**, ou un pluriel, comme **دُنُوبٌ**, pluriel de **ذنب**. Dans un cas comme dans l'autre, on peut faire éprouver à cette forme venant des racines dont la troisième radicale est un **و**, la même irrégularité qu'à l'*adjectif verbal passif* **مفعول** dont il vient d'être question. Ainsi l'on peut dire **عُتُو** ou **عُتِي**, pour le nom d'action de **عتا**, et de même **عُصُو** ou **عُصِي**, pour le pluriel de **عصا**. On peut même dire **عُصِي** et **عُتِي**.

Dans ce vers, **يَعْنُ** est pour **يَعْنُ**.

Vers 987.

C'est ainsi qu'on dit **آتسر** et **آتكل**, au lieu de **اوكل** et **ايتسر**, venant des racines **وكل** et **يسر**.

En rétablissant dans ce vers les désinences grammaticales que la contrainte de la mesure a fait altérer, il faut prononcer ainsi : **ذو اللَّيِّ قَاءُ تَاءُ فِي افْتَعَالِ اَبْدَلَيْنِ**.

Vers 988.

Il faut, pour analyser ce vers, rétablir ainsi la prononciation : **طَاءُ تَاءُ افْتَعَالِ رَدِّ اِثْرٍ مَطْبِقٍ**. Par **مطبق** on entend les quatre lettres **ص**, **ض**, **ط** et **ظ**.

Vers 990.

Il est presque inutile de dire que par **بنيته متصف** l'auteur indique les *adjectifs verbaux*, tant actifs que

passifs, dérivés de la forme verbale **افْعَلْ**, tels que **مَكْرِمٌ** et **مَكْرَمٌ**.

Vers 991.

On se rappelle sans doute que **نُقِلَ** signifie, comme **سُمِعَ**, est fondé sur le seul usage.

Vers 995.

L'exemple **اِخْصَصَ آيٌ** indique le cas où une lettre qui, d'après l'analogie, devrait être *djezmée*, reçoit *accidentellement* une voyelle **حَرَكَةٌ عَارِضَةٌ**. L'analogie exigerait qu'on prononçât **اِخْصَصَ**; mais ici on a transporté sur le dernier **ص** de **اِخْصَصَ**, le *fatha* de la première lettre de **آيٌ**, ce qui se fait souvent en poésie. Il est évident qu'il n'y a plus moyen de faire l'*insertion ادغام*, ce qui changerait la valeur prosodique des syllabes.

Vers 994.

Il y a un petit nombre de mots dans lesquels, par une exception *très-rare* **شَدَّ**, la contraction est interdite par *l'usage* **بِنَقْلِ**. Ces mots sont des racines sourdes de la forme **فَعْلٌ**, comme **أَلَلٌ**, **صَبَبٌ**, etc.

Vers 995.

Par **فَكَ** on entend précisément le contraire de **أُدْغَمَ**.

Les deux exemples **تَحَلَّى** et **اسْتَتَرَ** indiquent deux contractions de genres différents. La première qui paroît n'être pas autorisée par tous les grammairiens, s'applique aux personnes de l'aoriste qui commencent

par deux ت , comme تَجَلَّى , et dans lesquelles on peut rendre le premier ت *djezmé*, l'insérer dans le second ت , puis ajouter un *elif* d'union, ce qui donne أَتَجَلَّى ; la seconde concerne quelques verbes dans lesquels la forme افتعل se convertit en فَعَّلَ . (Voyez ma *Grammaire arabe*, 2° édit. t. I, page 223.) Cette seconde espèce de contraction est très-rare.

Il y a lieu d'être surpris qu'Ebn-Malec n'ait rien dit des formes إِفْعَل et إِنْفَاعِل , qui ne sont que des contractions de إِتْفَعَل et إِنْفَاعِل , substitués à تَفَعَّل et تَفَاعَل .

Vers 997.

Le sens est *حيث سكن المدغم فيه*, c'est-à-dire *quand la troisième radicale dans laquelle se fait l'insertion de la seconde, est djezmée*.

Vers 998.

Par *شبه الجرم* il faut entendre l'*imperatif الامر*, comme مَدَّ , et par contraction مَدِّ ou مَدِّد .

Vers 999.

Par *هَلُمَّ* il faut entendre هَلُمَّ .

Vers 1001.

L'auteur veut dire que cet ouvrage renferme la *quintessence الخلاصة* du livre qu'il a composé sous le nom de *الكافية*, de même qu'il a pris de ce livre tout ce qui est utile et qui suffit, sans qu'il y manque rien d'essentiel.

FIN.

TABLE

DES TERMES TECHNIQUES DE LA GRAMMAIRE ARABE, QUI SE
TROUVENT DANS LE COMMENTAIRE SUR L'ALFIYYA.

-
- | | |
|----------------------------|---|
| ابدال , 226. | اسم جنس , 4. |
| اتباع العَلّ , 106. | اسم خالص , 171. |
| اجابة الممتحن , 180. | اسم زمان , 75. |
| اجنبىّ , 61, 62, 112, 183. | اسم معجج , 192. |
| اخباريّة , 121. | اسم ظاهر , 185. |
| اختصاص , 152, 180. | اسم عين , 27. |
| اداة التعريف , 22. | اسم غير منصرف , 160, 162. |
| ادغام , 241. | اسم كان , 42. |
| ادوات الجزم , 172. | اسم مصدر , 106. |
| ادوات الشرط , 172. | اسم مخبر , 185. |
| اذا المفاجأة , 57. | اسم معنى , 27. |
| استفهام , 58, 99, 170. | اسم منصرف , 160. |
| اسم , 15. | اسماء الاشارة , 142, 188. |
| اسم الزمان المبهم , 75. | اسماء الافعال , 6, 156. |
| اسم الزمان المختصّ , 75. | اشتراك في الفاعليّة والمفعوليّة ,
241. |
| اسم الفاعل , 111. | اشتغال , 139. |
| اسم امكن , 160. | اصول , 223. |
| اسم أنّ , 37. | اضراب , 132, 133, 134, 135,
140. |
| اسم جمع , 4. | اضمار , 69, 212. |
| اسم جثة , 27. | |

- أطراد , 74.
 اظهار , 69.
 اغراء , 156.
 اكلو في البراغيت , 50.
 الفاء , 17, 46, 47, 79.
 الف القصر , 8.
 ام المتصلة , 132, 133.
 ام المعادلة , 132.
 ام المنقطعة , 132, 133.
 امالة , 193.
 امر , 58, 169.
 ايجاب , 134.
 بارز , 50.
 بدل , 128, 139, 144.
 بدل الاشغال , 141.
 بدل البعض من الكل , 141.
 بدل الكل من الكل , 141.
 تابع , 61, 62, 106, 139, 144.
 تام , dit de كان et autres verbes de la même catégorie , 32. — Dit de l'adjectif verbal passif , 62. — Dit de l'exception , 77.
 تامة , dit de كان , 30. — Dit de عسى , كاد , etc. , 37.
 تحفيص , 170, 178.
 ترخيم , 148, 151, 152.
 تشويق السامع , 180.
 تَصْرِيف , 1, 221.
 تصغير الترخيم , 205, 206.
 تعليق , 46, 47.
 تعليقات , 2.
 تعويض , 144.
 تفصيل , 117.
 تقوية الحكم , 180.
 تَمَيُّز , 170.
 تمييز , 10, 90, 112, 115, 183.
 تناسب , 166.
 تددم , 178, 179.
 تنكير , 183.
 توبيع , 178.
 تركيد , 70, 115.
 جامد , 26, 85, 193.
 جائز , 64.
 جزاء , 173, 174.
 جزءا ابتداء , 46.
 جزم , 171.
 جملة , 25.
 جملة فعلية , 49.
 جملة مبنية , 102.
 جملة مستأنفة , 102.

جهات , 102.	ذو الحال , 83.
جواب , 169, 173, 174.	ذو اشارة , 147.
جواب الشرط , 100.	ذو سببية , 112.
جواب لولا , 178.	رابط , 18.
حال , 56, 67, 82, 83 et suiv., 121.	رافع , 55, 158.
حال مبيّنة , 87.	رجز , 3.
حال مؤسّمة , 87.	زوائد , 200, 206.
حال مؤكّدة , 87.	رفع , 168.
حدّك , 70.	سام , 194.
حرف , 160.	سببيّ , 61, 62, 112.
حرف العطف , 134, 138.	سببية , 112, 131.
حرف النداء , 142.	شاع , 108, 194.
حرف الوصل , 41.	شاعيّ , 148.
حرف ملّة , 196.	زائدة , dit de ال , 22.
حركة عارضة , 241.	شرط , 99, 172, 173, 174.
حروف الجزّ , 91.	مكّل , 150, 195.
حواشئ , 2.	مكّل , 195.
خبّر أنّ , 37.	ماحب الحال , 83, 84, 85.
خاتم , 200.	ماحب الصفة , 112.
درج , 213, 215.	صدر , 209.
دعاء , 58, 169.	صرف , 221.
ذات الوجهين , 59.	صفة , 99, 107, 120, 208.
ذات قصر , 191.	صفة صريحة , 18.
ذات مدّ , 191.	

- علامات الفرعية . 86. صفة مضمّنة باسم الفاعل . 112.
- علقة . 59. صلة . 17, 18, 131, 212.
- عمدة . 68. ضمير الحاضر . 140.
- غلط . 140. ضمير الشأن . 33, 42, 43, 48, 182.
- غير منصرف . 161, 162, 163, 165, 166.
- فاصل . 136. ضمير عائذ . 26, 89.
- فاعل . 49, 51. طلب . 169.
- فاعل ظهر . 50, 115. طلبية . 121.
- فاعلية . 114, 241. ظاهر مؤخر . 180.
- فرعية . 86. ظرف . 49, 74.
- فضلة . 65, 82. ظرف غير منصرف . 76.
- فعل بُني . 97. ظرف منصرف . 76.
- فعل ذو طلب . 58. dit de ال . 22.
- فعل مُعَرَّب . 97. عارضة . 58.
- قول . 4. عامل . 137.
- قياس . 110, 166, 192, 194, 196. ضمير عائذ . 20. Voy.
- قيد . 127. عجز . 186, 188, 209.
- كان الثانية . 179. معنى التعريف . 163.
- كلام . 4. معنى الوضع . 163.
- كلمة et كلمة . 4. عدل . 161, 164.
- كلم . 4. عرض . 170.
- لازمة dit de ال . 22. Dit de على . عطف . 127.
- كاد , etc., 37. بيان . 61, 127, 128.
- نسق . 61, 129, 144.

لام الابتدآء , 42, 48.
 لام الجھود , 168, 169.
 اللام الفارقة , 42.
 لفظاً , 47, 112, 130.
 لقب , 15.
 لَمَّ الصفة , 12.
 لبن , 201.
 ما المصدرية , 167.
 مباهر , 7.
 مبدل منه , 128, 141.
 مبنى , 45, 160.
 مبنى على العم , 147, 152.
 مبنى على الفتح , 44.
 مبيئة , 87.
 متبوع , 61, 62, 125, 144.
 متصل , 50, 79.
 متصل مرفوع , 68.
 متعجب منه , 149.
 متعدي الى مبتداء وخبر , 64.
 متعدي الى اثنين الثاني منهما
 غير الاول , 64.
 مجزوم , 174.
 محذّر منه , 153.

محمكى الجمّل , 143.
 محملاً , 47.
 مخاطب , 153.
 محصص , 84.
 مخصوص , 116, 152.
 مخصوص بالمدح , 117.
 مدّة , 207.
 مرفوع , 114, 158, 174.
 مركب , 45.
 مركب مزجى , 15, 209.
 مزدوج , 3.
 مستثنى , 77.
 مستثنى منه , 77.
 مُسند , 107.
 مشتق , 83.
 مشغول باضافة , 61.
 مصدر , 6, 105, 106, 167.
 مضارع المضاف , 44.
 مضارع مجزوم , 178, 187, 213,
 217.
 مضارعة , 225.
 مضاف , 85.
 مضاف اليه , 85, 107.
 مضاف له , 85.
 مخبر , 176, 188.

- مضمحلين , 158. مفعول ثانٍ من باب ظنّ , 46.
مضمّن العزمة , 141. مفعول له , 74.
مطوّع , 225. مفعول مطلق , 70.
مطوّع , 225. مفعوليّة , 241.
مطارعة , 225. مقصور , 10, 192.
مطلق العين , 191. ملتبس , 65.
مطلق الفاء , 197. ملحق بالرباعي , 194, 223.
مظهر , 188. ممدود , 192, 193.
معرب , 160. ممنوع , 64.
معرفّ , 165. مميّز , 115, 188.
معرفّ مفرد , 147. منادى , 142.
معرفة , 15, 28, 165. منتهى الجمع , 203.
معطوف , 136. منسوب , 210, 211.
معطوف عليه , 131, 138. مندوب , 150, 151.
معول , 137. منصرف , 161, 165, 166.
معول الفعل , 58. منصوب , 44, 174.
معنى opposé à لفظاً , 112, 130. منعوت , 122, 124.
مفرد , 25, 45, 133, 142. منقطع , 78.
مفرّغ , 77, 80. منقوص , 10, 234.
مفسّر , 176, 233. منوّى , 43, 48, 103.
مفسّر للمحلّ , 69. مُفحلّ , 68.
مفعول أول من باب ظنّ , 46. موجبة , 135.
مفعول به , 107, 141. مؤسّسة , 87.
مفعول تامّ , 62. موصول , 18, 190.
موصول , 99.

254 TABLE DES TERMES TECHNIQUES

موكّد , 125.	نايخ الابتدآء , 42.
موكّد , 73.	نفي , 169.
موكّد لغيره , 73.	نفي الجنس , 217.
موكّد لنفسه , 73.	نقل , 63, 108, 110, 192, 194, 196.
موكّدة , 87.	نقل التوريك , 238, 239.
نامب , 124.	نهى , 58, 169, 170.
نافلة , 125.	نون التوكيد الخفيفة , 159.
ناقس dit de كان , et autres verbes de la même catégorie , 32.	هآء السكت , 217, 225.
ناقصة dit de كان , 30.	همزة التسوية , 131.
نحو , 1.	همزة الوصل , 109.
ندبة , 150, 151.	وأجب , 64.
نصب , 167, 168.	وأو المعية , 76, 77.
نعت , 121.	وصف أصلى , 160.
نكرة , 11, 28.	وضع , 195.
نكرة محضة , 36.	وضعى , 6.
نايخ , 42.	وقف , 215.



١١١	جمع التكسير
١١٦	التصغير
١١٩	النسب
١٢٢	الوقف
١٢٥	الامالة
٢٧	التصريف
٣٠	فصل زيادة همزة الوصل
٣١	الابدال
٣٣	فصل
٣٤	فصل
٣٥	فصل
٣٧	فصل
٣٧	فصل
٣٨	الادغام

تم
فهرست الكتاب

الجدول

النداء

٧٩

فصل

٨٠

المغادى المضاف الى ياء المتكلم

٨٢

احياء لازمة النداء

٨٣

الاستغاثة

٨٣

الدبة

٨٤

الترخيم

٨٤

الاختصاص

٨٥

التضدير والافراء

٨٧

احياء الافعال والاصوات

٨٧

نونا التوكيد

٨٨

ما لا ينصرف

٨٩

اهراب الفعل

٩١

عوامل الجزم

٩٢

فصل لو

٩٧

أما ولولا ولوما

٩٩

العدد

٩٩

حكم كائين وكذا

١٠١

الحكاية

١٠٢

العائيت

١٠٥

المقصور والمدود

١٠٩

كيفية تنحية المقصور والمدود وجمعها تصحيفا

١٠٨

١٠٩

٣٤	التنازع في العمل
٣٤	المفعول المطلق
٣٤	المفعول له
٣٤	المفعول فيه وهو المسمى ظرفاً
٣٤	المفعول معه
٣٥	الاستثناء
٣٧	الحال
٥٠	القييز
٥١	حروف الجر
٥١	الاضافة
٥٨	المضاف الى ياء المتكلم
٥٩	اعمال المصدر
٦٠	اعمال اسم الفاعل
٦٠	ابنية المصادر
٦٠	ابنية افعال الفاعلين واهاء المفعولين والصفات المشبهات بها
١٥٠	الصفة المشبهة باسم الفاعل
٧	التعجب
٨	نعم وبئس وما جرى مجراها
٩	افعل التفضيل
١٠	النعته
١١	التركيد
١٢	العطف
١٣	مطلق النسق

فهرست الكتاب

٢	كتاب الحلامة في النحو
٣	الكلام وما يتألف منه
٤	المعرب والمبني
٨	النكرة والمعرفة
١١	العلم
١٣	اسم الاشارة
١٤	الموصول
١٦	المعروف باداة التعريف
١٧	الابتداء
٢١	كان واخواتها
٢٣	ما ولا ولات المشبهات بليس
٢٤	افعال المقاربة
٢٥	إن واخواتها
٢٨	لا التي تدعى للجنس
٢٩	ظن واخواتها
٣١	أعلم وارى
٣٢	الفاعل
٣٤	النائب عن الفاعل
٣٦	امتغال العامل عن الممول
٣٨	تعدى الفعل ولزومه

وَفَكَ أُنْعِدْ فِي التَّعْجِبِ التُّزْمِ
وَالْتُرْمِ الْإِدْغَامِ أَيْضًا فِي هَلْمِ

وَمَا بِجَمْعِهِ عُيَيْتُ قَدْ كَمَلْتُ
نَظْمًا عَلَى جُلِّ الْمَهْمَاتِ أَشْتَمَلُ
أَحْصَى مِنَ الْكَافِيَةِ الْخُلَاصَةَ
كَمَا أَقْتَضَى غِنَى بِلَا خَصَامَةِ
قَاخُمْدُ اللَّهِ مُصَلِّيًا عَلَى
مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيِّ أُرْسِلَا
وَالِيهِ الْغُرِّ الْكِرَامِ الْبَرَرَةُ
وَصَحْبِهِ الْمُنْتَخِبِينَ الْخَيْرَةَ

تَمَّ الْكِتَابُ

بِعَوْنِ الْمَلِكِ الْوَهَّابِ

الْأَفْعَامُ

أَوْلَ مِنْلَيْنِ مُحَرَّكَتَيْنِ فِي
 كَلِمَةٍ أَدْنَمُ لَا كَيْفِيَّةٌ صُفْرِي
 وَذُلْسِي وَكَلِيدٍ وَلَسَبِيبِ
 وَلَا كَجُسَيْسٍ وَلَا كَأَخْمُصِ أَبِي
 وَلَا كَهَيْلِيَّةٍ وَشَذَّ فِي أَلِيدِ
 وَخَوِيهِ فَكُ بِنَقْدٍ فَنُقِيدِ
 وَهِيَ أَفْكَكُ وَأَدْنَمُ دُونَ حَادِرِ
 كَذَاكَ نَحْوُ قَتَبَلِي وَأَسْتَتَرِ
 وَمَا بِتَاءَيْنِ آبْتَدِي قَدْ يُفْتَضِرُ
 فِيهِ عَلَى قَا كَتَبَيْنِ الْعِيبَرِ
 وَفَكَ هَيْثُ مُدْغَمٌ فِيهِ سَكَنٌ
 لِكُونِهِ بِمُضَمِّ الرَّفْعِ آفْتَسَرَنْ
 نَحْوُ حَلَلْتُ مَا حَلَلْتُهُ وَفِي
 جَزْمٍ وَشِبْهِ الْجَزْمِ تَخْيِيرُ قِي

فَضْلٌ

دُوَ اللَّيْلِ فَاتَا فِي أَفْتِعَالٍ أَبْدَلَا
 وَشَدَّ فِي ذِي الْهَمَزِ نَحْوُ أَتَيْكَ لَا
 طَا تَا أَفْتِعَالٍ رُدَّ إِثْرَ مُطَبَّقٍ
 فِي آدَانَ وَآزَدَهُ وَآذَكَرَ دَالًا بِي

فَضْلٌ

فَا أَمْرٍ أَوْ مُضَارِعٍ مِنْ كَوَعَدَ
 إِحْدِفُ وَفِي كَعِدَةٍ ذَاكَ أَطْرَدُ
 « وَحَدَفُ هَمَزٍ أَفْعَلُ آسْتَقَرُّ فِي
 مُضَارِعٍ وَبُنَيْتِي مُتَّصِفٍ
 ظَلْتُ وَظَلْتُ فِي ظَلَلْتُ آسْتُعْمِلَا
 وَقِرْنٌ فِي أَقِرْرُنَ وَقِرْنٌ نُقِلَا

٤٠ وَمِفْعَلٌ مُّجِجٌ كَالْمِفْعَالِ
 وَأَلِفٌ لِأَفْعَالٍ وَأَسْتِفْعَالِ
 أَزَلٌ لَدَى الْأَعْلَالِ وَالنَّأْيُ الزَّمْعُ عِيُوضٌ
 وَحَذْفُهَا بِالنَّقْلِ رُبَّمَا عَرَضَ
 وَمَا لِأَفْعَالٍ مِنَ الْحَذْفِ وَمِنْ
 نَقْلِ فَمَفْعُولٌ بِهِ أَيْضًا قَمِينٌ
 نَحْوُ مَبِيعٍ وَمَصُوبٍ وَنَدْرٌ
 تَجِجٌ ذِي الْوَاوِ وَفِي ذِي أَلْيَا أَشْتَهَرُ
 وَتَجِجٌ الْمَفْعُولُ مِنْ نَحْوِ عَمَدَا
 وَأَعْلِدُ إِنْ لَمْ تَتَخَرَّ الْأَجْوَدَا
 ٤١ كَذَلِكَ ذَا الْوَجْهَيْنِ جَا الْمَفْعُولُ مِنْ
 ذِي الْوَاوِ لَامَ جَمْعٍ أَوْ فَرْدٍ يَعْنِي
 وَشَاعَ نَحْوُ نَيْمٍ فِي نُسُومٍ
 وَنَحْوُ نَيْمٍ شُدُودَةٌ نُسُومِي

١١١	جمع التكسير
١١٦	التصغير
١١٩	النسب
١٢٢	الوقف
١٢٥	الامالة
١٢٧	التصريف
١٣٠	فصل زيادة همزة الوصل
١٣١	الابدال
١٣٣	فصل
١٣٤	فصل
١٣٥	فصل
١٣٧	فصل
١٣٧	فصل
١٣٨	فصل
	الادغام

٧٩	الجدل
٨٠	النداء
٨٢	فصل
٨٣	المطادى المضاف الى ياء المتكلم
٨٣	اهاء لازمة النداء
٨٤	الاستغاثة
٨٤	الدبة
٨٥	الترخيم
٨٧	الاختصاص
٨٧	التحذير والافراء
٨٨	اهاء الافعال والاسماء
٨٩	نون التوكيد
٩١	ما لا ينصرف
٩٢	اعراب الفعل
٩٧	عوامل الجزم
٩٩	فصل لو
٩٩	أما ولولا ولوما
١٠١	العدد
١٠٢	كم كايين وكذا
١٠٥	الكناية
١٠٧	التأنيث
١٠٨	المقصور والمدود
١٠٩	كيفية تنحية المقصور والمدود وجمعها تعجيها

٣٩	التنازع في العمل
٤٢	المفعول المطلق
٤٢	المفعول له
٤٣	المفعول فيه وهو المعنى ظرفاً
٤٣	المفعول معه
٤٥	الاستثناء
٤٤	الحال
٥٠	القييـز
٥١	حروف الجر
٥٣	الإضافة
٥٨	المضاف الى ياء المنكـم
٥٩	اعمال المصدر
٦٠	اعمال اسم الفاعل
٦٠	ابنية المصادر
٦٣	ابنية اعماء الفاعلين واعماء المفعولين والصفات المشبهات بها
٦٥	الصفة المشبهة باسم الفاعل
٦٦	التعجب
٦٨	نعم وبئس وما جرى مجراها
٦٩	افعل التفصيل
٧١	النعـت
٧٣	التوكيد
٧٥	العطف
٧٦	عطف النسق

فهرست الكتاب

٢	كتاب الخلاصة في النحو
٣	الكلام وما يتألف منه
٤	المعرب والمبني
٨	النكرة والمعروفة
١١	العلم
١٣	اسم الاشارة
١٤	الموصول
١٦	المعروف باداة التعريف
١٧	الابتداء
٢١	نمان واخواتها
٢٣	ما ولا ولات المقببات بليس
٢٤	افعال المقاربة
٢٥	إن واخواتها
٢٨	لا التي لذي الجنس
٢٩	ظن واخواتها
٣١	أعلم وارى
٣٢	الفاعل
٣٣	النائب عن الفاعل
٣٤	اشتغال العامل عن المعمول
٣٦	تعدى الفعل ولزومه
٣٨	

وَفَكَ أُنْعِدْ فِي التَّعْجِبِ التُّزْمِ
وَالْتُّزْمِ الْإِدْفَامِ أَيضًا فِي هَلْمِ

وَمَا بِجَمْعِهِ عُيَيْتُ قَدْ كَمَلْتُ
نَظْمًا عَلَى جُلِّ الْمُهَمَّاتِ اشْتَمَلْتُ
أَحْصَى مِنَ الْكَافِيَةِ الْخُلَاصَةَ
كَمَا أَقْتَضَى غِنَى بِلَا خَصَامَةِ
فَأَحْمَدُ اللَّهَ مُصَلِّيًّا عَلَى
مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيِّ أُرْسِلَا
وَأَلِهِ الْغُرِّ الْكِرَامِ الْبَرَّةِ
وَعَجِبِهِ الْمُنْتَخِبِينَ الْخَيْرَةَ

قَمَّ الْكِتَابِ

بِعَوْنِ الْمَلِكِ الْوَهَّابِ

الْأَفْعَامُ

أَوْلَ مِثْلَيْنِ مُخَرَّكَيْنِ فِي
 كَلِمَةٍ أَدْنَمَ لَا كَيْفِيَّةٍ مُصَوِّفِ
 وَذُلْسِي وَكِلْدٍ وَلَسَبِي
 وَلَا كَجُسَيْسٍ وَلَا كَأَخْمُصِ آيِ
 وَلَا كَهَيْلِي وَشَذَّ فِي أَلِدِ
 وَخَوِيهِ فَكُ بِنَقْلِ فَعْبِي
 ٤٤٠ وَهِيَ أَفْكَكُ وَأَدْنَمُ دُونَ حَادِرِ
 كَذَاكَ تَحْوَقْتَعَلَى وَأَسْتَتَرِ
 وَمَا بِتَاءَيْنِ آبْتَدِي قَدْ يُفْتَضِرُ
 فِيهِ عَلَى قَا كَتَبَيْنُ الْعِيبَرِ
 وَفَكَ هَيْثُ مُدْغَمٌ فِيهِ سَكَنُ
 لِكُونِهِ بِمُضْمَرِ الرَّفْعِ آفْتَمَرَنَّ
 تَحْوُ حَلَلْتُ مَا حَلَلْتُهُ وَفِي
 جَزْمٍ وَشِبْهِ الْجَزْمِ تَخْبِيرُ قِي

فَضْلٌ

دُوَ اللَّيْلِ فَاتَا فِي أَفْتِعَالٍ أَبْدَلَا
 وَشَدَّ فِي ذِي آلْهَمَزٍ نَحْوِ أَتَّكَلَا
 طَا تَا أَفْتِعَالٍ رُدَّ إِثْرَ مُطَبَّقِي
 فِي آدَانَ وَآزَدَدَ وَآدَكَرَّ دَالًا بَابِي

فَضْلٌ

فَا أَمْرٍ أَوْ مُضَارِعٍ مِنْ كَوَعَدُ
 إِحْدِفُ وَفِي كَعِدَةٍ ذَاكَ أَطْرَدُ
 « وَحَدَفُ هَمَزٍ أَفْعَلُ آسْتَقَرُّ فِي
 مُضَارِعٍ وَبُنَيْتِي مُتَّصِفٍ
 ظَلْتُ وَظَلْتُ فِي ظَلَلْتُ آسْتُعْمِلَا
 وَقَرَنَ فِي أَقْرَرَنَ وَقَرَنَ نُقِلَا

٤٨ وَمَفْعَدٌ مُّحَجَّحَ كَالْمِفْعَالِ
 وَأَلِفَ الْأَفْعَالِ وَأَسْتِفْعَالِ
 أَرِزْ لَدَى الْأَعْلَالِ وَالتَّا أَلَزَمَ عِوَضَ
 وَحَذْفُهَا بِالنَّقْلِ رُبَّمَا عَرَضَ
 وَمَا لِأَفْعَالٍ مِنَ الْحَذْفِ وَمِنْ
 نَقْلِ فَمَفْعُولٌ بِهِ أَيْضًا قِمِنْ
 نَحْوِ مَبِيعٍ وَمَصُوبٍ وَنَدَرَ
 تَحْجِجُ ذِي الْوَاوِ فِي ذِي أَلْيَا أَشْتَهَرُ
 وَتَحْجِجُ الْمَفْعُولِ مِنْ نَحْوِ عَمَدَا
 وَأَعْلِدُ إِنْ لَمْ تَتَحَرَّ الْأَجْوَدَا
 ٤٩ كَذَاكَ ذَا الْوَجْهَيْنِ جَا الْفُعُولُ مِنْ
 ذِي الْوَاوِ لَامَ جَمْعٍ أَوْ فَرْدٍ يَعْزِنُ
 وَشَاعَ نَحْوُ نَيْمٍ فِي نُومٍ
 وَنَحْوُ نَيْامٍ سُذُودَةٌ نُومِي

وَأَنْ يَبْنَ تَفَاعُلٌ مِنْ أَسْتَعْلُدُ
 وَالْعَيْنُ وَأَوْ سَلِمْتُ وَلَمْ تُعْقَدُ
 وَأَنْ يَحْرَفِينَ ذَا الْأَعْلَالُ أَسْتَعْلِفُ
 صَحَّحَ أَوْلُ وَالْعَكْسُ قَدْ يَحْسَبُ
 ٢٧٥ وَعَيْنُ مَا آخِرُهُ قَدْ زِيدَ مَا
 يَخْصُ الْأَسْمَ وَاجِبٌ أَنْ يَسْلَمَ مَا
 وَقَبْلَ مَا أَقْلِبُ مِمَّا التُّونَ إِذَا
 كَانَ مُسْكِنًا كَمَنْ بَتَّ أَنْبَدًا

فَضْلٌ

لِسَاكِنٍ مَعَ أَنْقَدِ التَّحْرِيكَ مِنْ
 ذِي لَيْنٍ آتٍ عَمَّنْ فِعْلٍ كَأَبْنِ
 مَا لَمْ يَكُنْ فِعْلٌ تَحْجِبُ وَلَا
 كَأَبْيَضٍ أَوْ أَهْوَى بِلَامٍ عِلًّا
 وَمِثْلُ فِعْلٍ فِي ذَا الْأَعْلَالِ أَسْمُ
 ضَاهَا مُضَارِعًا وَفِيهِ وَسْمُ

بِالْعَكْسِ جَاءَ لَمْ فُعِلَى وَصَفَا
وَكَوْنُ قَصْوَى نَادِرًا لَا يَخْفَى

فُضِّلُ

إِنْ يَسْكُنِ السَّابِقُ مِنْ وَائِ وَيَا
وَاتَّصَلَا وَمِنْ عُرُوضِ عَرِيَا
فِيَاءُ الْوَاوِ أَقْلَبِينَ مُدْغِمًا
وَشَدَّ مُعْطَى غَيْرَ مَا قَدْ رُسِمَا
مِنْ وَائِ أَوْ يَاءُ بِتَحْرِيكِ أُصْدُ
أَلِفًا أَبْدَلُ بَعْدَ فَتْحِ مُتَّصِدُ
١٠٠ إِنْ حُرِّكَ التَّالِي وَانْ سَكِنَ كَفُ
إِعْلَالُ غَيْرِ الْلامِ وَفِي لَا يُكْفُ
إِعْلَالُهَا بِسَاكِنِ غَيْرِ أَلِفُ
أَوْ يَاءُ التَّشْدِيدِ فِيهَا قَدْ أَلِفُ
وَفِي عَيْنِ فَعَلٍ وَفِعِلًا
ذَا أَفْعَلٍ كَأَفْعَيْدٍ وَأَخْوَلًا

وَالْوَاوُ لَامًا بَعْدَ فَتْحِ يَاءِ انْقِلَابٍ
 كَالْمُعْطِيَانِ يَرْضِيَانِ وَوَجَبُ
 ٣٣ إِبْدَالِ وَاوٍ بَعْدَ ضَمِّ مِثْلِ الْيَاءِ
 وَيَا كَمُوقِينَ بَدَأَ لَهَا أَعْتَرِفُ
 وَيُكْسَرُ الْمَضْمُونُ فِي جَمْعِ كَمَا
 يُقَالُ هَيْمٌ عِنْدَ جَمْعِ أَهْيَمًا
 وَوَاوًا إِثْرَ الظُّمِّ رَدَّ الْيَاءِ مَتَى
 الَّتِي لَامٌ فِعْلٌ أَوْ مِنْ قَبْلِ تَاءِ
 كَتَاءِ بَانَ مِنْ رَمَى كَمَقْدَرَةٍ
 كَذَا إِذَا كَسَبَعَانَ صَيَّرَةً
 وَأَنْ تَكُنْ عَيْنًا لِفُعْلَى وَصَفَا
 فَذَاكَ بِالْوَجْهَيْنِ مِنْهُمْ يُلْفَى

فَصْلٌ

٤١٥ مِنْ لَامٍ فَعْلَى أَمَّا أَتَى الْوَاوُ بَدَلُ
 يَاءِ كَتَقَوَى غَالِبًا جَا ذَا الْبَدَلُ

إِنْ يُفْتَحَ إِثْرَ ضَمٍّ أَوْ فَتْحِ قَلْبٍ
 وَأَوْا وَيَاءٌ إِثْرَ كَسْرِ يَنْقَلِبُ
 ذُو الْكَسْرِ مُطْلَقًا كَذَا وَمَا يُضَمُّ
 وَأَوْا أَصْرًا مَا لَمْ يَكُنْ لَفْظًا أَتَمًّا
 فَذَاكَ يَاءٌ مُطْلَقًا جَا وَأَوْمٌ
 وَتَحْوَةٌ وَجَهَيْنِ فِي نَائِبِيهِ أُمُّ
 وَيَاءٌ أَقْلِبُ الْفَا كَسْرًا تَلَا
 أَوْ يَاءٌ تَصْغِيرٍ بِوَاوٍ ذَا آفَعَلَا
 ٤٥٥ فِي آخِرِ أَوْ قَبْلَ نَا التَّنَائِبِيَّةِ أَوْ
 زِيَادَتِي فَعَلَانَ ذَا أَيُّضًا رَاوًا
 فِي مَصْدَرِ الْمُعْتَدِ عَيْنًا وَالْفِعْدُ
 مِنْهُ صَحِيحٌ غَالِبًا تَحْوُ الْجَوْلُ
 وَجَمْعُ ذِي عَيْنٍ أَعْدَلٌ أَوْ سَكَنٌ
 فَأَحْكَمُ بَدَا الْأَعْلَالِ فِيهِ حَيْثُ عَنَّ
 وَتَحْوًا فَعِلَّةٌ وَفِي فِعْدٍ
 وَجَهَانٍ وَالْأَعْلَالُ أَوْلَى كَالْحَيْدِ

الْإِبْدَالُ

أَحْرَفُ الْإِبْدَالِ هَدَأْتُ مُوْطِمًا
 فَأَبْدِلِ الْهَمْزَةَ مِنْ وَاوٍ وَيَا
 ١٣٥ أَخِرًا إِسْرَ الْيَفِ زِيدَ وَفِي
 فَاعِلٍ مَا أُعِدَّ عَيْنًا ذَا أَقْتَبِي
 وَالْمَدُّ زِيدَ فَالِوَا فِي الْوَاحِدِ
 هَمْزًا يُرَى فِي مِثْلِ كَالْقَلَائِدِ
 كَذَلِكَ ثَانِي لَيْتَيْنِ أَكْتَتَفَا
 مَدَّ مَفَاعِلَ جَمَعَ نَيْفَا
 وَأَفْتَحَ وَرَدَّ الْهَمْزَيَا فِيمَا أُعِدُّ
 لِأَمَّا وَفِي مِثْلِ هِرَاوَةٍ جُعِلَ
 وَاوًا وَهَمْزًا أَوَّلَ الْوَاوَيْنِ رُدُّ
 فِي بَدءِ غَيْرِ شَبِيهِ وَوَفِي الْأَشْهُدِ
 ١٤٠ وَمَدًّا أَبْدِلِ ثَانِي الْهَمْزَيْنِ مِنْ
 كَلِمَةٍ إِنْ يَسْكُنُ كَأَيْرٍ وَأَنْتَمِينَ

وَأَمَعَ زِيَادَةَ بِلَا قَيْدٍ تَبَتُّ
 إِنْ لَمْ تُبَيِّنْ حُجَّةً كَطَلَّتْ

فَصْلٌ فِي زِيَادَةِ هَمْزَةِ الْوَصْلِ

لِلْوَصْلِ هَمْزٌ زَائِدَةٌ لَا يَنْفُتُ
 إِلَّا إِذَا ابْتَدَى بِهِ كَأَسْتَنْبَتُوا
 وَهُوَ لِيَفْعَلٍ مَا فِي أَحْتَمَوْى عَلَى
 أَكْثَرِ مِنْ أَرْبَعَةٍ نَحْوُ أَنْجَلَى
 وَالْأَمْرِ وَالْمَصْدَرِ مِنْهُ وَكَذَا
 أَمْرُ الْغُلَامِ كَأَخَشَ وَأَمِضَ وَأَنْفَذَا
 وَفِي اسْمِ ابْنِ آسَى ابْنِ آبْنُكُمْ سَمِعُ
 وَأَنْبَنِي وَأَمْرِي وَتَأْيِيهِ تَبِعُ
 وَأَيْمُنُ وَهَمْزُ آلِ كَذَا وَيُبْدَلُ
 مَدًّا فِي الْأَسْتِفْهَامِ أَوْ يُسَهَّلُ

۞ وَأَحْكُمَ بِتَأْصِيلِ حُرُوفِ سِمِ سِمِ
 وَنَحْوِهِ وَالْخَلْفُ فِي كَلِمَاتٍ
 فَالِفٌ أَكْثَرُ مِنْ أَصْلَانِ
 صَاحِبَ زَائِدٍ بِغَيْرِ مَبْنِيٍّ
 وَآلِيَا كَدَا وَالْوَاوُ إِنْ لَمْ يَفْعَلَا
 كَمَا هُمَا فِي يُؤَيُّو وَوَعْمَوَعَا
 وَهَكَذَا هَمْزٌ وَمِيمٌ سَبَقَا
 ثَلَاثَةٌ تَأْصِيلُهَا تُحْقِقَا
 كَذَلِكَ هَمْزٌ آخِرٌ بَعْدَ الْفِ
 أَكْثَرُ مِنْ حَرْفَيْنِ لَفْظُهَا رَدْفٌ
 ۞ وَالنُّونُ فِي الْآخِرِ كَالْهَمْزِ وَفِي
 نَحْوِ غَضَنْفَرٍ أَصَالَةٌ كُنِيٍّ
 وَالتَّاءُ فِي التَّنْأِيثِ وَالْمُضَارَعَةِ
 وَنَحْوِ الْأَسْتِفْعَالِ وَالْمُطَاوَعَةِ
 وَالْهَاءُ وَقَفًا كَلِمَةً وَلَمْ تَرَ
 وَاللَّامُ فِي الْإِشَارَةِ الْمَشْتَهَرَةِ

وَمُنْتَهَاهُ أَرْبَعٌ إِنْ جُرِّدَا
 وَأَنْ يُزْدَ فِيهِ فَمَا سِتَّاعِدَا
 لِاسْمِ مُجَرَّدٍ رُبَاعٍ فَعَلَلُ
 وَفَعِلِلٌ وَفَعَلَلٌ وَفُعْلُلُ
 وَمَعُ فَعِيلٌ فُعْلَلٌ فَإِنْ عَمَلَا
 فَمَعُ فَعَلَلٌ حَوَى فَعَلَلِيلاً
 كَذَا فُعَلِلٌ وَفَعْلَلٌ وَمَا ٩١٥
 غَايِرَ لِلزَّيْدِ أَوْ التَّقْصِ أَنْتَمَى
 وَالْحَرْفُ إِنْ يَلْتَزِمُ فَاصِلٌ وَالَّذِي
 لَا يَلْتَزِمُ الزَّائِدُ مِثْلُ تَا أَحْتَذِي
 بِضَمِّنِ فَعِيلٍ قَابِلِ الْأُصُولِ فِي
 وَزَيْنٍ وَزَائِدٌ بِلَفْظِهِ أَحْتَذِي
 وَضَاعِفِ اللَّامِ إِذَا أَصْلٌ بَقِيَ
 كَرَاءِ جَعْفَرٍ وَقَافِ فُسْتُقِ
 وَأَنْ يَكُ الزَّائِدُ ضِعْفٌ أَصْلٌ
 فَاجْعَلْ لَهُ فِي الْوَزْنِ مَا لِلْأَصْلِ

كَذَا الَّذِي يَلِيهِ هَا التَّأْيِيثُ فِي
وَقَفِ إِذَا مَا كَانَ غَيْرَ الْفِ

التَّضْرِيْفُ

تَضْرَفُ وَشَبَّهَهُ مِنَ الصَّرْفِ بَرِي
وَمَا سِوَاهُمَا بِتَضْرِيْفِ حَرِي
وَلَيْسَ أَذَى مِنْ ثَلَاثِي يُرَى
قَابِلَ تَضْرِيْفِ سِوَى مَا غِيْرَا
وَمُنْتَهَى أَسْمِ مَضْمُنْسٍ إِنْ تَجَرَّدَا
وَأَنْ يُرَدَّ فِيهِ فَمَا سَبْعًا عَدَا
وَعَبْرَ آخِرِ الثَّلَاثِي أَفْتَحَ وَضَمَّ
وَأَكْشَرَ وَرَدَّ تَسْكِينِ ثَلَاثِي تَعَمَّ
وَفَعَلُ أَهْمِلَ وَالْعَكْسُ يَقِلُّ
لِقَصْدِهِمْ تَخْصِيصَ فِعْلِ بِفِعْلٍ
وَأَفْتَحَ وَضَمَّ وَأَكْسَرَ الثَّلَاثِي مِنْ
فِعْلِ ثَلَاثِي وَرَدَّ تَحْوِضِيْنِ

وَحَرْفُ الْإِسْتِعْلَا يَكْفُ مُظَاهَرًا
مِنْ كَسْرِ أَوْ يَا وَكَذَا تَكْفُ رَا
إِنْ كَانَ مَا يَكْفُ بَعْدَ مُتَّصِدٍ
أَوْ بَعْدَ حَرْفٍ أَوْ بِحَرْفَيْنِ فُصِّلَ
كَذَا إِذَا قُدِّمَ مَا لَمْ يَنْكَسِرْ
أَوْ يَسْكُنُ إِثْرَ الْكَسْرِ كَالْمِطْوَاعِ مِرْ
وَكْفُ مُسْتَعْلٍ وَرَا يَنْكَفُ
بِكَسْرِ رَا كَفَارِمًا لَا أَجْفُ
وَلَا تُمِذُ لِسَبَبِ لَمْ يَتَّصِدْ
وَالْكَفُ قَدْ يُوجِبُهُ مَا يَنْفَصِلُ
وَقَدْ أَمَالُوا لِتَنَاسُبِ بِلَا
دَاعٍ سِوَاهُ كَعِمَادَ أَوْ تَلَا
وَلَا تُمِذُ مَا لَمْ يَنْقَلْ تَمَكَّنَا
دُونَ سَمَاعٍ غَيْرَهَا وَغَيْرِنَا
وَالْفَتْحُ قَبْلَ كَسْرِ رَا فِي طَرْفِ
أَمِذُ كَلِيلًا يَسِرُ مِذُ تُكْفُ الْكُلْفُ

۴۰ وَرَبَّمَا أُعْطِيَ لَفْظَ الْوَصْلِ مَا
لِلْوَقْفِ نَغْرًا وَفَشًا مُنْتَظِمًا

الأمثلة

أَلَا يَفِ الْمُبْدَلِ مِنْ يَأِ فِي طَرَفِ
أَمِدْ كَذَا الْوَاقِعُ مِنْهُ أَلْيَا خَلْفَ
دُونَ مَزِيدٍ أَوْ شُدُودٍ وَلِمَا
تَلِيهِ هَا التَّائِبِ مَا أَلْهَاهُ عِدْمَا
وَهَا كَذَا بَدَلُ عَيْنِ الْفِعْلِ إِنْ
يُؤَلُّ إِلَى فِلْتُ كَمَا ضَى خَفِ وَدِنْ
كَذَاكَ تَالِي أَلْيَاءِ وَالْفَضْلُ ائْتَفِرُ
بِحَرْبٍ أَوْ مَعَ هَا كَجَيْبِهَا أَدِرُ
۴۱ كَذَاكَ مَا يَلِيهِ كَسْرٌ أَوْ يَلِي
تَالِي كَسْرٍ أَوْ سُكُونٍ قَدْ وَلي
كَسْرًا وَفَضْلُ أَلْهَا كَلَا فَضْلٍ يُعَدُّ
فَدِرْهَمًاكَ مِنْ يُمِلُّهُ لَمْ يُصَدِّ

فِي الْوَقْفِ نَا تَأْيِثِ الْأِسْمِ هَا جُعِدُ
 إِنْ لَمْ يَكُنْ بِسَاكِنٍ مَعَ وَصْدِ
 وَقَدْ ذَا فِي جَمْعِ تَصْحِيحٍ وَمَا
 ضَاهَا وَغَيْرُ ذَيْنِ بِالْعَكْسِ أَنْتَمَى
 وَقَفَ بِهَا السَّكْتِ عَلَى الْفِعْلِ الْمَعْدِ
 بِحَذْفِ آخِرِ كَأَطِ مَنْ سَأَلَ
 ٨٩٥ وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا لَعِبَ أَوْ
 كَعِبَ مَجْزُومًا فَرَاعٍ مَا رَعَوْا
 وَمَا فِي الْأُسْتِفْهَامِ إِنْ جُرَتْ حَذْفِ
 الْفَهَا وَأَوْلَهَا آلَهَا إِنْ تَقِفَ
 وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا أَخْفَضَا
 بِهَاتِمِ كَقَوْلِكَ أَقْتَضَاءَ مَ أَقْتَضَى
 وَوَصَلَ ذِي آلَهَا أَجْزُبُ كُلِّ مَا
 حَرَكَ تَحْرِيكَ بِنَاءِ لَنْزِمَا
 وَوَصَلَهَا بغيرِ تَحْرِيكِ بِنَا
 أُدِيمَ شَذَّ فِي الْمُدَامِ أَسْتَحْسِنَا

وَأَشْبَهَتْ إِدْنَ مَنُونًا نُصِيبُ
 فَأَلِفَا فِي الْوَقْفِ نُونَهَا قَلِيبُ
 ٣٣ وَحَذَفُ يَا الْمَنْقُوصِ ذِي التَّنْوِينِ مَا
 لَمْ يُنْصَبْ أَوْلَى مِنْ نُبُوتِ فَتَهَلَّمَا
 وَغَيْرُ ذِي التَّنْوِينِ بِالْعَكْسِ وَفِي
 تَحْوِ مِرْ لُزُومٍ رَدِّ أَلِفَا أَقْسُتُنِي
 وَغَيْرَهَا التَّلَايِثِ مِنْ مَحْرُكٍ
 سَكَنُهُ أَوْ قِفَ رَائِمَ التَّعْرُكِ
 أَوْ أَهْمِمِ الظَّمَّةَ أَوْ قِفَ مُضْعِفَا
 مَا لَيْسَ هَمْزًا أَوْ عَلِيلاً إِنْ قَفَا
 حُرْكَاتٍ وَحَرَكَاتٍ أَنْقُلَا
 لِسَاكِنٍ تَحْرِيكُهُ لَنْ يَحْطَلَا
 ٣٤ وَذَقْدُ فَتْحٍ مِنْ سَوَى الْمَهْمُوزِ لَا
 يَرَاءُ بِضَرِيٍّ وَكُوفٍ نَقَلَا
 وَالنَّقْدُ إِنْ يُعَدَّمُ نَظِيرٌ مُمْتَبِعٌ
 وَذَلِكَ فِي الْمَهْمُوزِ لَيْسَ يَمْتَبِعُ

وَضَاعِفِ الْغَائِي مِنْ نَسَائِي
 نَسَائِيهِ دُولِي فِي هَكَذَا وَلَايِي
 وَأَنْ يَكُنْ كَشِيَّةِ مَا أَلْفَا عَدِمُ
 فَجَبْرَةٌ وَقَتُّ عَمِيهِ الْتُرْمُ
 وَالْوَاحِدَ أَذْكَرُ نَاسِيًا لِلْجَمْعِ
 إِنْ لَمْ يُشَابِهْ وَاحِدًا بِأَلْوَضْعِ
 وَمَعَ فَاعِلٍ وَقَعَالٍ فَعِيدُ
 فِي نَسَبٍ أَغْنَى عَنِ الْيَا فَعْقِيدُ
 وَغَيْرُ مَا أَسْلَفْتُهُ مُقَرَّرًا
 عَلَى الَّذِي يُنْقَلُ مِنْهُ أَقْتَصِرًا

الْوَقْفُ

تَنْوِينًا إِسْرَافًا أَجْعَلُ الْفَا
 وَقْفًا وَتَلَوُ غَيْرِ فَتَحِ أَحْدَفَا
 وَأَحْدِفُ لِيُوقِفُ فِي سَوَى اضْطِرَارِ
 صَلَّةِ غَيْرِ الْفَتْحِ فِي الْأَضْمَارِ

وَتَمُّوا مَا كَانَ كَالطَّوِيلِ
 وَهَكَذَا مَا كَانَ كَالْجَلِيلِ
 ٨٧٠ وَهَمَزُ ذِي مَدٍّ يَنَالُ فِي النَّسَبِ
 مَا كَانَ فِي تَنْبِيهِ لَهُ أَنْتَسَبُ
 وَأَنْسَبُ لِصَدْرٍ جُمْلَةٍ وَصَدْرٍ مَا
 رُكِبَ مَرْجًا وَلِثَانٍ تَمَّ مَا
 إِضَافَةٌ مَبْدُوءَةٌ بِأَبْنٍ أَوْ أَبٍ
 وَمَا لَهُ التَّعْرِيفُ بِالثَّانِي وَجَبَّ
 فِيهَا سِوَى هَذَا أَنْسَبَنُ لِأَوَّلٍ
 مَا لَمْ يُخَفَّ لَبَسَ كَعَبْدِ الْأَشْهَلِ
 وَأَجْبُرُ بَرَّةَ الْأَلَامِ مَا مِنْهُ حُذْفُ
 جَوَازًا إِنْ لَمْ يَكُنْ رَدُّهُ الْإِلْفُ
 ٨٧٥ فِي جَمْعِي التَّصْحِيحِ أَوْ فِي التَّنْبِيهِ
 وَحَقُّ مَجْبُورٍ بِهَذَا تَوْفِيهِ
 وَبِأَخِ أُخْتًا وَبِأَبْنٍ بِنْتًا
 الْحَقُّ وَيُونُسُ أَبِي حَنْفٍ الْتَا

وَآخَذُوا بِأَلْيَا رَابِعًا أَحَقُّ مِنْ
 قَلْبٍ وَحَتَمٌ قَلْبٌ ثَالِثٌ يَمِينٌ
 وَأَوَّلٌ ذَا الْقَلْبِ أَنْفِثَا وَفَعِلٌ
 وَفَعِلٌ عَيْنُهُمَا أَفْتَحَ وَفَعِلٌ
 وَقِيلَ فِي الْمَرْمِيِّ مَرْمِيٌّ
 وَأَخْتِيرَ فِي اسْتِعْمَالِهِمْ مَرْمِيٌّ
 وَنَحْوُ حَيٍّ فَتَحَّ ثَابِتٌ يَجِبُ
 وَآرَدَدَةٌ وَأَوَّاءٌ إِنْ يَكُنْ عَنْهُ قَلْبٌ
 ٨١٥ وَعَلِمَ التَّنْفِيذَ آخَذُوا لِلنَّسَبِ
 وَمِثْلُ ذَا فِي جَمْعِ تَخْمِيحٍ وَجَبَّ
 وَثَالِثٌ مِنْ نَحْوِ طَيِّبٍ خَذِفَ
 وَشَذَّ طَائِيٌّ مَقُولًا بِالْأَلِفِ
 وَفَعَلٌ فِي فَعِيلَةَ السُّزْمِ
 وَفَعَلٌ فِي فَعِيلَةَ حَتِيمِ
 وَالْحَقُّوا مُعَدَّ لَامٍ عَرِيًّا
 مِنْ الْمِثَالَيْنِ بِمَا أَلْتَا أُوْلِيَا

وَشَدَّ قَرْهَ دُونَ لَبْسٍ وَكَحْرٍ
 لِحَقِّ قَنَا فِيمَا نُؤَلِّمُهَا كَعَمْرٍ
 ٨٥٥ وَصَغَرُوا شُدُودًا أَلَذِي أَلَسِي
 وَدَا مَعَ الْفُرُوعِ مِنْهَا قَا وَقِي

النَّسَبُ

بِنَاءُ كَيْتِ الْكُرْسِيِّ زَادُوا لِلنَّسَبِ
 وَكُلُّ مَا يَلِيْدُ كَسْرُهُ وَجَبَّ
 وَمِنْهُ مِمَّا حَوَاهُ أَحْذِفُ وَقَنَا
 تَأْيِيثٍ أَوْ مَدَّتُهُ لَا تُثْبِتَا
 وَإِنْ تَكُنْ تَرْبَعُ ذَا قَانٍ سَكَنُ
 وَقَلْبُهَا وَأَوَا وَحَذْفُهَا حَسَنُ
 لِيُسَبِّهَهَا الْمُلْحَقِي وَالْأَصْلِي مَا
 لَهَا وَالْأَصْلِي قَلْبٌ يُعْتَمَرُ
 ٨٦٠ وَالْأَلِيفُ الْجَائِزُ أَرْبَعًا أَزِلُ
 كَذَلِكَ بِالْمَنْقُوصِ خَامِسًا عَزِلُ

وَعِنْدَ تَصْغِيرِ حُبَارِي حَبِيرِ
 بَيْنَ الْحَبِيرِي قَلْدِرِ وَالْحَبِيرِ
 وَلَرْدُ لِأَصْلِ ثَانِيًا لِيِنَا قَلِبُ
 فَحِيمَةَ صَيْرُ فُؤَيْمَةَ تُصِيبُ
 وَشَدَّ فِي عِيدِ عَيْدٍ وَحَتِيمُ
 لِلْجَمْعِ مِنْ ذَا مَا لِتَصْغِيرِ حَلِيمُ
 وَالْأَلْفِ الثَّانِي الْمَزِيدُ يُجْعَلُ
 وَأَوَا كَذَا مَا الْأَصْلُ فِيهِ يُجْهَلُ
 ٨٥٠ وَكَذَلِكَ الْمَنْقُوصِ فِي التَّصْغِيرِ مَا
 لَمْ يَحْوَغَيْرَ التَّاءِ فَالِلسَانُ كَمَا
 وَهَنْ بَتْرَحِيمِ يُصْغِرُ أَكْتَلِي
 بِالْأَصْلِ كَالْعَطِيفِ يَعْنِي الْمِعْطَفَا
 وَأَخْتِمُ بِتَا التَّأْيِيهِ مَا صَغُرَتْ مِنْ
 مُوْتِكِ عَارِ ثَلَاثِي كَسِينُ
 مَا لَمْ يَكُنْ بِأَلْتَا يُرَى ذَا كَبِينِ
 كَشَجَرٍ وَبَقَرٍ وَخَمْسِ

وَحَايِدٌ عَنِ الْقِيَاسِ كُلِّمَا
 خَالَفَ فِي الْبَابَيْنِ حُكْمًا رُسْمًا
 لِيَلْوِيَا التَّصْغِيرِ مِنْ قَبْلِ عَلِيمٍ
 تَأْيِيهِ أَوْ مَدَّتِيهِ الْفَتْحُ أَحْتَمُ
 ٨٣٠ كَذَا مَا مَدَّةٌ أفعالٍ سَبَقُ
 أَوْ مَدَّ سَكْرَانٍ وَمَا بِهِ التَّحْقِيقُ
 وَالْفُ التَّأْيِيهِ حَيْثُ مُدًّا
 وَقَاوَةٌ مُنْفَصِلِينَ عُدًّا
 كَذَا الْمَزِيدُ آخِرًا لِلنَّسَبِ
 وَعَجَزُ الْمُضَايِ وَالْمُرَكَّبِ
 وَهَكَذَا زِيَادَاتُ فَعْلَانِ
 مِنْ بَعْدِ أَرْبَعِ كَرَعَفَرَانِ
 وَقَدِرِ أَنْفِصَالٍ مَا دَلَّ عَلَى
 تَنْبِيهِ أَوْ جَمْعٍ تَخْفِيفِ جَلًّا
 ٨٣٥ وَالْفُ التَّأْيِيهِ ذُو الْقَصْرِ مَتَى
 زَادَ عَلَى أَرْبَعَةٍ لَنْ يَثْبُتَا

وَالْمِيمُ أَوْلَىٰ مِنْ سِوَاهُ بِالسَّبَقِ
 وَالْهَمْزُ وَالْيَاءُ مِنْهُ إِنْ سَبَقَا
 وَالْيَاءُ لَا تَلَوَاوَا أَخَذَفَ إِنْ جَمَعْتَ مَا
 كَحَيْرُوبٍ فَهُوَ حُكْمٌ حُجَّتِ مَا
 وَخَيْرُوا فِي زَائِدِي سَرْنَدِي
 وَكُلِّ مَا ضَاهَاةٌ كَالْعَلَنَدِي

التَّصْغِيرُ

فَعِيلًا آجَعِدِ التُّلَاتِي إِذَا
 صَغَرْتَهُ نَحْوُ قَدِّي مِنْ قَدِي
 فَعَيْعِدُ مَعَ فَعَيْعِيدِ لِمَا ^{٨٣٥}
 فَاقَ كَجَعِدِ دِرْهِمِ دُرِّيهِمَا
 وَمَا بِهِ لِمُنْتَهَى الْجَمْعِ وَصِدْ
 بِهِ إِلَى أَمْعَلِ التَّصْغِيرِ صِدْ
 وَجَائِزُ تَعْوِيضُ يَا قَبْلَ الطَّرْفِ
 إِنْ كَانَ بَعْضُ الْأَسْمِ فِيهِمَا أَخَذَفَ

وَبِفَعَائِلَ أَجْمَعْنَ فَعَالَهُ
 وَشِبْهَهُ ذَا قَبَاءَ أَوْ مُزَالَهُ
 وَبِالْفَعَالِي وَالْفَعَالَى جُمِعَا
 صَحْرَاءَ وَالْعَذْرَاءَ وَالْقَيْسَ أَتَبَعَا
 ٨٤٥ وَاجْعَلْ فَعَالِي لِفَيْرِي نَسَبُ
 جُدَّةَ كَالْكُرِيِّ تَتَّبِعِ الْعَرَبُ
 وَبِفَعَالِدَ وَشِبْهَهُ أَنْطَقَا
 فِي جَمْعِ مَا فَوْقَ الثَّلَاثَةِ أَرْتَقَى
 مِنْ غَيْرِ مَا مَضَى وَمِنْ حُمَاسِي
 جُرِدَ الْآخِرَ أَنْفِ بِالْقِيَّاسِ
 وَالرَّابِعُ الشَّبِيهُ بِالْمَزِيدِ قَدْ
 يُحْدَفُ دُونَ مَا بِهِ تَمَّ الْقَدُّ
 وَزَائِدُ الْعَايِدِي الرَّبَاعِي أَحْدَفُهُ مَا
 لَمْ يَكْ لَيْتَا إِثْرُهُ أَلَّذُ حَتَمَا
 ٨٤٥ وَالْبَيْتَيْنِ وَالْتَمَا مِنْ كَمُسْتَدْعٍ أَرُلُ
 إِذْ بَيْنَا الْجَمْعِ بَقَاهُمَا مُجِلُ

٨١٥ وَيَفْعُولِ فَعِيلٌ نَحْوُ كَسِبِيذٍ
 يَخْصُ غَالِبًا كَذَلِكَ يَسْطَرِدُ
 فِي فَعْلٍ أَسْمًا مُطْلَقَ الْفَاءِ وَقَعْدُ
 لَهُ وَالْفُعْلَالِ فِعْمَلَانُ حَسَدُ
 وَشَاعَ فِي حُبوتٍ وَقَاعٍ مَسَعَ مَا
 ضَاهَاهُمَا وَقَدْ فِي غَيْرِهِمَا
 وَفَعْلًا أَسْمًا وَفَعِيلًا وَقَعْدُ
 غَيْرُ مُعَدِّ الْعَيْنِ فُفْلَانُ فَمَعْدُ
 وَلِكْرِيمٍ وَنَحِيمٍ فُسْعَمَلَا
 كَذَا لِيَا ضَاهَاهُمَا قَدْ جُعِيلَا
 ٨٢٠ وَنَابَ عَنْهُ أَفْعِلَاءٌ فِي الْمُعَدِّ
 لَامًا وَمُضْعِفٍ وَغَيْرُ ذَلِكَ قَدْ
 فَوَاعِلُ لِفَسْوَعِدٍ وَقَاعِلِ
 وَفَاعِلَاءٌ مَعَ نَحْوِ كَسَاهِدِ
 وَمَحَابِضٍ وَصَاهِدِ وَقَسَاعِلَةٍ
 وَشَدَّ فِي الْفَارِسِ مَعَ مَا مَائِلَةٍ

وَفَعَلَ لِفَاعِلٍ وَقَبَائِلُهُ
 وَصَفِيحٍ نَحْوُ عَادِلٍ وَعَادِلُهُ
 وَمِثْلُهُ أَلْفَعَالُ فِيمَا ذُكِرَا
 وَذَانِ فِي الْمُعْتَدِ لِأَمَّا نَدْرَا
 فَعَدُّ وَفَعْلَةٌ فِعَالٌ لَبُهُمَا
 وَقَدْ فِيمَا عَيْنُهُ أَلْيَا مِنْهُمَا
 ٨١٠ وَقَعَدَ أَيضًا لَهُ فِعْعَالٌ
 مَا لَمْ يَكُنْ فِي لَامِهِ أَعْتِيْلَالٌ
 أَوْ يَكُ مُضَعَفًا وَمِنْهُ فَعَعِلٌ
 ذُو آتَا وَفُعَلٌ مَعَ فِعْعِلٍ فَاقْبَلِ
 وَفِي فَعَعِلٍ وَصَفَ فَاعِلٍ وَرَدُّ
 كَذَلِكَ فِي أَنْثَاءٍ أَيضًا أَطْرَدُ
 وَمَشَاعٍ فِي وَصَفِ عَلَى فَعْلَانَا
 وَأُنْثَيَّيْهِ أَوْ عَلَى فُعْلَانَا
 وَمِثْلُهُ فُعْلَانَةٌ وَالزَّرْمَةُ فِي
 نَحْوِ طَوِيلٍ وَطَوِيلَةٍ تَبِي

وَالزَّمُّ فِي فَعَالٍ أَوْ فِعَالٍ
 مُصَاحِبِي تَضَعِيفٌ أَوْ إِعْلَالٌ
 ٨٠٠ فَعَلٌ لِنَحْوِ أَحْمَرَ وَحَمْرًا
 وَفِعْلَةٌ جَمْعًا بِنَقْلِ يُدْرَى
 وَفَعْلٌ لِاسْمِ رَبَائِي بِمَدٍّ
 قَدْ زِيدَ قَبْلَ لَامٍ إِعْلَالًا فَفَعْدٌ
 مَا لَمْ يُضَاعَفْ فِي الْأَعْمِ ذُو الْأَلِفِ
 وَفَعْلٌ لِفِعْلَةٍ جَمْعًا عَرَبِيٌّ
 وَنَحْوُ كُبْرَى وَلِفِعْلَةٍ فِعْدٌ
 وَقَدْ يَجِيءُ جَمْعُهُ عَلَى فَعْدٍ
 فِي نَحْوِ رَامٍ ذُو أَطْرَادٍ فُعْلَةٌ
 وَشَاعَ نَحْوُ كَامِلٍ وَكَمَلَةٌ
 ٨٠٥ فَعَلٌ لِيُوصِفَ كَقَتِيلٍ وَزَيْنٍ
 وَهَالِكٍ وَمَيِّتٍ بِهِ قِمِينٌ
 لِفِعْلِ اسْمٍ لَامًا فِعْلَةٌ
 وَالْوَضْعُ فِي فِعْدٍ وَفَعْدٍ قَسْلَةٌ

جَنَعَ التَّكْسِيرِ

أَفْعَلَةٌ أَفْعُدُ ثُمَّ فِعْلَةٌ
 ثُمَّتْ أَفْعَالٌ جُمُوعٌ قِلَّةٌ
 وَبَعْضُ ذِي بِكَثْرَةٍ وَضَعًا يَبِي
 كَارَجِدٍ وَالْعَكْسُ جَاءَ كَالصُّبِي
 لِيَفْعِلِ اسْمًا فَحَّ عَيْنًا أَفْعُدُ
 وَلِلرُّبَاعِيِّ اسْمًا أَيْضًا يُجْعَلُ
 ٧٤٥ إِنْ كَانَ كَالْعَنَاقِ وَالذِّرَاعِ فِي
 مَدٍّ وَتَأْيِثٍ وَعَدِّ الْأَحْرَفِ
 وَغَيْرِ مَا أَفْعُدُ فِيهِ مُطَرِّدٌ
 مِنَ الثَّلَاثِيِّ اسْمًا بِأَفْعَالٍ يَرِدُ
 وَقَالِبًا أَعْنَاهُمْ فِعْلَانُ
 فِي فُعَلٍ كَقَوْلِهِمْ صِرْدَانُ
 فِي اسْمٍ مُدَكَّرٍ رُبَاعِيٍّ بِمَدٍّ
 قَالَتْ أَفْعَلَةٌ عَنْهُمْ أَطَرَدُ

وَاللَّعْنَةُ عَلَىٰ مَثْعَبٍ بِمَا حُدِنَ
 وَتَوَّجَعَتْهُ بِمَاءٍ وَاللَّيْفُ
 فَالَيْفَ قَطِيبٌ قَلْبَهَا فِي التَّمْثِينَةِ
 وَمَاءٌ فِي آتَاءِ آتَمَنَ تَنْحِيَةً
 وَتَمَلَّ لَعْنَةُ التَّمَلُّلِ أَمَا أَيْدِ
 فَيُتَمَّ عَيْنِ فَاءَهُ بِمَا شُكِّدُ
 لِي مَلِكِينَ لَعْنَةُ مَوْتِنَا بَدَا
 حَمَمِيمَا بِالتَّمَاءِ أَوْ مُجْرَدَا
 وَتَكُونُ التَّمَلُّلِ غَيْرَ التَّمَلُّلِ أَوْ
 حَقِيقَةُ التَّمَلُّلِ وَكُلًّا قَدْ رَوَّوْا
 - وَمَنْفُورًا إِتْبَاعَ تَحْوِ ذُرْوَةٍ
 وَرَزْمِيدٍ وَشَدَّ كَسْرُ جِرْوَةٍ
 وَتَلْعِيرٌ أَوْ تَوَّاضِعٌ طَرَارٍ غَيْرُ مَا
 قَدَّمَ تَهُ أَوْ لِأَنَّاسٍ أَنْتَمَى

إِذَا أَسْمُ آسْتَوْجَبَ مِنْ قَبْلِ الطَّرَفِ
فَنَعْمًا وَكَانَ ذَا نَطِيرٍ كَالْأَسْفِ
فَلِنَطِيرِهِ الْمُعَدِّ الْآخِرِ
ثُبُوتُ قَصْرِ بَقِيَّاسِ ظَاهِرِ
كَفَعَلٍ وَفَعَلٍ فِي جَمْعِ مَا
كَفَعَلَةٍ وَفَعَلَةٍ نَحْوِ الدُّمَاءِ
وَمَا آسَعَى قَبْلَ الْآخِرِ الْإِيفِ ٧٥
فَالْمَدُّ فِي نَطِيرِهِ حَتْمًا عُرِفَ
كَمَصْدَرِ الْفِعْلِ الَّذِي قَدْ بُدِيََا
بِهِمْزٍ وَصَلٍ كَأَرْعَوَى وَكَأَرْتَأَى
وَالْعَادِمُ النَّطِيرِ ذَا قَصْرِ وَذَا
مَدٍّ يَنْقَلِبُ كَالْحَيَا وَكَأَلِذَا
وَقَصْرُ ذِي الْمَدِّ اضْطِرَّارًا يُجْمَعُ
عَلَيْهِ وَالْعَكْسُ بِخُلْفٍ يَنْقَعُ

وَأَعْلَمَ أَخْبَكِيَّتَهُ مِنْ بَعْدِ مَنْ
لِي عَرِيَّتٍ مِنْ عَاطِفٍ بِهَا أَقْمَرُنْ

التَّائِبُ

عَلَامَةُ التَّائِبِ تَاءٌ وَالْف
وَوِ اسْمٍ قَدَّرُوا التَّاءَ كَالْكَتِفِ
- وَيَعْرَفُ التَّقْدِيرُ بِالسُّمْرِ
وَسُجُودِ كَلْبٍ فِي التَّضْفِيرِ
وَلَا تَلِي قَارِقَةً فَعُولًا
أَصْلًا وَلَا أَيْفَعَلًا وَالْمِفْعِيلَ
كَذَلِكَ مِفْعَلٌ وَمَا تَلِيهِ
تَا الْفَرْقُ مِنْ ذِي فَهْدُودٍ فِيهِ
وَمِنْ فَعِيلٍ كَفَعِيلٍ إِنْ تَبِعَ
مَوْضُوفُهُ غَالِبًا أَلْتَّاءُ تَمْتِنُ
وَأَلْفُ التَّائِبِ ذَاتُ قَصْرِ
وَذَاتُ مَدٍّ نَحْوُ أَنْتَى الْغُرِّ

الْحِكَايَةُ

إِحْكِ بِأَيِّ مَا لِمَنْكُورٍ سُوِّدُ
 عَنْهُ بِهَا فِي الْوَقْفِ أَوْ حِينَ تَصِدُ
 وَوَقْفًا أَحْكِ مَا لِمَنْكُورٍ بِمَنْ
 وَالنُّونَ حَرِّكَ مُطْلَقًا وَأَشْبِعَنَّ
 وَقَدْ مَنَانٍ وَمَنْبَيْنِ بَعْدَ لِي
 الْفَانَ كَأَبْنَيْنِ وَسَكِنَ تَعْدِلِ
 وَقَدْ لِمَنْ قَالَ أَتَتْ بِنْتُ مَنَهُ
 وَالنُّونُ قَبْلَ تَا الْمُنَى مُسَكَّنَةً
 ٧٥٥ وَالْفَتْحُ نَزْرٌ وَصِدِ آتَا وَالْأَلِفُ
 بِمَنْ بِأَيِّرِ ذَا بِسِسْوَةٍ كَلِيفُ
 وَقَدْ مَنُونٍ وَمَيْبَيْنِ مُسَكِّنَا
 إِنْ قَيْدَ جَا قَوْمٍ لِقَوْمٍ فُطِنَا
 وَأَنْ تَصِدْ فَلَفْظٌ مَنْ لَا يَخْتَلِفُ
 وَنَادِرٌ مَنُونٍ فِي نَظْمِ عُرْفِ

٧٤٥ وَشَاعَ الْأِسْتِغْنَا بِحَادِي عَشْرًا
 وَنَحْوَهُ وَقَبْلَ عِشْرِينَ أَذْكَرًا
 وَبَابِهِ الْقَاعِدَ مِنْ لَفْظِ الْعَدَدِ
 بِحَالَتَيْهِ قَبْلَ وَآوِ يُعْتَمَدُ

كَمْ كَائِنٍ وَكَذَا

مَيِّزٌ فِي الْأِسْتِغْنَامِ كَمْ بِمِثْلِ مَا
 مَيِّزَتْ عِشْرِينَ كَكَمِ شَخْصًا سَمَا
 وَأَجْزَأُنْ يَحْرَهُ مِنْ مُضْمَرًا
 إِنْ وَلِيَتْ كَمْ حَرْفَ جَرٍّ مُنْظَرًا
 وَأَسْتَعْمَلْنَاهَا تُخْبِرًا كَعَشْرَةَ
 أَوْ مَائَةٍ كَكَمِ رِجَالٍ أَوْ مَرَّةً
 ٧٥٠ كَكَمِ كَائِنٍ وَكَذَا وَيَنْتَصِبُ
 تَمِيهُزُ ذَيْنِ أَوْ بِهِ صِدٌّ مِنْ تُصِبُّ

وَمَيَّزُوا مُرَكَّبًا بِمِثْلِ مَا
 مُيَّزَ عِشْرُونَ فَسَوَيْنَهُمَا
 وَأَنْ أُضِيفَ عَدَدُ مُرَكَّبٍ
 يَبْنَى الْبِنَا وَعَجَزٌ قَدْ يُعْرَبُ
 وَصُغَ مِنْ آتَيْنِ وَمَا فَوْقَ إِلَى
 عَشْرَةٍ كَقَاعِلٍ مِنْ فَعَالَا
 ٧٣ وَأَخْتِمُهُ فِي التَّأْيِيهِ بِالتَّاءِ وَمَتَّى
 ذَكَرْتَ فَادْكُرْ فَاعِلًا بَعِيرٍ تَا
 وَأَنْ تُرِدَ بَعْضَ الَّذِي مِنْهُ بِي
 تُصِفُ إِلَيْهِ مِثْلَ بَعْضِ بَيْنِ
 وَأَنْ تُرِدَ جَعَلَ الْأَقْدَمِ مِثْلَ مَا
 فَوْقَ فَكُمَ جَاعِلٍ لَهُ أَحْكَمَا
 وَأَنْ أَرَدْتَ مِثْلَ تَائِي آتَيْنِ
 مُرَكَّبًا فَحِي بِي تَرْكِيْبِي
 أَوْ فَاعِلًا بِحَالَتَيْهِ أُضِيفُ
 إِلَى مُرَكَّبٍ بِمَا تَنْوِي يَبْنَى

وَصَلَّةٌ وَالْأَلْفُ فِإْفَرْدٍ أَضْفُفُ
 وَصَلَّةٌ بِإِلْتِمَاعِ نَزْرًا قَدْ رُذِفُ
 ٢٠ وَأَحَدٌ أَتَكَرَّرَ وَصَلَّةٌ بِمَقْشَرِ
 مُرَكَّبًا قَلِيصَةً مَفْدُودٍ ذَكَرُ
 وَقَدْ لَدَى التَّأْنِيثِ إِحْدَى عَشْرَةَ
 وَالْقِيَمُ فِيهَا عَن تَيْمِيمِ كَسْرَةً
 وَمَعَ غَيْرِ أَحَدٍ وَإِحْدَى
 مَا مَعَهَا فَعَلَتْ فَاتَّعَدَ قَصْدًا
 وَلِعَلَّالَةَ وَتَسْمَعِي وَمَا
 بَيْنَهُمَا إِنْ رُكِّبَا مَا قُدِّمَا
 وَأَوَّلُ عَشْرَةَ أَتَتْ وَقَشْرًا
 إِتَتْ إِذَا أَتَتْ تَشَا أَوْ ذَكَرَا
 ٢١ وَالْمَا لِيغْيِرَ الرَّفْعِ وَأَرْفَعُ بِالْأَلْفِ
 وَالْفَتْحِ فِي جُزْئِي سِوَاهُمَا أَلْفُ
 وَمَيِّزُ الْعَشْرَيْنِ إِلْتِسَامِيْنَا
 بِوَأَحَدٍ كَأَرْبَعِينَ حِينَا

قَبُولُ تَأْخِيرٍ وَقَعْرِيْفٍ لِمَا
 أُخْبِرَ عَنْهُ هَاهُنَا قَدْ حُتِمَا
 كَذَا الْغِنَى عَنْهُ بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ
 بِمُضْمَرٍ شَرْطًا فَرَاعٍ مَا رَعَوْا
 وَأَخْبَرُوا هُنَا بِالْ عَن بَعْضِ مَا
 يَكُونُ فِيهِ الْفِعْلُ قَدْ تَقَدَّمَ
 ٧٥٠ إِنْ حَجَّ صَوَّغَ صِلَةً مِنْهُ لِأَلْ
 كَصَوَّغٍ وَاقٍ مِنْ وَفَى آلَهُ الْبَطْلُ
 وَإِنْ يَكُ مَا رَفَعَتْ صِلَةً آلِ
 ضَمِيرَ غَيْرِهَا أَبِينِ وَأَنْفَصَلُ

الْعَدَدُ

فَلَاكَةً بِالتَّاءِ قَدْ لِلْعَشْرَةِ
 فِي عَدِّ مَا أَحَادُهُ مُذَكَّرَةٌ
 فِي الصِّدِّ جَرْدٌ وَالْمُمَيِّزُ أَجْرٌ
 جَمْعًا بِلَفْظِ قَلَّةٍ فِي الْأَكْثَرِ

٧١٥ لَوْلَا وَلَوْمَا يَلْزَمَانِ الْإِبْتِذَا
 إِذَا آمَتِنَاعَا بِوُجُودِ عَقْدَا
 وَبِهِمَا التَّخْطِيطِ مِزْ وَهَلَا
 أَلَّا أَلَّا وَأَوْلَيْنَهَا أَلْفِغَلَا
 وَقَدْ يَلِيهَا آسَمُ بِفِعْدِ مُضْمَرِ
 عَلَقِ أَوْ بِظَاهِرِ مُوَحَّصِ

الْأَحْبَارُ بِالذِي وَالْأَلِفِ وَاللَّامِ

مَا قِيدَ أَخْبِرَ عَنْهُ بِالذِي خَبِرُ
 عَنِ الذِي مُبْتَدَاً قَبْلُ آسْتَقَرُ
 وَمَا سِوَاهُمَا فَوَسَّطُهُ صِلَةٌ
 عَابِدُهَا خَلْفُ مُعْطَى التَّكْمِيلَةِ
 ٧١٦ نَحْوُ الذِي ضَرَبْتُهُ زَيْدٌ فَذَا
 ضَرَبْتُ زَيْدًا كَانَ فَآدِرِ الْمَأْخِذَا
 وَبِاللَّذِينَ وَالَّذِينَ وَاللَّتِي
 أَخْبِرُ مُرَاعِيًا وَفَاقَ الْمُتَبَتِ

وَرَبِّمَا رَجَّحَ بَعْدَ قَسَمِ
شَرْطُ بِلَا ذِي خَبَرٍ مُقَدَّمِ

فَصْلُ لَو

لَوْ حَرْفٌ شَرْطٌ فِي مُصَيِّ وَيَقِيدُ
إِبْلَاؤُهُ مُسْتَقْبِلًا لَأَكِنَّ قُبِيدُ
وَفِي فِي الْأَخْتِصَاصِ بِالْفِعْلِ كَأَنَّ
لَأَكِنَّ لَوْ أَنَّ بِهَا قَدْ تَقْتَرِنُ
وَأَنَّ مُضَارِعٌ تَلَاهَا مُرْفَا
إِلَى الْمُصَيِّ نَحْوُ لَوْ يَفِي كَفَى

أَمَّا وَلَوْلَا وَلَوْ مَا

أَمَّا كَمَهْمَا يَكُ مِنْ شَيْءٍ وَقَا
لِيَلُو تِلْوَاهَا وَجُوبًا أَلِفَا
وَحَدْفُ ذِي أَلِفَا قَدْ فِي نَثْرٍ إِذَا
لَمْ يَكُ قَوْلٌ مَعَهَا قَدْ نُبِيدَا

وَبَعْدَ مَا يَنْ رَفَعُكَ أَجْزَا حَسَنٌ
 وَرَفَعُهُ بَعْدَ مُضَارِعٍ وَهَسَنٌ
 وَأَقْرَبُ بِنَاءٍ حَتْمًا جَوَابًا لَوْ جُعِدَ
 شَرْطًا لِإِنَّ أَوْ غَيْرَهَا لَمْ يَنْجَعِدْ
 وَتَخَلُّفُ الْفَاءِ إِذَا الْمُفَاجَأَةُ
 كَانَتْ تَجِدُ إِذَا لَنَا مُكَافَاةُ
 وَالْفِعْلُ مِنْ بَعْدِ أَجْزَا إِنْ يَفْتَرِنُ
 بِالْفَاءِ أَوْ الْوَاوِ بِتَثْلِيثِ قَمِيْنُ
 ٧٥ وَجَزْمٌ أَوْ نَصْبٌ بِفِعْلِ إِفْرَقَا
 أَوْ وَاوِ إِنْ بِأَجْمَلَتَيْنِ أَكْثَرِيْفَا
 وَالشَّرْطُ يُعْنِي عَنْ جَوَابٍ قَدْ عَلِمَ
 وَالْعَكْسُ قَدْ يَأْتِي إِنْ الْمَعْنَى فُهِمَ
 وَأَحْذَفُ لَدَى اجْتِمَاعِ شَرْطٍ وَقَسَمَ
 جَوَابَ مَا أَخْرَتَ فَهُوَ مُلْتَزِمٌ
 وَأَنْ تَوَالِيَا وَقَبْلُ ذُو خَبَرٍ
 فَالشَّرْطُ رَجْحٌ مُطْلَقًا بِلَا حَذَرٍ

وَيَلْسَنُ أَنْصِبُهُ وَكَئِذَا بَانَ
 لَا بَعْدَ عِلْمٍ وَالَّتِي مِنْ بَعْدِ ظَنٍّ
 فَانْصَبْ بِهَا وَالرَّفْعَ صَحَّحَ وَأَمْتَقِدُ
 تَخْفِيفَهَا مِنْ أَنَّ فَهُوَ مُطَّرِدٌ
 ٣٠ وَبَعْضُهُمْ أَهْمَدَ أَنَّ حَمَلًا عَلَى
 مَا أَخْتَبَهَا حَيْثُ اسْتَحَقَّتْ عَمَلًا
 وَبَصُرُوا بِإِذَا أَلْسُنَتْ قَبِيلًا
 أَنْ صَدَرَتْ وَالْفِعْلُ بَعْدَ مُوَصَلًا
 أَوْ قَبْلَهُ أَلْيَمِينُ وَأَنْصِبُ وَأَرْفَعَا
 إِذَا إِذَا مِنْ بَعْدِ عَطْفٍ وَقَعَا
 وَبَيْنَ لَا وَلَا مِ جَرِّ التُّزْمِ
 إِظْهَارُ أَنْ نَاصِبَةٌ وَأَنْ عَمْدِمْ
 لَا فَانْ أَعْمِدُ مُظْهَرًا أَوْ مُضْمِرًا
 وَبَعْدَ نَفِي كَانَ حَقًّا أَمْ مِرًا
 ٣١ كَذَلِكَ بَعْدَ أَوْ إِذَا يَصْلُحُ فِي
 مَوْضِعِهَا حَتَّى أَوْ إِلَّا أَنْ خَفِيَ

وَأَنَّ عَلَى اسْمِ خَالِصٍ فِعْدٌ عَطِيفٌ
 نَصَبُهُ أَنْ ثَابِتًا أَوْ مُنْعَدِفٌ
 ٣٣٥ وَشَدَّ حَذْفُ أَنْ وَنَصَبٌ فِي سِوَى
 مَا مَرَّ فَاقْبَلْ مِنْهُ مَا عَدْلٌ رَوَى

عَوَائِلُ الْجَزْمِ

بِلَا وَلَا مِ طَالِبًا ضَعَّ جَزْمًا
 فِي الْفِعْلِ هَاكَذَا بِلَمْ وَلِمَّا
 وَأَجْزَمُ بِيَأَنَّ وَمَنْ وَمَا وَمَهُمَا
 أَيِّ مَتَى أَيَّانَ أَيَّنَّ إِذْمَا
 وَحَيْثُمَا أَنَّى وَحَرْفُ إِذْمَا
 كَأَنَّ وَبَاقِي الْأَدْوَاتِ أَسْمَا
 فِعْلَيْنِ يَفْتَضِلْنَ شَرْطًا فِدْمَا
 يَتَلَوُ الْجَزْمُ وَجَوَابًا وَسَمَا
 ٧٠٠ وَمَاضِيَيْنِ أَوْ مُضَارِعَيْنِ
 تَلْفِيهِمَا أَوْ مُتَخَالِفَيْنِ

وَبَعْدَ حَتَّى هَاكَذَا إِضْمَارٌ أَنْ
 حَتْمٌ كَجَدِّ حَتَّى تَسْرَدَا حَزَنٌ
 وَتَلَوْ حَتَّى خَالًا أَوْ مُوَلًّا
 بِهِ أَرْفَعَنَّ وَأَنْصِبِ الْمُسْتَقْبِلَا
 وَبَعْدَ مَا جَوَابِ نَفِي أَوْ طَلَبِ
 مَحْضِيهِ أَنْ وَسِئْرَهَا حَتْمٌ نَصَبِ
 وَالْوَاوُ كَالْفَاءِ إِنْ تُفِيدُ مَفْهُومَ مَضَعٍ
 كَلَّا تَكُنْ جَلْدًا وَتُظْهِرُ الْجَزْعَ
 ٤٤ وَبَعْدَ غَيْرِ النَّفِي جَزْمًا أَعْقَبَ دُ
 إِنْ تُسْقِطِ الْفَاءَ وَالْجَزَاءُ قَدْ قُصِدَ
 وَشَرْطُ جَزْمِهِ بَعْدَ نَهْيِ أَنْ تَضَعُ
 إِنْ قَبْلَ لَا دُونَ تَخَالِفِ يَقَعُ
 وَالْأَمْرُ إِنْ كَانَ بِغَيْرِ أَفْعَلٍ فَلَا
 تَنْصِبُ جَوَابَهُ وَجَزْمَهُ أَقْبَلًا
 وَالْفِعْلُ بَعْدَ الْفَاءِ فِي الرَّجَاءِ نَصِبٌ
 كَنْصِبِ مَا إِلَى التَّمَتِّي يَنْتَسِبُ

وَيَلَيَّ أَنْصِبُهُ وَكَئِذَا بَانَ
 لَا بَعْدَ عِلْمٍ وَالَّتِي مِنْ بَعْدِ ظَنِّ
 فَانْصِبْ بِهَا وَالرَّفْعَ مَحْجًّ وَأَعْتَقِدْ
 تَخْفِيفَهَا مِنْ أَنَّ فَهُوَ مُطْرِدٌ
 ٦٠ وَيَعْظُمُ أَهْمَلٌ أَنْ حَمَلًا عَلَى
 مَا أَخْتِيهَا حَيْثُ اسْتَحَقَّتْ عَمَلًا
 وَنَبَضُوا بِأَدَا أَلْسْتَفِيلاً
 أَنْ صَدَرَتْ وَالْفِعْلُ بَعْدَ مُوَصَلًا
 أَوْ قَبْلَهُ أَلْمِينُ وَأَنْصِبْ وَأَرْفَعَا
 إِذَا إِذَا مِنْ بَعْدِ عَطْفٍ وَقَعَا
 وَبَيْنَ لَا وَلَا مِ جَرِّ التُّزْمِ
 إِظْهَارُ أَنْ نَاصِبَةٌ وَأَنْ عَدِمَ
 لَا فَانْ أَعْمِلْ مُظْهَرًا أَوْ مُضْمِرًا
 وَبَعْدَ نَفِي كَانَ حَقًّا أَوْ مِرًا
 ٦١ كَذَلِكَ بَعْدَ أَوْ إِذَا يَصْلُحُ فِي
 مَوْضِعِهَا حَتَّى أَوْ إِلَّا أَنْ خَفِيَ

وَالْعَلَمَ أَمْنَعُ صَرْفُهُ إِنْ عُدِلَا
 كَفَعَلِ التَّوَكُّيدِ أَوْ كَعَمَلَا
 وَالْعَدْلُ وَالتَّعْرِيفُ مَا يَمَعَا تَحْرُ
 إِذَا بِهِ التَّعْيِينُ قَصْدًا يُعْبَتَبَرُ
 وَابْنُ عَمَى الْكَسْرِ فَعَالٍ عِلْمًا
 مَوْتَمًا وَهُوَ نَظِيرُ جُشَمَا
 عِنْدَ تَمِيمٍ وَأَصْرَفْنُ مَا بُكِرَا
 مِنْ كُلِّ مَا التَّعْرِيفُ فِيهِ أَثَرَا
 ٣٥ وَمَا يَكُونُ مِنْهُ مَنْقُوصًا فِي
 إِعْرَابِهِ نَعَجَ جَوَارٍ يَفْتَتِي
 وَلَاضْطِرَارٍ أَوْ تَنَاسُبٍ صُرْفٍ
 ذُو الْمَنْعِ وَالْمَصْرُوفُ قَدْ لَا يَنْصَرِفُ

إِعْرَابُ الْفِعْلِ

أَرْفَعُ مُضَارِعًا إِذَا يُجْرَدُ
 مِنْ نَاصِبٍ وَجَازِمٍ كَعَتُسَعَدُ

قَبُولُ تَأْخِيرٍ وَتَعْرِيفٍ لِمَا
 أُخْبِرَ عَنْهُ هَاهُنَا قَدْ حُتِمَا
 كَذَا الْغَيِّ عَنْهُ بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ
 بِمُضْمَرٍ شَرْطًا فَرَاعِ مَا رَعَوْا
 وَأَخْبَرُوا هُنَا بِالْ عَنِ بَعْضِ مَا
 يَكُونُ فِيهِ الْفِعْلُ قَدْ تَقَدَّمَ
 ٧٣٥ إِنْ حَجَّ صَوَّغَ صِلَةً مِنْهُ لِأَلِّ
 كَصَوَّغَ وَاقٍ مِنْ وَفَى آلَهُ الْبَطْلُ
 وَإِنْ يَكُ مَا رَفَعَتْ صِلَةً آلِ
 ضَمِيرَ غَيْرِهَا أَبِينِ وَأَنْفَصَلُ

الْعَدَدُ

فَلَاكَةً بِالتَّاءِ قَدْ لِلْعَشْرَةِ
 فِي عَدِّ مَا أَحَادُهُ مُذَكَّرَةٌ
 فِي الصِّدِّ جَرْدٌ وَالْمَمَيِّزُ أَجْرٌ
 جَمْعًا بِلَفْظِ قَلَّةٍ فِي الْأَكْثَرِ

٧١٥ نَوْلًا وَلَوْ مَا يَلْزَمَانِ الْإِبْتِدَا
 إِذَا آمْتِنَاعًا بِوُجُودِ عَمَقْدَا
 وَبِهِمَا آلْتَحْصِيصِ مِزْ وَهَلَا
 أَلَّا أَلَّا وَأَوْلِيْنَهَا أَلْفِعْلَا
 وَقَدْ يَلِيهَا أَسْمُ بِفِعْلِ مُضْمَرِ
 عَلِقْ أَوْ بِظَاهِرِ مُوَخَّرِ

الْإِخْبَارُ بِالذِي وَالْأَلِفِ وَاللَّامِ

مَا قِيدَ أَخْبِرَ عَنْهُ بِالذِي خَبَرَ
 عَنِ الذِي مُبْتَدَأٌ قَبْلُ اسْتَقَرُّ
 وَمَا سِوَاهُمَا فَوَسَّطُهُ صِلَةٌ
 عَابِدُهَا خَلْفُ مُعْطَى التَّكْمِيلَةِ
 ٧١٦ نَحْوُ الذِي ضَرَبْتُهُ زَيْدٌ فَذَا
 ضَرَبْتُ زَيْدًا كَانَ فَادِرُ الْمَأْخِذَا
 وَبِالَّذِينَ وَالَّذِينَ وَالسِّي
 أَخْبِرْ مُرَاعِيًا وَفَاقِ الْمُتَبَتِّ

وَرَبِّمَا رَجَّحَ بَعْدَ قَسَمِ
شَرْطُ بِلَا ذِي خَبَرٍ مُقَدَّمِ

فَصْلُ لَو

٧١. لَوْ حَرْفٌ شَرْطِي فِي مُصَيِّ وَيَقْدُ
إِبْلَاؤُهُ مُسْتَقْبِلًا لِأَكِنَّ قُبْدُ
وَفِي فِي الْأَخْتِصَاصِ بِالْفِعْلِ كَأَنَّ
لَاكِنَّ لَوْ أَنَّ بِهَا قَدْ تَقْتَرِنُ
وَأَنَّ مُضَارِعٌ تَلَاهَا صُرْفًا
إِلَى الْمُصَيِّ نَحْوُ لَوْ يَفِي كَفَى

أَمَّا وَلَوْلَا وَلَوْ مَا

أَمَّا كَتَمَهَا يَكُ مِنْ شَيْءٍ وَقَا
لِيَلُو تِلْوَهَا وَجُوبًا أَلْفَا
وَحَدْفُ ذِي أَلْفَا قَدْ فِي نَثْرٍ إِذَا
لَمْ يَكُ قَوْلٌ مَعَهَا قَدْ نُبِدَا

وَبَعْدَ مَا يَنْ رَفَعُكَ أَجْزَا حَسَنٌ
 وَرَفَعُهُ بَعْدَ مُضَارِعٍ وَهَسَنٌ
 وَأَقْرَبُ بِنَاءٍ حَتْمًا جَوَابًا لَوْ جُعِلَ
 شَرْطًا لِإِنَّ أَوْ غَيْرَهَا لَمْ يَنْجَعِدْ
 وَتَحْلُفُ أَلْفَاءً إِذَا أَلْمَفَاجَاءُ
 كَانَ تَجْدُ إِذَا لَنَا مُكَافَاءُ
 وَالْفِعْلُ مِنْ بَعْدِ أَجْزَا إِنْ يَفْتَرِنُ
 بِأَلْفَا أَوْ أَلْوَاوِ بِتَثْنِيَّةٍ قَمِيْنُ
 وَجَزْمٌ أَوْ نَصْبٌ بِفِعْلِ إِفْرَفَا
 أَوْ وَاوِ إِنْ بِأَلْجَمَلَتَيْنِ أَكْتُبِيْفَا
 وَالشَّرْطُ يُعْنِي عَنْ جَوَابٍ قَدْ عَلِمَ
 وَالْعَكْسُ قَدْ يَأْتِي إِنْ أَلْمَعْنَى فُهِمَ
 وَأَحْذَفُ لَدَى اجْتِمَاعِ شَرْطٍ وَقَسَمَ
 جَوَابَ مَا أَخَّرْتَ فَهُوَ مُلْتَزِمٌ
 وَأَنْ تَوَالِيَا وَقَبْلُ ذُو خَبَرٍ
 فَالشَّرْطُ رَجْحٌ مُطْلَقًا بِلَا حَذَرٍ

وَأَنَّ عَلَىٰ تَسْمِ خَالِصٍ فِعْدٌ عَطِيفٌ
 نَصَبُهُ أَنْ تَابِتًا أَوْ مُنْكَحِدٌ
 ٤٤٠ وَشَدَّ حَذْفٌ أَنْ وَنَصَبٌ فِي سِوَى
 مَا مَرَّ فَاقْبَلْ مِنْهُ مَا عَدْلٌ رَوَى

عَوَائِلُ الْجَزْمِ

بِلَا وَلَا مِ طَالِبًا ضَعَّ جَزْمًا
 فِي الْفِعْلِ هَاكَذَا بِلَمْ وَلَمَّا
 وَأَجْزَمَ بِيَأَنَّ وَمَنْ وَمَا وَمَهُمَا
 أَيَّ مَتَى أَيَّانَ أَيَّنَّ إِذْمَا
 وَحَيْثُمَا أَنَّى وَحَرْفُ إِذْمَا
 كَانَ وَبَقِي الْأَدْوَاتِ أَسْمَا
 فِعْلَيْنِ يَفْتَضِيَنَّ شَرْطًا قُدِّمًا
 يَنْتَلُو الْجَزَاءُ وَجَوَابًا وَسَمَا
 ٤٤١ وَمَاضِيَيْنِ أَوْ مُضَارِعَيْنِ
 تَلْفِيهِمَا أَوْ مُتَخَالِفَيْنِ

وَبَعْدَ حَقِّ هَاكَذَا إِضْمَارُ أَنْ
 حَتْمٌ كَجَدِّ حَتَّى تَسُرَّ ذَا حَزَنٍ
 وَتَلَوْ حَتَّى حَالًا أَوْ مُسَوَّلًا
 بِهِ أَرْفَعَنَّ وَأَنْصِبِ الْمُسْتَقْبِلَا
 وَبَعْدَ مَا جَوَابِ نَفْيِ أَوْ طَلَبِ
 مَحْضِيهِ أَنْ وَسِثْرَهَا حَتْمٌ نَصَبِ
 وَالْوَاوُ كَالْفَاءِ إِنْ تُفِيدُ مَفْهُومَ مَعَ
 كَلَّا تَكُنْ جَلْدًا وَتُظْهِرُ الْجَزْعَ
 ٤٤ وَبَعْدَ غَيْرِ النَّفْيِ جَزْمًا أَعْمَدُ
 إِنْ تُسْقِطِ الْفَاءَ وَالْجَزَاءُ قَدْ قُصِدُ
 وَشَرْطُ جَزْمٍ بَعْدَ نَهْيِ أَنْ تَضَعُ
 إِنْ قَبْلَ لَا دُونَ تَخَالِفِ يَقَعُ
 وَالْأَمْرُ إِنْ كَانَ بِغَيْرِ أَعْدَلِ فَلَا
 تَنْصِبُ جَوَابَهُ وَجَزْمَهُ أَقْبَلَا
 وَالْفِعْلُ بَعْدَ الْفَاءِ فِي الرَّجَاءِ نَصَبِ
 كَنْصِبِ مَا إِلَى التَّمَتِّي يَنْتَسِبُ

وَيَلِينِ أَنْصِبُهُ وَكَئِذَا بَانَ
 لَا بَعْدَ عِلْمٍ وَالَّتِي مِنْ بَعْدِ ظَنِّ
 فَانْصِبْ بِهَا وَالرَّفْعَ مَحْجٍ وَأَمْتَقِدُ
 تَخْفِيهَا مِنْ أَنَّ فَهُوَ مُطَرِّدُ
 ٣٩٠ وَبَعْضُهُمْ أَهْمَدَ أَنَّ حَمَلًا عَلَى
 مَا أُخْتِيهَا حَيْثُ اسْتَحَقَّتْ عَمَلًا
 وَنَصَبُوا بِإِذَا أَلْسِنَتِ قَبْلًا
 أَنْ صَدَرَتْ وَالْفِعْلُ بَعْدَ مُوَصَّلًا
 أَوْ قَبْلَهُ أَلْيَمِينُ وَأَنْصِبُ وَأَرْفَعَا
 إِذَا إِذَا مِنْ بَعْدِ عَطْفٍ وَقَعَا
 وَبَيْنَ لَا وَلَا مِنْ جَرِّ أَلْتُزِمُ
 إِظْهَارُ أَنْ نَاصِبَةٌ وَأَنْ عَمْدُ
 لَا فَإِنَّ أَعْمِدَ مُظْهِرًا أَوْ مُضْمِرًا
 وَبَعْدَ نَفِي كَانَ حَقًّا أَوْ مِرًا
 ٣٩٥ كَذَلِكَ بَعْدَ أَوْ إِذَا يَصْلُحُ فِي
 مَوْضِعِهَا حَتَّى أَوْ إِلَّا أَنْ خَفِيَ

وَالْعَلَمَ آمَنَعَ صَرْفَهُ إِنْ عُدِلَا
 كَفَعَلِ التَّوَكُّيدِ أَوْ كَتُعَلَا
 وَالْعَدْلُ وَالتَّعْرِيفُ مَا يَمَعَا تَحَرُّرُ
 إِذَا بِهِ التَّعْيِينُ قَصْدًا يُغْتَبَرُ
 وَابْنٌ عَلَى الْكَسْرِ فَعَالٍ عِلْمًا
 مَوْتَمًا وَهُوَ نَظِيرُ جُشَمًا
 عِنْدَ تَمِيمٍ وَأَصْرَفَنُ مَا بُكِرَا
 مِنْ كَلِّ مَا التَّعْرِيفُ فِيهِ أَثَرَا
 وَمَا يَكُونُ مِنْهُ مَنْقُوصًا فِي
 إِعْرَابِهِ نَعَجَ جَوَارٍ يَثْقَتِي
 وَلَاضْطِرَّارٍ أَوْ تَنَاسَبٍ صُرْفٍ
 ذُو الْمَنَعِ وَالْمَضْرُوفُ قَدْ لَا يَنْصَرِفُ

إِعْرَابُ الْفِعْلِ

أَرْفَعُ مُضَارِعًا إِذَا يُجْرَدُ
 مِنْ نَاصِبٍ وَجَازِمٍ كَعَثُسَعَدُ

وَالْعَلَمَ آمَنَعُ صَرْفُهُ مُرَكَّبًا
 تَرْكِيبَ مَرْجٍ نَحْوِ مَعْدِي كَرِيبًا
 كَذَاكَ حَاوِي زَائِدَتِي فَعْلَانَا
 كَقَطْفَانٍ وَكَأَصْبَهَانَا
 كَذَا مَوْتٌ بِهَاءٍ مُطْلَقًا ٣٥
 وَشَرْطُ مَنَعِ الْعَارِ كَوْنُهُ آرْتِي
 فَوْقَ الثَّلَاثِ أَوْ جُورَ أَوْ سَقَرُ
 أَوْ زَيْدِ اسْمٍ أَمْرَةٍ لَا اسْمَ ذَكَرُ
 وَجِهَانٍ فِي الْعَادِمِ تَذَكِيرًا سَبَقُ
 وَغَمَّةٌ كَهِنْدٌ وَالْمَنَعُ أَحَقُّ
 وَالْحَجْمِيُّ الْوَضْعُ وَالْتَعْرِيفُ مَعُ
 زَيْدٍ عَلَى الثَّلَاثِ صَرْفُهُ آمَتْنَعُ
 كَذَاكَ ذُو وَزْنٍ يَخُصُّ الْفِعْلًا
 أَوْ غَالِبٍ كَأَحْمَدٍ وَيَعْلَا
 وَمَا يَصِيرُ عَلَمًا مِنْ ذِي الْإِفِّ ٣٦
 زِيدَتْ لِلْحَقِّ فَلَيْسَ يَنْبَصِرُ

٤٥٥ فَالَّذِينَ هُمْ أَلْفَيْدٌ لِّكَوْنِهِ وَضِعُّ
 فِي الْأَصْلِ وَصَفَا أَنْصِرَافُهُ مُنِعَ
 وَأَجْدَلٌ وَأَخْيَلٌ وَأَفْسَى
 مَصْرُوفَةٌ وَقَدْ يَنْلَنُ الْمَنْعَا
 وَمَنْعٌ عَدْلٌ مَعَ وَصِفٍ مُغْتَبَرٌ
 فِي لَفْظٍ مَثْنَى وَثُلَاثٌ وَأَخْرُ
 وَوَزْنٌ مَثْنَى وَثُلَاثٌ كَهُمَا
 مِنْ وَاحِدٍ لِأَرْبَعٍ فَلْيُغْلَمَا
 وَكُنْ لِيَجْمَعَ مُشْبِهٍ مَقَامِلًا
 أَوْ التَّمَاعِيدِ بِمَنْعٍ كَافِلًا
 ٤٦٠ وَذَا أَعْتَلَالٍ مِنْهُ كَالْجَوَارِي
 رَفَعًا وَجَرًّا أَجْرُهُ كَسَارِي
 وَلِسَرَاوِيدٍ بِهِذَا الْجَمْعِ
 شَبَهُ أَقْتَضَى عُمُومَ الْمَنْعِ
 وَأَنَّ بِهِ سَمِيَ أَوْ بِمَا لِحَقُّ
 بِهِ فَالْأَنْصِرَافُ مَنْعُهُ يَحِقُّ

وَأَرَدْتُ إِذَا حَذَفْتَهَا فِي الْوَقْفِ مَا
 مِنْ أَجْلِهَا فِي الْوَصْلِ كَانَ عُدْمًا
 وَأَبْدَلْنَاهَا بَعْدَ فَتْحِ الْفَا
 وَقَفَا كَمَا تَقُولُ فِي قِفْنِ قِفَا

مَا لَا يَنْصَرِفُ

٤٠. أَالصَّرْفُ تَنْوِينٌ أَتَى مُبَيِّنًا
 مَعْنَى بِهِ يَكُونُ الْأَسْمُ أَمْكَنًا
 فَالْفُ التَّأْنِيثُ مُطْلَقًا مَنَعُ
 صَرْفِ الَّذِي حَوَاهُ كَيْفَ وَقَعَ
 وَزَائِدًا فَعَلَانَ فِي وَصْفِ سَلِيمٍ
 مِنْ أَنْ يُرَى بِتَاءِ تَأْنِيثِ خْتِمٍ
 وَوَصْفِ أَصْلِيٍّ وَوَزْنُ أَفْعَلًا
 مَمْنُوعَ تَأْنِيثِ بِتَاءِ كَأَشْهَلًا
 وَالْغَيْبَ عَارِضَ الْوَصْفِيَّةِ
 كَأَرْبَعٍ وَعَارِضَ الْأَسْمِيَّةِ

٦٣٠ وَأَشْكَلُهُ قَبْلَ مُضْمَرٍ لَيْنٍ بِمَا
 جَانَسَ مِنْ تَحْرُكٍ قَدْ عَلِمَ مَا
 وَالْمُضْمَرَ أَحَدِفْنَهُ إِلَّا الْأَلِفُ
 وَأَنْ يَكُنْ فِي آخِرِ الْفِعْلِ الْيَاءُ
 فَاجْعَلُهُ مِنْهُ رَافِعًا غَيْرَ الْيَاءِ
 وَالْوَاوِ يَاءٌ كَتَّاعِيْنَ سَعِيَا
 وَأَحَدِفْنَهُ مِنْ رَافِعِ هَاتَيْنِ وَفِي
 وَوَاوٍ وَيَا شَكْلُ جَائِسٍ قُيِّ
 نَحْوِ آخَشِينَ يَا هِنْدُ بِالْكَسْرِ وَيَا
 قَوْمِ آخَشُونَ وَأَضْمَمُ وَقِسْ مُسْتَوِيَا
 ٦٣٥ وَلَمْ تَقَعْ خَفِيفَةٌ بَعْدَ الْأَلِفِ
 لَكِنْ شَدِيدَةٌ وَكَسْرُهَا الْيَاءُ
 وَالْفَاءُ زِدْ قَبْلَهَا مُوَكِّدًا
 فِعْلًا إِلَى نُونِ الْأَنْثَاثِ أُسْبِدَا
 وَأَحَدِفْ خَفِيفَةً لِسَاكِنِ رَدْفٍ
 وَبَعْدَ غَيْرِ فَتْحَةٍ إِذَا تَقِفْ

وَشَدَّ إِيَّايَ وَإِيَّاهُ أَشَدُّ
 وَعَنْ سَبِيلِ الْقَصْدِ مَنْ قَاسَ أَنْتَبَذُ
 وَكَهْدَرِ بِلَا إِيَّايَا أَجَعَلَا
 مُغْرَى بِهِ فِي كُلِّ مَا قَدْ نُصِّلَا
 أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ وَالْأَصْوَاتِ

مَا نَابَ عَنْ فِعْلِ كَشَتَّانَ وَصَمَهُ
 هُوَ اسْمُ فِعْلِ وَكَذَا أَوْهُ وَمَمَهُ
 وَمَا بِمَعْنَى أَنْفَعَلَ كَامِينَ كُنُرُ
 وَغَيْرُهُ كَوَى وَهَيْهَاتَ نَزُرُ
 وَالْفِعْلُ مِنْ أَسْمَائِهِ عَلَيْهِمَا
 وَهَآكَذَا ذُوْنَكَ مَعَ إِلْمِكَا
 كَذَا رُوِيْدَ بَلَهُ نَاصِبَيْنِ
 وَيَعْمَلَانِ الْخَفْضَ مَضْمُونِ
 وَمَا لِمَا تَنْوِبُ عَنْهُ مِنْ عَمَلِ
 لَهَا وَأَخْرَمَا لِيذِي فِيهِ الْعَمَلِ

وَلَا ضَطْرَارَ رَخِمُوا دُونَ إِيدَا
مَا لِلْيَدَا يَصْلُحُ نَحْوَ أَهْمَمَدَا

الْإِحْتِصَاصُ .

الْإِحْتِصَاصُ كِيدَاءِ دُونَ يَا
كَأَيْهَا أَلْفَتَى بِأَثَرِ أَرْجُودِيهَا
وَقَدْ يُرَى دَا دُونَ أَيِّ تَلُوسِ أَلْ
كَمِفِدِ نَحْنُ الْعَرَبِ أَخْيَ مِنْ بَدَلِ

التَّخْذِيرُ وَالْإِعْرَاءُ

إِيَاكَ وَالشَّرَّ وَنَحْوَهُ فَصَبَّ
مُحَذَّرٌ بِمَا أَسْتِتَارُهُ وَجَبَّ
وَدُونَ عَطِفِ دَا لِإِيَا أَنْسَبِ وَمَا
سِوَاهُ سِتْرٌ فَعِلِهِ لَنْ يَلْزَمَا
إِلَّا مَعَ الْعَطْفِ أَوْ التَّضَرُّارِ
كَالتَّضَيِّعِ التَّضَيِّعِ يَا دَا السَّارِي

إِلَّا الرِّبَاعِيَّ فَمَا فَوْقَ الْعَلَمِ
 دُونَ إِضَافَةِ وَأَسْنَادِ مُتَمِّمِ
 وَمَعَ الْآخِرِ أَحَدِي الَّذِي تَلَا
 إِنَّ زَيْدَ لَيْنَا سَاكِنًا مُكَمَّلًا
 أَرْبَعَةَ فَصَاعِدًا وَالْخُلْفُ فِي
 وَارٍ وَيَأْ بِهَمَا فَتَحَّ قُفِي
 ١١٥ وَالْحَجَزُ أَحَدِي مِنْ مُرَكَّبٍ وَقَدْ
 تَرَخِيمُ جُمْلَةٍ وَذَا عَمْرُو نَقْدُ
 وَأَنْ نَوَيْتَ بَعْدَ حَذْفِ مَا حُذِفِ
 فَالْبَاقِيَّ اسْتَعْمِلْ بِمَا فِيهِ الْإِلْفُ
 وَأَجْعَلْهُ إِنْ لَمْ تَنْوِ تَحْدُوفًا كَمَا
 لَوْ كَانَ بِالْآخِرِ وَضَعًا ثَمِيمًا
 فَقَدْ عَلَى الْأَوَّلِ فِي تَمُودَ يَأْ
 تَمُودَ وَيَأْ فِيمَا عَلَى الْقَائِي بِيَأْ
 وَالتَّزِيمِ الْأَوَّلِ فِي كَمُسْلِمَةٍ
 وَجَوِّزِ الْوَجْهَيْنِ فِي كَمَسْلِمَةٍ

الِاسْتِغَاثَةُ

إِذَا اسْتَعَثْتَ اسْمَ الْمُنَادَى خُفِضَ
 بِاللَّامِ مَفْتُوحًا كَمَا لِلْمُرْتَضَى
 وَأَفْتَحَ مَعَ الْمَعْطُوفِ إِنْ كَرَّرْتَ يَا
 وَفِي سِوَى ذَلِكَ بِالْكَسْرِ أَنْتِيَا
 وَلَا مَا اسْتُغِيثَ عَاقَبَتْ أَلِفُ
 وَمِثْلُهُ اسْمٌ ذُو قَعْبٍ أَلِفُ

الْتِدْبَةُ

مَا لِلْمُنَادَى آجَعَدُ لِلْمَنْدُوبِ وَمَا
 نُكِرَ لَمْ يَنْدَبْ وَلَا مَا أُبْهِمَ مَا
 وَيَنْدَبُ الْمَوْصُولُ بِالذِي أَشْتَهَرَ
 كَبُرَ زَمْرِمِ يَلِي وَأَمِنْ حَفَرُ
 وَمُنْتَهَى الْمَنْدُوبِ صَلُّهُ بِالْأَلِفِ
 مِثْلُهَا إِنْ كَانَ مِثْلَهَا حَذْفُ

الْمُنَادَى الْمُضَافُ إِلَى يَا الْمُتَكَلِّمِ

وَأَجْعَلُ مُنَادَى مَحَّ إِنَّ يُضَفُّ لِيَا
كَعَبِدِ عِبْدِي عَبْدَ عَبْدًا عَبْدِيَا
وَالْفَتْحُ وَالْكَسْرُ وَحَذْفُ آيَا آسْتَمِرُّ
فِي يَابْنِ أُمَّ يَابْنِ عَمَّ لَا مَفْرُ
۞۞ وَفِي آيِدَا أَبَتِ أُمَّتِ عَرْضُ
وَأَكْسِرُ أَوْ أَفْتَحُ وَمِنَ آيَا آلتَا عِوَضُ

أَسْمَاءُ لِأَرْمَةِ الْبِدَاءِ

وَقَدْ بَعْضُ مَا يَخُصُّ بِآلِيَدَا
لُؤْمَانُ نَوْمَانُ كَذَا وَأَطْرَدَا
فِي سَبِّ الْأُنْثَى وَزُنُ يَا خُبَابِ
وَالْأَمْرُ هَاكَذَا مِنَ الْتُّلَايِ
وَشَاعَ فِي سَبِّ الذُّكُورِ فُعَلُ
وَلَا تَقِسْ وَجُرَّ فِي الشِّعْرِ فُلُ

فَضْلٌ

تَابِعَ ذِي الضَّمِّ الْمُضَافَ دُونَ أَلٍ
الزِّمَّةُ نَصْبًا كَأَزِيدُ ذَا الْحَيْدِ
وَمَا سِوَاهُ أَرْفَعُ أَوْ أَنْصِبُ وَأَجْعَلَا
كَمُسْتَقِدِّ نَسَقًا وَبَدَلَا
وَأَنْ يَكُنْ مَخُوبَ أَلٍ مَا نُسِقَا
فَفِيهِ وَجْهَانِ وَرَفَعُ يُنْتَقَى
وَأَيْهَا مَخُوبُ أَلٍ بَعْدُ صِفَّةُ
يَلْزَمُ بِالرَّفْعِ لَدَى ذِي الْمَعْرِفَةِ
٥٠ وَأَيْهَا ذَا أَيَّهَا أَلِّذِي وَرَدَّ
وَوَصَفُ أَيِّ بِسَوَى هَذَا يُرَدُّ
وَذُو إِشَارَةٍ كَأَيِّ فِي الصِّفَةِ
إِنْ كَانَ تَرْكُهَا يُفِيئُ الْمَعْرِفَةَ
فِي نَحْوِ سَعْدُ سَعْدَ الْأَوْسِ يَنْتَصِبُ
ثَانٍ وَضَمٌّ وَأَفْتَحُ أَوْلَا تُنْصَبُ

وَأَبْنِ الْمُعَرَّفِ الْمُتَادِي الْمَفْرَدَا
 عَلَى الَّذِي فِي رَفْعِهِ قَدْ عُهُدَا
 وَأَنُو أَنْصِمَامَ مَا بَنُوا قَبْلَ الْبِدَا
 وَلِيَجْرَ مُجْرَى ذِي بِنَاءٍ جُدِّدَا
 وَالْمُفْرَدَ الْمَنْكُورَ وَالْمُضَافَا ٥٥
 وَشِبْهَهُ أَنْصَبَ عَادِمًا خِلَافَا
 وَحَوْزِيْدُ ضَمٍّ وَأَفْتَحَنَّ مِنْ
 نَحْوِ أَرْيَدُ أَبْنِ سَعِيدٍ لَا تَهِنُنْ
 وَالضَّمُّ إِنْ لَمْ يَدِ الْإِبْنُ عَلِمَا
 وَيَدِ الْإِبْنِ عَلِمَ قَدْ حُبِمَا
 وَأَضْمَمَ أَوْ أَنْصَبَ مَا أَضْطَرَّارًا نُورَا
 مِمَّا لَهُ اسْتِحْقَاقُ ضَمِّ بُيِّنَا
 وَبِأَضْطَرَّارٍ حُصَّ جَمْعُ يَا وَالَّ
 إِلَّا مَعَ اللَّهِ وَتَحْكِي الْجَمْعُ
 ٥٥ وَالْأَكْثَرُ اللَّهُمَّ بِالتَّعْوِيْضِ
 وَشَدَّ يَا اللَّهُمَّ فِي الْقَرِيْضِ

أَوْ اقْتَصَى بَعْضًا أَوْ أَشْتَمَ مَالًا
 كَأَنَّكَ ابْتِهَاجَكَ أَسْتَمَّ مَالًا
 وَبَدَلَ الْمُضْمِنِ الْهَمْزَ يَلِي
 هَمْزُ كَمَنْ ذَا أَسْعِيدُ أَمْ عَلِي
 وَيُبَدَّلُ الْفِعْلُ مِنَ الْفِعْلِ كَمَنْ
 يَصِدُّ إِلَيْنَا يَسْتَعِينُ بِنَا يُعِينُ

النداء

وَالْمُنَادَى النَّاءُ أَوْ كَالنَّاءِ يَا
 وَأَيُّ وَءَا كَذَا أَيُّهَا ثُمَّ هَيَا
 ٥٧٥ وَالْهَمْزُ لِلدَّانِي وَوَا لِمَنْ نُدِبُ
 أَوْ يَا وَغَيْرُهَا لَدَى اللَّبِيسِ أَجْتَبُ
 وَغَيْرُ مَنْدُوبٍ وَمُضْمَرٍ وَمَا
 جَا مُسْتَفَاعًا قَدْ يُعْرَى فَأَعْلَمَا
 وَذَلِكَ فِي أَسْمِ الْجِنْسِ وَالْمُشَارِكَةِ
 قَدْ وَمَنْ يَمْنَعُهُ فَأَنْصُرْ عَادِلَهُ

وَحَدَفَ مَتَّبِعَ بَدَا هُنَا اسْتَبِيحَ
 وَعَطَفَكَ الْفِعْلَ عَلَى الْفِعْلِ يَصِحُّ
 ٥٥ وَأَعِطَفَ عَلَى اسْمٍ شَبِهَ فِعْلٍ فِعْلًا
 وَعَكْسًا اسْتَعْمِدَ تَجَدَّدَ سَهَلًا

الْبَدَلُ

التَّابِعُ الْمَقْصُودُ بِالتَّحْكُمِ بِئِلَّا
 وَاسِطَةً هُوَ الْمُسَمَّى بِبَدَلًا
 مُطَابِقًا أَوْ بَعْضًا أَوْ مَا يَشْتَمِلُ
 عَلَيْهِ يُلْتَمَسُ أَوْ كَمَعَطُوفٍ بِبَدَلٍ
 وَذَا لِلْأَضْرَابِ أَعَزُّ إِنْ قَصِدَا هَهُنَا
 وَدُونَ قَصِدِ غَلَطَ بِهِ سَلِيبٌ
 كَرَزَةٌ خَالِدًا وَقَبِيلُهُ أَلْيَدًا
 وَأَعْرِفُهُ حَقَّهُ وَخُذْ نَبْلًا مُدَى
 ٥٦ وَمِنْ ضَمِيرِ الْحَاضِرِ الظَّاهِرِ لَا
 تُبَدِّلُهُ إِلَّا مَا إِحْاطَةَ جَلَا

وَبَدَّ كَلَاكِنَ بَعْدَ مَخْمُورَيْنِهَا
 كَلَّمَ أَكْنَ فِي مَرْبَعِ بَدَّ تَنِيهَا
 وَأَنْقَلُ بِهَا لِلثَّانِ حُكْمَ الْأَوَّلِ
 فِي الْخَبَرِ الْمُنْبَتِ وَالْأَمْرِ الْجَلِيِّ
 وَأَنْ عَلَى ضَمِيرِ رَفَعِ مُتَّصِلِ
 عَطَفَتْ فَأَفْصِلُ بِالضَّمِيرِ الْمُنْفَصِلِ
 أَوْ فَاصِلِ مَا وَيَلَا فَصْلِي يَبْرُدُ
 فِي النَّظْمِ فَاشِيَا وَضَعْفُهُ أَعْتَقِدُ
 وَعَوْدُ خَافِضٍ لَدَيَّ عَطْفِي عَلَى
 ضَمِيرِ خَافِضٍ لِأَزِمًا قَدْ جُعِلَا
 وَلَيْسَ عِنْدِي لِأَزِمًا إِذْ قَدْ أَتَيْ
 فِي النَّظْمِ وَالنَّثْرِ الْعَهْمِ مُنْبَتَا
 وَالْفَاءُ قَدْ تُحَذَفُ مَعَ مَا عَطَفَتْ
 وَالْوَاوُ إِذْ لَا لَبَسَ وَفِي أَنْفَرَدَتْ
 بِعَطْفِ عَامِلٍ مُزَالٍ قَدْ بَيَّ
 مَعْمُولُهُ دَفْعًا لِوَهْمِ أَتَيْ

بَعْضًا بِحَتَّىٰ أَعْطِفَ عَلَىٰ كُذِّ وَلَا
يَكُونُ إِلَّا غَايَةَ الَّذِي تَلَا
وَأَمْرًا بِهَا أَعْطِفَ بَعْدَ هَمَزِ التَّسْوِيَةِ
أَوْ هَمَزَةٍ عَنِ لَفْظِ أَيِّ مُغْبِيَةٍ
وَرَبَّمَا حَذَفْتِ الْهَمْزَةَ إِنْ
كَانَ خِفَا الْمَعْنَىٰ بِحَذْفِهَا مِنْ
وَبِأَنْقِطَاعِ وَبِمَعْنَىٰ بَدَلٍ وَقَفْتِ
إِنْ تَكُ مِمَّا قِيَّدَتْ بِهِ خَلَّتِ
خَيْرٌ أَيْ قَسِمٌ بِأَوْ وَأَبْهِمِ
وَأَشْكُكَ وَأَضْرَابُ بِهَا أَيْضًا نُمِي
وَرَبَّمَا عَاقَبَتِ الْوَاوُ إِذَا
لَمْ يَلْفِ ذُو النَّطْقِ لِلْبَسِ مَنْفَذًا
وَمِثْلُ أَوْ فِي الْقَصْدِ إِمَّا الثَّانِيَةَ
فِي نَحْوِ إِمَّا ذِي وَإِمَّا الثَّانِيَةَ
وَأَوَّلِ لَآكِنَ نَفِيًّا أَوْ نَهِيًّا وَلَا
يَدَاءً أَوْ أَمْرًا أَوْ إِثْبَاتًا تَلَا

عَطْفُ النَّسَقِ

قَالَ بِحَرْفٍ مُتَّبِعٍ عَطْفُ النَّسَقِ
 كَأَخْصُصُ بِوَيْدٍ وَتَنَاءً مِنْ صَدَقَ
 فَالْعَطْفُ مُطْلَقًا بِوَاوٍ ثُمَّ فَا
 حَتَّى أَمْ أَوْ كَفَيْكَ صِدْقٌ وَوَقَا
 وَأَتَّبَعْتَ لَفْظًا فَحَسْبُ بَدَلٌ وَلَا
 لَإِكِنْ كَلِمٌ يَبْدُو أَمْرًا لِأِكِنْ طَلَا
 فَاعْطِفْ بِوَاوٍ لِأِحْقَا أَوْ سَابِقَا
 فِي الْحُكْمِ أَوْ مُصَاحِبَا مُوَافِقَا
 ٥١٥ وَأَخْصُصُ بِهَا عَطْفَ الَّذِي لَا يُغْنِي
 مَتَّبِعُهُ كَمَا نَطَفَ هَذَا وَأَبْنِي
 وَالْفَاءُ لِلتَّرْتِيبِ بِأَنَّ صَالِ
 وَثُمَّ لِلتَّرْتِيبِ بِأَنَّ صَالِ
 وَأَخْصُصُ بِهَا عَطْفَ مَا لَيْسَ صِلَةً
 عَلَى الَّذِي اسْتَقَرَّ أَنَّهُ صِلَةٌ

الْعَطْفُ

٥٣ العطف إما ذو بيان أو نسق
 والغرض الآن بيان ما سبق
 وذو البيان تابع شبه الصفة
 حقيقة القصد به منكشفه
 فأوليه من وفاق الأول
 ما من وفاق الأول التبع وتي
 فقد يكونان منكرين
 كما يكونان معرفين
 وصالحا لبديهة يرى
 في غير نحو يانا غلاما يعمرا
 ٥٤ ونحو بشر تابع البكرى
 وليس أن يُبدل بالمترضى

وَأَعْنِ بِكِلْتَا فِي مُنَى وَكِلَا
 عَنْ وَزِنِ فَعْلًا وَوَزِنِ أَفْعَلًا
 وَأَنْ تَوَكَّدِ الضَّمِيرَ الْمُتَّصِلَ
 بِالْعَيْسِ وَالْعَيْنِ فَبَعْدَ الْمُتَفَصِّلِ
 عَنِتُّ ذَا الرَّفْعِ وَأَكَّدُوا بِمَا
 سِوَاهُمَا وَالْقَيْدُ لَنْ يُسَلِّمَ زَمًا
 وَمَا مِنْ التَّوَكُّدِ لَفْظِي يَجِي
 مُكْرَمًا كَقَوْلِكَ أَدْرَجِ أَدْرَجِ
 وَلَا تُعِيدُ لَفْظَ ضَمِيرٍ مُتَّصِلِ
 إِلَّا مَعَ اللَّفْظِ الَّذِي بِهِ وَصِّلَ
 كَذَا الْحُرُوفِ غَيْرُ مَا تَحَصَّلَ
 بِهِ جَوَابُ كَقَوْلِكَ وَكَتَبَ لِي
 وَمُضَمَّرُ الرَّفْعِ الَّذِي قَدْ انْفَصَلَ
 أَكَّدُ بِهِ كُلَّ ضَمِيرٍ اتَّصَلَ

التوكيد

بِالتَّنْفِيسِ أَوْ بِالعَيْنِ الأُثْمِ أَكْثَرًا
 مَعَ ضَمِيرٍ طَابِقٍ أَلْمُؤَكَّدَا
 وَأَجْمَعُهُمَا بِأَفْعُلٍ إِنْ تَبِعَا
 مَا لَيْسَ وَاحِدًا تَكُنْ مُتَّبِعَا
 وَكَلًّا أذْكَرُ فِي الشُّمُولِ وَكَلًّا
 كَلَّمَا جَمِيعًا بِالصِّمِيرِ مُوَصَّلًا
 وَاسْتَعْمَلُوا أَيضًا كَكُلِّ فَاعِلَةٌ
 مِنْ عَمٍّ فِي التَّوَكِيدِ مِثْلَ النَّافِلَةِ
 وَبَعْدَ كُلِّ أَكْثَرًا بِأَجْمَعَا ^{٥٢٥}
 جَمْعًا أَجْمَعِينَ ثُمَّ جُمِعَا
 وَدُونَ كُلِّ قَدْ يَجِيءُ أَجْمَعُ
 جَمْعًا أَجْمَعُونَ ثُمَّ جُمِعُ
 وَإِنْ يُفْعَلُ تَوَكِيدٌ مَنكُورٌ قُبِلَ
 وَعَنْ نَحْوَةِ البَصْرَةِ أَلْمَنْعُ هَمَزٌ

وَنَعَتُوا بِمُضَدِّرٍ كَبِيرًا
 فَالْتَزَمُوا الْاِفْرَادَ وَالتَّذْكِيرًا
 ٥١٥ وَنَعَتَ غَيْرٍ وَّاحِدٍ اِذَا اخْتَلَفَ
 فَعَاطِفًا فَرَّقُهُ لَا اِذَا اِيْتَلَفَ
 وَنَعَتَ مَعْمُولِي وَّحِيدِي مَعْنَى
 وَعَمَلٍ اَتَّبَعَ بِغَيْرِ اَسْتِثْنَاءٍ
 وَاِنْ نَعُوْتُ كَثُرَتْ وَقَدْ تَلَّتْ
 مُفْتَقِرًا لِذِكْرِ هُنَّ اَتَّبَعَتْ
 وَاقْطَعَ اَوْ اَتَّبَعَ اِنْ يَكُنْ مَعْنَا
 بَدْوِيهَا اَوْ بَعْضَهَا اَقْطَعَ مُعْلِنَا
 وَاَرْفَعَ اَوْ اَنْصَبَ اِنْ قَطَعْتَ مُضْمِرًا
 مُبْتَدَاً اَوْ نَاصِبًا لَنْ يَطَّهَّرَا
 ٥٢ وَمَا مِنْ الْمَنْعُوتِ وَالنَّعْتِ عُمِلَ
 يَجُوزُ حَذْفُهُ وَفِي النَّعْتِ يَقْدُ

النَّعْتُ

يَتَّبَعُ فِي الْأَفْرَابِ الْأَسْمَاءَ الْأُولَى
نَعْتُ. وَتَوْكِيدٌ وَعَطْفٌ وَبَدَلٌ
وَالنَّعْتُ تَابِعٌ مُتِمٌّ مَا سَبَقَ
بِوَسْمِهِ أَوْ وَسْمِ مَا بِهِ اعْتَمَلَتْ
وَالنَّعْتُ فِي التَّعْرِيفِ وَالتَّنْكِيرِ مَا
لِمَا قَلَا كَأَمْرٍ بِقَوْمٍ كَرَمًا
وَهُوَ لَدَى التَّوْحِيدِ وَالتَّذْكِيرِ أَوْ
سِوَاهُمَا كَالْفِعْلِ فَاقْفُ مَا قَفُوا
وَأَنعْتُ بِمُسْتَقٍ كَصَفِيٍّ وَدَرِيٍّ
وَشَبَّهَ كَذَا وَذِي وَالتَّنْكِيسِ
وَفَعَلُوا بِجَمَلَةٍ مُنْكَرًا
فَأُعْطِيَتْ مَا أُعْطِيَتْهُ خَبَرًا
وَأَمْنَعُ هُنَا إِيقَاعَ ذَاتِ الطَّلَبِ
وَأَنَّ أَتَتْ فَالْقَوْلُ أَضْمِرٌ تُصَبُّ

.. وَإِن لِّمَنكُورٍ يُصَفِّ أَوْ جُرَدَا
 أَكْرَمَ تَذَكِيرًا وَإِن يُوَحِّدَ
 وَعَلَوْ آلَ طَبِيقٍ وَمَا لِمَعْرِفَةِ
 أَصِيفَ ذُو وَجْهَيْنِ عَنِ ذِي مَعْرِفَةِ
 هَذَا إِذَا تَوَيْتَ مَعْفَى مِنْ وَإِن
 لَمْ تَتَوْ فَهُوَ طَبِيقٌ مَا بِنَه قُرِينِ
 وَإِن تَكُنْ يَتَلَو مِنْ مُسْتَفِيهِمَا
 فَلَهُمَا كُنْ أَبَدًا مُبْقَدِمًا
 كَعِيدٍ مِمَّنْ أَنْتَ خَيْرٌ وَلَدَى
 إِخْبَارِ التَّقْدِيمِ نَزْرًا وَجِدَا
 .. وَرَفَعَهُ الظَّاهِرَ نَزْرًا وَمَعْفَى
 مَاتَبَ فِعْلًا فَكَيْفَرًا فَبَنَتَا
 مَكَلَنَ تَرَى فِي النَّاسِ مِنْ رَفِيقِ
 أَوْلَى بِهِ الْفَضْلُ مِنَ الصِّدِّيقِ

وَاجْعَلْ كَيْسَ سَاءٍ وَاجْعَلْ فَعْلًا
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَيْعَمٍ مُسْتَجَنًّا
 وَمِثْلُ نِعَمٍ حَبْدًا أَلْفَامِدُ ذَا
 وَأَنْ تُرْدَ ذَمًّا فَقَدْ لَا حَبْبًا ذَا
 وَأَوَّلُ ذَا الْخُصُوصِ أَيَّا كَانَ لَا
 تَعْدِلُ بِذَا فَهَوَّ يُضَاهِي أَلْمَمًا
 وَمَا سَوَى ذَا أَرْفَعُ بِحَبِّ أَوْ فُجْرُ
 بِأَلْبَا وَدُونَ ذَا أَنْصِمَامُ أَلْحَا كَثُرُ

أَفْعَلُ التَّفْضِيلِ

صُنْعٌ مِنْ مَصْنُوعٍ مِنْهُ لِلتَّعْجُبِ
 أَفْعَلٌ لِلتَّفْضِيلِ وَأَبَ أَلَّذِي
 وَمَا بِهِ إِلَى تَعْجُبٍ وَصَلٌ
 لِمَانِعٍ بِهِ إِلَى التَّفْضِيلِ صِدٌ
 وَأَفْعَلُ التَّفْضِيلِ صِلُهُ أَبَدًا
 تَقْدِيرًا أَوْ لَفْظًا بَيْنَ إِنْ جُرْدًا

نِعْمَ وَبِئْسَ وَمَا جَرَى جَرَائِمُهُمَا

فِعْلَانِ غَيْرُ مُتَصَرِّقَيْنِ
 نِعْمَ وَبِئْسَ رَافِعَانِ أَسْمَانِ
 مَقَارِنِيَّ أَلْ أَوْ مُضَافَيْنِ لِمَا
 قَارَنَاهَا كَنِعَمَ عُنُقِي أَلْ كُرُومًا
 وَيَرْفَعَانِ مُضَمَّرًا يُفَسِّسِرَةٌ
 مُمَيِّزُ كَنِعَمَ قَوْمًا مَعَشَرَةٌ
 وَجَمْعُ تَمْيِيزِ وَفَاعِلِ ظَهَرُ
 فِيهِ خِلَافٌ عَنْهُمْ قَدْ أَشْتَهَرُ
 وَمَا مُمَيِّزٌ وَقِيدَ فَاعِلٌ
 فِي تَحْوِ نِعْمَ مَا يَقُولُ الْفَاضِلُ
 وَيَذَكُرُ الْخُصُوصَ بَعْدَ مُبْتَدَأِ
 أَوْ خَبَرِ أَسْمٍ لَيْسَ يَبْدُو أَبَدًا
 وَأَنْ يَقْدَمَ مُشْعِرٌ بِهِ كَفِي
 كَالْعِلْمِ نِعْمَ الْمُقْتَنِي الْمُقْتَنِي

وَفِي كِلَا الْفِعْلَيْنِ قِدْمًا لِمَا
 مَنَعَ تَصَرُّفِ بَعْضِكُمْ حَتَّى مَا
 وَصُغْتُمَا مِنْ ذِي ثَلَاثِ صُرْفَا
 قَابِلِ فَضِيلٍ ثُمَّ غَيْرِ ذِي آتِيْفَا
 ٣٨٠ وَغَيْرِ ذِي وَصْفٍ يُضَاهِي أَشْهَلَا
 وَغَيْرِ سَالِكِ سَبِيلِ فِعْلَا
 وَأَشَدِّدَ أَوْ أَشَدَّ أَوْ شَبَّهْتُمَا
 يَخْلُفُ مَا بَعْضُ الشُّرُوطِ عَادِمًا
 وَمَصْدَرُ الْعَادِمِ بَعْدُ يَنْتَصِبُ
 وَبَعْدَ أَفْعَلِ جَرُّهُ بِالْبَاءِ يَجِبُ
 وَبِالنَّدْوَرِ أَحْكُمُ لِغَيْرِ مَا ذُكِرَ
 وَلَا تَقِسْ عَلَى الَّذِي مِنْهُ أَثَرُ
 وَفِعْلُ هَذَا الْبَابِ لَنْ يُقَدِّمًا
 مَعْمُولُهُ وَوَصْلُهُ بِهِ الْوَرَمَا
 ٣٨٥ وَفَصْلُهُ بِطَرْفٍ أَوْ بِحَرْفٍ جَرُّ
 مُسْتَعْمَلٍ وَالْخُلْفُ فِي ذَاكَ آسْتَقَرُّ

وَسَبَقُ مَا يَعْتَدُ فِيهِ فُجَّتَنِبُ
 وَكَوْنُهُ ذَا سَبَبِيَّةٍ وَجَبُ
 فَارْفَعُ بِهَا وَأَنْصِبُ وَجُرْمَعَ أَلُ
 وَدُونَ أَلُ مَعْجُوبَ أَلُ وَمَا آتَصَدُ
 بِهَا مُضَافًا أَوْ مُجَرَّدًا وَلَا
 تَجْرُرُ بِهَا مَعَ أَلُ سُمَا مِنْ أَلُ خَلَا
 وَمِنْ إِضَافَةٍ لِتَالِيهَا وَمَا
 لَمْ يَخُذْ فَهُوَ بِالْجَوَازِ وَسُمَا

التَّجَبُّبُ

٣٧٥ بِأَفْعَلٍ أَنْطِقُ بَعْدَ مَا تَجَبَّبَا
 أَوْ جِيٌّ بِأَفْعَلٍ قَبْلَ تَجْرُورِ بِيَا
 وَقَلُّوْا أَفْعَلُ أَنْصَبْنِي كَمَا
 أَوْفَى خَلِيلَيْنَا وَأَصْدِقُ بِهِمَا
 وَحَدَفَ مَا مِنْهُ تَجَبَّبَتْ أَسْتَجِبُ
 إِنْ كَانَ عِنْدَ الْحَدَفِ مَعْنَاةٌ يَسْتَجِبُ

أَبْنِيَّةُ أَسْمَاءِ الْفَاعِلِينَ وَأَسْمَاءِ الْمَفْعُولِينَ
وَالصِّفَاتِ الْمُسَبَّهَةِ بِهَا

كَفَاعِلِ صُغِ أَسْمِ فَاعِلٍ إِذَا
مِنْ ذِي ثَلَاثَةٍ يَكُونُ كَغَدَا
وَهُوَ قَلِيلٌ فِي فَعُلْتِ وَقَعِدُ
غَيْرِ مُعَدِّي بَدَلِ قِيَاسُهُ فَعِدُ
وَأَفْعَلُ فَعْلَانُ تَحْوُ أَشْرٍ
وَتَحْوُ صَدَيَانُ وَتَحْوُ الْأَجْهَرِ
وَفَعْدٌ أَوْلَى وَفَعِيدٌ بِفَعْدُ
كَالْبُخْمِ وَالْجَمِيدِ وَالْفِعْدُ جَمْدٌ
وَأَفْعَلُ فِيهِ قَلِيلٌ وَفَعْدُ
وَبِسَوِي الْفَاعِلِ قَدْ يَغْنَى فَعْدُ
وَزِنَةُ الْمَضَارِعِ أَسْمِ فَاعِلٍ
مِنْ غَيْرِ ذِي الثَّلَاثِ كَالْمُوَاصِلِ

وَفَعَدَ الْوَالِدُ مِثْلَ فَعَدَا
 لَهُ فَعُولٌ بِإِلْطِرَادِ كَفَعَدَا
 مَا لَا يَكُنْ مُسْتَوْجِبًا فَعَالًا
 أَوْ فَعَلَانًا فَآدِرٌ أَوْ فَعَالًا
 ٣٣ فَاوَّلُ لِذِي أَمْتِنَاعٍ كَأَيَّ
 وَالثَّانِ لِلذِّي أَتَمَّضَى تَقَلُّبًا
 يَلِدَا فَعَالٌ أَوْ لِيَصْوَتٍ وَهَمَزٌ
 سَمِيرًا وَصَوْتًا الْفَعِيلُ كَمَهْدٍ
 فَعُولَةٌ فَعَالَةٌ لِفَعْلًا
 كَسَهْدِ الْأَمْرِ وَزَيْدٌ جَزُلًا
 وَمَا أَنَّى مُخَالِفًا لِمَا مَضَى
 فَبَابُهُ النُّقْلُ كَسَخَطٍ وَرَضَى
 وَغَيْرُ ذِي ثَلَاثَةِ مَقَامِسُ
 مَصْدَرَةٌ كَقُدْسِ التَّقْدِيسِ
 ٣٥٠ وَزَكَّةٍ تَرْكِيهًا وَأَجْمَلًا
 إِجْمَالٌ مِنْ تَجْمُلًا تَجْمُلًا

وَأَنْصِبُ بِذِي الْأَعْمَالِ تَلَوًا وَأَخْفِضُ
 وَهُوَ لِنَصْبٍ مَا سِوَاهُ مُقْتَضٍ
 وَأَجْرُزٌ أَوْ أَنْصِبُ تَابِعَ الَّذِي أَخْفَضُ
 كَمُبْتَغِي جَاءَ وَمَالًا مِّنْ نَّهَضُ
 وَكُلُّ مَا قُدِّرَ لِاسْمٍ فَاعِلٍ
 يُعْطَى اسْمَ مَفْعُولٍ بِلَا تَقَاضٍ
 فَهُوَ كَفِعْلِ صَبَغَ لِلْمَفْعُولِ فِي
 مَعْنَاهُ كَمُعْطَى كَفَافًا يَكْتَبِي
 وَقَدْ يُضَافُ ذَا إِلَى اسْمٍ مُرْتَفِعٍ ^{٤٤٠}
 مَعْنَى كَحَمُودِ الْمَقَاصِدِ الْوَرَعِ

أَبْنِيَّةُ الْمَصَادِرِ

فَعْدُ قِيَّاسُ مَصْدَرِ الْمُعَدَى
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَرَدًا
 وَفِعْدُ الْإِلَازِمِ بَابُهُ فَعْدُ
 كَفَرَجَ وَجَوَى وَكَشَلَدُ

إِعْمَالُ آسَمِ الْفَاعِلِ

كَفِعْلِهِ آسَمٌ فَاعِلٌ فِي الْوَعْمَلِ
 إِنْ كَانَ عَنْ مُضِيِّهِ بِمَعْرِزِ
 ٣٣٠ وَوَلِيَّ آسَمَيْهِمَا أَوْ حَرْفٍ يَدَا
 أَوْ نَفِيًّا أَوْ جَا صِفَةً أَوْ مُسْنَدًا
 وَقَدْ يَكُونُ نَعْتًا تَحْدُوفٍ عُرِفَ
 فَيَسْتَحِقُّ الْوَعْمَلَ الَّذِي وَصِفَ
 وَإِنْ يَكُنْ صِلَةً أَلْ فِي الْمُضَى
 وَغَيْرِهِ إِعْمَالُهُ قَدْ آرَتْ صِي
 فَعَالٌ أَوْ مِفْعَالٌ أَوْ فَعُولٌ
 فِي كَثْرَةٍ عَنْ فَاعِلٍ بَدِيدٌ
 فَيَسْتَحِقُّ مَا لَهُ مِنْ عَمَلٍ
 وَفِي فَعِيلٍ قَدْ ذَا وَقَعِيدٍ
 ٣٣٥ وَمَا سِوَى الْمَفْرَدِ مِثْلَهُ جُعِيدٌ
 فِي الْحُكْمِ وَالشُّرُوطِ حَيْثُمَا عَمِلَ

لَاسِئِنَ بِشَرْطٍ اَنْ يَكُوْنَ مَا حُذِفُ
 مُتَابِلًا لِمَا عَلَيهِ قَدْ عَطِفُ
 وَيُحَذَفُ الثَّانِي وَيَبْقَى الْاَوَّلُ
 كَالِه إِذَا بِهِ يَتَّصِلُ
 بِشَرْطٍ عَطِفٍ وَأَصَافِيهِ إِلَى
 مِثْلِ الَّذِي لَهُ أَصْفَتٌ اَلْاَوَّلَا
 فَصَلِّ مُضَافٍ شَبِيهِ فِعْلٍ مَا نَصَبُ
 مَفْعُولًا اَوْ ظَرْفًا اَجْزَلًا وَلَمْ يُعَبِّ
 ٣٠ فَصَلِّ يَمِيْنٍ وَأَضْطَرَّارًا وَّجِدَا
 بِأَجْنَبِيٍّ اَوْ بِنَعْتٍ اَوْ بِدَا

اَلْمُضَافُ اِلَى يَاءِ اَلْمُتَكَلِّمِ

اٰخِرَ مَا يُضَافُ لِلْيَا اَخْسِرُ اِذَا
 لَمْ يَكْ مُغْتَلًا كَرَامٍ وَقَدْ اِذَا
 اَوْ يَكْ كَابْنِيْنٍ وَزَيْدِيْنٍ فِدِي
 جَمِيْعَهَا اَلْيَا بَعْدُ فَتَحُّهَا اَخْتِذِي

وَإِنْ تَكُنْ شَرْطًا أَوْ آسِئْفَهَا مَا
 فَمُطْلَقًا كَمَدِّ بِهَا الْكَلَامَا
 وَالزَّمُوا إِضَافَةً لَدُنْ فَجَرُّ
 فَتَنْصِبُ غُدُوَّةً بِهَا عَنْهُمْ نَدْرُ
 وَمَعَ مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ وَنُقِدُ ٣١٠
 فَتَحٌ وَكَسْرٌ لِسُكُونٍ يَتَّصِدُ
 وَأَضْمٌ بِنَاءٌ غَيْرًا إِنْ عَدِمْتَ مَا
 لَهُ أَضِيفَ نَائِبًا مَا عَدِمَا
 قَبْلُ كَغَيْرِ بَعْدُ حَسْبُ أَوْلُ
 وَدُونَُ وَالْجِهَاتُ أَيضًا وَعَدُ
 وَأَعْرَبُوا نَصْبًا إِذَا مَا نُكِّرَا
 قَبْلًا وَمَا مِنْ بَعْدِهِ قَدْ ذُكِرَا
 وَمَا يَدِي الْمُضَافِ يَأْتِي خَلْفَا
 عَنْهُ فِي الْأَعْرَابِ إِذَا مَا حَذِفَا
 وَرَبَّمَا جَرُّوا الَّذِي أَبْقُوا كَمَا ٣١٥
 قَدْ كَانَ قَبْلَ حَذْفِ مَا تَقَدَّمَا

٣٠٠ وَالزَّمُوا إِضَافَةً إِلَى الْجُمْلَةِ
 حَيْثُ وَأَذُ وَأَنْ يُنَوَّنَ يُجْتَمَعُ
 إِفْرَادُ إِذُ وَمَا كَاذُ مَعْنَى كَاذُ
 أَضِفْ جَوَازًا تَحْوِيحًا جَانِبًا
 وَأَبْنِ أَوْ أَعْرَبْ مَا كَاذُ قَدْ أُجْرِيَا
 وَأَخْتَرْنَا مَثَلًا فِعْلًا بُيَا
 وَقَبْلَ فِعْلٍ مُعْرَبٍ أَوْ مُبْتَدَأًا
 أَعْرَبْ وَمَنْ بَنَى فَلَنْ يُفْتَدَا
 وَالزَّمُوا إِذَا إِضَافَةً إِلَى
 جُمْلَةِ الْأَفْعَالِ كَهُنَّ إِذَا أَعْتَلَى
 ٣٠٥ لِمُنْفِهِمُ آتَيْنِ مُعَرَّفٍ بِإِلَّا
 تَفَرَّقَ أُضِيفَ كِلْتَا وَكِلَا
 وَلَا تُصِفُ لِمُنْفَرِدٍ مُعَرَّفٍ
 أَيًّا وَأَنْ كَرَّرْتَهَا فَأَضِيفِ
 أَوْ تَنَوَّ الْأَجْزَاءَ وَأَخْصَصْنَا بِالْمَعْرِفَةِ
 مَوْضُوعًا أَيًّا وَبِالْعَكْسِ الصِّفَةِ

وَوَصَلُّ أَلْ بِذَا الْمُضَافِ مُغْتَفَرٌ
 إِنْ وَصَلَتْ بِالثَّانِ كَأَجْعِدِ الشَّعْرُ
 أَوْ بِالذِّي لَهُ أُصِيفَ النَّانِي
 كَزَيْدُ الضَّارِبُ رَأْسِ الْجَانِي
 وَكَوْنُهَا فِي التَّوْصِيفِ كَانِي إِنْ وَقَعَ
 مُعْنَى أَوْ جَمْعًا سَبِيلَهُ اتَّبَعَ
 ٣٤٥ وَرَبَّمَا أَكْسَبَ فَنَانٍ أَوْلَا
 تَأْيِيهَا إِنْ كَانَ لِجَدِّي مُوَهَّلًا
 وَلَا يُضَافُ اسْمٌ لِمَا بِهِ اتَّخَذَ
 مَعْنَى وَأَوَّلُ مُوَهَّمًا إِذَا وَرَدَ
 وَبَعْضُ الْأَسْمَاءِ يُضَافُ أَبَدًا
 وَبَعْضُ ذَا قَدْ يَأْتِي لَفْظًا مُفْرَدًا
 وَبَعْضُ مَا يُضَافُ حَتْمًا أَمْتَمَعُ
 إِيْلَاوَةٌ أَسْمَاءٌ ظَاهِرًا حَيْثُ وَقَعَ
 كَوَحْدَ لَيْ وَدَوَالِي سَعْدِي
 وَشَذَّ إِيْلَاءَ يَدِي لِيْلِي

٣٨٥ وَقَدْ يُجْرِبِسْوَى رَبِّ لَدَى
حَذْفٍ وَبَعْضُهُ يُرَى مُطْرِدًا

الْإِضَافَةُ

نُونًا تَلِي الْأَعْرَابَ أَوْ تَنْوِينَا
مِمَّا تُصِيفُ أَحَذِفُ كَطُورٍ سِينَا
وَالثَّانِي آجِرُّ وَأَنْوِينُ أَوْ فِي إِذَا
لَمْ يَصْلِحْ إِلَّا ذَاكَ وَاللَّامَ خُذَا
لِمَا سِوَى دَيْبِكَ وَأَخْضُضُ أَوْلَا
أَوْ أَعْطِهِ التَّعْرِيفَ بِأَلَدِي تَلَا
وَأَنْ يُشَابِهَ الْمُضَى يَنْفَعِدُ
وَصَفَا فَعَنْ تَنْكِيرِهِ لَا يُفْعَدَلُ
٣٨٦ كَرَبٌ رَاجِحِنَا عَظِيمِ الْأَمَلِ
مُرَوِّعِ الْقَلْبِ قَلِيلِ الْجَيْدِ
وَذِي الْإِضَافَةِ أَسْمَاهَا لَفِطِيَّةٌ
وَتَلْكَ تَحْضَةٌ وَمَعْنَوِيَّةٌ

وَقَدْ يَجِي مَوْضِعَ بَعْدِ وَعَلَى
 كَمَا عَلَى مَوْضِعَ عَنْ قَدْ جُعِلَا
 شِبْهَ بِكَافٍ وَبِهَا التَّغْلِيلُ قَدْ
 يُعْنَى وَزَائِدًا لِتَوَكِيدِ وَرَدُ
 وَاسْتَعْمَلَ أَسْمَاً وَكَذَا عَنْ وَعَلَى
 مِنْ أَجْلِ ذَا عَلَيْهِمَا مِنْ دَخَلَا
 وَمُنْذُ وَمُنْذُ أَسْمَانِ حَيْثُ رَفَعَا ٣٣٠
 أَوْ أَوْلِيَا الْفِعْلِ جُمْتُ مُذْ دَعَا
 وَأَنْ يَجْرَا فِي مُضِيِّ فَكَمِنْ
 هُمَا وَفِي الْحُضُورِ مَعْنَى فِي أَسْتَيْنِ
 وَبَعْدَ مِنْ وَعَنْ وَبَاءَ زَيْدًا مَا
 فَلَمْ تَعْقُ عَنْ عَمَلٍ قَدْ عَلِمَا
 وَزَيْدَ بَعْدَ رَبِّ وَالْكَافِ فَكَفَ
 وَقَدْ تَلِيهِمَا وَجَرُّ لَمْ يُكْفَ
 وَحَذَفَتْ رَبِّ وَجَرَّتْ بَعْدَ بَلْ
 وَالْفَا وَبَعْدَ الْوَاوِ شَاعَ ذَا الْعَمَلِ

وَمَا رَوَّوَا مِنْ نَحْوِ رَبِّهِ فَتَى
 نَزَّرَ كَذَا كَهَا وَنَحْوَهُ أَتَى
 ٣٧٠ بَعْضُ وَبَيْنَ وَأَبْتَدِ فِي الْأَمَكِنَةِ
 بَيْنَ وَقَدْ تَأْتِي لِبَدءِ الْأَزْمِنَةِ
 وَزَيْدَ فِي نَفِي وَشِبْهِهِ فُجْرُ
 نَكْرَةً كَمَا لِبَاغٍ مِنْ مَفْرُ
 لِلِائْتِيهَا حَاتِي وَاللَّامُ وَالِي
 وَمِنْ وَبَاءٍ يُفْهِمَانِ بَدَلَا
 وَاللَّامُ لِلْمُلْكِ وَشِبْهِهِ وَفِي
 تَعْدِيَّةٍ أَيْضًا وَتَعْلِيلٍ فُي
 وَزَيْدَ وَالظَّرْفِيَّةَ آسْتَيْنِ بِبَا
 وَفِي وَقَدْ يُبَيِّنَانِ السَّبَبَا
 ٣٧٥ بِأَلْبَا آسْتَعِنَ وَعَدَّ عَمَوْضَ الْأَصِقِ
 وَمِثْلَ مَعَ وَمِنْ وَعَنْ بِهَا أَنْطِيقِ
 عَلَى لِلِاسْتِعْلَا وَمَعْنَى فِي وَعَنْ
 بَعْنُ تَجَاوَزًا عَنِّي مَنْ قَدْ فَطَنُ

وَبَعْدَ كُلِّ مَا أَقْتَضَى تَعَجُّبًا
 مَيِّزَ كَأَكْرَمِ أَبِي بَكْرٍ أَبَا
 وَأَجْرُزٍ بَيْنَ إِنْ شِئْتَ غَيْرَ ذِي الْعَدَدِ
 وَالْفَاعِلِ الْمَعْنَى كَطِبَ نَفْسًا تُفَعَّدُ
 وَعَامِلِ التَّمْيِيزِ قَدِمَ مُطْلَقًا
 وَالْفِعْلُ ذُو التَّصْرِيفِ نَزْرًا سَبِقًا

حُرُوفُ الْجَرِّ

٣٤٥ هَاكَ حُرُوفُ الْجَرِّ وَفِي مِنْ إِلَى
 حَتَّى خَلَا حَاشَا عَدَا فِي عَنِ عَلَى
 مُذْ مُنْذُ رَبِّ اللَّامُ تَى وَآوُ وَتَا
 وَالْكَافُ وَالْبَاءُ وَالْعَدُّ وَمَتَى
 بِالظَّاهِرِ أَخْصَصْ مُنْذُ مُذْ وَحَتَّى
 وَالْكَافُ وَالْوَاوُ وَرَبُّ وَالْتَّاءُ
 وَأَخْصَصْ بِمُذْ وَمُنْذُ وَقْتًا وَبِرَبُّ
 مُنْكَرًا وَالْتَّاءُ لِلَّهِ وَرَبُّ

٣٥٥ وَجُمَلَةُ الْحَالِ سِوَى مَا قَدِمَا

بِوَاوٍ أَوْ بِمُضَمَّرٍ أَوْ بِهِمَا
وَالْحَالُ قَدْ يُحذفُ مَا فِيهَا عَمِلَ
وَبَعْضُ مَا يُحذفُ ذِكْرُهُ حُطِبَ

الْتَّمِيِزُ

إِسْمٌ بِمَعْنَى بَيْنِ مُبِينٍ نَكِيرَةٌ
يُنصَبُ تَمِيِزًا بِمَا قَدْ فَسَّرَهُ
كَشِيرِ أَرْضًا وَقَفِيرِ بُرًّا
وَمَنَوِينَ عَسَلًا وَقَمْرًا
وَبَعْدَ ذِي وَتَحْوَهَا أَجْرُورَةٌ إِذَا
أَضْفَتْهَا كَمُدِّ حِنْطَةٍ عِذَا
٣٥٦ وَالنَّصْبُ بَعْدَ مَا أُضِيفَ وَجَبَهَا
إِنْ كَانَ مِفْدَ مِذَّةِ الْأَرْضِ ذَهَبًا
وَالْفَاعِلُ الْمَعْنَى أَنْصَبَ بِأَفْعَلًا
مُفْضِلًا كَأَنْتَ أَعْلَى مَنْزِلًا

صَكَتَكَ لَمِيتَ وَكَأَنَّ وَفَدَرَ
 نَحْوُ سَعِيدٍ مُسْتَقِيرًا فِي هَجْرٍ
 وَنَحْوُ زَيْدٍ مُسْفِرًا أَنْفَعُ مِنْ
 عَمْرٍو مُعَانًا مُسْتَعَارًا لَنْ يَهِنَ
 وَالْحَالُ قَدْ يَجِيءُ ذَا تَعَدُّدٍ
 لِمُقَرَّدٍ فَاعْلَمْ وَغَيْرَ مُقَرَّدٍ
 ٣٥٠ وَعَامِلٌ آخِلٌ بِهَا قَدْ أُكْتَدَا
 فِي نَحْوِ لَا تَعَثُ فِي الْأَرْضِ مُفْسِدًا
 وَإِنْ تَوَكَّدَ جُمْلَةً فَمُضْمَرٌ
 عَامِلُهَا وَلَفْظُهَا يُؤَخَّرُ
 وَمَوْضِعُ آخِلٍ يَجِيءُ جُمْلَةً
 كَجَاءَ زَيْدٌ وَهُوَ نَائِبٌ رَحْلُهُ
 وَذَاتٌ بَدَأَ بِمُضَارِعٍ فَهِيَ
 حَوَتْ ضَمِيرًا وَمِنْ الْوَاوِ خَلَّتْ
 وَذَاتٌ وَاوٍ بَعْدَهَا أَلْوَمُ مَبْتَدَا
 لَهُ الْمُضَارِعُ أَجْعَلَنَّ مُسْتَبَدَا

وَلَمْ يُنَكَّرْ غَالِبًا ذُو الْحَالِ إِنْ
 لَمْ يَتَأَخَّرْ أَوْ يُخَصَّصْ أَوْ يَبِينِ
 ٣٣٠ مِنْ بَعْدِ نَفِيٍّ أَوْ مُضَاهِيهِ كَلَّا
 يَبِغُ أَمْرًا عَلَى أَمْرٍ مُسْتَسْهِلًا
 وَسَبَقَ حَالٍ مَا يَحْتَرِفُ جُرْقَدُ
 أَبَوًا وَلَا أَمْنَعُهُ فَقَدُ وَرَدُ
 وَلَا تُجْزَحَالًا بَيْنَ الْمُضَافِ لَهُ
 ٥ إِلَّا إِذَا اقْتَضَى الْمُضَافُ عَمَلَهُ
 أَوْ كَانَ جُزْءًا مَالَهُ أَضْيَقًا
 أَوْ مِثْلَ جُزْءِهِ فَلَا تَحْيِفَا
 وَالْحَالُ إِنْ يُنْصَصُ بِفِعْلِ صُرْفًا
 أَوْ صِفَةٍ أَشْبَهَتْ الْمُصْرَفًا
 ٣٣٥ هَيَأُزُّ قَدِيمُهُ كَمُسْرِقًا
 ذَا رَاحِلٍ وَتُخْلِصَا زَيْدٌ دَعَا
 وَعَامِلٌ ضَمِينٌ مَعْنَى الْفِعْلِ لَا
 حُرُوفُهُ مُؤَخَّرًا لَنْ يَغْمَلَا

وَحَلًّا حَاشَا وَلَا تُحَسِّبُ مَا
وَقِيدَ حَاشَ وَحَشَا فَأَحْفِظْهُمَا

الْحَالُ

الْحَالُ وَصْفٌ فَضْلَةٌ مُنْتَصِبٌ
مُفْهِمٌ فِي حَالٍ كَلْفَرْدًا أَذْهَبُ
وَكَوْنُهُ مُنْتَقِلًا مُشْتَقًّا
يَغْلِبُ لِأَكِنَّ لَيْسَ مُسْتَحِقًّا
وَيَكْتُرُ الْجُمُودُ فِي سِعْرِ وَفِي
مُبْدَى تَأُولٍ بِلَا تَكْلُفِ
كَبِعُهُ مَدًّا بِكَذَا يَدًا بِيَدِ
وَكَرَّ زَيْدٌ أَسَدًا أَيْ كَأَسَدِ
وَالْحَالُ إِنْ عُرِّفَ لَفْظًا فَأَعْتَقِدْ
تَنْكِيرَهُ مَعْنَى كَوَحْدِكَ آجْتَهْدُ
وَمَصْدَرٌ مُنْكَرٌ حَالًا يَقَعُ
بِكَثْرَةٍ كَبَغْتَةَ زَيْدٍ طَلَعُ

وَدُونَ تَفْرِيعٍ مَعَ التَّقَدُّمِ
 نَصَبَ الْجَمِيعِ أَحْكَمَ بِهِ وَالتَّزْمِ
 ٣٢٥ وَأَنْصَبَ لِتَأْخِيرِ وَجْهِ بِوَاحِدٍ
 مِنْهَا كَمَا لَوْ كَانَ دُونَ زَائِدٍ
 كَلِمَ يَفُوقُوا إِلَّا أَمَرُّ إِلَّا عَلِي
 وَحُكْمُهَا فِي الْقَصْدِ حُكْمُ الْأَوَّلِ
 وَأَسْتَنْنِ مَجْرُورًا بِغَيْرِ مُغْرَبَا
 بِمَا لِمُسْتَنْنِي بِأَلَّا تُسَبَّأ
 وَلِسَوَى سَوَى سِوَاءٍ أَجْعَلَا
 عَلَى الْأَمْعِ مَا لِغَيْرِ جُعِلَا
 وَأَسْتَنْنِ فَاصِبَا بَلَيْسَ وَخَلَا
 وَبَعْدَا وَيَكُونُ بَعْدَا لَا
 ٣٣٠ وَأَجْرُ بِسَابِقِي يَكُونُ إِنْ تُرِدُ
 وَبَعْدَا مَا أَنْصَبَ وَأَجْرَارُ قَدْ يَرِدُ
 وَهَيْتُ جَرًّا فَهُمَا حَرْفَانِ
 كَمَا هُمَا إِنْ نَصَبَا فِعْلَانِ

الْأَسْتِثْنَاءُ

مَا آسْتِثْنَيْتُ إِلَّا مَعَ تَمَامٍ يَنْتَصِبُ
 وَبَعْدَ نَفِيٍّ أَوْ كَنَفِيٍّ أَنْتَخِبُ
 إِتْبَاعَ مَا آتَصَدَ وَأَنْصِبُ مَا أَنْقَطَعَ
 وَعَنْ تَمِيمٍ فِيهِ إِبْدَالٌ وَقَعُ
 وَغَيْرُ نَصْبٍ سَابِقٍ فِي النَّفْيِ قَدْ
 يَأْتِي وَلَا كُنْ نَصْبُهُ آخِثَرُ إِنْ وَرَدَ
 وَأَنْ يُفْرَغَ سَابِقُ إِلَّا لِمَا ٣٣٠
 بَعْدَ يَكُنْ كَمَا لَوْ إِلَّا عُودِمَا
 وَالْغِ إِلَّا ذَاتَ تَوْكِيدٍ كَلَا
 تَمَرُّ بِهِمْ إِلَّا الْفَتَى إِلَّا الْعَلَا
 وَأَنْ تُكْرَرْ دُونَ تَوْكِيدٍ فَمَعَ
 قَفْرِغِ التَّائِيرِ بِالْعَامِلِ دَعُ
 فِي وَاحِدٍ مِمَّا بِإِلَّا آسْتِثْنَيْتُ
 وَلَيْسَ عَنْ نَصْبٍ سِوَاهُ مُغْنِي

وَقَدْ يَنْوِبُ عَنْ مَكَانٍ مَصْدَرٌ
وَذَاكَ فِي ظَرْفِ الزَّمَانِ يَكْتُمُ

الْمَفْعُولُ مَعَهُ

يُنْصَبُ تَالِي الْوَاوِ مَفْعُولًا مَعَهُ
فِي نَحْوِ سِيرِي وَالطَّرِيقِ مُسْرِعًا
بِمَا مِنَ الْفِعْلِ وَشَبْهِهِ سَبَقُ
ذَا النَّصْبُ لَا بِالْوَاوِ فِي الْقَوْلِ الْأَحَقُّ
وَبَعْدَ مَا آسْتَفْهَمَ أَوْ كَيْفَ نَصَبُ
بِفِعْلِ كَوْنٍ مُضْمَرٍ بَعْضُ الْعَرَبِ
وَالْعَطْفُ إِنْ يُمَكِّنُ بِلَا ضَعْفٍ أَحَقُّ ٣١٥
وَالنَّصْبُ مُخْتَارٌ لَدَى ضَعْفِ النَّسْقِ
وَالنَّصْبُ إِنْ لَمْ يَجْزِ الْعَطْفُ يَجِبُ
أَوْ آعْتَقِدُ إِضْمَارَ عَامِلٍ تُصِيبُ

الْمَفْعُولُ فِيهِ وَهُوَ الْمُسَمَّى ظَرْفًا

الظرفُ وقتٌ أو مكانٌ ضمنا
 في باطرادٍ كهنا أمكت أزمنا
 ٣٥ فأنصبه بالواقع فيه مظهرًا
 كان وألا فأنويه مَقْدَرًا
 وكُذِّقَتْ قَابِلُ ذَاكَ وَمَا
 يَقْبَلُهُ الْمَكَانُ إِلَّا مُبْهَمًا
 نحو الجِهَاتِ وَالْمَقَادِيرِ وَمَا
 صِيغَ مِنَ الْفِعْلِ كَمَرَمَى مِنْ رَبَى
 وَشَرَطُ كَوْنِ ذَا مَقِيسًا أَنْ يَقَعُ
 ظَرْفًا لِمَا فِي أَصْلِهِ مَعَهُ اجْتِمَاعُ
 وَمَا يُرَى ظَرْفًا وَغَيْرَ ظَرْفٍ
 فَذَاكَ ذُو تَصَرُّفٍ فِي الْعُرْفِ
 ٣١٠ وَغَيْرُ ذِي التَّصَرُّفِ الَّذِي لَزِمَ
 ظَرْفِيَّةً أَوْ شِبْهَهَا مِنَ الْكَلِمِ

تَحْوَلُهُ عَلَيَّ أَلْفَ عُرُقًا
 وَالثَّانِي كَأَبِي أَنْتَ حَقًّا صِرْفًا
 كَذَاكَ ذُو التَّشْبِيهِ بَعْدَ جُمْلَتِهِ
 كَلِي بُكَاءَ بَكَاءِ ذَاتِ عَضَلَةٍ

الْمَفْعُولُ لَهُ

يُنْصَبُ مَفْعُولًا لَهُ الْمَصْدَرُ إِذَا
 أَبَانَ تَعْلِيلًا كَجَدَّ شُكْرًا وَدِنًا
 ٣٣ وَهُوَ بِمَا يَعْمَلُ فِيهِ مُتَّجِدٌ
 وَقَعًا وَقَاعِلًا وَأَنْ شَرَطَ فُقِدَ
 فَاجْرَرَهُ بِالْحَرْفِ وَلَيْسَ يَمْتَنِعُ
 مَعَ الشُّرُوطِ كَلِزُهْدِهِ ذَا قَبِيحٍ
 وَقَدْ أَنْ يَعْصَمَهَا الْجُرْدُ
 وَالْعَكْسُ فِي مَعْصُوبِ آلٍ وَأَنْشَدُوا
 لَا أَقْعُدُ الْجِنَّ عَنِ الْهَيْجَاءِ
 وَلَوْ تَوَالَتْ زَمْرُ الْأَعْدَاءِ

تَوَكِّدًا أَوْ نَوْعًا يُبِينُ أَوْ عَدَدٌ
كَسِرْتُ سَيْرَتَيْنِ سَيْرَتِي رَشَدٌ
٣٤ وَقَدْ يَنْوُبُ عَنْهُ مَا عَلَيْهِ دَلٌ
حَجِدٌ كَلَّ الْحَجْدِ وَأَفْرَحَ الْحَجْدَلُ
وَمَا لِتَوَكِّدٍ فَوَجِدٌ أَبَدًا
وَتَنِّ وَأَجْمَعُ غَيْرَةٌ وَأَفْرِدَا
وَحَذْفُ عَامِلِ الْمُوَكِّدِ أَمْتَنَعُ
وَفِي سِوَاهُ لِذَلِيلٍ مُتَسَعٌ
وَالْحَذْفُ حَتْمٌ مَعَ آتٍ بَدَلًا
مِنْ فِعْلِهِ كَنَدَلًا أَلْذُ كَانَدَلًا
وَمَا لِتَفْصِيلِ كَأَمَّا مَنَّا
عَامِلُهُ يُحَذَفُ حَيْثُ عَنَّا
٣٥ كَذَا مُكَرَّرٌ وَذُو حَضْرٍ وَرَدٌ
نَائِبَ فِعْلِ لِاسْمِ عَيْنٍ أَسْتَنْدُ
وَمِنْهُ مَا يَدْعُوْنَهُ مُوَكِّدًا
لِنَفْسِهِ أَوْ غَيْرِهِ فَالْمُبْتَدَأُ

كَيْحَسِنَانِ وَيُسِيءُ أَبْنَاكَ
 وَقَدْ بَغَى وَأَعْتَدِيَا عَبْدَاكَ
 وَلَا تَجِي مَعِ أَوْلٍ قَدْ أَهْمَلَا
 بِمُضْمِرٍ لَغَيْرِ رَفَعِ أَهْمَلَا
 بَلْ حَذَفَهُ الزَّمُّ إِنْ يَكُنْ غَيْرَ خَبَرٍ
 وَأَخْرَجَهُ إِنْ يَكُنْ هُوَ الْخَبَرُ
 وَأَظْهَرَ إِنْ يَكُنْ ضَمِيرٌ خَبَرًا ٢٨٥
 بِغَيْرِ مَا يُطَابِقُ الْمَفْسَّرَا
 نَحْوَ أَظُنُّ وَيُظَنَّانِي أَخَا
 زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِي فِي الرَّخَا

الْمَفْعُولُ الْمُظَلَّقُ

الْمَصْدَرُ اسْمٌ مَا سِوَى الزَّمَانِ مِنْ
 مَذَلُولِي الْفِعْلِ كَأَمِنْ مِنْ أَمِنْ
 بِمِثْلِهِ أَوْ فِعْلٍ أَوْ وَصْفٍ نُصِبَ
 وَكَوْنُهُ أَصْلًا لِهَادِيَيْنِ أَنْخَبَ

٣٧٥ وَالْأَصْدُ سَبَقُ فَاعِلٍ مَعْتَقٍ كَمَنْ
 مِنْ الْبَسَنِ مَنْ زَارَكُمْ نَحَجَ الْيَمَنُ
 وَيَلْزَمُ الْأَصْدُ لِمُوجِبٍ عَرَا
 وَتَرَكَ ذَاكَ الْأَصْدِ حَتْمًا قَدْ يُرَى
 وَحَدَفَ فَضْلُهُ أَجْزَانُ لَمْ يَضِرْ
 كَحَدَفِي مَا سَبَقَ جَوَابًا أَوْ حَصِرْ
 وَيُحَدَفُ النَّاصِبُهَا إِنْ عَلِمَا
 وَقَدْ يَكُونُ حَدْفُهُ مُلْتَزِمًا

التنازع في العمل

٣٨٠ إِنْ عَامِلَانِ آفْتَضَيَا فِي آسَمِ عَمَلٍ
 قَبْدٌ فَلِلْوَاحِدِ مِنْهُمَا الْعَمَلُ
 وَالثَّانِ أَوْلَى عِنْدَ أَهْلِ الْبَصْرَةِ
 وَآخْتَارَ عَكْسًا غَيْرُهُمْ ذَا أُسْرَةٍ
 وَأَعْمِلِ الْمُهْمَلِ فِي ضَمِيرِ مَا
 تَنَازَعَاهُ وَالْتَزِمِ مَا أَلْتَزِمَا

تَعَدَى الْفِعْلِ وَلِزُومِهِ

عَلَامَةُ الْفِعْلِ الْمُعَدَّى أَنَّ تَصِلَ
 هَا غَيْرَ مُصَدَّرٍ بِهِ تَحْوَعًا مِلْ
 فَأَنْصِبَ بِهِ مَفْعُولُهُ إِنْ لَمْ يَنْبُ
 عَنْ فَاعِلٍ تَحْوَةً تَدَبَّرْتُ الْكُتُبُ
 ٣٧ وَلَازِمٌ هَبْرُ الْمُعَدَّى وَحُتِيمٌ
 لِزُومٌ أفعالٍ التَّجَايَا كَنِهِمْ
 كَذَا أَفْعَلْتُ وَالْمُضَاهِي أَفْعَنْتَسَا
 وَمَا أَقْتَضَى نَظَافَةً أَوْ دَلَسَا
 أَوْ قَرَسَا أَوْ طَاوَعَ الْمُعَدَّى
 لِوَاحِدٍ كَمَدَّةٌ فَأَمْتَدَّ
 وَقَدَّ لِأَزْمًا بِحَرْفٍ جَرِّ
 وَأَنْ خَذِفَ فَبِالنَّضْبِ لِلْمُنَجَّرِ
 نَقْلًا وَفِي أَنْ وَأَنْ يَطْرُدُ
 مَعَ أَهْنٍ لَيْسَ كَعَجِبْتُ أَنْ يَدُوا

٣٦ كَذَا إِذَا أَلْفَعْدُ تَلَا مَا لَمْ يَرِدْ
 مَا قَبْلَهُ مَعْمُولٌ مَا بَعْدُ وَجِدْ
 وَأَخْتِيرَ نَصَبٌ قَبْلَ فِعْلِ ذِي طَلَبِ
 وَبَعْدَ مَا إِيْلَاوَةٌ أَلْفَعْدَ غَلَبِ
 وَبَعْدَ عَاطِفٍ بِلَا فَضْلِ عَلَى
 مَعْمُولٍ فِعْلٍ مُسْتَقِيرٍ أَوْلَا
 وَإِنْ تَلَا أَلْمَعُطُوفُ فِعْلاً مُخْبَرًا
 بِهِ عَنِ اسْمٍ فَأَعْطِفَنَّ مُخْبَرًا
 وَأَلْعَطُفُ فِي غَيْرِ أَلَّذِي مَرَّ رَجَحُ
 فَمَا أُبِيحَ أَفْعَلُ وَدَعَّ مَا لَمْ يُبِيحْ
 ٣٦٥ وَقَصْدُ مَشْغُولٍ بِحَرْفِ جَرِّ
 أَوْ بِإِضَافَةٍ كَوَصَلِ يَجْرِي
 وَسَوِّي فِي ذَا أَلْبَابِ وَصَفَا ذَا عَمَلِ
 بِأَلْفَعْدِ إِنْ لَمْ يَكْ مَا يَبْعُ حَصَلِ
 وَعَلَقَةٌ حَاصِلَةٌ بِتَتَابِعِ
 كَعَلَقَةِ بِنَفْسِ أَلْأَسْمِ أَلْوَاقِعِ

وَبَاتِفَاقٍ قَدْ يَنْوِبُ آلَتَانِ مِنْ
 بَابِ كَسَا فِيمَا آلَتِبَاسُهُ أُيْنُ
 فِي بَابِ ظَنَّ وَآرَى آلَمَنْعُ أَشْتَهَرُ
 وَلَا آرَى مَنَعًا إِذَا آلَقَصْدُ ظَهَرَ
 وَمَا سِوَى آلِنَائِبِ مِمَّا عَلِقَا ٢٥٥
 بِآلرَّافِعِ آلنَّصْبِ لَهُ مُحَقَّقَا

أَشْتَعَالُ الْعَامِلِ عَنِ الْمَعْمُولِ

إِنْ مُضْمَرُ أَسْمٍ سَابِقٍ فِعْلًا شَفَعْدُ
 عَنْهُ بِنَصْبِ لَفْظِهِ أَوْ الْكَحْدُ
 فَالسَّابِقُ أَنْصَبُهُ بِفِعْلِ أَضْمِرَ
 حَتْمًا مُوَافِقٍ لِمَا قَدْ ظَهَرَ
 وَالنَّصْبُ حَتْمٌ إِنْ تَلَا السَّابِقُ مَا
 يَخْتَصُّ بِالْفِعْلِ كَأَنَّ وَحَيْثُمَا
 وَإِنْ تَلَا السَّابِقُ مَا بِالْأَبْتِدَا
 يَخْتَصُّ فَالرَّفْعُ آلْتَرْمُهُ أَبَدَا

٢٤٥ وَأَجْعَلُهُ مِنْ مُضَارِعِ مُنْفَعَتَهَا .
 كَيْتَحَى الْمَقُولِ فِيهِ يُنْتَحَى
 وَالثَّنَائِي التَّنَائِي قَا الْمُطَاوَعَهُ
 كَالأَوَّلِ أَجْعَلُهُ بِلا مُنَازَعَهُ
 وَقَالَتِ أَلذِي بِهِمْزِ الْبُوصِلِ
 كَالأَوَّلِ أَجْعَلَنَّهُ كَأَسْتَحْيِي
 وَأَكْسِرُ أَوْ أَشْمِمُ فَا نُفْلَائِي أَعْدُ
 عَيْنًا وَضَمُّ جَا كَبُوعٌ فَأَحْتَمِلُ
 وَأَنْ بِشَكْلِ خَيْفٍ لَبَسٌ يُجْتَنَبُ
 وَمَا لِبَاعٍ قَدْ يُرَى لِأَحْوَابِ
 ٢٥٠ وَمَا لِفَا بَاعٍ لِمَا أَلْعَيْنُ قَسِي
 فِي أَخْتَارَ وَأَنْقَادَ وَشِبْهِ يَنْجَلِي
 وَقَابِلُ مِنْ ظَرْفٍ أَوْ مِنْ مَضْدَرِ
 أَوْ حَرْفٍ جَرِّ بِنِيَابَةِ حَرْفِ
 وَلَا يَنْسُوبُ بَعْضُ هَذِي إِنْ وَجِدُ
 فِي أَلْفِظِ مَفْعُولٌ بِهِ وَقَدْ يَرِدُ

وَالْأَصْلُ فِي الْفَاعِلِ أَنْ يَنْفَصِلَا
 وَالْأَصْلُ فِي الْمَفْعُولِ أَنْ يَنْفَصِلَا
 وَقَدْ يُجَاءُ بِخِلَافِ الْأَصْلِ
 وَقَدْ يَجِي الْمَفْعُولُ قَبْلَ الْفِعْلِ
 ٢٤٠ وَأَخِرَ الْمَفْعُولِ إِنْ لَبَسَ حُذِرَ
 أَوْ أَضْمِرَ الْفَاعِلِ غَيْرَ مُتَّصِرٍ
 وَمَا بِيَأْأَوْ بِأَيْمًا أَنْحَصِرَ
 أَخِرَ وَقَدْ يَسْبِقُ إِنْ قَصِدَ ظَهَرَ
 وَشَاعَ نَحْوُ خَافَ رَبَّهُ عَمَرَ
 وَشَدَّ نَحْوُ زَانَ نَوْرَةَ الشَّجَرِ

النَّائِبُ عَنِ الْفَاعِلِ

يَنْوِبُ مَفْعُولٌ بِهِ عَنِ فَاعِلٍ
 فِيمَا لَهُ كَيْدٌ خَيْرٌ نَائِبٍ
 فَأَوَّلَ الْفِعْلِ أَضْمَنَ وَالْمُتَّصِلُ
 بِالْآخِرِ أَكْسَرَ فِي مُضِيِّ كَوَصِلُ

٣٣٣ وَيَرْفَعُ الْفَاعِلَ فِعْلًا أُضْمِرًا
 كَمَنْدٍ زَيْدٌ فِي جَوَابٍ مِنْ قَرَأَ
 وَقَاءُ تَأْيِثٍ تَلِي الْمَاضِي إِذَا
 كَانَ لِأُنْتَى كَأَبْتٍ هِنْدُ الْأَدَى
 وَإِنَّمَا تَلَزَمَ فِعْلًا مُضْمَرٍ
 مُتَّصِلٍ أَوْ مُفْهِمٍ ذَاتَ حِرِي
 وَقَدْ يُبِيحُ الْفَصْلُ تَرْكَ التَّاءِ فِي
 نَحْوِ أَيْ الْقَاضِي بِنْتُ الْوَاقِفِ
 وَالْحَذْفُ مَعَ فَصْلٍ بِأَلَا فَضْلًا
 كَمَا زَكَى إِلَّا فَتَاةُ ابْنِ الْعُمَلَا
 ٣٣٥ وَالْحَذْفُ قَدْ يَأْتِي بِأَلَا فَصْلٍ وَمَعَ
 ضَمِيرٍ ذِي الْجَزَائِرِ فِي شِعْرِ وَقَعِ
 وَالتَّاءُ مَعَ جَمْعِ سِوَى السَّلَامِ مِنْ
 مُذَكَّرٍ كَالتَّاءِ مَعَ إِحْدَى اللَّيْنِ
 وَالْحَذْفُ فِي نِعَمِ الْفَتَاةِ اسْتَحْسَنُوا
 لِأَنَّ قَصْدَ الْجِنْسِ فِيهِ بَيِّنٌ

وَأَنْ تَعْدَيَا لِوَاحِدٍ بِـلَا
 هَمْزٍ فَلِائْتَيْنِ بِهِ تَوْصُلًا
 وَالثَّانِ مِنْهُمَا كَثَايَ آئِنَى كَسَا
 فَهَوْبِهِ فِي كُلِّ حُكْمٍ ذُو آئِسَا
 ٣٣٥ وَكَأَرَى السَّابِقِ نَبَا أَخْبَرَا
 حَدَّثَ آئِبًا كَذَاكَ خَبَّرَا

الْفَاعِلُ

الْفَاعِلُ الَّذِي كَمَرُوعِي أَنِي
 زَيْدٌ مُبِيرًا وَجْهَهُ وَنِعْمَ الْفَتَى
 وَبَعْدَ فِعْلٍ فَاعِلٌ فَإِنْ ظَهَرَ
 فَهَوٌ وَالْأَلْفِظِيمُ اسْتَتَرُ
 وَجَرِدِ الْفِعْلِ إِذَا مَا أُسْبِيْدَا
 لِائْتَيْنِ أَوْ جَمْعٍ كَفَازَ الشُّهْدَا
 وَقَدْ يُقَالُ سَعِدَا وَسَعِدُوا
 وَالْفِعْلُ لِلظَّاهِرِ بَعْدَ مُسْنَدٍ

وَلِرَّيِّ.الرُّوْيَا آئِمٍ مَا لِعَلِمَا
 طَالِبَ مَفْعُولَيْنِ مِنْ قَبْلُ آتَمَى
 وَلَا تُحْزِرُ هُنَا بِلَا دَلِيلِ
 سُقُوطَ مَفْعُولَيْنِ أَوْ مَفْعُولِ
 وَكَتَبْنَا آجَعْدُ تَفْوُلُ إِنْ وَلى
 مُسْتَفْهَمًا بِهِ وَلَمْ يَنْفَصِلِ
 بغيرِ ظَرْفٍ أَوْ كَظَرْفٍ أَوْ عَمَلِ
 وَأَنْ بَبَعْضِ ذِي فَصَلَتٍ يُحْتَمَدُ
 ٣٣. وَأَجْرِي الْقَوْلِ كَظَنَّ مُطْلَقًا
 عِنْدَ سُلَيْمٍ نَحْوَقَدْ ذَا مُشْفِقًا

أَعْلَمَ وَأَرَى

إِلَى ثَلَاثَةِ رَعَى وَعَلِمَا
 عَدَّوَا إِذَا صَارَا أَرَى وَأَعْلَمَا
 وَمَا لِمَفْعُولِي عَلِمْتُ مُطْلَقًا
 لِلثَّانِ وَالثَّالِثِ أَيْضًا حَقِيقًا

ظَنَّ حَسِبْتُ وَزَعَمْتُ مَعَ عَدُوِّ
 حَمَا دَرَا وَجَعَلَ آلِدُ كَأَنَّ قَدْ
 وَهَبُ تَعَلَّمُ وَالَّتِي كَصَيِّرًا
 أَيضًا بِهَا أَنْصَبُ مُبْتَدَا وَخَبَرًا
 ٣١ وَخَصَّ بِالتَّعْلِيْقِ وَالْإِلْفَاءِ مَا
 مِنْ قَبْلِ هَبٍ وَالْأَمْرَ هَبٍ قَدْ أَلْزَمًا
 كَذَا تَعَلَّمُ وَلِغَيْرِ الْمَاضِ مِنْ
 سِوَاهُمَا أَجْعَلُ كَلَّ مَا لَدُ زَكِينِ
 وَجَوِزِ الْإِلْفَاءِ لَا فِي الْإِبْتِيادَا
 وَأَنُوضِمِرَ الشَّأْنِ أَوْ لَامَ آبِتِيادَا
 فِي مُوهِمِ الْغَاءِ مَا تَقَدَّمَ
 وَالتَّزِمَ التَّعْلِيْقِ قَبْلَ فَنِي مَا
 وَأَنْ وَلَا لَامَ آبِتِيادَا أَوْ قَسَمَ
 كَذَا وَالْإِسْتِفْهَامُ ذَا لَدُ أَنْحَتَمَ
 ٣١٥ لِيَعْلَمَ عِرْفَانٍ وَظَنَّ تَهْمَةً
 تَعْدِيَةً لِوَاحِدٍ مُلْتَزِمَةً

مَرْفُوعًا أَوْ مَنْصُوبًا أَوْ مُرَكَّبًا
 وَأَنْ رَفَعْتَ أَوْلَا لَا تَنْصِبَا
 وَمُفْرَدًا فَعْتَا لِمَبْنِيَّيَ يَلِي
 فَافْتَحْ أَوْ أَنْصِبْ أَوْ أَرْفَعْ تَعْدِلِ
 وَغَيْرَ مَا يَلِي وَغَيْرَ الْمُفْرَدِ
 لَا تَنْ وَأَنْصِبْهُ أَوْ أَرْفَعْ أَقْصِدْ
 وَالْعَطْفُ إِنْ لَمْ تَتَكَرَّرْ لَا أَحْكَمَا
 لَهُ بِمَا لِلتَّعْتِ ذِي الْفَصْلِ أَنْتَمَى
 ٣٥ وَأَعْطِ لَا مَعَ هَمْزَةٍ أَسْتَفْهَامِ
 مَا تَسْتَحِقُّ دُونَ الْأُسْتِفْهَامِ
 وَشَاعَ فِي ذَا الْبَابِ إِسْقَاطُ الْخَبَرِ
 إِذِ الْمَرَادُ مَعَ سُقُوطِهِ ظَهَرَ

ظَنَّ وَأَخَوَانُهَا

أَنْصَبَ بِفِعْلِ الْقَلْبِ جُزْمِيَّ ابْتِدَاءً
 أَعْنِي رَمَى خَالَ عَلِمْتُ وَجَدَا

وَأَنْ تُخَفَّفَ أَنْ فَاسَمَهَا آسَتَكَنْ
 وَالْخَبَرَ آجَعَدُ جُمْلَةً مِنْ بَعْدِ أَنْ
 ١٤٥ وَأَنْ يَكُنْ فِعْلًا وَلَمْ يَكُنْ نَعْمًا
 وَلَمْ يَكُنْ تَصْرِيْفُهُ مُتَّبِعًا
 فَالْأَحْسَنُ الْفَصْلُ بِقَدْ أَوْ نَلِيٍّ أَوْ
 تَنْفِيْسٍ أَوْ لَوْ وَقَلِيْدٌ ذِكْرُ لَوْ
 وَخَفَّفَتْ كَانَ أَيضًا فَنُوي
 مَنْصُوبَهَا وَثَابِتًا أَيضًا رُوي

لَا آتِي لِنَفِيِّ الْجِنْسِ

عَمَدَ إِنْ آجَعَدَ لِإِلَا فِي النَّكِرَةِ
 مُفْرَدَةً جَاءَتْكَ أَوْ مُكَرَّرَةً
 فَانْصَبْ بِهَا مُضَافًا أَوْ مُضَارِعًا
 وَبَعْدَ ذَلِكَ الْخَبَرَ أَذْكَرَ رَافِعًا
 ٣٠٠ وَرَكِبِ الْمَفْرَدَةَ فَاتِحًا كَلَا
 حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ وَالثَّانِي آجَعَلَا

وَقَدْ يَلِيهَا مَعَ قَدْ كَانَ ذَا
 لَقَدْ سَمَا عَلَى الْعِدَا مُسْتَحْوِذًا
 وَتَحَبُّبِ الْوَاسِطِ مَعْمُولِ الْخَبَرِ
 وَالْفِضْدِ وَأَسْمَا حَدَّ قَبْلَهُ الْخَبَرِ
 وَوَصْدُ مَا بَدَى الْخُرُوفِ مُبْطِلُ
 إِعْمَالِهَا وَقَدْ يُبْتِئُ الْعَمَلُ
 وَجَائِزُ رَفْعِكَ مَعْطُوفًا عَلَى
 مَنْصُوبٍ إِنَّ بَعْدَ أَنْ تَسْتَكْمِلَا
 ١٤ وَالْحَقِّقْتُ بِيَأَنَّ لَا كِنَّ وَأَنَّ
 مِنْ دُونِ لَيْتَ وَلَعَدَّ وَكَأَنَّ
 وَخَفِيفْتُ إِنَّ فَقَدْ الْعَمَلُ
 وَقَلَزِمُ آلَامُ إِذَا مَا تُهْمَلُ
 وَرُبَّمَا اسْتُغْنِيَ عَنْهَا إِنْ بَدَا
 مَا نَاطِقُ ارَّادَةُ مُعْتَمِدَا
 وَالْفِعْدُ إِنْ لَمْ يَكُ نَاسِخًا فَلَا
 تُلْفِيهِ غَالِبًا بِأَنَّ ذِي مُوَصَّلَا

وَهَمَزَ أَنْ أَفْتَحَ لِسَةً مَصْدَرٍ
 مَسَدَهَا وَفِي سَوَى ذَاكَ أَكْسِرِ
 فَأَكْسِرِ فِي الْإِبْتِدَاءِ وَفِي بَدءِ صَلَءِ
 وَحَيْثُ إِنَّ لِيَمِينِ مُضْمِلَةٍ
 ١٨٠ أَوْ حُكَيْتَ بِالْقَوْلِ أَوْ حَلَّتْ مَحْدُ
 حَالِ كَزْرْتُهُ وَأَنِّي ذُو أَمْدٍ
 وَكَسَرُوا مِنْ بَعْدِ فِعْلِ عُلِقَا
 بِاللَّامِ كَأَعْلَمَ إِنَّهُ لَذُو ثِقَا
 بَعْدَ إِذَا جُئَاةٍ أَوْ قَسَمِ
 لَا لَامَ بَعْدَهُ بِوَجْهَيْنِ نُمِ
 مَعَ تَلْوِفاً الْجَزَا وَذَا يَطْرِدُ
 فِي تَحْوِ خَيْرُ الْقَوْلِ أَنِّي أَحْمَدُ
 وَبَعْدَ ذَاتِ الْكَسْرِ تَحَبُّبُ الْخَبَرِ
 لَامُ آبِتِدَاءِ تَحْوِ إِنِّي لَوَزْرُ
 ١٨٥ وَلَا يَلِي ذِي آلَامَ مَا قَدْ نُفِيَا
 وَلَا مِنْ الْأَفْعَالِ مَا كَرَضِيَا

وَاسْتَعْمَلُوا مِصْرَاعًا لِأَوْشَكَا
 وَكَادَ لَا غَيْرُ وَزَادُوا مُوشِكَا
 بَعْدَ عَسَى آخِلَوْلَقِ أَوْشَكَ قَدْ يَرِدُ
 غِنَى بِأَنْ يَفْعَدَ عَنْ ثَابِنٍ فُقِدُ
 وَجَرِدَنَ عَسَى أَوْ أَرْفَعُ مُضْمَرًا
 بِهَا إِذَا اسْمٌ قَبْلَهَا قَدْ ذُكِرَ
 وَالْفَتْحَ وَالْكَسْرَ أَجْزِي السِّينِ مِنْ
 نَحْوِ عَسَيْتُ وَأَنْتِيقَا الْقَفْحِ زُكُنُ

إِنَّ وَأَخْوَانَهَا

١٧٥ لِإِنَّ أَنَّ لَيْتَ لَا كِنَّ لَعَدُ
 كَانَ عَكْسُ مَا لِي كَانَ مِنْ عَمَدُ
 كَانَ زَيْدًا عَالِمٌ بِأَيْبِي
 كُنْفُو وَلَا كِنَّ أَبْنَهُ ذُو ضِعْفِي
 وَرَاعِ ذَا التَّرْتِيبِ إِلَّا فِي آلِي ذِي
 كَلَيْتَ فِيهَا أَوْ هُنَا غَيْرَ الْبَدِي

وَيَنبَغُ فِي مَوِي حِي عَمَلُ
وَيَحْدُ فِي الرَّبْعِ قَفَا وَالْعَكْسُ قَدْ

أَعْلُ الْعَرَبِيَّةِ

« كَلِمَةٌ كَلِمَةٌ وَتَحْسَى لَكِنْ قَدْ
مَوْ مَصْرَعٍ نِهْلَيْنِ خَبْرُ
وَيَكُونُهُ بِحُورٍ أَنْ بَعْدَ عَمَى
مَوْ وَكَأَنَّ الْأَمْرَ بِهِ عَكْسًا
وَيَكُونُ حَرًّا وَلَا يَكُونُ جَبَلًا
حَرًّا حَتَّى يَنْ مَوْ مَصْلًا
وَلَوْ مَوْ تَحْسَى أَنْ مِثْلَ حَرًّا
وَمَعْدَ أَوْشَكَ أَنْبِقًا أَنْ نَزْرًا
وَمِثْلُ كَلِمَةٍ فِي الْأَمْرِ كَرَوِيًا
وَمَوْ أَنْ مَعِ وَيُ أَنْشُرُوعِ وَجَبَا
« كَلِمَةٌ كَلِمَةٌ يَحْدُو وَطَفِي
كَلِمَةٌ كَلِمَةٌ وَأَحَدٌ وَعَلِيٌّ

وَبَعْدَ أَنْ تَعْوِيضُ مَا عَنْهَا آزَتْ كِبُ
 كَمِئِدٍ أَمَا أَنْتَ بَرًّا فَاقْتَرِبُ
 وَمِنْ مُضَارِعٍ لِكَانَ مُنْجَزِمُ
 تُحَدِّفُ نُونٌ وَهُوَ حَدْفٌ مَا التُّزِمُ

مَا وَلَا وَلَاتِ الْمُسْتَبَهَاتُ بَلَيْسَ

إِعْمَالِ لَيْسَ أَعْمَلْتُ مَا دُونَ إِنْ
 مَعَ بَقَا النَّفْيِ وَتَرْتِيبِ زُكِنُ
 ١٤٠ وَسَبْقَ حَرْفِ جَرٍّ أَوْ ظَرْفِ كَمَا
 فِي أَنْتَ مُعْنِيًا أَجَازَ الْعُلَمَاءُ
 وَرَفَعَ مَعْطُوفٍ بِبَلَاكِنِ أَوْ بِبَلٍ
 مِنْ بَعْدِ مَنْصُوبٍ بِمَا أَلَزَمَ حَيْثُ حَدْ
 وَبَعْدَ مَا وَلَيْسَ جَرَّ الْبَاءِ الْخَبَرُ
 وَبَعْدَ لَا وَنَفْيِ كَانَ قَدْ يُحَرَّرُ
 فِي النَّكِرَاتِ أَعْمَلْتُ كَلَيْسَ لَا
 وَقَدْ تَلِي لَاتٍ وَأَنْ ذَا الْعَمَلَا

وَفِي جَمِيعِهَا تَوَسُّطَ الْخَبَرِ
 أَجْزُ وَكُلُّ سَبْقِهِ دَامَ حَظْرُ
 ١٥٠ كَذَاكَ سَبْقُ خَبَرٍ مَا النَّافِيَهُ
 فَجِي بِهَا مَثَلُوهَ لَا تَالِيَهُ
 وَمَنْعُ سَبْقِ خَبَرٍ لَيْسَ أَصْطَبِي
 وَذُو تَمَامٍ مَا بِرَفْعِ يَكْتَبِي
 وَمَا سِوَاهُ نَاقِصٌ وَالنَّقْصُ فِي
 فَتِي لَيْسَ زَالَ دَائِمًا قَبِي
 وَلَا يَلِي الْعَامِلَ مَعْمُولُ الْخَبَرِ
 إِلَّا إِذَا ظَرَفَا أُنِّي أَوْ حَرْفَ جَرِ
 وَمُضْمَرِ الشَّانِ أَمَّا أَنْوَإِنْ وَقَعِ
 مُوهِمٌ مَا آسْتَبَانَ أَنَّهُ أَمْتَنَعِ
 ١٥٥ وَقَدْ تَزَادُ كَانَ فِي حَشْوِي كَمَا
 كَانَ أَمَّعَ مِلْمَ مَنْ تَقَدَّمَ
 وَيَحْدِفُونَهَا وَيُبْقُونَ الْخَبَرَ
 وَيَبْعَدُ إِنْ وَلَوْ كَبِيرًا أَشْثَهْرُ

كَضَرْبِي الْعَبْدَ مُسِيًّا وَأَتَمَّ
 تَبْيِينِي الْحَقَّ مُنَوِّطًا بِالْحِكْمِ
 وَأَخْبَرُوا بِأَثْنَيْنِ أَوْ بِأَكْثَرَا
 عَنِ وَاحِدٍ لَهُمْ سُرَاتٌ شَعَرَا

كَانَ وَأَخْوَانُهَا

تَرَفُّعُ كَانَ الْمُبْتَدَأُ أَمَّا وَالْمُخَبَّرُ
 تَنْصِبُهُ كَكَانَ سَيِّدًا عُمَرُ
 ١٣٥ كَكَانَ ظَلَّ بَاتَ أَهْمَى أَصْبَحَا
 أَمْسَى وَصَارَ لَيْسَ زَالَ بَرِحَا
 فَتِيَّ وَأَنْفَكَ وَهَدَيْ الْأَرْتَبَعَةَ
 لِشِبْدِ نَفِيٍّ أَوْ لِنَفِيٍّ مُتَّبَعَةَ
 وَمِثْلُ كَانَ دَامَ مَسْبُوقًا بِمَا
 كَأَعْطَى مَا دُمْتَ مُصِيبًا دِرْهَمًا
 وَغَيْرُ مَاضٍ مِثْلَهُ قَدْ عَمِلَا
 إِنْ كَانَ غَيْرُ الْمَاضِ مِنْهُ اسْتَعْمِلَا

كَذَا إِذَا عَادَ عَلَيْهِ مُضْمَرٌ
مِمَّا بِهِ عَنْهُ مُبِينًا يُخْبِرُ
كَذَا إِذَا يَسْتَوْجِبُ التَّضَدِيرَا ١٣٥
كَأَيِّنْ مِنْ عَلِمْتَهُ فَصِيرَا
وَحَبَّرَ الْمَضُورِ قَدَمَ أَبَدَا
كَمَا لَنَا إِلَّا اتَّبَاعُ أَحْمَدَا
وَحَدْفُ مَا يُعْلَمُ جَائِزٌ كَمَا
تَقُولُ زَيْدٌ بَعْدَ مَنْ عِنْدَكُمَا
وَفِي جَوَابِ كَيْفَ زَيْدٌ قَدْ دَيْفُ
فَزَيْدٌ أَسْتُغْفِرُ عَنْهُ إِذْ عَرِفُ
وَبَعْدَ لَوْلَا غَالِبًا حَدْفُ الْخَبَرِ
حَتْمٌ وَفِي نَصِ يَمِينِ ذَا أَسْتَقْرُ
وَبَعْدَ وَأَوْ عُنَيْتَ مَفْهُومَ مَع ١٣٥
كَمَيْلِ كُلِّ صَائِعٍ وَمَا صَنَعُ
وَقَبْلَ حَالٍ لَا تَكُونُ خَبَرَا
عَنِ الْيَدِي خَبْرَةٌ قَدْ أُضْمِرَا

وَلَا يَحُوزُ الْإِبْتِدَا بِالنَّكِرَةِ
 مَا لَمْ تُفِدْ كَعِنْدَ زَيْدٍ نَمِرَةٍ
 وَهَذَا فَتَى فِيكُمْ وَمَا خِذْ لَنَا
 وَرَجُلٌ مِنَ الْكِرَامِ عِنْدَنَا
 وَرَغْبَةٌ فِي الْخَيْرِ خَيْرٌ وَعَمَلٌ
 بَيْرِيزِينَ وَلِيُقَسِّ مَا لَمْ يُقَدِّ
 وَالْأَصْلُ فِي الْأَخْبَارِ أَنْ تُؤَخَّرَا
 وَجَوَّزُوا التَّقْدِيمَ إِذْ لَا ضَرَرَا
 ١٣ فَاْمَنْعُهُ حِينَ يَسْتَوِي الْجُزْآنِ
 عُرْفًا وَنُكْرًا عَادِمِي بَهَانِ
 كَذَا إِذَا مَا أَلْفَعْدُ كَانَ لِأَبْرَا
 أَوْ قُصِدَ اسْتِعْمَالُهُ مُتَعَصِّرَا
 أَوْ كَانَ مُسْنَدًا لِذِي لَامِ أَبْتِدَا
 أَوْ لَازِمَ الصَّدْرِ كَمَنْ لِي مُنْجِدَا
 وَتَحْوِ عِنْدِي دِرْهَمٌ وَلِي وَطَّرُ
 مُلْتَزِمٌ فِيهِ تَقْدُمُ الْخَبَرِ

وَرَفَعُوا مُبْتَدَأً بِالْأَيْتِيَدَا
 كَذَاكَ رَفَعُ خَبَرٍ بِالْمُبْتَدَأِ
 وَالْخَبَرُ الْجَزْءُ الْمَتِمُّ الْقَائِدَةُ
 كَاللَّهِ بَرٌّ وَالْأَيْدَى شَاهِدَةٌ
 ١١٠ وَمُفْرَدًا يَأْتِي وَيَأْتِي جُمْلَةً
 حَاوِيَةً مَعْنَى الَّذِي سِيَقَتْ لَهُ
 وَإِنْ تَكُنْ إِيَاءُ مَعْنَى آكْتَفَى
 بِهَا كَنُطِي آلَهُ حَسْبِي وَكَفَى
 وَالْمُفْرَدُ الْجَامِدُ فَارِغٌ وَإِنْ
 يَشْتَقُّ فَهُوَ ذُو ضَمِيرٍ مُسْتَكِينٌ
 وَأَبْرَزْنُهُ مُطْلَقًا حَيْثُ تَلَا
 مَا لَيْسَ مَعْنَاهُ لَهُ مُحْصَلًا
 وَأَخْبَرُوا بِظَرْفٍ أَوْ بِحَرْفٍ جَرٍ
 نَاوِينَ مَعْنَى كَائِنٌ أَوْ آسْتَقَرُّ
 ١١٥ وَلَا يَكُونُ اسْمُ زَمَانٍ خَبَرًا
 عَنِ جُمْلَةٍ وَإِنْ يُفِيدُ فَأَخْبَرًا

كَالْفَضْلِ وَالْحَارِثِ وَالنُّعْمَانِ
 فَذَكَرُذَا وَحَدَفْنُهُ سِيَّانِ
 وَقَدْ يَصِيرُ عَلَمًا بِالْغَلَبَةِ
 مُضَافٌ أَوْ مَحْجُوبٌ أَلَّ كَالْعَقَبَةِ
 وَحَدَفُ أَلَّ ذِي إِنْ تُنَادِ أَوْ تُصِفُ
 أَوْجِبُ وَفِي غَيْرِهِمَا قَدْ يَنْعَدِفُ

الْأَبْتِدَاءُ

مُبْتَدَأٌ زَيْدٌ وَعَاذِرٌ خَبَرٌ
 إِنْ قُلْتَ زَيْدٌ عَاذِرٌ مِنْ أَعْتَدَرُ
 ١١٥ وَأَوَّلٌ مُبْتَدَأٌ وَالثَّانِي
 فَاعِلٌ أَغْنَى فِي أَسَارِ ذَانِ
 وَقَسٌ وَكَاسْتَفْهَامِ النَّعْيِ وَقَدْ
 يَجُوزُ نَحْوُ فَايَزُ أَوْلُو الرَّشْدِ
 وَالثَّانِ مُبْتَدَأٌ وَذَا أَلْوَصَفُ خَبَرٌ
 إِنْ فِي سِوَى الْأَفْرَادِ طَبَقًا اسْتَقَرُّ

فِي عَالِيهِ مَتَعِدِلٍ إِنْ أَلْتَمَسْتَهُ
 يَفْعَلُ لَوْ وَصَفَ كَمَنْ تَرْجُو يَهْتَبُ
 ۞ كَذَلِكَ جَدُّ مَا يَوْصِفُ خُفِيهَا
 كَانَتْ قَالِي بَعْدَ أَمْرٍ مِنْ قَمِي
 كَذَا أَلِي جَرِّ بِمَا أَلْمُوضُولُ جَرُّ
 كَمُرِّ بِأَلِي مَرَرْتُ فَهُوَ بَرُّ

الْمَعْرِفُ بِأَدَاةِ التَّعْرِيفِ

أَلِ حَرْفُ تَعْرِيفٍ أَوْ أَلَامٌ فَكَط
 فَكَطٌ عَرَفْتُ قَدْ فِيهِ أَلْتَمَطُ
 وَقَدْ تُرَاهُ لَازِمًا كَالسَّلَاتِ
 وَاللَّهِ وَالْبَدِينِ فَمِ أَلِي
 وَلَا ضَيْطَارٍ كَبَنَاتِ أَلِي
 كَذَا وَطَبِئْتَ أَلِنَفْسِ يَا قَيْسُ أَلِسَرِي
 ۞ وَبَعْضُ أَلْعَلَامِ عَلَيهِ دَخَلَا
 لِلنَّحْيِ مَا قَدْ كَانَ عِنْدَهُ نُقِلَا

وَمِثْلُ مَا دَا بَعْدَ مَا آسَتِفْهَامِ
 أَوْ مَنْ إِذَا لَمْ تُلْغِ فِي الْكَلَامِ
 وَكُلُّهَا يَلْزَمُ بَعْدَهُ صِلَةٌ
 عَلَى ضَمِيرٍ لَآئِقٍ مُشْتَمِلَةٍ
 وَجُمْلَةٍ أَوْ شَبْهَهَا الَّذِي وَصِلَ
 بِهِ كَمَنْ عِنْدِي الَّذِي آبَنُهُ كُنْفُ
 وَصِفَةٌ صَرِيحَةٌ صِلَةٌ أَلْ
 وَكَوْنُهَا بِمُعَرَّبِ الْأَفْعَالِ قَدْ
 أَيُّ كَمَا وَأَعْرَبْتَ مَا لَمْ تُصَفِّ
 وَصَدْرُ وَصْلِهَا ضَمِيرٌ آخِذٌ
 وَبَعْضُهُمْ أَعْرَبَ مُطْلَقًا وَفِي
 ذَا آخِذٍ أَيًّا غَيْرَ أَيِّ يَقْتَضِي
 إِنْ يُسْتَطَدُّ وَصَلٌ وَأَنْ لَمْ يُسْتَطَدَّ
 فَالْحَذْفُ نَزْرٌ وَأَبَوَا أَنْ يُخْتَزَلَ
 إِنْ صَلَحَ الْبَاقِي لِوَصْلِ مُكْمَلٍ
 وَالْحَذْفُ عِنْدَهُمْ فَشَيْءٌ مُتَجَلِي

المَوْضُولُ

مَوْضُولُ الْأَسْمَاءِ الَّتِي الَّتِي الْأُنْتَى الَّتِي
 وَالْيَا إِذَا مَا تُنِيَا لَا تُنْبِتِ
 ٤. بَدَلُ مَا تَلِيدِ أُولِهِ الْعَلَامَةِ
 وَالنُّونُ إِنْ تُشَدُّ فَلَا مَلَامَةَ
 وَالنُّونُ مِنْ ذَيْنِ وَتَيْنِ شُدِّدَا
 أَيْضًا وَتَعْوِضُ بِذَلِكَ قُصِدَا
 جَمْعُ الَّتِي الْأَلَى الَّذِينَ مُطْلَقَا
 وَبَعْضُهُمْ بِالْوَاوِ رَفَعَا نَطَقَا
 بِاللَّاتِ وَاللَّاءِ الَّتِي قَدْ جُمِعَا
 وَاللَّاءُ كَالَّذِينَ نَزَرَا وَقَعَا
 وَمَنْ وَمَا وَالُّ نُسَاوِي مَا ذُكِرُ
 وَهَكَذَا ذُو عِنْدَ طَيْبِي شَهْرُ
 ٥. وَكَأَلِي أَيْضًا لَدَيْهِمْ ذَاتُ
 وَمَوْضِعُ الْأَلَّتِي أَلَّتِي ذَوَاتُ

إِنَّمِ الْإِسَارَةُ

بَدَا لِمُفْرَدٍ مُدَكَّرٍ أَشْرُ
 بِدِي وَذَهْ فِي تَا عَلَى الْأُنْتَى أَقْتَصِ
 وَذَانِ تَانِ لِلْمُنْتَى الْمُرْتَفِعِ
 وَفِي سِوَاهُ ذَيْنِ تَيْنِ أَدَكَّرُ تُطِ
 ٥٥ وَبِأُولَى أَشْرٍ لِيَجْمَعَ مُطْلَقَا
 وَالْمَدُّ أُولَى وَلِذِي الْبُعْدِ أَنْطَقَ
 بِالْكَافِ حَرْفًا دُونَ لَامٍ أَوْ مَعَهُ
 وَاللَّامُ إِنْ قَدَمَتْ هَا مُنْتَبِعَا
 وَبِهُنَا أَوْ هَاهُنَا أَشْرٌ إِلَى
 دَانِي الْمَكَانِ وَبِهِ الْكَافُ صَا
 فِي الْبُعْدِ أَوْ بِثَمَّ فُهْ أَوْ هُنَّا
 أَوْ بِهِنَالِكَ أَنْطَقْنَ أَوْ هُنَّ

وَقَبَدَ يَا النَّفْسِ مَعَ الْفِعْدِ التُّزِمُ
 نُونٌ وَقَايِدِ وَلَيْسِي قَدْ نُظِمُ
 ٧٠ وَلَيْتَنِي فَشَا وَلَيْتَنِي نَكَدَرَا
 وَمَعَ لَعَدَّ أَعَكِسُ وَكُنْ مَخْيِيرَا
 فِي التَّبَاقِيَاتِ وَأَضْطَرَارَا خَفَفَا
 مِنِّي وَعَنِّي بَعْضُ مَنْ قَدْ سَلَفَا
 وَفِي لَدُنِّي لَدُنِّي قَلْدٌ وَفِي
 قَدُنِّي وَقَطْنِي آخَذُنِي أَيُّضًا قَدُنِي

الْعَلْمُ

إِسْمٌ يُعَيِّنُ الْمُسَمَّى مُطْلَقًا
 عِلْمُهُ كَجَعْفَرٍ وَخِرْبَقَا
 وَقَرَنٍ وَعَمَدِينَ وَوَالِدِي
 وَشَذْقِمٍ وَهَيْلَةَ وَوَأَشِقُ
 ٧٠ وَأَسْمَا أَتَى وَكُنْيَةً وَلَقَبَا
 وَأَخْرَنَ ذَا إِنْ سِوَاهُ نَهَبَا

وَذُو آرْتِفَاعٍ وَأَنْفِصَالٍ أَنَا هُوَ
 وَأَنْتَ وَالْفُرُوعُ لَا تَشْتَبِهُهُ
 وَذُو أَنْتِصَابٍ فِي أَنْفِصَالٍ جُعِلَا
 إِيَّايَ وَالتَّفْرِيعُ لَيْسَ مُشْكِلَا
 وَفِي آخْتِيَارٍ لَا يَجِيءُ الْمُنْقَصِدُ
 إِذَا تَأْتَى أَنْ يَجِيءَ الْمُتَّصِدُ
 وَصِدٌ أَوْ أَنْصِدُ هَاءٌ سَلْبِيهِ وَمَا
 أَشْبَهَهُ فِي كُنْتُهُ أَخْلَفُ أَنْتَمَى
 ٤٥ كَذَاكَ خِلْتِيهِ وَأَتِصَّصَا
 أَخْتَارُ غَيْرِي أَخْتَارَ الْأَنْفِصَالَا
 وَقَدِيمِ الْأَخْصِ فِي آتِصَّصَا
 وَقَدِيمٍ مَا شُبْتُ فِي أَنْفِصَالِ
 وَفِي آتِحَادِ الرَّتْبَةِ الْزِمِ فَصَّصَا
 وَقَدْ يُبِحُ الْغَيْبُ فِيهِ وَضَلَا
 مَعَ آخْتِلَايَ مَا وَخَوَضِمَنْتُ
 إِيَّاهُمْ الْأَرْضُ الضَّرُورَةُ آقْتَضَتْ

١
 وَغَيْرُهُ مَعْرِفَةٌ لَهُمْ وَذِي
 وَهِنْدَ وَأَبْنِ وَالْعُلَامِ وَالَّذِي
 فَمَا لِيذِي غَيْبَةٍ أَوْ حُضُورِ
 كَانَتْ وَهُوَ سَمٌّ بِالضَّمِيرِ
 ٥٥ وَذُو اتِّصَالٍ مِنْهُ مَا لَا يُبْتَدَأُ
 وَلَا يَلِي إِلَّا أَخْتِيمَارًا أَبَدًا
 كَالْيَاءِ وَالْكَافِ مِنْ أَبِي أَكْرَمِكَ
 وَالْيَاءِ وَالْهَاءِ مِنْ سَلِيهِ مَا مَلَكَ
 وَكُلُّ مُضْمَرٍ لَهُ آلِبِنَا يَجِبُ
 وَلَفْظٌ مَا جُرَّ كَلَفْظٍ مَا نُصِبَ
 لِلرَّفْعِ وَالنَّصْبِ وَجَرَّ نَا صَلِحٌ
 كَأَعْرَفٍ بِنَا فَإِنَّا بِلْنَا أَلْمِجُ
 وَالْيُفُّ وَالْوَاوُ وَالنُّونُ لِمَا
 غَابَ وَغَيْرِهِ كَقَامَا وَأَعْلَمَا
 ٦ وَمِنْ ضَمِيرِ الرَّفْعِ مَا يَسْتَتِرُ
 كَأَفْعَلٍ أَوْافِقٍ نَغْتَبِطُ إِذْ تَشْكُرُ

وَسَمٍ مُعْتَلًا مِنَ الْأَسْمَاءِ مَا
كَالْمُضْطَّيِّقِ وَالْمُرْتَقِي مَكْبَارِمَا
فَالأَوَّلُ الْأَعْرَابُ فِيهِ قُودُوا
جَمِيعُهُ وَهُوَ الَّذِي قَدْ قَصِرَا
وَالثَّانِ مَنْقُوصٌ وَنَضْبُهُ ظَهَرُ
وَرَفْعُهُ يُنَوِي كَذَا أَيْضًا يُجَرُّ
وَأَيُّ فِعْلٍ آخِرٌ مِنْهُ أَلِفٌ
أَوْ وَاوٌ أَوْ يَاءٌ فَمُعْتَلًا عَرِيفٌ
وَالأَلِفُ أَنْوِي فِيهِ غَيْرَ الْجَزْمِ
وَأَبْدٍ نَضَبَ مَا كَيْدَعُو يَرْمِي
وَالرَّفْعَ فِيهِمَا أَنْوِي وَأَحْدِفُ جَازِمَا
فَلَا تَهْنُ تَقْضِ حُكْمًا لَازِمَا

النَّكِرَةُ وَالْمَعْرِفَةُ

نَكِرَةٌ قَابِلٌ أَلٌ مُوَوِّدًا
أَوْ وَايِعٌ مَوْقِعٌ مَا قَدْ ذُكِرَا

وَبَابُهُ وَمِنْهُ حِينَ قَدْ يَـرِدُ
 ذَا الْبَابِ وَهُوَ عِنْدَ قَوْمٍ يَطْرُدُ
 وَنُونٌ مَجْمُوعٍ وَمَا بِهِ الْتَحَقَ
 فَانْفَتْحَ وَقَدْ مِنْ بِنَاسِرِهِ نَطَقَ
 ٣٩ وَنُونٌ مَا تُنَى وَالْمُلْحَقُ بِهٖ
 بَعْكَسِ ذَاكَ آسْتَعْمَلُوهُ فَانْتَبِهْ
 وَمَا بِتَا وَالْفِ قَدْ جُمِعَا
 يُكْسَرُ فِي الْجَرِّ وَفِي النَّصْبِ مَعَا
 كَذَا أُولَاتٍ وَالَّذِي آسَمَا قَدْ جُعِلَ
 كَأَذْرَعَاتٍ فِيهِ ذَا أَيْضًا قُبِلَ
 وَجَرَّ بِالْفَتْحَةِ مَا لَا يَنْصَرِفُ
 مَا لَمْ يُضَفَّ أَوْ يَكُ بَعْدَ أَلْ رَدَفٍ
 وَاجْعَلْ لِيحْوِي فَعَلَانَ الْنُونِ
 رَفْعًا كَتَدْعِيْنَ وَتَسْأَلُونَ
 ٤٥ وَحَذْفُهَا لِلْجُزْمِ وَالنَّصْبِ سِمَاهُ
 كَلِمٌ تَكُونُ لِتَرْوِي مَطْلَمَهُ

٦
٣ وفي أب وتاليته ينذر
وقصرها من نقصهن أشهر
وشرط ذا الأقراب أن يصفن لا
لها جأ أخو أبك ذا أعيا
بالألف أرفع المثنى وكلا
إذا بمضمير مضافا وصلا
كلتا كذاك أنان وأنان
كأبنين وأبنين يخربان
وتخلف آيا في جميعها الألف
جرا ونصبا بعد فتح قد ألف
٣٥ وأرفع بواو وبيا أجزر وأنصب
سالم جمع عامر ومذيب
وشبه دين وبه عشرون
وتأبه الحق والأهلونا
أولوا وعالمون عليون
وأرضون شد والسنة

وَمِنْهُ ذُو فَتْحٍ وَذُو كَسْرٍ وَضَمٍّ
 كَأَيْنَ أَمْسٍ حَيْثُ وَالسَّائِكُنُ كَمِ
 وَالرَّفْعِ وَالنَّصْبِ أَجْعَلُنْ إِعْرَابًا
 لِاسْمٍ وَفِعْلٍ تَحْوَلُنْ أَهَابًا
 وَالْإِسْمُ قَدْ خُصِّصَ بِالْجَرِّ كَمَا
 قَدْ خُصِّصَ الْفِعْلُ بِأَنْ يَنْجَزِمَا
 ٢٥ فَارْفَعُ بِضَمٍّ وَأَنْصِبْنِ فَتَعَا وَجُرِّ
 كَسْرًا كَذِكْرُ اللَّهِ عَبْدُهُ يَسُرُّ
 وَأَجْزِمُ بِتَسْكِينٍ وَغَيْرُ مَا ذَكَرُ
 يَنْوِبُ تَحْوَجَا أَخُو بَنِي نَمِيرُ
 وَأَرْفَعُ بِوَاوٍ وَأَنْصِبْنِ بِالْأَلِفِ
 وَأَجْرُرُ بِيَاءٍ مَا مِنْ الْأَسْمَاءِ أَصِفُ
 مِنْ ذَلِكَ ذُو إِنْ هُجَبَةً أَبَانَا
 وَالْقَمُ حَيْثُ أَلِيمٍ مِنْهُ بَانَا
 أَبٌ أَخٌ حَمٌّ كَذَاكَ وَهَنْ
 وَالنَّقْصُ فِي هَذَا الْأَخِيرِ أَحْسَنُ

الْمُعَرَّبُ وَالْمَبْنِيُّ

١٥ وَالْأَسْمُ مِنْهُ مُعَرَّبٌ وَمَبْنِيٌّ
 لِشَبِّهِ مِنَ الْحُرُوفِ مُدْنِي
 كَالشَّبِّهِ الْوَضْعِي فِي أَسْمَى جُمْتَنَا
 وَالْمَعْنَوِي فِي مَتَى وَفِي هُنَا
 وَكَيْبَابَةٍ عَنِ الْفِعْلِ بِلَا
 تَأْثِيرٍ وَكَأَفْتِقَارِ أَصْلًا
 وَمُعَرَّبُ الْأَسْمَاءِ مَا قَدْ سَلِمَا
 مِنْ شَبِّهِ الْحَرْفِ كَأَرْضٍ وَسَمَا
 وَفِعْلُ أَمْرٍ وَمُضِيٌّ بُيَهَا
 وَأَعْرَبُوا مُضَارِعًا إِنْ عَرِيَا
 ٣٠ مِنْ نُونٍ تَوْكِيدٍ مُبَاشِرٍ وَمِنْ
 نُونٍ إِنَّا كَيْرَعْنَ مَنْ فُتِنَ
 وَكُلُّ حَرْفٍ مُسْتَحِقٌّ لِلْبِنَا
 وَالْأَصْلُ فِي الْمَبْنِيِّ أَنْ يُسْكَنَا

الكَلَامُ وَمَا يَتَلَفُّ مِنْهُ

كَلَامُنَا لَفْظٌ مُفِيدٌ كَأَسْتَقِمُ
 وَأَسْمٌ وَفِعْلٌ ثُمَّ حَرْفُ الْكَلِمِ
 وَاحِدَةٌ كَلِمَةٌ وَالْقَوْلُ عَمُّ
 وَكَلِمَةٌ بِهَا كَلَامٌ قَدْ يُؤْمَرُ
 بِالْجَرِّ وَالْتَّنْوِينِ وَالْتِّدَا وَالْ
 وَمُسْتَدِ لِإِسْمٍ تَمْيِيزُ حَصَلُ
 بِتَا فَعَلْتُ وَأَتَتْ وَيَا أَفْعَلِي
 وَنُونِ أَقْبَلَنَّ فِعْلٌ يَنْجَلِي
 سِوَاهُمَا الْحَرْفُ كَهْدٌ وَفِي وَلَمْ
 فِعْلٌ مُضَارِعٌ يَبِي لَمْ كَيْشَمُ
 وَمَا ضَى الْأَفْعَالِ يَأَلْتَا مِزُوسِمُ
 بِالْتُونِ فِعْلٌ الْأَمْرُ إِنْ أَمْرُ فِهِمْ
 وَالْأَمْرُ إِنْ لَمْ يَكُ لِلْتُونِ مَحَلُّ
 فِيدٌ هُوَ أَسْمٌ نَحْوَصَةٌ وَحَيْهَدُ

كتاب الخلاصة في النحو

قَالَ مُحَمَّدٌ هُوَ ابْنُ مَالِكٍ
 أَحْمَدُ رَبِّي اللَّهُ خَيْرَ مَالِكٍ
 مُصَلِّيًّا عَلَى الرَّسُولِ الْمُصْطَفَى
 وَآلِهِ الْمُسْتَكْمِلِينَ الشُّرَفَا
 وَأَسْتَعِينُ اللَّهَ فِي الْفِيئَةِ
 مَقَاصِدُ النُّحُوبِهَا مُحْوِيئُهُ
 تُقَرِّبُ الْأَقْصَى بِلَفْظٍ مُوجَزٍ
 وَتَبْسُطُ الْبَدَلَ بِوَعْدٍ مُنْجَزٍ
 وَتَقْتَضِي رِضَى بَغْيِرِ نُحْطٍ
 فَائِقَةُ الْفِيئَةِ ابْنِ مُعْطٍ
 وَهُوَ بِسَبْقِ حَائِزُ تَقْضِيلا
 مُسْتَوْجِبُ نِنَائِي الْجَمِيلا
 وَاللَّهُ يَقْضِي بِهِبَاتٍ وَافِرَةً
 لِي وَلَهُ بِدَرَجَاتٍ الْآخِرَةَ

كتاب
الخلاصة في النحو

المعروف

بالالفية

للشيخ العلامة جمال الدين محمد بن عبد الله

الطائي الجبالي الحنفي

الشهير بابن مالك

ORIENTAL TRANSLATION FUND

OF

Great Britain and Ireland.

Patron:

His Most Excellent Majesty
KING WILLIAM THE FOURTH.

Vice-Patrons:

His Majesty the KING of the BELGIANS.
His Royal Highness the DUKE of CUMBERLAND.
His Royal Highness the DUKE of SUSSEX.
His Royal Highness the DUKE of CAMBRIDGE.
His Royal Highness the DUKE of GLOUCESTER.
His Grace the LORD ARCHBISHOP of CANTERBURY.
The Right Honourable the LORD HIGH CHANCELLOR.
His Grace the DUKE of WELLINGTON.
The Most Noble the MARQUESS of LANSDOWNE.
The Right Honourable the EARL SPENCER.
The Right Honourable the EARL of CLARE, late Governor of Bombay.
The Right Honourable the EARL AMHERST, late Governor-General of India.
The Right Honourable LORD W. H. C. BENTINCK, G.C.B., Governor-General of India.
The Right Honourable LORD VISCOUNT MELVILLE.
The Right Honourable LORD VISCOUNT GODERICH.
The Right Honourable LORD GRENVILLE, Chancellor of the University of Oxford.
The Right Honourable LORD ELLENBOROUGH, late President of the Board of Commissioners for the Affairs of India.
The Right Honourable CHARLES W. WILLIAMS WYNN, M.P., President of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.
The Right Honourable SIR ROBERT PEEL, Bart., M.P.
The Right Honourable HENRY GOULBURN, M.P.
The Right Honourable S. R. LUSHINGTON, Governor of Madras.
Lieutenant-General SIR E. BARNES, K.C.B., late Governor of Ceylon.
H. T. COLEBROOKE, Esq., F.R.S., Director of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.

Officers.

Chairman:

The Right Honourable Sir GORE OUSELEY, Bart., Vice-President R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

Deputy-Chairmen:

The Right Honourable the EARL of MUNSTER, Vice-President R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

The Right Honourable Sir E. H. EAST, Bart., M.P., F.R.S., &c. &c. &c.

The Right Honourable Sir ALEXANDER JOHNSTON, V.P.R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

The Right Honourable CHARLES WATKIN WILLIAMS WYNN, M.P., F.R.S., President R.A.S., &c. &c. &c.

Sir GEORGE T. STAUNTON, Bart., M.P., V.P.R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

Auditor, J. B. S. MORRITT, Esq., F.S.A.

Treasurer, The Right Honourable the EARL of MUNSTER.

Honorary Secretary, JOHN SHAKESPEAR, Esq., &c. &c. &c.

Honorary Foreign Secretary, FREDERIC AUGUSTUS ROSEN, Ph. D.

It is requested that those Individuals or Institutions who are willing to subscribe to the Oriental Translation Fund, will send their names, addressed to "the Secretary, Royal Asiatic Society's House, No. 14, Grafton-street, Bond-street, London;" and inform him where their subscriptions will be paid. Subscriptions will also be received by the Branch Committees at Calcutta, Madras, Bombay, and Rome.

LIST OF WORKS

PRINTED FOR THE

ORIENTAL TRANSLATION FUND;

AND SOLD BY

Messrs. PARBURY, ALLEN, and Co., and Mr. STRAKER, London; Messrs. THACKER and Co., Calcutta; Messrs. BINNY and Co., Madras; Messrs. LECKIE and Co., Bombay; Messrs. TREUTTEL and WÜRTZ, and DE BURE frères, Paris.

N.B. The Title-pages of all works printed for the Fund are ornamented with a Vignette, bearing the motto "EX ORIENTE LUX."

1.

THE TRAVELS OF IBN BATUTA,

Translated from the abridged Arabic Manuscript Copies preserved in the Public Library of Cambridge, with NOTES, illustrative of the History, Geography, Botany, Antiquities, &c. occurring throughout the Work.

By the Rev. S. LEE, B.D., Regius Professor of Hebrew in the University of Cambridge, &c. &c. In Demy Quarto; price £1.

2.

MEMOIRS OF THE EMPEROR JAHANGUEIR,

Written by Himself, and translated from a Persian Manuscript, By MAJOR DAVID PRICE, of the Bombay Army, &c. &c.

In Demy Quarto; 12s.

3, 14, 32, & 34.

THE TRAVELS OF MACARIUS, PATRIARCH OF ANTIOCH,

Written by his Attendant Archdeacon, Paul of Aleppo, in Arabic.

Translated by F. C. BELFOUR, M.A. Oxon. &c. &c.

In Demy Quarto; In four Parts £2.

4.

HAN KOONG TSEW, or THE SORROWS OF HAN,

A Chinese Tragedy, translated from the Original, with Notes, and a Specimen of the Chinese Text. By JOHN FRANCIS DAVIS, F.R.S., &c.

In Demy Quarto; 5s.

5.

HISTORY OF THE AFGHANS,

Translated from the Persian of Neamet Allah. Part I.

By BERNHARD DORN, Ph. D., &c. In Demy Quarto; 14s.

6.

THE FORTUNATE UNION,

A Romance, translated from the Chinese Original, with Notes and Illustrations; to which is added, a Chinese Tragedy.

By JOHN FRANCIS DAVIS, F.R.S., &c. Two Vols. Demy 8vo. 16s.

7.

YAKKUN NATTANAWA,

A Cingalese Poem, descriptive of the Ceylon System of Demonology; to which is appended, the Practices of a Capua or Devil Priest, as described by a Buddhist: and KOLAN NATTANAWA, a Cingalese Poem, descriptive of the Characters assumed by Natives of Ceylon in a Masquerade. Illustrated with Plates from Cingalese Designs.

Translated by JOHN CALLAWAY, late Missionary in Ceylon.
In Demy Octavo; 8s.

8.

THE ADVENTURES OF HATIM TAI,

A Romance, translated from the Persian. By DUNCAN FORBES, M.A.
In Demy Quarto; 16s.

9.

THE LIFE OF SHEIKH MOHAMMED ALI HAZIN,

Written by Himself: translated from two Persian Manuscripts, and Illustrated with Notes explanatory of the History, Poetry, Geography, &c. which therein occur.

By F. C. BELFOUR, M.A. Oxon. &c. &c.
In Demy Octavo; 10s. 6d.—For the Persian Text of this Work, see No. 16.

10.

MEMOIRS OF A MALAYAN FAMILY,

Written by themselves; and translated from the Original,
By W. MARSDEN, F.R.S., &c. &c. In Demy Octavo; 2s. 6d.

11.

HISTORY OF THE WAR IN BOSNIA,

During the Years 1737-8 and 9.

Translated from the Turkish by C. FRASER, Professor of German in the Naval and Military Academy, Edinburgh. In Demy Octavo; 4s.

12.

THE MULFUZĀT TIMURY; OR AUTOBIOGRAPHICAL
MEMOIRS OF THE MOGHUL EMPEROR TIMŪR,

Written in the Jagtay Turkey language, turned into Persian by Abū Tālib Hussaini, and translated into English

By MAJOR CHARLES STEWART, late Professor of Oriental Languages in the Honourable East-India Company's College.
With a Map of Transoxania. In Demy Quarto; 12s.

13.

THE HISTORY OF VARTAN AND OF THE BATTLE OF
THE ARMENIANS,

Containing an Account of the Religious Wars between the Persians and Armenians, by Elisæus, Bishop of the Amadunians. Translated from the Armenian, by C. F. NEUMANN, Member of the Armenian Academy the Mechitaristes at St. Lazaro, &c. &c. In Demy Quarto; 10s.

15.

THE LIFE OF HAFIZ UL MULK, HAFIZ REHMUT KHAN.

Written by his Son Nuwáb Must'ujáb Khán Buhadar, and entitled Gulistán-i Rehmút.

Abridged and translated from the Persian, by CHARLES ELLIOTT, Esq., Of the Bengal Civil Service. In Demy Octavo; 5s.

16.

THE LIFE OF SHEIKH MOHAMMED ALI HAZIN,

Written by Himself; edited from two Persian Manuscripts, and noted with their various Readings, by F. C. BELFOUR, M.A. Oxon, &c. &c.

In Demy Octavo; 10s. 6d.

For the English Translation of this Work—see No. 9.

17.

MISCELLANEOUS TRANSLATIONS FROM ORIENTAL LANGUAGES,

Volume the First. In Demy Octavo; 8s.

I. Notes of a Journey into the Interior of Northern Africa.—By Haji Ibn-ud-din Al-Aghwastí. Translated from the Arabic by W. B. Hodgson, Esq., late American Consul at Algiers, F.M.R.A.S.

II. Extracts from the Sakaa Thevan Saasteram, or Book of Fate.—Translated from the Tamil Language, by the Rev. Joseph Roberts, Cor. M.R.A.S.

III. The Last Days of Krishna and the Sons of Pandu, from the concluding Section of the Mahabharat. Translated from the Persian version, made by Nekkeib Khan, in the time of the Emperor Akbar. By Major David Price, of the Bombay Army, M.R.A.S., of the Oriental Translation Committee, and of the Royal Society of Literature.

IV. The Vedala Cadal, being the Tamil Version of a Collection of Ancient Tales in the Sanscrit Language; popularly known throughout India, and entitled the Vetála Panchavinsatí. Translated by B. G. Babington, M.D., F.R.S., M.R.A.S., M. Madras Lit. Soc., &c.

V. Indian Cookery, as practised and described by the Natives of the East. Translated by Sandford Amot.

18.

THE ALGEBRA OF MOHAMMED BEN MUSA, ARABIC AND ENGLISH.

Edited and translated by FREDERIC ROSEN.

In Demy Octavo; 10s.

19.

THE HISTORY OF THE MARITIME WARS OF THE TURKS,

Translated from the Turkish of Haji Khalifeh, by JAMES MITCHELL. Part I. In Demy Quarto; 7s.

20.

TRANSLATIONS FROM THE CHINESE AND ARMENIAN, BY CHARLES F. NEUMANN.

In Demy Octavo; 12s bds.

I. History of the Pirates who infested the China Sea from 1807 to 1810. Translated from the Chinese Original, with Notes and Illustrations.

II. The Catchlam of the Shamans; or, the Laws and Regulations of the Priesthood of Buddha, in China. Translated from the Chinese Original, with Notes and Illustrations.

III. Vahram's Chronicle of the Armenian Kingdom in Cilicia during the time of the Crusades. Translated from the Original Armenian, with Notes and Illustrations.

21 & 22.

THE GEOGRAPHICAL WORKS OF SÁDIK ISFAHÁNI; And a CRITICAL ESSAY ON VARIOUS MANUSCRIPT WORKS, ARABIC AND PERSIAN,

Translated by J. C. from Original Persian MSS. in the Collection of Sir William Ouseley, the Editor. Octavo; 10s.

23.

THE SHÁH NAMEH OF THE PERSIAN POET
FIRDAUSI,

Translated and Abridged in Prose and Verse, with Notes and Illustrations.
By JAMES ATKINSON, Esq.,
Of the Honourable East-India Company's Bengal Medical Service.
Octavo; 15s.

24.

THE TEZKEREH AL VAKIAT; OR, PRIVATE MEMOIRS
OF THE MOGHUL EMPEROR HUMAYUN.

Written in the Persian Language by JOUBERT, a Confidential Domestic of
his Majesty.
Translated by Major CHARLES STEWART, of the Honourable East-
India Company's Service, M.R.A.S., &c. &c.
Quarto; 10s.

25.

THE SIYAR-UL-MUTAKHERIN,

A History of the Mahomedan Power in India, during the last Century.
By MIR GHOLAM HUSSEIN-KHÁN.
Revised from the Translation of Haji Mustafa, and Collated with the Persian
Original, by Lieut. Colonel John Briggs, M.R.A.S., &c. &c.
Vol. I. Octavo; 14s.

26.

HOËI LAN KI; OU, L'HISTOIRE DU CERCLE DE CRAIE,
Drame en prose et en vers, traduit du Chinois, et accompagné de Notes,
Par STANISLAS JULIEN. Octavo; 7s.

27.

SAN KOKF TSOU RAN TO SETS; OU, APERÇU
GÉNÉRAL DES TROIS ROYAUMES.

Traduit de l'Original Japonais-Chinois, par M. J. KLAPROTH.
(Ouvrage accompagné de cinq Cartes.) Octavo; 15s.

28.

ANNALS OF THE TURKISH EMPIRE, FROM 1591 TO
1659 OF THE CHRISTIAN ERA,

Translated from the Turkish, by CHARLES FRASER.
Vol. 1. Quarto; £1. 11s. 6d.

29.

RAGHUVANSA, KÁLIDÁSÆ CARMEN,

Sanskrite et Latine
Edidit ADOLPHUS FRIDERICUS STENZLER. Quarto; £1. 1s.

30.

CUSTOMS AND MANNERS OF THE WOMEN OF PER-
SIA, AND THEIR DOMESTIC SUPERSTITIONS.

Translated from the original Persian Manuscript, by JAMES ATKINSON,
Esq., of the Hon. East-India Company's Bengal Medical
Establishment. Octavo; 5s.

31.

HISTORY OF THE EARLY KINGS OF PERSIA,

From Kaiomars, the first of the Peshdádian Dynasty, to the conquest of Irán by Alexander the Great.

Translated from the Original Persian of Mirkhond, entitled the *Rauzat-us-safa*, with Notes and Illustrations, by DAVID SHEA, of the Oriental Department of the Hon. East-India Company's College. Octavo; 10s.

33.

THE TUHFAT-UL-MUJAHIDIN;

A History of the First Settlement of the Mohammedans in Malabar and of their subsequent struggles with the Portuguese.

Translated from the Arabic. By LIEUTENANT M. ROWLANDSON. Octavo; 5s.

35.

ALFIYYA,

Ou la Quintessence de la Grammaire Arabe, ouvrage de Djemal-ed-din Mohammed, connu sous le nom D'EBN-MALEC.

Publié en original, avec un commentaire, par le Baron Silvestre de Sacy. Paris, Octavo.

36.

A DESCRIPTION OF THE BURMESE EMPIRE,

Compiled chiefly from Native Documents, by the Rev. FATHER SANGERMANO, and Translated from his MS. By WILLIAM TANDY, D.D. Rome, Quarto.

LIST OF WORKS IN THE PRESS.

The Travels of Evliya Effendi; translated by M. de Hammer.

This work contains an account in Turkish, of the travels of Evliya in all parts of the Turkish empire, and in Turkestan, &c. in the middle of the seventeenth century.

Nipon u dai it siran; translated by M. Jules de Klaproth.

This Japanese work contains the History of the Dairis or Ecclesiastical Emperors of Japan from the year 660 Ante Christum.

Háji Khalféh's Bibliographical Dictionary; translated by Monsieur Gustave Flugel.

This valuable Arabic work, which formed the ground-work of d'Herbelot's "Bibliothèque Orientale," contains accounts of upwards of 13,000 Arabic, Persian, and Turkish works, arranged alphabetically.

Naima's Annals of the Turkish Empire; translated by Mr. C. Fraser. Vol. II.

The Didascalia, or Apostolical Constitutions of the Abyssinian Church; translated by T. P. Platt, Esq. M. A.

This ancient Ethiopic work is unknown in Europe, and contains many very curious opinions.

The Harivansa, translated by M. Langlois.

This Sanskrit work is generally considered as a Supplement to the Mahábhárata, and throws much light upon Hindu Mythology.

The Tarikh Tabari; translated by M. Dubeux.

A highly esteemed and very authentic history, written in Persian, containing accounts of the Patriarchs, Prophets, Philosophers, of Mohammed and of the Khalíf.

The Divan of the Huzeilis; translated by Professor Kosegarten.

This is a collection of ancient Arabic Poems similar to the Hamáas; the translation will be accompanied by the Arabic Text and scholia.

The Khatai Nameh; translated by M. Fleischer.

This curious Turkish work contains a description of China, with accounts of its government, laws, &c.

LIST OF TRANSLATIONS PREPARING FOR PUBLICATION.

Class 1st.—THEOLOGY, ETHICS, and METAPHYSICS.

The Sánkhyá Káriká; translated by Henry Thomas Colebrooke, Esq.

This Sanskrit work contains, in seventy-two stanzas, the principles of the Sánkhyá System of Metaphysical Philosophy.

The Li kí, translated by M. Stanislas Julien.

This ancient Chinese work, which is attributed to Confucius, was the original moral and ceremonial code of China, and is still the principal authority on those subjects in that empire.

A Collation of the Syriac MSS. of the New Testament, both Nestorian and Jacobite, that are accessible in England, by the Rev. Professor Lee.

This collation will include the various readings of the Syriac MSS. of the New Testament in the British Museum, and the Libraries at Oxford, Cambridge, &c.

Class 2d.—HISTORY, GEOGRAPHY, and TRAVELS.

The Sharaf Náneh; translated by Professor Charmoy.

This is a Persian History of the Dynasties which have governed in Kurdistan, written by Sharaf Ibn Shams-ud-dín, at the close of the sixteenth century.

The History of Mázindarán and Tabaristán; translated by Professor Charmoy.

This is a Persian history of part of the Persian empire, written by Zahir-uddin, and comes down to A.D. 1475.

The Táríkh-i-Afghán; translated by Professor Bernhard Dorn. Part II.

This is a Persian History of the Afghans, who claim to be descended from the Jews. It will be accompanied by an account of the Afghan tribes.

The Annals of Elias, Metropolitan of Nisibis; translated by the Rev. Josiah Forshall, A.M.

This Syriac Chronicle contains chronological tables of the principal dynasties of the world, brief memoirs of the Patriarchs of the Nestorian church, and notices of the most remarkable events in the East, from the birth of our Saviour to the beginning of the eleventh century.

Ibn Haukal's Geography; translated by Professor Hamaker.

This Arabic work was compiled in the 10th century by a celebrated Mohammedan Traveller, and is not the same as the Oriental Geography of Ebn Haukal that was translated by Sir William Ouseley.

The History of Rájá Krishna Chandra, translated by Graves C. Haughton, Esq., M.A., F.R.S., &c. &c.

This Bengall work includes an account of the Rise of the Raja's family, of the events that led to the fatal catastrophe of the Black Hole at Calcutta, and of the triumphant establishment of the English under Lord Clive in Bengal.

The Chronicle of Abulfat'h Ibn Abulhasan Alsamari; translated by the Rev. T. Jarrett, M.A.

This rare Arabic work, of which only one perfect copy is known to be in Europe, is a History of the Samaritans from the creation to the middle of the fourteenth century.

Ibn Khaldún's History of the Berbers; translated by the Rev. Professor Lee.

This is a most rare and valuable work, containing an account of the origin, progress, and decline of the dynasties which governed the northern coast of Africa.

Ibn Koteiba's History of the Arabians, translated by Dr. J. H. Møller.

This celebrated work contains the History of the Arabians from the time of Ismael the son of Abraham to near the end of the third century of the Mahomedan, or the 9th of the Christian era.

Makrizi's Khitat, or History and Statistics of Egypt; translated by Abraham Salamé, Esq.

This Arabic work includes accounts of the conquest of Egypt by the Khalifas, A.D. 640; and of the cities, rivers, ancient and modern inhabitants of Egypt, &c.

The Tuhfat al Kibár of Hájí Khalifeh; translated by Mr. James Mitchell. Part II.

This Turkish History contains an account of the maritime wars of the Turks in the Mediterranean and Black Seas, and on the Danube, &c., principally in the time of the Crusades.

BIBLIOTECA DE A. A. A. A. A.

